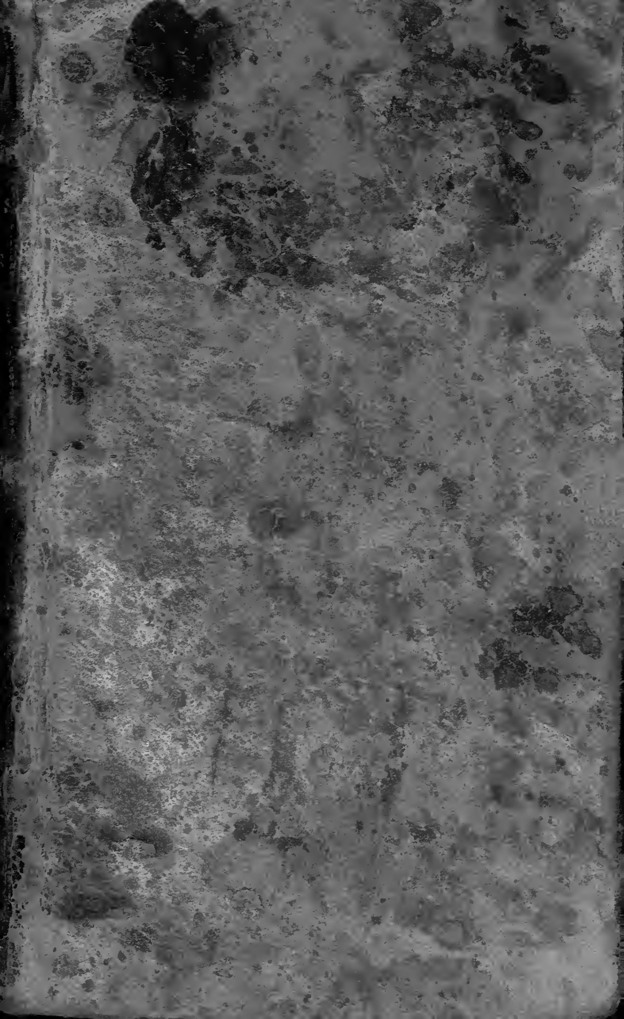






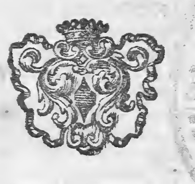
LES VOYAGES DE M^R. DE THEVENOT AUX INDES ORIENTALES,

Contenans une Description exacte de l'Indostan, des nouveaux Mogols, & des autres Peuples & Païs des Indes Orientales; avec leurs Mœurs & Maximes, Religions, Fêtes, Temples, Pagodes, Cimetiéres, Commerce, & autres choses remarquables.

TROISIEME EDITION,

Enrichie de figures en taille douce.

TOME CINQUIEME.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE.
M. DCC. XXVII.



PREFACE.

Cette Relation des Indes Orientales, qui contient la derniere Partie des Voiages de feu Monsieur de Thevenot, est divisée en deux Livres, & chaque Livre est partagé en plusieurs Chapitres. J'espere que l'on avoüera que de toutes celles que l'on a données au Public, il n'y en a aucune où ce grand Païs soit décrit avec tant d'exactitude, ni qui contienne tant de choses singulieres que celle-ci. Cet illustre Auteur, dont le Public a déja quatre Volumes de Voiages, donne d'abord dans ce cinquiéme un détail si exact de ce qui se passe à Sourat entre les Doüaniers & les Etrangers qui y arrivent, que ceux qui à l'avenir feront ce Voiage, ne seront point surpris de leurs maniéres d'agir, & ils pourront même prévenir la rigueur des exactions que ces Doüaniers exercent envers les nouveaux venus, s'ils veulent profiter de ses avis.

Il fait une description Geographique des Païs du Mogol, avec tant de precision, que comme il avoit une grande exactitude touchant les choses de cette nature, aussi bien que pour toutes les autres qu'il remarquoit, il ne faut point douter qu'on ne puisse s'en tenir à l'étenduë qu'il lui donne, & il semble que les divisions de diverses Provinces dont ce grand Empire est composé, & qui sont marquées dans cette Relation, sont assez justes.

le de deux Rois y eſt marquée, avec leurs forces & leurs richeſſes, mais principalement celles du Roi de Golconde, à qui les mines de Diamans fourniſſent un gros revenu.

Il n'eſt pas moins exact à rapporter la difference des Monoies des Indes avec leur évaluation, & il nous donne en même tems la connoiſſance des divers poids qui ſont le plus en uſage dans chaque Roiaume.

Il ne perd aucune occaſion d'examiner ce qu'il y a de particulier dans les Arts, qui ne ſe pratique point ailleurs; comme lorſqu'il décrit la maniére dont les Orfévres enchaſſent les pierreries dans de l'or en feuille, pour les faire tenir dans les Agathes & autres pierres gravées.

Il rapporte auſſi la maniére de ſouder l'or & l'argent ſur des vaſes d'agathe ou de cryſtal de roche, & les operations extraordinaires de la plupart des autres Arts; enfin il décend juſque dans le moindre détail de ce qui ſe paſſe parmi les Artiſans touchant leur Métier, lorſqu'il y remarque quelque choſe dont il croit que nos Ouvriers ou nôtre curioſité peuvent profiter.

L'Hiſtoire de l'irruption du Raja Sivagy, y eſt exactement écrite; & comme on la racontoit aux Indes de pluſieurs maniéres, & qu'elle étoit de conſequence en ce tems-là, parce qu'elle fit paroître la foibleſſe du Gouvernement Mogol, il voulut en être pleinement informé, & pour cela il s'adreſſa non ſeulement à ceux qui avoient eu part au deſaſtre qu'elle cauſa, mais même à des gens de la Cour qui ſavoient juſques aux moindres circonſtances de cette affaire.

Il rapporte auſſi ſoigneuſement les autres hiſtoires dont on peut tirer quelque inſtruction; Comme celle d'un Corſaire Hollandois, qui par des priſes qu'il fit à l'entrée de la Mer rouge ſous Pavillon François, auroit empêché l'établiſſement de nôtre Compagnie Orientale à Sourat, ſans l'adreſſe d'un

Capucin qui dévelopa l'intrigue des ennemis de cette Compagnie.

Ce qui arriva au Pere Efrem à Saint-Thomé & à Goa, instruit beaucoup le Lecteur de la rigoureuse & peu droite maniére d'agir des Inquisiteurs des Indes, & de l'ignorance de leurs Docteurs.

Une autre histoire de ce qui arriva à deux François qui penserent s'attirer une méchante affaire en refusant un present, fait bien voir combien il importe aux Voiageurs d'avoir quelque teinture des coutumes des Païs où l'on doit aller, & combien on est obligé à ceux qui nous en informent.

Rien n'est plus exact que la description des Villes par où a passé nôtre Voiageur; des Maisons Roiales & de celles des grands Seigneurs qu'il a visitées, & il nous aprend ce qu'elles contiennent de plus remarquable.

Ce qu'il dit des Voleurs de grands chemins, & de certaines femmes qui étranglent les passans par leur adresse avec un lacet ou corde à nœu coulant qu'elles leur jettent, n'a été remarqué par aucun des Voiageurs qui nous ont donné des Relations des Indes, quoi qu'ils y aient demeuré plusieurs années; & hors certaines choses generales dont la repetition est inévitable, il semble que nôtre Auteur n'ait affecté de remarquer que ce que les autres n'ont point vû, ou n'ont point rapporté, en sorte que l'on peut dire que tout est neuf dans cette Relation; par exemple, l'usage des fleurs de citrouille pour empêcher que les Chevaux ne soient incommodez des mouches, est une chose dont aucun autre n'a parlé, quoique la pratique en soit commune & triviale par toutes les Indes.

Les dures & fâcheuses conditions ausquelles les Hollandois achétent le trafic du Japon & du Pegu, n'est pas une des choses les moins curieuses qui soient dans cet Ouvrage; & cependant depuis qu'ils s'y sont assujettis en consideration de leur commerce, aucun Auteur ne s'étoit encore avisé de nous en informer.

Quel-

Quelque autre que lui nous a-t-il dit un seul mot des Monumens antiques qu'il a remarquez dans les Indes? Et peut-on rien voir en ce genre-là de plus digne de remarque, ni de plus ancien que les Pagodes d'Elora, puisque ni l'Histoire, ni la Tradition du païs ne font mention ni de leurs Fondateurs, ni du tems de leur construction?

Il ne se contente pas de rapporter les Coutumes du Païs en general, il dit même les particularitez des lieux où il a passé, les risques qu'on y court, les jeux dont on s'y divertit, & les Fêtes qu'on y celebre.

Il nous aprend les maladies dont on est ordinairement attaqué en certaines Provinces, leurs differences, leurs remèdes & le regime qu'il faut garder & durant le mal & dans la convalescence.

Aucun autre jusqu'à cette heure n'a mieux approfondi que lui la difference & la subdivision des Castes ou Tribus des Indiens Idolâtres, ni n'a écrit aussi nettement de leur croiance & Religion, de leur maniére de vivre, de leurs superstitions, enfin des autres choses que la curiosité & même la science oblige à savoir de ces Gentils, à moins que de vouloir ignorer ce que sont devenus des Peuples anciens qui de tout tems ont fait tant de bruit dans le monde, & avec lesquels le grand Alexandre & plusieurs autres puissans Princes ont combatu pour couronner la gloire de leurs Conquêtes.

Enfin on peut dire qu'il nous aprend beaucoup de choses dont personne n'avoit parlé avant lui, & que de trois qu'il rapporte, il y en a presque toûjours deux qui n'ont jamais été dites. Y a-t-il par exemple, quelqu'autre que lui qui nous ait apris que parmi les Idolâtres des Indes, il y a une Caste qui a si peu de commerce avec les autres, qu'il en coûte la vie, ou au moins la liberté à ceux qui approchent de quelqu'un qui soit de cette Tribu: Il n'omet rien de ce qui se peut dire de l'éducation des Enfans, & de l'inclination des Peuples: Il rap-

porte exactement la diſtance des lieux : il décrit de même les Animaux extraordinaires, les Arbres, les Fruits & les Plantes rares, avec leurs vertus, les Epiceries & les Aromates.

Son ſtile eſt ſimple & ſans figure, mais pur & du caractére dont il ſeroit à ſouhaiter que toutes les Relations fuſſent écrites : On y trouve peu de circonſtances inutiles. Ce qu'il y a d'érudition eſt judicieuſement emploié là où il y a occaſion d'en dire ; & il paroît ſur tout une certaine ſincerité qui laiſſe l'opinion qu'il doit donner des choſes qu'il dit. Enfin on peut dire que s'il y a quelque choſe à deſirer dans cette Relation, c'eſt qu'elle ſemblera trop courte à ceux qui la liront, & ſa briéveté fera regretter la perte de ſon Auteur, puiſqu'il eſt certain qu'il auroit pû fournir une infinité de curioſitez qu'il n'a pas écrites, & ſur leſquelles il n'a mis que de legeres notes pour ſe ſouvenir des choſes qu'il avoit à dire, & qu'on n'a pû deviner dans ſes Memoires.

Au reſte, il ne faut pas s'étonner de trouver tant de choſes dans ce Livre, dont les Auteurs qui ont traité des Indes Orientales, n'ont rien écrit : La ſeule curioſité & la paſſion d'aprendre, faiſoient voiager celui-ci, & le negoce ou les Emplois ont fait voiager la plupart des autres, en ſorte qu'étant diſtraits par leurs occupations, ils n'ont pû, quelque ſéjour qu'ils aient fait aux Indes, s'appliquer à la recherche d'une infinité de choſes qui demandent un homme entier, & qui ait les moyens & l'inclination ou les talens de le faire.

C'eſt ce qu'avoit Monſieur de Thevenot dans un ſouverain degré ; mais outre cela il parloit les Langues Orientales qui lui ont donné le moien de s'inſtruire des Arabes & des Turcs, & des Officiers même des Princes Indiens, qui tous parlent la Langue Perſienne qu'il ſavoit auſſi bien qu'eux.

Il eſt bon d'avertir le Lecteur, que comme ſouvent la deſcription des routes n'eſt pas du goût de

tout

tout le monde, & qu'elle peut faire de la peine à ceux qui veulent lire l'Histoire des Païs sans interruption, on a mis à la marge la plupart de celles qui sont dans ce Livre, afin de leur laisser la liberté de les lire s'ils veulent aprendre les noms & la distance des lieux, ou bien de les passer si elles leur sont ennuieuses.

Il faut aussi remarquer que le mot *Omra* qui est mis dans cette Relation au singulier pour dire un grand Seigneur, est naturellement un plurier Arabe, dont le singulier est *Emir* qui signifie un Commandant, un premier Officier, & quelquefois un Prince; mais que comme il est en usage aux Indes dans les Cours des Princes pour cette signification du singulier, on n'a pas crû le devoir changer, vû principalement qu'on trouve de semblables licences dans les autres Langues Orientales, particulierement lorsque ceux qui les parlent se servent des mots Arabes; par exemple, les Turcs usent ordinairement du mot *Ekiabour* ou *Ekiabir* en singulier, quoi que ce soit un plurier, & disent sans difficulté, *bir Ekiabour* ou *Ekiabir dur*, pour faire entendre que la personne dont ils parlent est un grand Seigneur, ou au moins que c'est un homme de consequence.

Après que cette Relation a été achevée, on a encore trouvé parmi les papiers de son Auteur, quelques fragmens touchant la Perse; & comme l'on sait par experience qu'on doit estimer tout ce qu'il a écrit, on n'a point fait difficulté de les imprimer à la fin de ce Livre des Indes, parce qu'ils contiennent encore des instructions que les Curieux ne seront pas fâchez d'avoir.

TABLE DES CHAPITRES.

Contenus dans cette troisiéme Partie & cinquiéme Volume.

LIVRE PREMIER.

CH. XXII.

LIVRE SECOND.

VOYA-



VOYAGES DES INDES ORIENTALES,

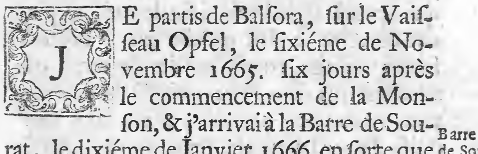
CONTENANT

LA RELATION DE L'INDOSTAN,

Des nouveaux Mogols, & des autres Peuples & Païs des Indes.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.



JE partis de Balsora, sur le Vaisseau Opsel, le sixiéme de Novembre 1665. six jours aprés le commencement de la Monson, & j'arrivai à la Barre de Sourat, le dixiéme de Janvier 1666. en sorte que mon voiage de Mer fut de plus de deux mois. On nomme ce lieu, qui est environ à six lieuës de Sourat, la Barre, parce qu'il y a

Barre de Sourat.

des sables en quantité qui empêchent que les grands Vaisseaux n'entrent dans la Riviere, avant qu'ils soient déchargés : Et on appelle Mousson ou Monson par corruption de Moussem, la saison qui est propre à naviger sur la Mer des Indes. J'ay dit dans la seconde Partie de mes Voiages, que cette saison durant laquelle il régne un vent fixe sur cette Mer, commence ordinairement quand Octobre finit; qu'elle dure jusqu'à la fin d'Avril, & que c'est durant ces six mois qu'il faut passer de Perse aux Indes, si l'on veut éviter les tempêtes.

Monson.

Le lendemain onziéme m'étant mis à dix heures & demie du matin sur une Barque comme les autres passagers, j'arrivai à huit heures au soir devant Sourat, proche de la Doüane, où l'ancre étant jettée, je passai la nuit dans cette Barque, & sur les dix heures du matin du douziéme Janvier, que la porte de la Doüane fut ouverte, nôtre Barque après le signal qui lui fut donné, s'aprocha de terre le plus qu'elle put. Nous y fumes ensuite portés par des hommes qui s'étoient mis dans l'eau jusqu'à la ceinture pour nous venir prendre, & on nous conduisit d'abord dans une grande cour : Après l'avoir traversée, nous entrâmes dans une sale où le Doüanier nous attendoit pour nous faire visiter.

Cette

Cette visite se fit; mais ce fut avec tant de severité & d'une maniere si mortifiante, qu'encore que je m'y attendisse, & que je m'y fusse preparé, j'eus besoin de toute ma patience pour laisser faire aux Visiteurs tout ce qu'ils voulurent, quoi que je n'eusse sur moi que mes habits; & il n'est pas croiable combien ces gens aportent de précautions pour empêcher qu'on ne les trompe. Voici l'ordre qu'ils y observent. Visite severe.

Aussi-tôt qu'un Vaisseau a mouïllé à la Barre, le Capitaine est obligé d'aller dans sa chalouppe donner avis à la Doüane de son arrivée & d'abord on le visite depuis la tête jusqu'aux piés. On envoie en même-tems un Garde au Vaisseau pour empêcher qu'on n'en décharge aucune chose à terre, ou sur quelqu'autre Vaisseau dêja visité; & cependant s'il est encore de bonne heure, on dépêche plusieurs Barques pour aller prendre les hommes & les marchandises, afin de les amener à la Doüane. Le Garde prend pour son droit de chaque passager, un abassy qui vaut dix-huit sols, & l'on païe à la barque une demi-roupie, c'est-à-dire environ quinze sols pour le passage. Si lors qu'on arrive à la Ville, la Doüane n'est pas encore fermée, on débarque aussi-tôt; mais si elle l'est, il faut demeurer dans sa barque: Cependant elle n'est ouverte que depuis dix- Barre à 6. lieuës de la Ville. Abassy, 18 sols. Demi-roupie. 15 sols.

heures jusqu'à midi, & il faut toute une marée pour faire le trajet de la Barre à la Ville, si ce n'est qu'heureusement on ait le vent & la marée favorable.

Comme l'on est obligé de passer le reste du jour, & la nuit entiere dans cette barque, on est observé par des Gardes qui veillent sans cesse pour empêcher que personne n'y entre, ou n'en sorte. Quand on ouvre la Doüane, & qu'on a permission de débarquer, c'est pour lors qu'ils redoublent leur application, & qu'on augmente le nombre des surveillans. On ne fait avancer qu'une barque à la fois, & elle aborde vis-à-vis de la porte de la Doüane qui est sur le Port.

Il y a un Kiochk ou Pavillon couvert, où l'on met des gens en sentinelle pour remarquer & conduire de la vûë tout ce qui entre dans la barque, ou qui en sort; & les Portefaix de la Doüane se mettent dans l'eau pour aller prendre les hommes & les marchandises, & les porter à terre sur leur dos.

Pions. Cependant il y a sur le bord de la riviere grand nombre de Pions, qui sont des Valets qu'on emploie à toute sorte de service, & qu'on loüe par jour si l'on veut, comme l'on fait les Estafiers en Italie. Ces Pions de la Doüane ont en main de grosses cannes pour faire retirer le peuple, afin que ceux que l'on débarque, ne puissent avoir aucune

com-

communication avec perſonne ; & pour plus grande ſeureté, il ſe tiennent en haye des deux côtés du paſſage. On ne rend pas en cela un petit ſervice aux nouveaux venus, parce que ſi quelqu'un approchoit d'eux, on ne manqueroit pas de les accuſer d'avoir détourné quelque choſe ; & alors outre qu'ils ſeroient expoſez à des coups de bâton, on leur feroit encore une groſſe avanie, & on en a fait à quelques-uns de plus de dix mil livres, quoi que veritablement ils n'euſſent rien ſauvé. Auſſi ceux qui veulent cacher quelque choſe, & frauder la Doüane, donnent ordre à leurs affaires de bien meilleure heure: Ils n'attendent pas qu'ils ſoient arrivés à Sourat pour implorer le ſecours de leurs amis. Je ſai des gens qui avoient apporté quantité de Pierres precieuſes & d'autres riches bijoux, dont les Doüaniers n'ont rien vû, & n'ont pas profité d'un ſol, parce que le Commandeur Hollandois étoit leur ami, & les avoit ſecourus.

Après qu'on eſt entré dans cette cour de la Doüane, on eſt conduit dans la ſale où eſt le grand Doüanier qui eſt aſſis ſur ſon Divan, à la maniere des Orientaux, & ſes Commis ſont au bas Comme les Divans des Indes ſont ſemblables à ceux de Turquie & de Perſe, je n'en dirai rien ici. Les Paſſagers entrent en ce lieu-là l'un après l'autre,

Divan, voyez la premiere partie.

& un ſeul à la fois. On écrit d'abord ſur un Regiſtre le nom de celui qui eſt entré, & après cela on le viſite. Il faut ôter le bonnet ou turban, la ceinture, les ſouliers, les chauſſes & le reſte des habits, s'il plaît aux Viſiteurs. Il n'y a pas un ſeul endroit du corps où ils ne portent la main. Ils ne laiſſent pas un pouce d'étofe qu'ils ne manient & ne tâtent exactement : s'ils ſentent quelque choſe de dur, ils le découſent auſſi-tôt, & il n'y a point d'autre parti à prendre que de tout ſouffrir. Cette viſite eſt longue, & dure plus d'un quart d'heure à chaque perſonne, quoi qu'alors ils n'examinent que ce qu'on a ſur le corps. S'ils trouvent de l'or ou de l'argent, ils en prennent deux & demi pour cent, & rendent le reſte; & enſuite on eſt congedié, mais on eſt obligé de laiſſer les marchandiſes & les hardes qu'on a. On fait enſuite ſortir celui qui a été viſité, par un guichet qui eſt à une porte de la ruë, où il y a un Garde qui ne le laiſſe paſſer que par l'ordre du Doüanier.

Le lendemain, tous ceux qui ont laiſſé leurs marchandiſes ou leurs hardes ne manquent pas de ſe trouver à cette même porte. Le Doüanier s'y rend auſſi ſur les dix heures du matin, & après avoir conſideré ſi le ſêllé qu'il avoit mis le jour précedent ſur deux gros cadenats qui tiennent la grande porte

&

& le guichet fermés, eſt en ſon entier, il fait ouvrir l'un & l'autre : Il entre avec ſes gens; l'on referme la porte, & il n'y a que le guichet qui demeure ouvert. Ainſi chacun attend dehors qu'il ſoit appellé pour entrer; & je fus aſſés heureux pour être introduit des premiers.

On me fit d'abord reconnoître ce qui m'appartenoit, & mes valiſes aiant été apportées au milieu de la Sale, elles furent ouvertes & vuidées. Chaque piece fut examinée l'une après l'autre : Quoi que je n'euſſe aucune marchandiſe, on fouilla par tout; mon matelas fut entierement découſu, on décola le pommeau d'un de mes piſtolets, on paſſa des brochettes dans les étuis; & enfin après que les Commis ſe furent ſatisfaits de la vûë de mes hardes, on me congedia, & j'en fus quitte pour la Doüane de mon argent. Ce ne fut pas peu de bonheur pour moi d'être ſi-tôt dépêché; car il y a des gens qui attendent quelquefois un mois de tems avant que pouvoir retirer leurs hardes, & principalement ceux qui ont des marchandiſes, pour leſquelles ils païent à cette Doüane quatre pour cent, ſi ce ſont des Chrétiens, & cinq pour cent, ſi ce ſont des Banians. Ce qu' on pa à la Doüa

CHAPITRE II.

des Indes.

AVant que d'entrer dans le détail des choses que j'ai vûës dans les Indes ; il est necessaire pour l'intelligence du Païs, d'en marquer les limites, & de dire quelque chose de leur étenduë. Si l'on veut comprendre dans les Indes, tout les Païs qui confinent du côté d'Occident, aux Provinces de Macran ou Sinde, Candahar & Caboul ; du côté du Septentrion, à la Tartarie; du côté de l'Orient, à la Chine & à la Mer; & du côté du Midi, à la Mer Oceane, il n'y a point de doute qu'un si grand nombre de Roiaumes & de Provinces qui s'y trouvent, ne fassent un très-grand Païs. Mais on peut dire avec verité, que l'on ne connoît point encore bien son étenduë du côté de l'Orient, qui est très-grande, puisque les Negocians de l'Indostan, qui trafiquent à la Chine ; emploient plus d'une année à passer de leur Païs en celui-là ; & cette longue marche marque assez qu'il y a plusieurs Roiaumes entre le Païs du Grand-Mogol, & celui de l'Empereur Chinois.

Limites des Indes.

Cette partie Orientale, dans la division ordinaire des Indes, est appellée l'Inde au delà du Gange, ainsi que l'Occidentale est nom-

Division & limites de l'Indostan.

nommée Inde en dedans, ou en deça du Gange. La derniere partie eſt la plus connuë : c'eſt celle que l'on appelle Indoſtan, & dont les bornes naturelles au Couchant & au Levant, ſont le Gange & l'Indus, qui ont leurs ſources dans les montagnes du Zagatay & du Turqueſtan. Ces deux derniers Païs bornent l'Indoſtan au Septentrion, comme la Mer des Indes lui ſert de limites au Midi, à l'entour du Cap de Comory, depuis les bouches du Gange juſques à celles de l'Indus.

Source du Gange.

L'Empire du Grand-Mogol, qu'on nomme particulierement le Mogoliſtan, eſt le plus étendu & le plus puiſſant des Roiaumes des Indes ; & les forces des autres Rois de l'Indoſtan, doivent d'autant moins être comparées aux ſiennes, que la plupart d'entr'eux ſont dans quelque dépendance de ce Prince. J'écrirai ce que je ſai de leurs Roiaumes, quand j'aurai traité du ſien & de lui-même.

Mogoliſtan.

CHAPITRE III.

Du Grand-Mogol.

LE Grand-Mogol vient en ligne directe de Tamerlan, dont les deſcendans qui ſe ſont établis aux Indes, ſe ſont fait appeller Mogols, pour ſe diſtinguer de ceux à qui ce

Prince avoit laiſſé le Zagatay, le Coraſſan, la Perſe & autres Païs à gouverner après lui. Ils ont cru que ce Nom contribueroit beaucoup à la gloire de leur Famille, parce que le prenant ils inſpireroient plus facilement aux hommes, qu'ils ſont de la Race de Ginguis-Can, premier Empereur des anciens Mogols, qui l'avoit porté plus de deux ſiécles avant eux, & qui ſous ce titre avoit commencé le plus grand & le plus puiſſant Empire du Monde.

Ginguis-Can premier Empereur des anciens Mogols.

Mogols.

Mogol étoit autrefois le nom d'un grand peuple qui habitoit un vaſte païs à l'extrémité de la Tartarie Orientale, vers le Nord, que quelques-uns ont appellé Mogul, d'autres Mongul & Mongal, & d'autres Mogoliſtan; & Ginguis-Can y avoit pris naiſſance: Cet Empereur ou Grand-Can, le ſoumit entierement à ſon obeïſſance, avant que d'entreprendre la conquête du reſte de l'Aſie; & ſes Sujets, auſſi bien que lui, s'appelloient Mogols. Ce qui a donné lieu à ceux des Indes, de prendre le même nom pour faire entendre qu'ils en ſont deſcendus.

Tamerlan.

Pour ce qui eſt de la Genealogie de Tamerlan, il faut l'examiner ailleurs que dans la deſcription d'un Voiage, ſi l'on en veut ſavoir la verité, à cauſe de la diverſité des ſentimens que les Auteurs Orientaux font paroître là-deſſus.

Ta-

Tamerlan avoit dêja donné une grande jalousie aux Indiens, en conquerant la Province de Gazna, qui a été pendant quelque tems de leur dependance, quoi que située beaucoup au deça des Indes, & qui même dès son vivant fut possédée par Pir-Muhemmed, Fils de son aîné Gayeteddin; mais quand Mirza Baber, qui étoit descendu du troisiéme des Enfans de cet Empereur, s'y fut retiré après la perte du Maurenahar ou Zagatay, il s'appliqua si bien à y affermir sa domination, ainsi que dans quelqu'autres Païs des Indes, qui lui étoient voisins, & où, selon le Lebeltaric, il regna quarante-trois ans, que son Fils Humayon n'eut pas grand peine à s'introduire dans l'Indostan après la mort de son Pere, qui arriva en 1530. & qui avoit dêja fait quelque entreprise inutile dans ce païs.

Province de Gazna.

Pir-Muhemmed. Gayeteddin.

Ce jeune Prince se rendit maître de Candahar, de Caboul & de plusieurs autres Villes, dont quelque tems après il perdit la plus grande partie par la valeur de Châalem, Roi de Bengale & du Decan; mais il les recouvra dans la suite par le moien du Roi de Perse Tahmas, dont il épousa la Sœur, & aiant poussé ses conquêtes plus avant, il fit Delhi la Capitale de son Roiaume.

Son Fils Ecbar lui succeda; & après avoir joint quantité de Provinces de l'Indostan à

Ecbar.

celles que ſon Pere lui avoit laiſſées, il mourut en 1604.

Gehanguir. Selim ſon Fils ainé, ſe fit ce même-tems couronner ſous le mom de Gehanguir; & après avoir regné vingt-trois ans, & fait encore pluſieurs conquêtes, il mourut en l'an 1627.

Bulloquy. Après ſon decès, ſon petit Fils Bulloquy regna environ trois mois, mais il fut étranglé par l'ordre de Sultan Corom, Fils rebelle de Gehanguir, qui après s'être aſſuré de l'Empire, prit le nom de Châgehan en l'an 1628.

Corom.

Châgehan.

Comme le ſang & la rebellion l'avoient mis ſur le Thrône, il éprouva en ſes Enfans les mêmes deſordres qu'il avoit cauſés à ſon Pere; car ſon Empire fut preſque toûjours en confuſion par leur jalouſie, & enfin il tomba entre les mains d'Aurang-Zeb, le troiſiême de ſes quatre Fils, qui regne aujourd'hui.

Ce Prince pour monter ſur le Thrône, imita les crimes de ſon Pere; car il fit mourir Dara ſon Frere ainé, empriſonner Mourad ſon autre Frere, qui s'étoit confié à lui, & fit arrêter priſonnier ſon Pere même, qui mourut cinq ou ſix ans après, à la fin de l'an 1666.

Mort de Châgehan.

Puiſſance du Mogol. Il eſt conſtant que le Grand-Mogol eſt un Prince très-puiſſant, & on en peut juger par ſes richeſſes, par ſes Armées, & par le nom-

nombre de Peuples qui sont dans l'etenduë de son Empire. On dit que ses revenus vont à plus de trois cents trente milions. Le Canon Namé, qui est un Registre qui contient l'état de ses Troupes, marque que ce Prince entretient jusqu'à trois cents mille Chevaux, dont trente à trente cinq mille, avec dix mille hommes d'Infanterie, sont destinez, soit en Paix, soit en guerre, à la garde du Roi, & logent ordinairement dans les lieux où il tient sa Cour. Cet Empire a plus de quatre cents lieuës de l'Orient à l'Occident, & en a plus de cinq cents du Nord au Midi, & cet espace, à quelques montagnes & deserts près, est rempli de tant de Villes, de Châteaux, de Bourgs & de Villages, & par consequent d'habitans qui cultivent les terres, ou qui s'emploient à faire valoir par les Manufactures & par le commerce ce que le païs produit, qu'il est aisé de juger de la puissance du Roi qui en est le maître.

Forces du Mogol sur le papier.

Les vraies bornes de son Empire à l'Occident, sont le Macran ou Sinde & Candahar; à l'Orient, il s'étend jusqu'au delà du Gange; au Midi, il a pour limites le Decan, la grande Mer & le Golphe de Bengale; & au Septentrion, les Tartares. L'exageration de plusieurs Voiageurs, sur l'étenduë des païs de ce grand Roi des Indes, a fait que je me suis attaché à consulter les plus habi-

Bornes du Mogolistan.

habiles gens, pour aprendre ce qu'ils pensoient de sa grandeur, & ce que j'en écris, est leur sentiment.

Veritables forces du Mogol.

Ils n'assurent pas comme quelques-uns font, que quand le Mogol fait la guerre, il mette trois cents mille chevaux en campagne. Ils disent bien qu'il les paie, mais comme les principaux revenus ou pour mieux dire les recompenses des Grands, consistent particulierement en la paie qu'ils ont pour plus ou moins de Cavaliers, il est certain qu'à peine tiennent-ils sur pié, la moitié de ce qu'on leur ordonne de gens: Et ainsi quand le Grand-Mogol marche à quelque expedition de guerre, son Armée n'est pas de plus de cent cinquante mille Chevaux avec fort peu d'Infanterie, quoi qu'il y ait plus de trois à quatre cents mille bouches à l'Armée.

Outre cela j'ai apris d'un Indien qui pretend savoir la Carte de son Païs, que l'on ne compte pas plus de vingt Provinces dans l'étenduë du Mogolistan des Indes, & que ceux qui en ont compté d'avantage, ont été peu instruits de leur nombre, puisque d'une seule Province ils en ont fait deux ou trois.

Vingt Provinces ou Gouvernemens au Mogolistan.

Comme cet Indien avoit le Catalogue des Revenus du Prince, & qu'ils étoient comptez suivant les vingt Provinces, je n'ai point douté de son sisteme; mais j'aimerois mieux les appeller Gouvernemens, & dire que chaque

que Gouvernement contient plusieurs Provinces. Je marquerai les Revenus des Gouvernemens dans la description que j'en ferai, & je ne laisserai pas d'appeller chaque Gouvernement, Province, pour ne me pas éloigner des Memoires que j'ai: Et au reste, comme je suis entré dans les Indes par la Province de Guzerat, je la décrirai avant les autres.

CHAPITRE IV.

La Province de Guzerat.

LA Province de Guzerat, qui a été autrefois un Roiaume, tomba en la possession du Grand-Mogol Ecbar, vers l'an 1565. Il y fut appellé par un grand Seigneur à qui le Roi de Guzerat Sultan Mamoët, en donna le Gouvernement general, lorsqu'étant près de mourir, il lui confia la tutelle de son Fils unique, en l'an 1545. ou 1546. durant le Regne d'Humayon, Pere d'Ecbar. Province de Guzerat.

L'ambition de ce Gouverneur qui étoit envié de tous les Grands du Roiaume de Guzerat, qui s'étoient déclarés ses ennemis, & contre lesquels il vouloit se maintenir aux dépens même de son Prince, le fit recourir au Roi Mogol, sous pretexte de chercher en lui la protection de son Pupile nommé Mudafer, qui dêja étoit en âge, Gouvernemens. Mudafer Roi de Guzerat.

mais dont l'autorité n'étoit pas assez bien établie pour conserver son Tuteur contre la ligue des Grands qu'il avoit irritez.

Ecbar se saisit de Guzerat.

Ecbar entra dans le Guzerat avec une Armée & il soumit tous ceux qui voulurent s'opposer à lui, & que le Gouverneur accusoit d'être les ennemis de son Roi : Mais au lieu de se contenter d'une seule Ville qu'on lui avoit promise avec son territoire, il se saisit de tout le Roiaume, & en fit le Roi & le Gouverneur prisonniers, sans que jamais ce malheureux Prince y pût r'entrer. Ce n'est pas qu'aiant trouvé le moien de s'évader, il ne fit quelques efforts pour se rétablir ; mais ils furent inutiles, car il fut vaincu & il fut encore une fois prisonnier ; & enfin le desespoir l'obligea à s'ôter lui-même la vie.

Mudafer se tua.

Guzerat Province agreable.

Cette Province est la plus agreable de l'Indostan, quoi qu'elle ne soit pas la plus grande. Le Nardaba, le Tapty & plusieurs autres rivieres qui l'arrosent, la rendent très-fertile, & les campagnes de Guzerat sont remplies de verdure durant toutes les saisons de l'année, à cause des blés & des ris dont elles son couvertes, & des diverses especes d'arbres qui fournissent continuellement des fruits.

Ports de Sourat & de Cambaye.

La partie la plus considerable de Guzerat, est du côté de la Mer, où sont situées les Villes de Sourat & de Cambaye, dont les

Ports ſont les meilleurs de tout le Mogoliſtan. Mais comme Amedabad eſt la Ville Capitale de la Province, il eſt raiſonnable de s'en entretenir avant que de parler des autres.

Départ de Sourat pour Amedabad.

Le premier Février je ſortis de Sourat pour aller à cette Ville par la porte Baroche, & je marchai droit au Nord. Je traverſai deux heures après la riviere de Tapty, dans un bâteau aſſés grand, mais fort incommode pour faire entrer les Chariots, parce que les bords en ſont élevés de deux piés. Il falut faire porter le mien par huit hommes, après en avoir dételé les beufs; & j'emploiai environ demi-heure au paſſage de cette riviere. Je continüai mon chemin par le Bourg de Beriao, par la riviere de Kim, que je traverſai avec la même peine que le Tapty, par la Ville d'Oucliſſer, par la riviere de Nerdaba; & enfin j'arrivai à la Ville de Baroche, qui eſt éloignée de Sourat & de la Mer vingt coſſes, qui font environ dix lieuës Françoiſes, parce qu'une coſſe, qui eſt la meſure des Indes pour l'eſpace des lieux, eſt environ d'une demi-lieuë.

Bateaux du Tapty incommodes.

Beriao bourg.

Kim riviere.

Oucliſſer ville.

Nerdaba riviere.

Coſſe.

Situation de Baroche.

Baroche eſt ſitué au 21. degré 55. minutes de latitude Comme la Fortereſſe de Baroche qui eſt grande & quarrée, eſt ſur une montagne, on la voit de fort loin. Elle eſt une des principales du Roiaume, & ſa Juriſdiction a été autrefois fort étenduë. La Ville eſt

le eſt ſur le penchant & au pié de la montagne, du côté de la riviere de Nerdaba. Elle a des murailles de pierre hautes d'environ trois toiſes, qui ſont flanquées par de groſſes tours rondes à trente ou trente-cinq pas l'une de l'autre. Les Bazards ou Marchés ſont dans une grande ruë qui eſt au pié de la montagne; & c'eſt où l'on fabrique ces Toiles de Coton appellées Baſtas, dont il ſe fait un ſi grand debit dans les Indes.

Toiles appellées Baſtas.

La montagne étant haute & rude à monter, il ſeroit très-aiſé de mettre la Forteresſe hors d'état de craindre aucune attaque, mais elle eſt preſentement ſi negligée, que les murailles ont pluſieurs grandes brêches du côté de terre, que l'on ne ſonge ſeulement pas à réparer. Il y a des Moſquées & des Pagodes, c'eſt-à-dire des Temples de Gentils, en cette Ville, tant en haut qu'en bas. L'eau de la riviere eſt excellente pour le blanchiment des Toiles, & on y en aporte à blanchir de toutes parts. Il s'y fait fort peu de trafic d'autres choſes, ſi ce n'eſt d'Agathes; mais le plus grand debit s'en fait à Cambaye. Il y a quantité de Paons dans le territoire de Baroche. Les Hollandois y tiennent un Facteur afin de faire expedier plus aiſément aux Bureaux des Doüanes, les autres ſortes de Toiles qui viennent d'Amedabad & d'ailleurs, parce que comme toutes les mar-

Paons à Baroche.

chan-

chandises doivent païer des droits en entrant & en sortant de Baroche, il ne manqueroit jamais d'y avoir de l'embarras si on confioit ce soin aux Voituriers qui les transportent.

Après être parti de Baroche, je continüai d'aller au Nord, vers la petite Ville de Sourban, qui est à sept lieuës de Baroche, & ensuite aiant traversé le Torrent de Dader & plusieurs Villages, j'arrivai à Debca, qui est au bord d'un Bois à sept lieuës de Sourban. Les Habitans de ce Bourg étoient autrefois de ceux qu'on nommoit Merdi-Coura ou Antropofages, mangeurs d'hommes; & il n'y a pas grand nombre d'années qu'on y vendoit encore de la chair humaine au Marché. Il semble que ce lieu soit une retraite de Voleurs: Ses Habitans qui portent presque toûjours l'épée, sont très-impudens: En quelque posture que vous soiez, ils vous regardent continuellement au visage, & avec une hardiesse si grande, que quelque chose qu'on leur dise, on ne peut les faire retirer: Les passagers qui les connoissent, sont toûjours sur leur garde, & ils sont même obligés de porter une lance avec eux, quand ils vont à leurs necessités.

Sourban petite Ville.

Debca Bourg.

Antropofages.

Nous en partimes le lendemain pour aller à Petnad, petite Ville à sept lieuës & demie de Debca, où nous arrivâmes, après avoir passé le Golphe ou Riviere de Maï, où

Petnad petite Ville.

où il y a des Gardes-chemins. Nous trouvâmes en nôtre route deux grands Tanquiés & beaucoup de Singes d'une grandeur extraordinaire. Ces Tanquiés sont des reservoirs d'eau de pluïe : Il y en a quantité dans les Indes ; & on a ordinairement grand soin de les entretenir, parce que les fontaines étant rares dans ce Païs, on a extremement besoin de ces reservoirs publics, à cause de l'alteration continuëlle que la chaleur y cause à tous les animaux, & il y en a de grands comme des Etangs.

Tanquiés reservoirs d'eau de pluïe.

Nous arrivâmes ensuite a la Ville de Sousentra, où nous vimes un fort beau puits, que je ne décrirai point ici, parce qu'il est presque semblable à celui d'Amedabad, dont je parlerai en son lieu. Nous fumes delà à Mader, qui est à six lieuës & demie de Petnad. Nous vimes sur le chemin une infinité de Singes de toutes sortes d'especes, qui étoient non seulement sur les arbres de la campagne, mais même sur ceux qui bordoient le chemin, sans avoir peur de personne. Je tâchai souvent de les faire fuïr avec mes armes, mais ils ne branloient pas, & crioient leur *pou pou* à outrance, qui est, comme

Campemens ou route de Sourat à Amedabad. On sort part la porte Baroche, & on passe la Riviere de Tapty à une lieuë & demie de Sourat. Campement sous un arbre de War à 4 lieuës de Sourat. Kim, Riviere. Ouclisser, Ville. Nerdaba Riviere. Baroche à 10 lieuës de Sourat. Sourban, Ville à 7. lieuës de Baroche. Dader, Riviere ou Torrent. Debca à 7. lieuës de Sourban. Maï, Riviere. Petnad à 7. lieuës & demie de Debca. Sousentra, Ville. Mader à 6. lieuës & demie de Petnad. Mattous, Riviere.

me je croi, le *houp houp*, dont Monsieur de la Boulaye a parlé.

Nous allâmes de là à Gitbag, qui est à cinq lieuës de Mader. Nous rencontrâmes quantité de Colys, qui sont gens d'une caste ou tribut de Gentils, qui n'ont point d'habitation arrêtée, mais qui vont de Village en Village, & portent avec eux tout leur ménage. Leur principal métier est de démêler le cotton, & le netteïer avec l'archet, & quand ils n'ont plus rien à faire à un Village ils vont à un autre. Il y a dans ce Village de Gitbag, un assez beau Jardin du Roi: Je m'y promenai: Il est sur le bord d'un reservoir, & j'y vis quantité de Singes & de Paons: Il paroît que le logement qui y reste, a été beau; mais on l'a laissé ruïner, & une Maison du Roi, qui n'en est pas éloignée, est très-mal entretenuë: Il n'y a que deux lieuës & demie de Gitbag à Amedabad.

Gitbag à 5. lieuës de Mader. Colys.

Amedabad à 2. l. & demie de Gitbag.

CHAPITRE V.

D'Amedabad.

AMedabad est éloigné de Sourat de quatrevingt-six cosses, qui sont environ 43 lieuës de France. Il y a apparence que cette Capitale de Guzerat est l'Amadavastis d'Arian, quoi que les Ecrivains modernes disent

Amedabad Capitale de Guzerat.

ſent qu'elle tire ſon nom d'un Roi nommé Ahmed ou Amed, qui l'a fait rebâtir, & qu'elle s'appelloit Guzerat auſſi bien que la Province, avant que ce Roi regnât. Le Roi Châgehan l'appeloit Guerdabad, l'habitation de la pouſſiere, parce qu'il y en a toûjours beaucoup. C'eſt où reſide le Gouverneur de la Province, qui eſt ordinairement un Fils du Grand-Mogol ; mais preſentement c'eſt un grand Omra, appellé Muhabbat-Can, & c'eſtoit le lieu de la reſidence des Rois de Guzerat, avant que le Roy Ecbar s'en fût emparé.

Guerdabad.

Situation d'Amedabad.

Cette Ville eſt au vingt-troiſiéme degré & quelques minutes de latitude Septentrionale. Elle eſt ſituée dans une belle campagne, & arroſée d'une petite Riviere appelée Sabremetty, qui eſt peu profonde, & qui s'étend prodigieuſement dans la campagne, au tems des pluïes. Avant que d'y entrer, je me trouvai dans une agreable avenuë plantée d'arbres, qui finit par une Moſquée. Il y a enſuite pluſieurs grands Jardins, dont les murailles ſont de brique, & qui tous ont une maniere de pavillon à l'entrée. Je vis après cela, un fort grand reſervoir qui a dans ſon milieu un beau Jardin de ſix-vingts pas en quarré, où l'on entre par un Pont de quatre cents pas de long, & au bout du Jardin il y a un logement aſſez commode.

Sabremetty Riviere.

Reſervoir d'eau avec un Jardin au milieu.

Il

Il y a ensuite plusieurs maisons deça & delà, qui font comme un grand Village, & il y a plusieurs Sepulcres assez bien bâtis. On pourroit appeller tout cela un avant Faux-Bourg, parce que de là on entre par une fausse porte, dans une ruë bordée de maisons, qui conduit droit a la Ville, & qui est de ce côté-là le vrai Faux-Bourg d'Amedabad.

Cette Ville est fermée de murailles de pierre & de brique, qui d'espace en espace sont flanquées de grosses tours rondes avec des creneaux par tout. Elle a douze portes, & environ une lieuë & demie en sa plus grande longueur, si l'on comprend les Faux-Bourgs. C'est une des Places de Guzerat, dont on a le plus de soin d'entretenir les murailles & la garnison, à cause qu'elle est dans la situtation la plus propre pour arrêter les courses de quelques Rajas voisins. On craint particulierement les Coureurs de celui de Badur, qui est puissant à cause des Villes & des Châteaux qu'il a dans les montagnes, & où l'on ne sauroit aller que par des détroits qu'il leur est très-aisé de défendre. Le Roi Ecbar mit tout en usage durant sept années pour perdre ce Raja: il ne put en venir à bout, & il fut obligé de faire la paix avec lui: Mais ses gens font toûjours des courses, & il est quite pour les desavouër. Sa residence ordinaire est dans la Province de Candich.

Murailles & Tours d'Amedabad.

Raja de Badur.

Dès

Dès que je fus arrivé à Amedabad, j'allai loger dans un Quervanſeray où je trouvai le Sepulcre de la Femme d'un Roi de Guzerat: je m'y repoſai, & quelque tems après j'allai voir Meſſieurs les Hollandois, pour qui j'avois des Lettres du Commandeur de Sourat. Ils me retinrent, & quoique je leur diſſe, je ne pus me dipenſer de loger chez eux: Ils voulurent même les uns après les autres m'accompagner en tous les lieux d'Amedabad, où je voulus aller pour ſatisfaire ma curioſité: Ils ſont logez dans la plus belle & la plus longue ruë de la Ville. Toutes les ruës d'Amedabad ſont larges, mais celle-ci l'eſt au moins de trente pas, & à ſon extrémité du côté du Couchant, il y a trois grandes arcades qui tiennent toute ſa largeur.

Hollandois dans Amedabad.

Meïdan d'Amedabad.

En partant de chez eux, on entre par ces hautes arcades dans le Meïdan-Chah, qui ſignifie la Place du Roi. C'eſt un quarré long qui a quatre cents pas en largeur, & ſept cents en longueur, & qui eſt tout bordé d'arbres. La porte du Château eſt du côté du Couchant, à l'oppoſite des trois arcades, & celle du Quervanſeray eſt au Midi. Il y a de ce même côté ſix ou ſept canons montez, & de l'autre il y a encore des grandes portes qui ſont à la tête d'aſſez belles ruës. On voit dans ce Meïdan, pluſieurs petits bâtimens quarrez élevez environ de trois toiſes, qui

ſont de Tribunaux pour le Cotoüal qui eſt le Juge criminel. Il y a au milieu de la Place un très-haut arbre, qui eſt planté exprès pour exercer ceux qui aprennent à tirer de l'arc, & ils lancent leurs flèches contre une boule qui eſt pour cela au haut de l'arbre.

Aiant vû le Meïdan, nous entrâmes dans le Château par une porte fort exaucée, qui eſt entre deux groſſes tours rondes & hautes d'environ huit toiſes. Tous les apartemens ſont très-peu de choſe, quoi que ce Château ſoit entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & qu'il ſoit auſſi grand qu'une petite Ville. Château d'Amedabad.

Le Quervanſerai, qui eſt dans le Meïdan, embellit beaucoup cette Place. Sa face eſt ornée de pluſieurs loges & balcons ſoutenus de colonnes, & tous ces balcons qui ſont de pierre, ſont percez à jour fort delicatement. On y entre par un grand veſtibule octogone vouté en dôme, où l'on trouve quatre portes, & où l'on voit pluſieurs balcons; & ces portes donnent entrée au principal bâtiment qui eſt quarré, & qui a deux étages de pierre de taille vernisſez en façon de marbre, avec des chambres tout autour, où les Etrangers peuvent loger. Beau Quervanſerai du Meïdan d'Amedabad.

Il y a auprès du Meïdan, un Palais qui apartient au Roi, & qui a ſur la porte un grand balcon pour les Muſiciens qui y viennent Palais du du Roi dans Amedabad.

joüer de leurs muzettes, de leurs trompettes & de leurs haut-bois, au matin, à midi, au ſoir & à minuit. On voit dans ſes appartemens pluſieurs ornemens de feüillages, & l'or n'y eſt pas épargné. Le Contoir des Anglois eſt au milieu de la Ville. Ils ſont fort bien logez, & ils ont de belles cours. Leurs magazins ſont ordinairement pleins de Toiles de Lahors & de Dehly, dont ils font un grand commerce.

Juma-Meſgid, la Moſquée du Vendredi.

Il y a quantité de Moſquées grandes & petites dans Amedabad, mais celle que l'on appelle Juma-Meſgid, la Moſquée du Vendredi, parce que les devots de toute la Ville y viennent ce jour-là, eſt la principale & la plus belle. Son entrée eſt dans la même ruë où eſt bâtie la maiſon des Hollandois, & on y monte par pluſieurs grands degrés. On trouve d'abord un Cloître quarré, qui a environ cent quarante pas en longueur, & cent vingt en largeur, dont le toit eſt ſoutenu de trente-quatre pilaſtres. Son contour eſt orné de douze dômes, & la place du milieu eſt pavée de grands carreaux de brique. Il y a au milieu de la façade du Temble, trois grandes arcades, & aux côtés deux grandes portes quarrées qui y donnent entrée, & chaque porte eſt ornée de pilaſtres ſans ordre d'Architecture. Il y a au côté exterieur de chaque porte, un clocher très-élé-

élevé, qui a quatre balcons fort ornez, où les Muezzins ou Bedeaux de la Mosquée appellent le peuple à la priere. Son dôme principal est assés beau, & comme il est accompagné de plusieurs petits, & de deux minarets, le tout ensemble paroît fort agreable. Tout ce logement est soutenu de quarante-quatre colonnes posées deux à deux, & le pavé est de marbre. Il y a comme aux autres Mosquées la Chaire de l'Imam; mais outre cela on voit dans le coin de main droite un grand Jubé sur quarante-deux pilliers de huit piés de haut chacun, qui ne peut avoir été bâti que pour y cacher les femmes qui vont à la Mosquée, car ce Jubé est fermé jusqu'au plancher d'une maniere de chassis de plâtre percé à jour; & j'y vis plus de deux cents Faquirs qui avoient les bras en croix derriere leur tête, sans remuër aucunement.

Comme Amedabad est habité de quantité de Gentils, il y a aussi plusieurs Pagodes ou Temples d'Idoles. Il y en avoit un qu'on appelloit la Pagode de Santidas, qui étoit le principal de tous, avant qu'Aurang-Zeb l'eût converti en Mosquée. Quand il voulut en faire la ceremonie, il y fit égorger une vache, parce qu'il savoit bien qu'après une telle action les Gentils, selon leur Loi, ne pourroient plus y prier. Il y a tout autour du Temple un Cloître garni de belles cellules, qui

Santidas Pagode.

Ceremonie du Roi Aurang-Zeb pour convertir une Pagode en Mosquée.

ſont ornées de figures de marbre en relief, repreſentant des femmes nuës, & aſſiſes à l'Orientale. La voute de la Moſquée eſt aſſés belle, & elle a ſes murailles remplies de figures d'hommes & d'animaux; mais Aurang-Zeb, qui de tout tems a fait profeſſion d'une devotion affectée, qui l'a à la fin conduit ſur le Trône, a fait rompre le nez à toutes ces figures qui ajoûtoient beaucoup de magnificence à cette Moſquée.

Châalem lieu de ſepulture.

Le Châalem eſt encore à voir dans Amedabad, c'eſt la ſepulture d'un homme fort riche que les Indiens diſent avoir été Magicien, & que les Mahometans croient un grand Saint; en ſorte que tous les jours pluſieurs gens la viſitent par devotion: ſon bâtiment eſt quarré, chaque côté eſt couvert de ſept petits dômes qui en accompagnent un grand qui eſt au milieu, & l'on entre dans ce lieu par ſept portes qui occupent toute la façade. Dans ce bâtiment il y en a un autre en forme de Chapelle qui eſt auſſi quarré. Quand on eſt entré dans le premier, dont le pavé eſt de marbre, on peut tourner à l'entour de la Chapelle qui a deux portes de marbre, ornées de nacres de perles & de petites pieces de cryſtal: Les fenêtres ſont fermées par des jalouſies de cuivre percées à diverſes figures. Le tombeau du faux Saint qui eſt au milieu de la Chapelle, eſt une maniere de lit cou-



couvert de brocard, dont les colonnes ſont de même matiere que les portes de la Chapelle, & ont le même ornement de nacres de perles; & il y a tout en haut ſix ou ſept dais d'étofes de ſoie, les uns deſſus les autres, qui ſont de differentes couleurs. Le lieu eſt très-frequenté, & il eſt toûjours rempli de fleurs blanches que les devots Mahometans apportent, lors qu'ils viennent faire leurs devotions, & on y voit quantité d'œufs d'Autruche, & de lampes ſuſpenduës.

De l'autre côté de la cour, il y a un ſemblable bâtiment, où quelques autres de leurs Saints ſont enterrez, & à quelques pas de là on voit une Moſquée qui a un grand portique ſoutenu de colonnes, avec pluſieurs chambres & autres logemens pour les pauvres, & tout cela eſt accompagné d'un grand Jardin, qui eſt au derriere de la Moſquée.

Il y a quantité de Jardins dans Amedabad: Ils ſont remplis de tant d'arbres, que quand on regarde cette Ville d'un lieu élevé, elle paroît comme une forêt d'arbres verds, dont la plupart des maiſons ſont cachées; & le Jardin du Roi qui eſt hors la Ville, & ſur le bord de la riviere, en a de toutes les eſpeces qui croiſſent dans les Indes. On y va par des allées d'arbres plantées à la ligne, qui reſſemblent aſſés à celles du Cours de la Reine à Paris. Il eſt fort grand, ou plutôt ce ſont plu- Grand jardin.

plusieurs Jardins élevés en amphiteatre; & dans le plus haut il y a une terrasse d'où l'on découvre des Villages éloignés de plusieurs lieuës. Comme ce Jardin est très-étendu, ses longues allées font un effet merveilleux à la vûë. Elles sont accompagnées dans le milieu, d'un parterre rempli de fleurs, qui n'a pas plus d'une toise & demie de large, mais qui va d'un bout à l'autre du Jardin. Au milieu des quatre allées qui sont en croix, il y a un grand pavillon dont le toit est de tuiles vertes. L'on va prendre le frais sur les bords d'un bassin plein d'eau qui est dessous; & ce lieu est le rendez-vous de tous les jeunes gens de la Ville.

Sepulture d'un Roi de Guzerat à Amedabad.

Nous vimes en y allant, un bâtiment où un Roi de Guzerat est enterré. C'est un édifice quarré qui a la reputation parmi les Indiens, de servir aux Magiciens & aux Sorciers, pour s'entretenir avec le Diable. Il est couvert d'un grand dôme accompagné à chaque côté de cinq plus petits; & il y a à chaque face du bâtiment, des colonnes qui soutiennent ces dômes, & à quelques ruës de là, on voit un Sepulcre où une Vache est enterrée sous un dôme soutenu de six colonnes.

Sepulture d'une Vache.

Serquech, bourg.

On voulut ensuite que j'allasse à Serquech, qui est un Bourg à une lieuë & demie ou environ de la Ville. Les Indiens

disent

diſent qu'autrefois la Capitale de Guzerat étoit en ce lieu-là, à cauſe de la quantité de Tombeaux de Rois & de Princes qui y ſont: mais il y a bien plus d'aparence que ce lieu étoit ſeulement deſtiné pour leurs Sepultures, & qu'Amedabad a toûjours été leur Capitale. J'y obſervai un bâtiment dont la ſtructure eſt preſque ſemblable à celui de Châalem. Il a les mêmes ornemens, & eſt auſſi dedié à un de leurs Saints, & toute la difference conſiſte en ce qu'il y a à chaque côté de celui-ci, treize dômes & autant de portes, & que le dôme qui couvre la Chapelle, eſt peint & doré en dedans. A l'oppoſite de cet édifice, il y en a un autre ſemblable, qui eſt auſſi dedié à un Saint.

Je vis proche de ces Sepulcres, une Moſquée pareille à celle que j'avois examinée à Amedabad, & elle n'en differe qu'en ce qu'elle eſt plus petite. Elle eſt accompagnée d'un grand Tanquié ou Reſervoir, qui a ſur ſes bords dans des Chapelles, les Tombeaux des Rois, des Reines, des Princes & des Princeſſes de Guzerat, & on y deſcend par pluſieurs degrés de fort belles pierres. Enfin l'on ne voit que ſepultures en ce lieu-là. Toutes ſont ſolidement bâties, & elles font aſſés paroître qu'elles ont été faites pour des Rois & des Princes; mais elles ſont travaillées ſur un même modèle. Ordinairement

Sepultures des Rois & Princes de Guzerat.

elles consistent en un grand bâtiment quarré qui a trois grandes arcades à chaque face, & plusieurs petites au dessus. Il a un grand dôme au milieu, & plusieurs petits sur les côtés, & à chaque coin une tour avec un petit escalier pris dans l'épaisseur de la muraille, pour monter sur des terrasses que l'on trouve d'espace en espace sur le bâtiment; & le Tombeau est directement sous le grand dôme. La plûpart de ces lieux sont remplis des marques de la devotion des Peuples Mahometans & Indiens, qui à certains jours y viennent en foule, & dont les derniers pleurent la perte de leurs Princes. Il y a quantité de Pagodes en ces quartiers-là, & c'est de Serquech que l'on tire tout l'Indigo qui se vend à Amedabad.

Indigo à Serquech.

Il y a hors d'Amedabad un beau Puits. Sa forme est un quarré long: Il est couvert de sept arcs de pierre de taille qui l'ornent beaucoup: Il y a six espaces entre les arcs par où le jour entre dans le puits, & on les appelle les bouches du puits: Il a quatre toises en largeur & vingt-quatre ou environ en longueur: A chaque bout il y a un escalier de deux piés de large pour y descendre, & on y trouve six étages ou palliers qui sont soutenus de pilastres de huit piés de haut: Chaque étage a une galerie ou place de quatre toises, & ces galeries & pilastres sont de

Puits extraordinaire hors d'Amedabad.

pierre

pierre de taille : Seiſe pilaſtres ſoutiennent chaque galerie, & les bouches du puits ſont environ de même longueur & largeur que les galeries : La figure de la troiſiéme bouche eſt differente de celle des autres, parce qu'elle eſt octogone, & qu'il y a auprès un petit eſcalier à vis par où l'on deſcend auſſi dans le puits : L'eau y vient de ſource : Elle étoit juſqu'à la moitié du quatriéme étage quand j'y deſcendis, & pluſieurs petits garçons y nageoient d'un bout à l'autre, paſſant entre les pilliers. Les Indiens diſent que ce puits a été fait aux dépens de la Nourrice d'un Roi de Guzerat, & qu'il a coûté trente millions ; mais je n'y ai point apperçû d'ouvrage qui ait pû cauſer une ſi grande dépenſe.

Hôpital d'Oiſeaux.

On voit en cette Ville un Hôpital pour les Oiſeaux. Les Gentils y logent tous les Oiſeaux qu'ils trouvent malades, & ils les y nourriſſent toute leur vie, s'ils ſont incommodez : Les bêtes à quatre piés y ont auſſi le leur : J'y vis pluſieurs Beufs, Chameaux, Chevaux & autres animaux bleſſez, qui y étoient penſez & bien nourris, & que ces Idolâtres achetent des Chrétiens & des Mores, afin de les delivrer, diſent-ils, de la cruauté des Infidelles ; & ils y demeurent toûjours, s'ils ſont incurables, & s'ils gueriſſent, ils les vendent à des Gentils, & non à d'autres.

Panthe-res pour la chasse.

Il y a aux environs d'Amedabad beaucoup de Forêts où l'on prend des Pantheres pour la chasse, & le Gouverneur de la Ville les fait instruire pour les envoier au Roi. Le Gouverneur ne permet pas que personne en achete que lui, & ceux qui ont soin de les apprivoiser, les tiennent auprès d'eux dans le Meïdan, où ils les flattent & les carressent de tems en tems pour les accoutumer à la vûë des hommes.

Animal rare.

Les Hollandois me firent voir chez eux un animal dont on faisoit grand cas en ce Païs-là. Il a la tête fouïne, & les oreilles, les yeux & les dents de lievre : Son museau est rond & de couleur de chair & sa queuë est semblable à celle d'un écureuil; mais elle est longue d'un pié & demi: Il a aux piés de devant quatre doigts, & un ongle à la place du cinquiéme doigt: Ses piés de derriere ont cinq doigts parfaits, qui sont fort longs aussi bien que les ongles : Il a la plante des piés plate comme les Singes, & de couleur de chair: Son poil est long & rude, & d'un roux noirâtre: Celui du ventre & des piés de devant est gris comme le poil du lievre: Il mange de toutes choses hormis de la viande, & il casse aisement des amandes, quelques dures qu'elles soient: Il n'est ni farouche, ni mal-faisant: Il jouë avec le chat: Il badine de même maniere

que

que les écureuils: Il se frote comme il font, le museau avec ses pates & sa queuë, & il a le cri de même; mais il est beaucoup plus fort. Le Hollandois l'avoient acheté d'un Abyssin qui l'avoit eu à Moca, quoi que personne n'en sût le nom, ni ce que c'est. Pour moi, je ne doute point que ce ne soit un écureuil d'espèce particuliere, quoi qu'il soit trois fois plus grand que ceux que nous avons en France.

Les marchandises dont on trafique le plus à Amedabad, sont des satins, velours & tafetas, & des Tapis à fond d'or, de soie & de laine: On y vend aussi des Toiles de coton; mais elles viennent de Lahors & de Dehly: On y enlève beaucoup d'Indigo, de gingenvre confit & non confit, de sucre, de cumin, de lacque, de mirabolans, de tamarins, d'opium, de salpetre & de miel. Le principal trafic des Hollandois à Amedabad, est de chites, qui sont des Toiles peintes; mais elles sont beaucoup moins fines que celles de Masulipatan & de saint Thomé. Marchandises d'Amedabad.

CHAPITRE VI.

Depart d'Amedabad pour Cambaye.

Ayant vû dans Amedabad ce qu'il y avoit de curieux, j'en sortis le seisiéme Février, après avoir remercié mes Hôtes Départ d'Amedabad pour Cambaye.

de leurs civilitez ; & ils me firent encore accompagner par un homme du Cotoüal, pour empêcher qu'on ne m'arrêtât à la porte de la Ville. Voulant aller à Cambaye qui n'est qu'à deux petites journées d'Amedabad, c'est-à-dire quinze ou seise lieuës, je pris le même chemin par lequel j'étois venu, après avoir vû la petite Ville de Baredgia, que j'avois laissée à gauche en venant. Elle est à quatre lieuës d'Amedabad, mais je n'y vis rien de remarquable. Quand je fus arrivé à Souzentra, je pris à main droite le chemin de Cambaye, & j'allai coucher au Village de Canara, éloigné de Cambaye d'une lieuë & demie.

Baredgia, Ville.

Chemin de Cambaye.

Situation de Cambaye, Ville de Guzerat.

Cambaye que quelques uns appellent Cambage, est une Ville de Guzerat, située au fonds d'un Golphe qui porte son nom, & qui est à son midi. Elle est une fois grande comme Sourat ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi peuplée. Elle a de fort belles murailles de brique qui sont hautes d'environ quatre toises, avec des Tours d'espace en espace. Ses ruës sont larges, & toutes ont des portes aux deux bouts, que l'on ferme durant la nuit. Ses maisons sont fort hautes, & bâties de brique cuite au Soleil, & les boutiques sont pleines d'aromats, parfums, épiceries, étofes de soie & autres. On y voit quantité de brasselets d'ivoire, de tasses d'agathe, de chappelets & d'anneaux

que

que l'on travaille en cette Ville; & ces agathes sont tirées des carrieres d'un Village appellé Nimodra, qui sont à quatre lieuës ou environ de Cambaye, sur le chemin de Baroche, mais les pieces qu'on en tire, ne sont guere plus grosses que le poing.

Agathes tirées des carrieres d'un Village appellé Nimodra.

La plupart des Habitans sont Banians & Raspoutes. Nous dirons dans la suite quelles gens ce sont. Le Château où le Gouverneur loge, est grand, mais il n'a rien de beau. Il y a tant de Singes en cette Ville, que quelques fois les maisons en sont couvertes, en sorte qu'ils blessent toûjours quelqu'un dans la ruë quand ils trouvent sur les toits dequoi leur jetter. Les dehors de la Ville sont ornez de plusieurs beaux Jardins publics. Il y a une Sepulture bâtie de marbre, qu'un Roi de Guzerat fit élever pour honorer la memoire de son Gouverneur, qu'il aimoit extrêmement; mais elle est mal entretenuë. Il y a trois cours, dans l'une desquelles on voit encore plusieurs colonnes de porphyre qui y sont restées d'un plus grand nombre: Il y a aussi plusieurs Sepultures de Princes. Il y avoit autrefois un Hôpital pour les Animaux malades, mais on l'a negligé, & presentement il est en ruine. Les Faux-Bourgs sont presqu'aussi grands que la Ville. On y fait de l'Indigo. La Mer en est éloignée de demi-lieuë, quoi qu'autrefois

Château de Cambaye.

Grande abondance de Singes dans Cambaye.

Sepulcre d'un Gouverneur du Roi, à Cambaye.

Hôpital pour les animaux malades.

Indigo à Cambaye.

elle vint jusqu'à la Ville; & cette retraite en a diminué le commerce parce que les grans Vaisseaux ne peuvent venir qu'à trois ou quatre lieuës de là. Les marées sont si violentes au Nord du Golphe, qu'un Cavalier courant à toute bride, ne peût suivre les premiers flots; & cette violence de la Mer est encore une des raisons pourquoi les grands Vaisseaux n'y vont que rarement. Les Hollandois n'y viennent qu'à la fin de Septembre, parce que le long de la côte des Indes qui regarde l'Arabie, & principalement dans ce Golphe de Cambaye, il y fait si mauvais pour les Vaisseaux au commencement de ce mois, à cause d'un vent d'Oüest qui y soufle en ce tems-là avec violence, & qui est toûjours accompagné de gros nuages qu'on appelle Elephans, parce qu'ils en ont la figure, que le naufrage y est presqu'inévitable.

Après avoir satisfait ma curiosité sur ce qu'il y a de remarquable dans Cambaye, je pris congé de mes Amis; & comme il y a plusieurs chemins pour aller de là à Sourat, je consultai lequel je devois prendre. On pourroit y aller par mer en vingt-quatre heures, sur une Almadie qui est une espèce de Brigantin dont les Portugais se servent pour trafiquer le long de la côte: mais ces Vaisseaux ne vont ordinairement que de nuit, afin

Chemins pour retourner à Sourat.

Almadie espèce de Brigantin.

afin de n'être pas découverts des Malabars. Durant le jour ils se tiennent dans les Ports, & le soir le Pilote monte sur quelque éminence pour découvrir s'il n'y a point de barques Malabares en mer. Les Almadies vont si vite que les Malabars ne les peuvent atteindre, mais ils tâchent de les surprendre, & quand il en peuvent découvrir une dans un Port, ils se cachent derriere un écueil, & ils la prennent au passage. L'on pert souvent de ces Almadies dans le Golphe de Cambaye, où les marées sont facheuses, & où il y a quantité de bancs de sable; & c'est une des raisons pourquoi l'on ne se hazarde pas à prendre cette voie pour aller à Sourat, à moins que l'on ne soit extraordinairement pressé.

Corsaires Malabars.

Golphe de Cambaye dangereux.

Il y a encore une autre voie par la mer, qui est de la passer en chariot au fonds du Golphe, vis-à-vis de Cambaye, lorsque la marée est retirée; & il y a trois lieuës & demie à faire dans l'eau, qui alors n'est haute que de deux à trois piés; mais on me dit que les vagues batoient quelque fois le charioit si rudement, qu'il faloit beaucoup de personnes pour l'empêcher de tomber, & qu'il arrivoit toûjours quelque malheur; ce qui m'empêcha de l'entreprendre, quoi que je sûsse bien qu'étant passé, il ne me resteroit plus que vingt-huit lieuës à faire

pour

pour arriver à Sourat. Ainsi j'aimai mieux prendre le chemin de terre, quelque danger qu'il y eût de trouver les Voleurs, comme on me le vouloit persuader.

Tcheron sortes des Caste de Gentils.

Quand mes amis me virent resolu à prendre cette voie, il me conseillerent de prendre pour ma seureté un Tcheron avec une femme de sa caste ou tribut, pour m'accompagner jusqu'au lieu où il n'y auroit plus de danger; mais je refusai de le faire, & le succès me fit connoître que j'avois eu raison d'en user ainsi. Ces Tcherons sont une caste de Gentils qu'on estime beaucoup parmi les Idolâtres: Ils demeurent pour la plupart à Baroche, à Bambaye & Amedabad: Quand on a de ces gens-là avec soi, on se croit en seureté, parce que l'homme fait savoir aux Voleurs qu'on rencontre, que le Voiageur est en sa garde, & que s'ils en approchent, il se coupera la gorge, & la femme les menace qu'elle se coupera une mamelle avec un rasoir qu'elle leur montre; & tous les Gentils de ces quartiers-là croient que c'est un grand malheur d'être cause de la mort d'un Tcheron, parce qu'après cela le coupable est le rebut de toute la caste: On l'en chasse, & on lui reproche toute sa vie la mort de ce Gentil. Il est arrivé autrefois à quelques Tcherons hommes & femmes, de se tuër en pareille occasion; mais il y a long-tems

que

que cela ne s'eſt vû, & preſentement on dit qu'ils compoſent avec les Voleurs à certaine ſomme que le Voiageur leur donne, & que ſouvent ils la partagent avec eux. Les Banians ſe ſervent de ces gens-là, & on me dit que ſi je voulois m'en ſervir, j'en ſerois quitte pour deux roupies par jour : Cependant je n'en voulus rien faire, parce que je crus cette ſorte de protection trop baſſe pour y avoir recours.

Bilpar Village, dont les Habitans qu'on nomme Gratiates ſont Voleurs. Selly, Bourg.

Ainſi j'ordonnai à mon Cocher de me mener par le même chemin que j'étois venu, & de retourner à Souzentra pour aller à Sourat par la voie ordinaire, quoi que le triangle qu'il y avoit à faire, allongeât mon chemin de ſept lieuës & demie. Quelque precaution que je priſſe dans ma marche, mes gens perdirent le droit chemin au delà de Petnad, & nous nous trouvâmes au Village de Bilpar, dont les Habitans qu'on nomme Gratiates, ſont preſque tous Voleurs. J'en rencontrai un vers un Bourg nommé Selly: Cet homme étoit fort mal vêtu, & portoit une épée ſur ſon épaule : Il cria au Cocher de s'arrêter, & un garçon de neuf à dix ans, qui étoit avec lui, ſe mit au devant des Bœufs: D'abord mes gens leur offrirent un pecha qui vaut environ dix deniers, & prierent le petit garçon de ſe retirer ; mais il n'en voulut rien faire, juſqu'à ce que le Cocher s'opiniâtrant,

trant, obligea l'homme à prendre le pecha. On trouve ordinairement de ces gens-là par troupes, & après avoir ſatisfait à une, il s'en rencontre d'autres ſur le même chemin qu'il faut auſſi ſatisfaire, quoi qu'ils n'uſent pas ſouvent de violence à cauſe de la crainte qu'ils ont de leur Raja. Je m'étonnai comment ce Gratiate s'étoit hazardé étant ſeul, d'attaquer pluſieurs perſonnes ; mais le Cocher me dit que ſi on lui avoit fait quelque mal, il auroit donné le toxin en frappant de ſes doigts ſur ſa bouche, & qu'auſſi-tôt il auroit eu du ſecours des lieux voiſins : Cependant cette petite rencontre verifia qu'il n'y a pas tant de danger dans ces chemins, comme on vouloit me le perſuader.

Nous retrouvâmes nôtre route bien-tôt après. Nous traverſâmes enſuite la riviere de Mahy, & à la ſortie je donnai demi-roupie aux mêmes Gratiates à qui j'avois païé allant a Amedabad. Le péage appartient au Raja du Païs, qui doit répondre des vols qui ſe font dans ſon Etat. Et en effet il eſt exact autant qu'il ſe peut à les empêcher, & à faire rendre ce qu'on a pris, particulierement ſi c'eſt de la marchandiſe, ou autre choſe de conſequence; & mon Cocher me dit qu'aiant un jour perdu un bœuf, il alla trouver le Raja pour lui demander ſon bœuf. Le Raja fit venir ceux qu'il crut l'avoir volé, & les aiant mis ſous le bâton,

Mahy riviere.

Raja des Gratiates répond des vols.

un

un d'eux aiant confeſſé qu'il étoit chez lui, il l'obligea à l'amener, & il le fit rendre au Cocher, en donnant ſeulement une roupie au Gratiate pour les coups de bâton qu'il avoit reçus: Mais le Raja des Gratiates fait bien plus, car ſi celui qui ſe vient plaindre, n'a pas le loiſir d'attendre qu'on ait trouvé ce qu'il a perdu, il ſuffit qu'il diſe le lieu de ſa demeure, & il ne manque point de le lui renvoier par un de ſes gens, encore qu'il fût à huit journées de là. Il eſt ſi galant homme, que le plus ſouvent il envoie des preſens aux honnêtes gens qui paſſent par Bilpar, & il leur rend tous les bons offices qu'ils deſirent de lui.

Le Raja regale la Caravane gratis.

Comme les Caravanes qui paſſent par ce lieu-là pour aller à Agra, lui paient dix roupies par homme, il traite toute la Caravane *gratis*, & envoie dans le Camp les proviſions & les viandes qui ſont néceſſaires. Il les fait apprêter par ſes Cuiſiniers, qui ſe piquent de bien faire pour mériter quelques pechas de la Caravane, & ils ſont reputez pour les meilleurs Cuiſiniers du Païs; mais en verité leurs ragoûts ne ſont guére bons: Leur Maître n'oublie pas même d'envoier des Danceuſes pour divertir les gens, & quand on eſt prêt de partir, il fournit à la Caravane pluſieurs Cavaliers pour ſa ſeureté, juſqu'à ce qu'elle ſoit hors de ſes Terres. Son

Etat comprend tous les Villages qui sont depuis Cambaye jusqu'à Baroche, & tous ses Sujets s'appellent Gratiates.

J'arrivai le lendemain à la Ville de Baroche, où je tardai seulement quelques heures pour faire reposer mes gens & mes bœufs. Les Doüaniers me demanderent en partant, si je n'avois point de marchandises, & leur aiant répondu que je n'en avois pas, ils se contenterent de ma parole, & me traiterent avec civilité: Ainsi je passai la riviere à Ouclisser, d'où je me rendis le lendemain à Sourat.

CHAPITRE VII.

De Sourat.

Situation de la Ville de Sourat.

LA Ville de Sourat est située au vingt-uniéme degré & quelques minutes de latitude, & est arrosée de la Riviere de Tapty. Quand j'y arrivai, ses murailles n'étoient que de terre, & presque toutes ruinées; mais on commençoit à en bâtir de brique: On les faisoit épaisses d'une toise & demie: On ne leur donnoit que la même hauteur, & cependant on avoit dessein de fortifier cette Place autant que l'on pourroit, à cause de l'irruption qu'un Raja, dont je parlerai dans la suite, y avoit faite quelque tems auparavant: Cependant l'Ingenieur a fait une faute considerable

Fortification de Sourat.

rable

rable aux alignemens de ses murs : Il les a bâtis si près de la Forteresse, que dans la Ville on sera à couvert de l'artillerie du Château, & on pourra aisément incommoder du mousquet ceux qui le deffendront.

Ces nouvelles murailles rendent la Ville bien plus petite qu'elle n'étoit auparavant ; car on n'y enferme point quantité de maisons faites de cannes, qui ci-devant étoient dans son enceinte, & dont plusieurs gens qui y ont interêt, en prétendent un grand dédommagement. Sourat est de mediocre grandeur, & il est difficile de dire au juste le nombre de ses Habitans, parce que les saisons le rendent inégal: Il y en a toûjours beaucoup toute l'année ; mais au tems de la Monson, c'est-à-dire, au tems que les Vaisseaux peuvent aller & venir aux Indes sans danger, aux mois de Novembre, Decembre, Janvier, Février & Mars, & même en Avril, la Ville est si pleine de monde, que l'on a de la peine à se loger commodément, & ses trois Faux-Bourgs en sont remplis.

Grandeur de Sourat.

Elle est habitée par des Indiens, des Persans, des Arabes, des Turcs, des Francs, des Armeniens & autres Chrêtiens : Cependant on reduit ses Habitans ordinaires à trois ordres, entre lesquels veritablement on ne comprend ni les Francs, ni les autres Chrêtiens, parce qu'ils y sont en petit nombre en com-

Habitans de Sourat.

comparaison de ceux qui professent une autre Religion. Ces trois sortes d'Habitans sont, ou Mores, ou Gentils, ou Parsis: On entend par le nom de Mores tous les Mahometans, Mogols, Persans, Arabes ou Turcs qui sont aux Indes, quoi qu'ils ne soient pas uniformes en leur Religion, les uns étant Sunnis & les autres Chiaïs: J'en ai marqué la difference dans mon second Livre. Les Habitans du second ordre sont appellez Gentils, & ce sont ceux qui adorent les Idoles, dont il y a aussi de plusieurs espèces. Ceux du troisiéme ordre sont les Parsis, qu'on appelle encore Gaures ou Atechperest, adorateurs du feu: Ceux-ci professent la Religion des anciens Perses, & ils se retirerent dans les Indes, lors que le Calyfe Omar reduisit le Roiaume de Perse sous la puissance des Mahometans. Il y a des gens extrêmement riches à Sourat, & un Banian qui est de mes amis, appellé Vargivora, est estimé avoir au moins huit millions de bien. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Maisons, qu'on nomme Loges & Comptoirs: Elles ont de fort beaux apartemens, & les Anglois y ont établi le Bureau general de leur Commerce. Il y a bien cent Maisons Catholiques à Sourat.

Mores à Sourat. *Gentils à Sourat.* *Parsis à Sourat.* *Riches Marchands à Sourat.* *Loges des Anglois & Hollandois à Sourat.*

Château de Sourat.

Son Château est bâti sur le bord de la Riviere, à l'extrémité de la Ville, du côté du Midi, pour en defendre l'entrée à ceux qui vou-

voudroient l'attaquer, en remontant le Tapty Cette Forteresse est d'une grandeur raisonnable: Elle est quarrée & flanquée à chaque coin d'une grosse Tour. Ses fossez sont remplis de l'eau de la Mer par trois côtez, & elle est arrosée de la riviere au quatriéme, qui est au Couchant. On y voit paroître plusieurs piéces de canon par les embrazures: On y garde les revenus du Roi, qui se tirent de la Provinee, & on ne les lui envoie jamais sans un ordre exprès: On y entre du côté du Couchant par une belle porte qui est dans le Bazar ou Meïdan: Le Bureau du Fermier de la Doüane est auprès, & ce Château a son Gouverneur particulier, comme la Ville le sien.

Les Maisons de cette Ville, pour lesquelles on a voulu faire de la dépense sont plates comme en Perse, & assez bien bâties; mais elles coûtent cher, parce qu'il n'y a point de pierre dans le Païs: Comme on est obligé à se servir de brique & de chaux, il y entre beaucoup de bois de charpente qu'il faut apporter de Daman par Mer, celui du Païs qu'on prend fort loin, étant beaucoup plus cher à cause qu'il le faut voiturer par terre. Les briques & la chaux y coûtent aussi beaucoup; & on ne sauroit y bâtir une mediocre maison, sans emploier pour cinq ou six cents francs de brique, & pour plus de deux fois autant de chaux.

Maisons de Sourat.

chaux. Les maiſons ſont couvertes de tuiles faites en demi-rond, & épaiſſes de demi-doigt, mais mal cuites; de ſorte qu'elles ſont encore griſes quand on les emploie, & elles ne durent guere: C'eſt pour cette raiſon que les Couvreurs les mettent doubles, & qu'ils font en ſorte qu'elles s'entretiennent toutes.

Cannes appellées Bambous.

Des cannes qu'ils appellent Bambous, qui ſont fenduës en deux, ſervent de lates pour attacher les tuiles, & la charpente qui ſoutient tout cela, n'eſt compoſée que de morceaux de bois ronds: Ces ſortes de maiſons ſont pour les riches; mais celles qui ſont habitées par le petit peuple, ſont faites de cannes, & couvertes de branches de palmiers.

Tems auquel il faut bâtir.

Au reſte, il vaut mieux bâtir aux Indes en tems de pluïe, qu'en beau tems, parce que la chaleur y eſt ſi grande, & l'ardeur du Soleil ſi forte, lors que le Ciel eſt ſerain, que tout y ſéche ſans ſe conſolider, & ſe crevaſſe en un moment; au lieu que la pluïe tempere cette chaleur, & comme elle empêche le Soleil d'agir, la maſſonnerie a le tems de ſécher. Les Ouvriers en ſont quites quand il pleut, pour étendre des toiles cirées deſſus, & dans le tems ſec il n'y a point de remède: Tout ce qu'on peut faire, eſt de moüiller des toiles pour couvrir l'ouvrage à meſure qu'on le fait; mais elles ſéchent ſi tôt, qu'on n'en peut pas tirer un grand ſecours.

cours. Les ruës de Sourat ſont larges & unies, mais elles ne ſont point pavées ; & cette Ville n'a aucun édifice public dans ſon enceinte, qui ſoit conſidérable.

Ruës de Sourat.

Les Chrétiens & les Mahometans y mangent d'ordinaire de la chair de vache, tant parce qu'elle y eſt meilleure que celle de bœuf, qu'à cauſe que les bœufs ſervent à labourer la terre, & à tranſporter tous les fardeaux. Le mouton que l'on y mange, eſt aſſez bon ; mais on a outre cela, des poules, des poulets, des pigeons, du cochon & de toute ſorte de chaſſe. On ſe ſert d'huile de Cnicus Silveſtris, ou Cartame pour manger ; c'eſt la meilleure des Indes, & celle de Seſame qui y eſt auſſi commune, n'eſt pas ſi bonne.

Viande à Sourat.

Huiles à Sourat.

On mange des raiſins à Sourat, depuis le commencement de Février, juſqu'à la fin d'Avril, mais le goût n'en eſt pas fort bon. Quelques uns croient que cela vient de ce qu'on ne le laiſſe point aſſez meurir : Cependant les Hollandois qui les laiſſent ſur le cep autant qu'on le peut, en font du vin qui eſt ſi aigre, qu'il eſt impoſſible d'en boire ſi l'on n'y met du ſucre. Ce raiſin qui eſt blanc, eſt gros & beau à la vûë, & on l'apporte à Sourat, d'une petite Ville appellée Naapoura, qui eſt de la Province de Balagate, & éloignée de Sourat de quatre journées.

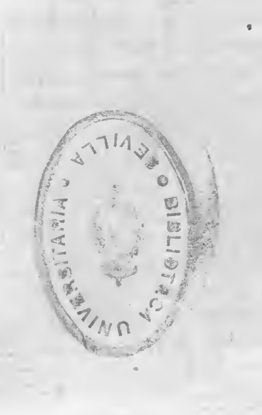
Raiſin à Sourat.

Naapoura, Ville.

L'eau de vie de ce Païs, ne vaut guére mieux

Eau de de vie à Sourat.




BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

de trois : en ſorte que le trou va juſqu'à la moëlle du Cadgiour, qui eſt blanche. Ils atachent en même tems un pot de terre à demi-pié au deſſous du trou, & ce pot qui a le derriere un peu élevé, reçoit la liqueur qui coule continuellement peu à peu ; & ils couvrent le pot avec des épines ou des rameaux de Palmier, de peur que les oiſeaux n'y aillent boire. Ils décendent enſuite, & ne remontent à l'arbre que quand ils apperçoivent que le pot eſt plein ; & alors ils vuident le Tary dans un autre pot ataché à leur ceinture. Il ne vient aucunes dates à cette eſpèce de Palmier, lors qu'on en tire du Tary. Quand on n'en tire point ; il produit des dates ſauvages.

Maniere dont on tire le Tary de l'Arbre de Cocos.

On en uſe autrement pour tirer cette liqueur de l'arbre de Cocos. On n'y fait point de trou : On coupe ſeulement les baſſes branches, dont il ne reſte qu'un pié de longueur. On y atache les pots à l'extrémité, & le Tary diſtille dans les vaſes. Comme l'on ne fait à ces Palmiers, les opérations dont je viens de parler, qu'une fois l'année, ceux qui font profeſſion de vendre du Tary, ont une prodigieuſe quantité de ces arbres, & il y a beaucoup de Marchands qui en prennent à ferme. Le bon Tary eſt celui qui ſe tire la nuit ; & ceux qui en veulent prendre avec plaiſir, doivent boire de celui-là ; parce

que n'aiant point été échaufé du Soleil, il est d'un doux piquant qui laisse à la bouche un goût de châteigne qui est fort agréable. Celui qui se tire durant le jour, est aigre, & on ne s'en sert ordinairement que pour faire du vinaigre, parce qu'il se corrompt aisément. Cette espèce de Palmier, ou arbre de Cocos, est propre à bien d'autres usages, car on fait de son tronc des mats, des ancres, & même des corps entiers de Navires; & de son écorce des voiles & des cables. Le fruit qui sort de ses branches panachées, est gros comme un melon ordinaire, & enferme un jus fort sain qui a la couleur & le goût de vin blanc. Les Hollandois ont beaucoup de ces arbres de Cocos en Batavie, dont ils tirent un grand profit. Le seul revenu de ceux qui sont proche de la Ville, & qui appartiennent à la Compagnie, sufit pour païer leur garnison, avec ce qu'ils imposent pour chaque place dans la Ville, à ceux qui vendent quelque chose au Marché: Mais ils sont si rigoureux à l'exiger, que si quelqu'un sort de la place pour se mettre un moment à la pluïe, ou pour quelqu'autre nécessité, quoi qu'il revienne aussi-tôt, il faut qu'il païe une seconde fois, s'il veut encore occuper la même place.

Divers Usages de l'Arbre de Cocos.

Marchandises à Sourat.

On vend à Sourat de toutes les sortes d'étoffes & de toiles de coton qui se préparent aux

Indes, de toutes les marchandises d'Europe, de toutes celles de la Chine, comme porcelaine, cabinets & cofres ornez de turquoises, agathes, cornalines, ivoire & autres sortes d'embellissemens. On y vend des diamans, des rubis, des perles & de toutes les autres pierres précieuses qui se trouvent dans l'Orient; le musc, l'ambre, la myrrhe, l'encens, la manne, le sel armoniac, le vif-argent, la lacque, l'indigo, le rœnas racine pour teindre en rouge, & toutes les sortes d'épiceries & de fruits qui se cueillent dans les Indes & autres Païs du Levant, s'y débitent en abondance & generalement toutes les drogues dont les Marchands étrangers se chargent pour transporter dans toutes les parties du monde.

CHAPITRE IX.

Des Poids de Sourat, & des Monoies.

IL y a à Sourat, comme ailleurs diverses sortes de poids & de mesures. Celle qu'on appelle Candy, vaut vingt mans; mais le poids le plus fort de ceux dont on se sert en commerçant, est le Man, qui est de quarante serres ou livres, & la livre est à Sourat, de quatorze onces ou de trente-cinq toles. Tout l'or & l'argent se pese à la tole, & la tole est de quarante mangelis, qui font cinquante-

Poids de Sourat. Candy, mesure. Le man poids de Sourat. La livre de Sourat. Tole. Mangelis.

Carats, Vales, poids. Gongy. Once de Paris.

six de nos carats, ou trente-deux vales, ou bien quatre-vingt seize Gongy. La vale est de trois Gongy, & deux toles un tiers & demi valent une once de Paris, & la tole pese autant qu'une roupie. Le man pese quarante livres par toutes les Indes, mais ces livres ou serres sont differentes selon les Païs: Celles de Sourat, par exemple, sont plus fortes que les livres de Golconde, & par consequent le man y est plus fort: La serre ou livre de Sourat ne pese que quatorze onces, & celle d'Agra en pese vingt-huit.

Monoies de Sourat.

On compte les grandes sommes par leks, par crouls ou courous, par padans & par nils. Il faut cent mille roupies pour faire un lek, cent mille leks pour faire un courou, cent mille courous pour faire un padan, & cent mille padans pour faire un nil. Il y a des roupies d'or chez les grands Seigneurs, qui valent environ vingt-une livres de nôtre monoie; mais comme elles n'entrent point dans le commerce ordinaire, qu'elles ne sont quasi fabriquées que pour faire des presens, je parlerai seulement de celles d'argent. La roupie d'argent est grande comme un abassy de Perse, mais beaucoup plus épaisse: Elle pese une tole: Nous la faisons ordinairement passer pour trente sols de nôtre monoie, mais elle ne vaut guere plus de vingt-neuf sols: On fabrique tous les ans des roupies, & celles de l'an-

Roupie d'argent.

l'année en laquelle elles sont faites, valent un pecha plus que celles de l'année précedente, parce que les Monoieurs pretendent que l'argent s'use tous les jours : En effet, lors que j'arrivai à Sourat, les roupies valoient trente-trois pechas & demi, & lors que j'en sortis, les mêmes ne valoient plus que trente-deux pechas & demi. Ils ont la demi-roupie & le quart de roupie.

Les abassys qu'on apporte de Perse, ne passent que pour dix-neuf pechas, qui sont environ seise sols & demi. Il y a encore une monoie d'argent Mogole, appellée Mahmoudy, qui vaut environ onze sols & demi. Abassys, monoie.

Le pecha est une monoie de cuivre aussi grosse & grande que la roupie. Il vaut plus de dix deniers, & il pese six de nos drachmes. Pecha, monoie.

On donne soixante huit baden ou amandes ameres pour un pecha. Ces amandes qui passent pour monoie à Sourat, viennent de Perse, & sont le fruit d'un arbrisseau qui croit dans les rochers. Il y a aussi des demi-pechas. Baden, monoie.

Il faut remarquer que la monoie d'argent du Grand-Mogol, est plus fine qu'aucune autre, parce qu'en même tems qu'il entre quelque étranger dans l'Empire, on l'oblige à changer l'argent qu'il a, soit piastres ou abassys, en monoie du Païs, & en même tems on les fond, & on en rafine l'argent pour faire des roupies. Monoie du Mogol très-fine.

CHAPITRE X.

Des Officiers de Sourat.

Officiers de Sourat.
Moufty.
Cady.

IL y a à Sourat un Moufty qui prend garde à toutes les choses qui concernent la Religion Mahometane, & un Cady qui est établi pour les Loix, à qui on a recours en cas de contestation. Le Grand-Mogol y tient encore un autre Officier considerable que les Francs appellent Secretaire d'Etat, & dont la fonction ressemble assez à celle de nos Intendans de Province. Il se nomme Vâkâ-Nevis, c'est-à-dire, qui écrit & tient Registre de tout ce qui arrive dans l'étenduë du Païs où il est établi. Le Roi en tient un dans chaque Gouvernement, pour lui donner avis de tout ce qui se passe, & il ne dépend d'aucun homme de l'État, que de Sa Majesté.

Vâkâ-Nevis.

Deux Gouverneurs ou Nabad à Sourat.

Il y a deux Gouverneurs ou Nabad à Sourat, qui ne sont dans aucune dépendance l'un de l'autre, & ne rendent raison de leurs actions qu'au Roi. L'un commande au Château, & l'autre à la Ville; & ils n'entreprennent point sur les droits ou fonctions l'un de l'autre. C'est le Gouverneur de la Ville qui juge les procès civils, & en fait pour l'ordinaire une prompte expedition: Si un homme

me demande l'argent pour déte à un autre, il faut ou qu'il en montre une obligation, ou qu'il produise deux témoins, ou qu'il fasse serment: Si c'est un Chrétien, il jure sur l'Evangile; si c'est un More, il jure sur l'Alcoran, & un Gentil jure sur la Vache: Le serment du Gentil ne consiste qu'à mettre la main sur la Vache, & dire qu'il puisse manger de la chair de cet animal, si ce qu'il dit n'est vrai; mais la plupart d'eux aiment mieux perdre leur cause que de jurer, parce que ceux qui jurent sont tenus pour infames parmi les Idolâtres.

Maniere de demander son deu aux Indiens.

La premiere fois qu'on va voir le Gouverneur, on met devant lui en arrivant, cinq, six ou dix roupies, chacun selon sa qualité; & on fait la même chose dans les Indes, à tous ceux pour qui l'on a beaucoup de respect. Ce Gouverneur ne se mêle point des affaires criminelles, c'est un Officier nommé Cotoüal qui en connoît. Il s'appelle en Turquie Soubachy, & en Perse Deroga. Il fait châtier devant lui les coupables à coups de foüet ou à coups de bâton, & le châtiment s'en fait souvent chez lui, & quelquefois dans la ruë au lieu même où ils ont commis la faute. Quand il va par la Ville, il est à cheval, accompagné de plusieurs Archers à pié, dont les uns sont armez de bâtons & de grands foüets, & les autres de

Cotoüal, Juge Criminel.

lances, d'épées, de targues & de masses de fer semblables à de grands pilons de mortiers, mais tous ont le poignard au côté. Cependant ni le Juge civil, ni le Juge criminel ne peuvent faire mourir personne : Le Roi s'en est reservé le pouvoir ; c'est pourquoi quand quelqu'un mérite la mort, on fait partir un Courier pour aprendre sa volonté, & on ne manque point d'en executer les ordres aussi-tôt que ce Courier est de retour.

Le Cotoüal est obligé de se promener par la Ville durant la nuit, pour empêcher qu'il n'arrive aucun desordre. Il met des Gardes en plusieurs endroits : S'il trouve quelqu'un dans la ruë, il le fait emprisonner, & il le laisse rarement sortir de la prison, sans qu'il ait été bâtonné ou foüeté. Deux hommes de ceux qui l'accompagnent, batent sur les neuf heures deux petits tambours, tandis qu'un autre homme sonne deux ou trois fois d'une longue trompette de cuivre que j'ai d'écrite en mon Voiage de Perse. Les Archers crient ensuite à pleine tête, *Caberdar*, c'est-à-dire, prends garde ; & ceux qui sont dans les ruës voisines, répondent par un cri semblable, pour montrer qu'ils ne dorment pas. Aprés cela ils continüent leur chemin, & recommencent toûjours à crier, jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour ordinaire. Cette visite se fait en trois tems de la nuit, savoir à neuf

Cris de Caberdar.

neuf heures, à minuit & à trois heures après minuit.

Ce Cotoüal doit répondre de tous les vols qui se font dans la Ville, mais comme tous ceux qui entrent dans cette Charge, sont fort adroits, ils trouvent toûjours des moiens pour ne rien païer. Durant que j'étois à Sourat, on vola deux mille quatre cents sequins à un Marchand Armenien, appellé Cogea Minias: Deux de ses Esclaves étant disparus au tems du vol, on ne manqua pas de les en accuser: On fit autant de perquisitions que l'on put pour en avoir des nouvelles, mais comme on n'en put aprendre ni de l'argent ni des Esclaves, le bruit courut que ces Esclaves avoient fait le vol; qu'ils s'étoient retirez chez quelque More qui étoit d'intelligence avec eux, & qui pour profiter de tout l'argent, les avoit tüez & enterrez, ainsi qu'il étoit dêja arrivé à Sourat.

Cotoüal répond des vols.

Cependant le Gouverneur dit au Cotoüal qu'il faloit païer cet argent au plutôt, parce que si le Roi étoit informé de l'afaire, toute la faute tomberoit sur eux; qu'on leur feroit peut-être encore plus mauvais parti, que de faire rendre ce qui avoit été volé à Cogea Minas, & qu'ainsi il faloit appeller cet Armenien pour lui faire dire au vrai ce qu'on lui avoit pris. Le Cotoüal n'y contredit pas, mais il demanda en même tems la permission

de le faire emprisonner, & de l'appliquer à la question avec ses Serviteurs, afin de découvrir par le moien de la torture, si effectivement cet argent lui avoit été pris, & en même tems s'il n'avoit point été volé par quelqu'un de ses Valets. Le Gouverneur lui accorda ce qu'il demandoit, mais l'Armenien n'en eut pas plutôt apris la nouvelle, qu'il cessa de poursuivre le Cotoüal, & il aima mieux tout perdre que de soufrir les tourmens qu'on lui destinoit. Voici comme le Cotoüal en use ordinairement.

Châtiment des gens soupçonnez de vol.

Quand quelqu'un a été volé, cet Officier se saisit de tous les gens du logis où le vol a été fait, vieux & jeunes, & les fait batre à outrance. On les étend sur le ventre, & quatre hommes tiennent par les bras & les piés celui que l'on châtie, & deux autres ont chacun un long foüet d'une grosse tresse de cuir qui est ronde, & ils en frappent le patient l'un après l'autre à la maniere des Maréchaux, jusqu'à ce qu'il ait reçû deux à trois cents coups, & qu'il soit en sang. Quand cette personne ne confesse pas le vol, on recommence le lendemain matin à le foüetter, & même on continuë durant quelques jours, jusqu'à ce qu'il ait tout confessé, ou que la chose volée ait été recouverte; & ce qui est étrange, le Cotoüal n'envoie visiter ni sa maison, ni ses hardes & si après

cinq

cinq ou ſix jours il ne confeſſe rien, on le laiſſe aller.

Il y a auſſi à Sourat un Prevôt que l'on appelle Fourſdar, qui eſt oligé à tenir la campagne ſeure & libre, & à répondre de tous les vols qui s'y font; mais je ne ſai s'il eſt d'auſſi mauvaiſe foi que le Cotoüal. Quant on y veut arrêter une perſonne, on crie ſeulement *Doa padecha:* Cette clameur a autant de force que celle de haro en Normandie; & ſi on defend à quelqu'un de ſortir du lieu où il eſt, en diſant *Doa padecha*, il ne peut partir ſans ſe rendre criminel & il eſt obligé de ſe preſenter à la Juſtice. On uſe de ce cri par toutes les Indes: Au reſte, il ſe fait peu d'avanies à Sourat, & l'on y vit avec aſſez de liberté.

Prevôt de Sourat nommé Fourſdar.

Doa padecha, ſorte de Cri.

CHAPITRE XI.

Mauvais Offices rendus à la Campagnie Françoiſe à Sourat.

Le Gouverneur de Sourat faiſoit de grandes enquêtes touchant la Compagnie Françoiſe, quand j'arrivai aux Indes Comme il s'étoit d'abord adreſſé aux autres Francs, & particulierement à ceux qui avoient interêt qu'elle ne fût pas reçûë à Sourat, on lui avoit dit beaucoup de mal des François; & ainſi il en avoit conçû de mauvaiſes idées par

Mauvais offices rendus à la Compagnie Françoiſe à Sourat.

l'artifice de leurs ennemis. Il méditoit déja d'en faire ſoliciter l'excluſion à la Cour lorſque le Pere Ambroiſe, Superieur des Capucins, en aiant été averti, l'alla trouver pour le deſabuſer, & lui faire connoître qu'il ne devoit pas ajoûter foi aux ennemis de cette Compagnie, qui s'étoient liguez pour la perdre s'ils pouvoient. Il aimoit ce Pere à cauſe de ſa probité; c'eſt pourquoi il ne le rebuta pas: Il le conjura ſeulement de lui dire la verité ſur cette afaire ſans diſſimulation, & ſi les François qui devoient venir n'étoient pas des Corſaires, ainſi que le bruit en couroit par tout le Païs, & que pluſieurs Francs l'en avoient aſſeuré.

On inſpira cette penſée aux habitans de Sourat, dès qu'on ſut que l'on ſongeoit en France à faire paſſer des Vaiſſeaux aux Indes Orientales pour le commerce; & on crut aiſément cette médiſance, parce qu'un certain Lambert Hugo Hollandois, qui avoit eu des François ſur ſon bord, & dont on renouvella le ſouvenir, avoit été au Moca avec la Baniere de France deux ans auparavant, ſous commiſſion de Monſieur de Vendôme pour lors Admiral de France, & avoit pris quelques Vaiſſeaux. Mais ce qui choquoit davantage, étoit l'hiſtoire du Navire qui portoit le bagage de la Reine de Viſiapour, & qui échoüa vers Socotra Ile ſituée à onze degrés quarante

Lambert Hugo, Corſaire.

La Reine de Viſiapour.

Socotra Ile.

te minutes de latitude, à l'entrée de la Mer rouge. Cette Reine qui alloit à la Mèque, étoit hors des atteintes du Corsaire, car elle avoit heureusement passé dans un Vaisseau Hollandois; mais s'étant contentée, pour porter son bagage, d'un Navire qui lui appartenoit, Hugo le rencontra, & le poussa avec tant de vigueur, que le Capitaine fut contraint de le faire échoüer: Le Corsaire ne pouvant pas aller aisément à ce Navire au lieu où il étoit, ne perdit pas courage, & attendit avec patience ce qui arriveroit de l'échoüement: Son attente ne fut pas vaine; car les Indiens manquant d'eau il y avoit long-tems, & n'en trouvant point au lieu où ils soufroient extraordinairement, après avoir caché dans la Mer ce qu'ils portoient d'or, d'argent & de pierreries, ils resolurent, pour sauver leur vie, d'avoir recours au Corsaire même, esperant qu'il se contenteroit de ce qui restoit dans le Vaisseau.

Hugo étant arrivé auprès d'eux, aprit par adresse qu'on avoit décendu quelque chose dans la Mer; & un faux frere lui dit qu'il n'y avoit que le Charpentier & son fils, qui sussent où étoient les richesses de la Reine (car elle avoit aporté quantité d'argent, & de joïaux & d'étofes pour faire ses presens à la Mèque, à Medine, au grand Cheik

Adresse de Hugo.

Cheik & autres lieux, & elle le vouloit faire avec éclat.) Enfin Hugo aiant bien tourmenté le Capitaine, le Charpentier, & le fils du Charpentier, qu'il menaça d'égorger en presence de son pere, fit retirer ce qui étoit dans la Mer, & s'en saisit ainsi que du reste de la charge. Cette action avoit fait tant de bruit dans les Indes, que Hugo, que l'on faisoit passer pour François, y étoit en abomination, & par consequent les François.

Le Gouverneur parla fort de ce Corsaire au Pere Ambroise qui eut beaucoup de peine à lui persuader qu'il n'étoit pas François, à cause qu'il étoit venu avec la Baniere de France, & qu'il étoit constant qu'il avoit beaucoup de François dans son bord. Cependant aprés de grands discours, il le crut; mais pour cela il n'excusoit pas les François de l'action qu'ils lui avoient aidé à faire, & soutenoit toûjours qu'il n'y avoit eu que le dessein de voler qui les avoit fait venir en ce Païs. Le Pere nia que ce fût leur dessein, & dit qu'ils n'étoient venus avec Lambert Hugo, que pour vanger l'afront qu'on avoit fait à quelques François dans Aden, Ville de l'Arabie heureuse, située à l'onziéme degré de latitude; & sur cela il lui raconta ce qui s'étoit passé en cette Ville contre les François, il y avoit quelques années. Il lui dit qu'une

Situation d'Aden Ville de l'Arabie heureuse.

Pata-

Patache de Monſieur de la Meilleraye, aiant été obligée par un gros tems de ſe ſeparer de ſon grand Vaiſſeau, & de ſe retirer à Aden, les Sunnis firent circoncire par force, & avec une impieté ſans pareille, tous ceux qui mirent pié à terre, quoi que d'abord on les eût bien reçus, & qu'on leur eût donné parole de les traiter en amis. Que nonobſtant cela le Roi de France avoit deſaprouvé auſſi bien que les Indiens, l'action du Corſaire & des François qui étoient allez dans ſon bord, parce qu'ils avoient donné mauvaiſe reputation à ſes Sujets, par l'artifice des ennemis de la France: Mais qu'il vouloit faire évanoüir cette mauvaiſe reputaion, & que pour cela il avoit établi une Compagnie pour trafiquer aux Indes, avec ordre exprès de n'y exercer aucun acte d'hoſtilité.

Les François juſtifiez par le Pere Ambroiſe.

Le Gouverneur étant content de la réponſe du Pere Ambroiſe, il le pria d'écrire en Langue Perſienne tout ce qu'il lui avoit dit; Auſſi-tôt qu'il l'eut fait, il l'envoia à la Cour: Le Grand-Mogol ſe l'étant fait lire au Divan, en fut ſatisfait auſſi bien que ſes Officiers, & tous ſouhaiterent en-ſuite l'arrivée des Vaiſſeaux François: En effet, ce Gouverneur fit mille amitiez aux Sieurs de la Boullaye & Beber, Envoiez de la Compagnie, & leur dit que ſur le témoignage du Pere Ambroiſe, il leur rendroit tous les ſer-

Envoiez de la Compagnie Françoiſe.

vices

vices qu'il pourroit: Le Preſident Anglois, ancien ami de ce Pere, leur fit auſſi tous les honneurs qu'il put, après leur avoir envoié ſon Carroſſe & ſes gens pour les recevoir, & il aſſeura le Pere qu'ils pouvoient diſpoſer de tout ce qui étoit chez lui: Ainſi le Capucin par la creance qu'il avoit acquiſe dans les Indes, diſſipa les mauvais bruits que les ennemis de la France avoient ſemez contre les François.

CHAPITRE XII.

Du Mariage de la Fille de Gouverneur de la Ville.

Mariage de grand Seigneur à Sourat.

PEndant que j'étois à Sourat, le Gouverneur de la Ville maria ſa Fille avec le Fils d'un Omra, qui y étoit venu pour cela. Ce jeune Seigneur fit jouër en public durant douze on quinze jours ſes Trompettes, ſes Timbales & ſes Tambours pour regaler le peuple, & publier ſon Mariage. Un Mecredi qui étoit deſtiné à la cérémonie des Nôces, il fit la cavalcade ordinaire ſur les huit heures du ſoir. On vit d'abord marcher ſes Etendars qui étoient ſuivis de pluſieurs centaines d'hommes portant des flambeaux, & ces flambeaux étoient compoſez de bambous ou cannes, au bout deſquelles il y avoit dans un chandelier de fer des rouleaux de toile huilée,

Ceremonies de Mariage.

faits



faits comme des ſauciſſons. Il y avoit entre ces flambeaux deux cents tant hommes que femmes, petites filles & petits garçons qui avoient chacun ſur la tête un claion d'ozier, ſur lequel étoient cinq petits tas de terre qui ſervoient de chandeliers à autant de chandeles de cire, & tous ces gens-là étoient accompagnez de pluſieurs autres, dont les uns portoient dans des paniers des rouleaux de toile & de l'huile pour fournir aux flambeaux, & les autres portoient des chandeles.

Cavalcade des Nôces.

Les Trompettes ſuivoient les Porte-flambeaux, & ceux-ci étoient ſuivis des Danceuſes publiques, aſſiſes dans deux machines faites comme des bois de lit ſans colonnes, en façon de palanquins, qui étoient portez ſur les épaules de pluſieurs hommes. Elles chantoient & joüoient de leurs Tambours de baſque, entremêlez de plats & de plaques de cuivre qu'elles batoient les uns contre les autres, & qui rendoient un ſon fort clair, mais peu agreable, ſi on le compare avec celui de nos Inſtrumens. Il y avoit en-ſuite ſix chevaux de main aſſez beaux, qui avoient des ſelles de drap ornées de quelques filets d'or.

Le Fiancé qui avoit le viſage couvert d'une frange d'or, laquelle décendoit d'une maniere de mitre, qu'il avoit ſur la tête, ſuivoit

voit à cheval, & étoit ſuivi de douze Cavaliers qui avoient derriere eux deux grands Elephans & deux Chameaux qui portoient chacun deux hommes joüant des Timbales, & outre ces hommes chaque Elephant avoit ſon conducteur ſur le col. Cette cavalcade aiant fait un tour de deux heures par la Ville, vint paſſer devant le Logis du Gouverneur où l'on continüa à tirer des fuſées volantes, comme on avoit fait de pas en pas dans toutes les ruës où elle étoit allée, & après cela le Fiancé ſe retira.

Feux de joie.

Peu de tems après, on alluma les feux qui étoient preparez ſur le bord de la Riviere devant la Maiſon du Gouverneur. Il y avoit ſur l'eau devant le Château, ſix Barques remplies par étages de lampes allumées: Sur les dix heures & demie ces Barques s'approcherent de la Maiſon pour mieux éclairer la Riviere, & en même tems il y avoit du côté de Renelle des gens qui mettoient ſur l'eau des chandéles, qui en-ſuite flotoient doucement ſans s'éteindre, & étoient conduites vers la Mer par le reflux. Renelle eſt une vieille Ville qui n'eſt éloignée de Sourat que d'un bon quart de lieuë: Elle eſt ſituée au delà du Tapty, & quoi qu'elle tombe tous les jours en ruine, les Hollandois ne laiſſent pas d'y avoir un Magazin.

Renelle, Ville.

Il y avoit auſſi ſur le bord de l'eau cinq petites

tites tours artificielles pleines de lances à feu & de fusées, où l'on mit le feu l'une après l'autre; mais comme les fusées aux Indes ne font aucun bruit non plus que les lances à feu, elles n'eurent point d'autre effet que de tourner avec violence, & jetter quantité de feux en l'air, les unes droit en haut, imitant un jet d'eau, & les autres obliquement, representant des branches d'un arbre de feu: On mit en-suite le feu à une machine qui sembloit être un arbre tout bleu lors qu'elle fut allumée, parce qu'on avoit mis dans l'artifice quantité de soufre: On posa aprés cela sur une longue branche de fer plantée en terre, plusieurs rouës d'artifice qui jetterent les unes après les autres quantité de feux: Ils firent aussi brûler divers pots pleins de poudre, d'où de gros jets de feu s'élançoient en l'air, & pendant tout cela on tiroit des fusées volantes & des serpenteaux: On y mêloit beaucoup de lances à feu, où on avoit fait entrer quantité de canfre, ce qui faisoit une flame blanche qui éblouïssoit.

Ces feux durerent près d'une heure, & quand ils furent cessez, l'on se mit en état d'achever la fête. La Fille fut épousée chez son Pere, par un Moula & sur les deux heures après minuit, elle fut conduite chez son mari, sur un Elephant. Epousailles.

Il y avoit dans les places, plusieurs Sauteurs Sauteurs. Charlatans.

teurs & Joüeurs de Gobelets: mais je ne leur vis rien faire que de fort grossier, quoi que je fusse toûjours avantageusement placé à des fenêtres pour examiner leurs jeux, voulant voir si ce que j'avois oüi dire de leur adresse, étoit veritable; mais je n'y apperçus rien d'extraordinaire, & j'aurois eu mauvaise opinion des Sauteurs des Indes, si je n'en avois trouvé de plus habiles dans la suite de mon Voiage.

Hermafrodites. J'y vis des Hermafrodites pour la premiere fois. Je n'eus pas de peine à les discerner, car comme il y en a quantité en cette Ville, & dans toutes les Indes, j'étois dêja informé que pour les reconnoître, on les oblige sur peine de châtiment, à porter le Turban en tête comme les hommes, quoi qu'elles aient l'habit de femmes.

CHAPITRE XIII.

Des Cimetieres, & Brûlement des Corps.

Cimetieres de Sourat. Les Cimetieres de Sourat sont hors la Ville, à trois ou quatre cents pas de la Porte Baroche. Les Catholiques y ont le leur en particulier. Sepultures des Anglois & des Hollandois. Les Anglois & les Hollandois y ont aussi le leur, ainsi que quelques Religieux Indiens. Les Anglois & les Hollandois afectent d'orner leurs Sepultures de pyramides de brique, revêtuës de chaux; & com-

comme j'y étois, on en bâtissoit une pour un Commandeur Hollandois, qui devoit coûter huit mille francs. Il y en a une entr'autres d'un certain Beuveur qui avoit été relegué dans les Indes par les Etats Generaux, & qu'on disoit être parent du Prince d'Orange: On lui a élevé un monument comme aux autres gens de marque; mais pour faire connoître qu'il savoit bien boire, l'on a mis au haut de sa pyramide une grande tasse de pierre, & une au bas à chaque coin du Tombeau, & auprès de chaque tasse il y a la figure d'un pain de sucre: Et quand les Hollandois vont se divertir auprès de cette Sepulture, ils font cent ragoûts dans ces tasses, & se servent d'autres plus petites tasses pour tirer ce qu'ils ont apprêté dans ces grandes, afin de le boire ou de le manger.

Sepulture d'un Beuveur Hollandois.

Les Religieux Gentils ont leurs Tombeaux environ à deux mille pas au delà de ceux des Hollandois. Ils sont quarrez, & bâtis de plâtre: Ils sont élevez de deux à trois piés, & sont larges de deux, & couverts les uns d'un dôme, & les autres d'une pyramide de plâtre haute d'un peu plus de trois piés: Il y a une petite fenêtre à un des côtés, par laquelle on voit le haut du Tombeau; & parce qu'il y a deux plantes de pié gravées, il y en a qui ont cru que les Vartias étoient enterrez la tête en bas & les piés en

Tombeaux des Religieux Gentils.

en haut, mais m'en étant informé, j'ai appris qu'il n'en eſt rien, & que les corps ont été couchez à l'ordinaire dans ces Tombeaux.

Lieu où l'on brûle les corps.

Le lieu où les Banians brulent les corps de leurs morts, eſt au delà des Cimetieres, ſur le bord de la Riviere; & quant ils ſont conſumez, on y laiſſe les cendres, à deſſein qu'elles ſoient emportées par l'eau du Tapty, à cauſe qu'ils eſtiment cette Riviere ſacrée. Ils croient beaucoup contribuer au ſalut de l'ame du mort, de brûler ſon corps auſſitôt après ſon decès, parce qu'ils diſent que ſon ame ſoufre depuis la ſeparation du corps, juſqu'à ce qu'il ſoit brûlé. Il eſt vrai que s'ils ſe trouvent en un lieu où il n'y ait point de bois, ils atachent une pierre au cadavre, & le jettent dans l'eau, & leur Religion permet de l'enterrer s'il n'y a ni eau ni bois; mais ils ſe perſuadent toûjours que l'ame eſt beaucoup plus heureuſe quand le corps a été brûlé. Ils ne brûlent pourtant point les corps des enfans qui meurent avant l'âge de deux ans, parce qu'ils ſont encore innocents, & ils ne brûlent point auſſi les corps des Vartias ni des Jogues, qui ſont des manieres de Dervich, parce qu'ils ſuivent le Rit de Madeo qui eſt un de leurs grands Saints, & qui a ordonné que l'on enterrât les corps.

Madeo grand ſaint.

CHA-

CAPITRE XIV.

De diverses Curiositez à Sourat.

IL y a un grand Puits vers les Cimetieres des Anglois. Un Banian l'a fait faire pour la commodité des passans, & sa forme est un quarré long comme celle du Puits d'Amedabad que j'ai décrit. Il y a au dessus plusieurs arcs de brique peu épais, qui sont éloignez l'un de l'autre de plusieurs piés. On y décend par divers escaliers, & le jour y entre par les espaces qui sont entre les arcs; en sorte qu'on y voit fort clair depuis le haut jusqu'au bas. Il y a en dehors la figure d'un visage tout rouge, mais on n'en distingue point les traits. Les Indiens disent que c'est la Pagode de Madeo, & les Gentils y ont grande devotion. Beau Puits.

On estime fort un Reservoir qui est vers la Porte de Daman, où commence la plus belle promenade du Païs. Cette Porte est couverte & entourée des branches d'un beau War, que les Portugais appellent arbre de racines, qui fournit un entrepos le plus agréable du monde à tous ceux qui vont à ce Tanquié. Ce grand reservoir d'eau a seise angles; chaque côté d'angle a cent pas de long, & tout l'ouvrage a bien autant de diamettre que la portée d'un mousquet. Le fond Reservoir vers la Porte de Daman. Beau Tanquié.

eſt pavé de grandes pierres unies, & il a des degrés preſque tout à l'entour en façon d'amphiteatre, qui regnent depuis le haut du baſſin juſqu'au fond: Ils ont chacun un demi-pié de hauteur, & ſont d'une belle pierre de taille qui a été apportée d'auprès de Cambaye: Ce qui eſt ſans degrés dans le baſſin, eſt en talus; & on y a ménagé trois décentes pour des abreuvoirs.

Logis au milieu d'un Tanquié.

Au milieu de ce reſervoir il y a un bâtiment de pierre qui eſt haut, quarré, & large d'environ quatre toiſes, où l'on monte par deux petits eſcaliers. C'eſt un lieu où l'on va ſe divertir & prendre le frais; mais il faut avoir un bâteau pour y paſſer. Le grand baſſin ſe remplit d'eau de pluïe dans la ſaiſon qu'il en tombe; après avoir coulé par la campagne où elle fait comme un grand canal, ſur lequel on a été obligé de faire des ponts, elle ſe rend dans un grand lieu fermé de murailles, d'où elle paſſe dans le Tanquié par trois trous taillez en rond, qui ont plus de quatre piés de diametre; & il y a auprès une maniere de Chapelle de Mahometan.

Gopy riche Banian.

Ce Tanquié a été fait aux dépens d'un riche Banian nommé Gopy, qui le fit bâtir pour le public; & on ne beuvoit point autrefois à Sourat d'autre eau que de celle de ce reſervoir, car les cinq Puits qui en fourniſſent preſentement à toute la Ville, n'ont été trouvez que long tems après qu'il a été bâ-

ti,

ti. Il fut commencé en même tems que le Château, & on dit qu'ils ont autant coûté à faire l'un que l'autre. C'eſt aſſurement un ouvrage digne d'un Roi, & on peut le comparer aux plus beaux qu'aient faits les Romains pour l'utilité publique. Mais comme les Levantins laiſſent perir toutes choſes, faute de les entretenir, il étoit dêja encombré de plus de ſix piés de terre quand je le vis; & il eſt en grand danger d'en être quelque jour rempli, ſi quelque charitable Banian ne le fait netteier.

Après avoir examiné ce beau Reſervoir, nous allâmes à un quart de lieuë de là, pour y voir le Jardin de la Princeſſe, ainſi nommé parce qu'il appartient à la Sœur du Grand-Mogol. C'eſt un grand plan d'arbres de pluſieurs eſpeces, comme Manguiers, Palmiers, Mirabolans, Wars, arbres de Maiſa, & pluſieurs autres plantez à la ligne. J'y vis parmi les arbriſſeaux, le Querzeheré ou Aacla dont j'ai amplement traité en mon ſecond Volume, & auſſi l'Accacia d'Egypte. Il y a pluſieurs belles allées fort droites, & particulierement les quatre qui traverſent le Jardin en croix, & qui dans leur milieu ont un petit canal d'eau qui eſt tirée d'un puits par des beufs. Au milieu du Jardin il y a un bâtiment à quatre faces, qui ont chacune leur Divan, & a chaque coin une chambrette, &

Jardin de la Princeſſe.

& devant chacun de ces Divans, il y a un bassin quarré plein d'eau, d'où sortent les ruisseaux qui passent par les principales allées. Au reste quoi que ce Jardin soit bien entendu, il n'a rien de la galanterie des nôtres. On n'y voit ni nos berceaux, ni nos beaux parterres, ni la justesse de leurs compartimens, & encore moins les divers jeux de nos eaux.

L'Arbre War. Nous vimes à cent ou cent cinquante pas de ce Jardin, l'arbre War dans toute son étenduë. On l'appelle aussi Ber, & arbre des Banians, & arbre des racines, à cause de la facilité que ses branches, qui portent de grands filamens, ont à prendre racine, & par consequent à reproduire d'autres branches: en sorte qu'un seul arbre est capable de remplir un très-grand terrain, & celui-ci est fort étendu & fort haut, aussi fait-il un très-grand ombrage. Son tour est rond & a quatre vingts pas de diamètre, qui sont plus de trente toises. On a taillé avec tant d'adresse les branches qui y avoient pris racine irregulierement, qu'on peut presentement se promener sans peine par tout au dessous.

Cet arbre est estimé sacré par les Gentils. Les Gentils des Indes estiment cet arbre sacré, & nous n'eumes pas grande peine à le reconnoître de loin, à cause des banieres que les Banians avoient plantées à son sommet, & à ses hautes branches. Il est accompagné

pagné d'une Pagode dediée à une Idole qu'ils appellent Mameva ; & ceux qui ne sont point de leur Religion, croient que c'est une representation d'Eve. Nous y trouvâmes un Bramen assis, qui mettoit du rouge au front de ceux qui y venoient faire leurs adorations, & il recevoit aussi leurs presens de ris, ou de cocos. Cette Pagode est bâtie sous l'arbre en forme de grote : Le dehors est peint de diverses figures representant les fables de leurs faux Dieux, & il y a dans la grote une tête toute rouge.

Je vis en ce quartier-là un homme fort charitable envers les fourmis. Il portoit de la farine dans un sac pour leur distribuer, & & il en mettoit une poignée en tous les endroits où il en rencontroit quelque nombre ensemble.

Charité envers les Fourmis.

Tandis que nous fumes dans la campagne, nous examinâmes le terroir de Sourat. Il est d'une terre grise fort brune, & on nous assura qu'il étoit si excellent, qu'on ne le fumoit jamais : On y seme le blé après les pluïes, c'est-à-dire après le mois de Septembre, & on le coupe après celui de Février. On y plante aussi des cannes de sucre : L'usage pour les planter, est de faire de grands sillons dans lesquels avant que de poser les cannes, on met plusieurs de ces petits poissons qu'on appelle Goujons à Paris ; soit

Terroir de Sourat.

Cannes de Sucre.

que ces poiſſons ſervent à engraiſſer la terre, ſoit qu'ils ajoûtent quelque qualité à la canne, les Indiens pretendent que ſans cet abonniſſement les cannes ne produiroient rien de bon: Ils couchent leurs boutures de cannes deſſus ces poiſſons l'une au bout de l'autre, & de chaque nœud de canne ainſi enterrée, il naît une canne de ſucre dont on fait la moiſſon en ſon tems.

Qualités du Terroir de Sourat.

Le terroir de Sourat eſt encore bon pour le ris, on y en ſeme beaucoup. Les Manguiers & les Palmiers de toutes eſpeces, & les autres ſortes d'arbres y viennent bien, & apportent un grand revenu. Les Hollandois arroſent leurs terres d'eau de puits, que l'on fait tirer par des beufs de la maniere que j'ai écrite en ma ſeconde Partie; mais celles qui produiſent le blé, ne s'arroſent jamais, parce que les roſées qui tombent au matin en abondance, leur ſuffiſent.

Tapty riviere.

La riviere de Tapty eſt toûjours un peu ſalée à Sourat, c'eſt pourquoi les habitans ne s'en ſervent ni pour arroſer, ni pour boire, mais ſeulement pour ſe laver le corps: ce qu'ils font tous les matins comme les autres Indiens. Ils uſent d'eau de puits pour boire, & on l'apporte dans des outres ſur des beufs. Cette riviere eſt peu de choſe d'elle-même, car quand la marée eſt haute, elle n'a pas plus d'étenduë que la moitié de la Seine: Cepen-

pendant elle croît tellement durant l'hiver par l'eau des pluïes, qu'elle deborde avec furie, & cause de grands ravages. Elle prend sa source en un lieu nommé Gehar-Conde, aux montagnes de Decan, à dix lieuës de Brampour. Elle passe par cette Ville, & avant que de s'aller décharger dans la mer, elle arrose divers Païs, & cotoie plusieurs Villes, comme elle fait en dernier lieu celle de Sourat. Quand la mer est basse, cette riviere coule jusqu'à la Barre: mais quand il y a marée, la mer avance ordinairement jusqu'à deux lieuës au dessus de cette Barre; & ainsi elle reçoit les eaux du Tapty.

L'endroit où elle prend sa source.

CHAPITE XV.

Port de Sourat.

LA Barre de Sourat, où les Vaisseaux arrivent presentement, n'en est pas le vrai Port: on ne peut l'appeller au plus qu'une rade; & ce n'est pas sans raison que j'ai dit au commencement de ce Livre, qu'à cause des sables qui empêchent les Vaisseaux de passer outre, on l'appelle la Barre. Effectivement il y a si peu de fonds, qu'encore que les Vaisseaux soient déchargés, les marées ordinaires ne suffisent pas pour les faire avancer, & on est obligé d'attendre celle de la pleine Lune: Mais alors ils vont jusques devant Sou-

Port de Sourat.

rat, particulierement quand ils ont besoin de radoube. Les petites barques viennent aisément devant la Ville pour peu qu'il y ait de marée.

Soualy Port de Sourat.

Le vrai Port de Sourat est Soualy, à deux lieuës de la Barre. Il n'est éloigné de la Villes, que de quatre lieuës & demie, & on passe la riviere devant la Ville, pour y aller par terre. Tous les Vaisseaux moüilloient autrefois à ce Port où il y a bon ancrage; mais parce que la Doüane y étoit souvent fraudée, on a défendu d'y venir, & personne n'y est allé depuis l'année mil six cents soixante, excepté les Anglois & les Hollandois, à qui on permet toûjours d'y ancrer, & qui y ont chacun leur magazin. Ce Port leur donne une belle commodité pour sauver ce qu'ils veulent sans païer de droits; & les carrosses des Gouverneurs, Commandeurs ou Presidens de ces deux Nations, qui se promenent souvent en ces quartiers-là, pourroient aisément enlever tout ce qui seroit en petit volume dans leurs Vaisseaux. Ils ont même des Jardins à Soulay, sur le bord de la mer, & chacun un petit port où ils mettent leurs bots ou barques: Si bien qu'il ne tient qu'à eux de ne pas païer la Doüane de beaucoup de choses.

Depuis que la défense a été faite aux autres Nations de moüiller à Soualy, il y a toûjours un grand abord de Vaisseaux à la Barre, quoi

quoi qu'ils y ſoient fort incommodez : car aucun des Vaiſſeaux de la Perſe, de l'Arabie heureuſe, ni generalement de tous les Païs des Indes, n'a ceſſé d'y venir ; & ainſi la déſenſe d'aborder à Soualy, n'a rien diminüé du profit de la Doüane, qui rend toûjours au Roi chaque année, douze leks de roupies, chaque lek valant cent mille livres ou environ. Le Doüanier eſt More, & c'eſt du Gouverneur de Sourat, qu'il tient ſa commiſſion. Les Commis ſont Banians ; le reſte des gens de la Doüane, comme Gardes, Porte-faix & autres ſont auſſi Mores, & on les appelle les Pions de la Doüane.

CHAPITRE XVI.

De l'irruption de Sivagy.

EN Janvier 1664. le Raja Sivagy deconcerta d'une étrange maniere ces Doüaniers & leur Gouverneur ; & comme il s'eſt rendu illuſtre par ſes actions, il ne ſera pas hors de propos d'en écrire l'hiſtoire. Ce Sivagy eſt fils d'un Capitaine du Roi de Viſiapour, & eſt né à Baſſaim. Comme il eſt d'un eſprit remüant & inquiet, il ſe rebella dès le tems de ſon pere, s'étant mis à la tête de pluſieurs bandis, & de quantité de jeuneſſe débauchée, il tint bon dans les montagnes de Viſiapour, contre ceux qui l'y vinrent attaquer

Sivagy Raja.

Hiſtoire du Raja Sivagy.

& on ne pût le mettre à la raison. Le Roi croiant que son pere étoit d'intelligence avec lui, le fit arrêter; & comme il mourut en prison, le Sivagy conçut une si grande haine contre ce Roi, qu'il mit tout en usage pour s'en vanger. Il pilla une partie du Visiapour, en très-peu de tems, & avec ce qu'il butina, il se fortifia si bien d'hommes, & d'armes, & de chevaux, qu'il se trouva assez fort pour se saisir de quelques Villes, & former un petit Etat malgré le Roi, qui mourut en ce tems-là. La Reine qui demeura Regente, aiant d'autres affaires sur les bras, fit tous ses efforts pour ramener Sivagy à son devoir; mais n'en pouvant venir à bout, elle accepta la paix qu'il lui fit proposer, après laquelle elle demeura paisible.

La Reine regente de Visiapour.

Cependant le Raja ne pouvant se tenir en repos, pilla quelques lieux qui appartenoient au Grand-Mogol: ce qui obligea cet Empereur à envoier des troupes contre lui, sous la conduite de Chasta Can son oncle, Gouverneur d'Aurangeabad. Chasta-Can aiant beaucoup plus de troupes que Sivagy, le poursuivit vigoureusement, mais le Raja aiant toûjours sa retraite dans les montagnes, & étant extrêmement adroit, le Mogol ne put en venir à bout.

Chasta-Can, oncle du Mogol.

A la fin neanmoins ce vieux Capitaine croiant que l'esprit turbulent de Sivagy, lui se-

feroit faire quelque mauvais pas, prit le parti de temporiser, & demeura long-tems sur les Terres du Raja. Comme la patience de Chasta-Can ennuioit beaucoup Sivagy, il eut recours au stratagême. Il ordonna à un de ses Capitaines d'écrire à ce Mogol, & de faire en sorte de lui persuader qu'il vouloit passer au service du Grand-Mogol, & emmener avec lui cinq cents hommes qu'il commandoit. Chasta-Can aiant receu ces Lettres n'osa pas d'abord s'y fier; mais comme il continüa d'en recevoir, & que le Capitaine sut lui marquer des causes de mécontentement qui paroissoient avoir un caractere de verité, il lui manda de venir & d'amener ses gens Il ne fut pas plutôt dans le Camp des Mogols, qu'il demanda un passeport pour aller trouver le Roi, & se mettre à son service: Mais Chasta-Can se contenta de le lui faire esperer, & le retint auprès de lui.

Stratageme de guerre.

Sivagy lui avoit ordonné de faire tout ce qu'il pourroit pour s'insinüer dans l'esprit de Chasta-Can, & de ne rien épargner pour cela. De faire même paroître toute l'animosité possible dans les occasions, & sur tout d'être le premier aux attaques qui se feroient contre lui & contre ses sujets. Il ne manqua pas de lui obéir. Il mit à feu & à sang ce qu'il rencontra dans les Terres du Raja, & y fit beaucoup plus de mal que les autres: ce qui lui acquit une en-

tiere croiance dans l'esprit de Chasta-Can, qui à la fin le fit Capitaine de ses Gardes. Mais il le garda mal, car aiant un jour mandé à Sivagy, qu'en certaine nuit il seroit de garde à la tente du General, le Raja s'y rendit avec sens gens; & étant introduit par son Capitaine, il vint à Chasta-Can, qui s'étant éveillé, se jetta à ses armes, & fut blessé à la main. Il trouva pourtant le moien de se sauver, mais un sien fils fut tüé, & Sivagy croiant l'avoir tüé lui-même, donna le signal pour la retraite. Il se retira avec son Capitaine & toute sa Cavalerie en bon ordre. Il emporta le tresor de ce General, & il emmena la fille, à qui il rendit tous les honneurs qu'il put. Il défendit sous de grosses peines à ses gens, de lui faire aucun mal, au contraire il la fit servir avec respect; & sachant que son pere étoit en vie il lui manda que si pour sa rançon il lui envoioit la somme qu'il lui marquoit, il lui rendroit sa fille saine & sauve: Ce qui fut ponctuellement executé.

Sivagy lui prend Chasta-Can.

Il écrivit en-suite à Chasta-Can, pour le prier de se retirer, & il ne lui cela pas que le stratagême dont on avoit usé, étoit de lui; qu'il en concevoit plusieurs autres pour sa ruine, & qu'assurement, s'il ne se retiroit de ses Terres, il y laisseroit la vie. Chasta-Can ne negligea pas cet avis. Il manda au Roi qu'il étoit impossible de forcer Sivagy

dans les montagnes ; qu'il ne pouvoit l'entreprendre à moins que de faire perir ses troupes : Et il reçut ordre de la Cour de se retirer sous pretexte de quelque nouvelle entreprise. Sivagy cependant resolut de se vanger du Mogol par quelque moien que ce fût, pourvu qu'il lui pût être utile ; & comme il n'ignoroit pas que la Ville de Sourat étoit pleine de richesses, il prit des mesures pour la piller : Mais afin que personne n'eût soupçon de son dessein, il fit deux camps des troupes qu'il avoit ; & comme son Etat est principalement dans les montagnes sur le chemin d'entre Bassaim & Chaoul, il fit un camp vers Chaoul, où il planta un de ses pavillons, & en posta un autre en même tems vers Bassaim ; & après avoir donné ordre aux Commandans, que l'on n'y fit aucun pillage, & qu'au contraire l'on païât tout ce qu'on prendroit, il s'habilla secretement en Faquir. Il alla découvrir les chemins les plus commodes pour aller à Sourat en diligence : Il entra dans cette Ville, pour en examiner les lieux ; & il eut par ce moien tout le loisir qu'il voulut pour la reconnoître.

Chasta-Can se retire de peur de Sivagy.

Premier Camp de Sivagy vers Chaoul.

Autre Camp de Sivagy vers Bassaim.

Sivagy entre dans Sourat, en habit de Faquir.

Etant de retour en son Camp principal, il ordonna à quatre mille homme de ses troupes, de le suivre sans bruit, & aux autres de demeurer campées, & de faire en son absence aussi grand bruit que si toutes y

Retour de Sivagy à son camp.

Sivagy retourne à Sourat avec quatre mille hommes.

étoient, afin qu'on ne ſoupçonnât rien de l'entrepriſe qu'il vouloit faire, & qu'on crût toûjours qu'il étoit dans l'un de ſes deux camps. Tout s'executa comme il l'avoit ordonné. La marche fût aſſez ſecrète, quoi qu'il la précipitât pour ſurprendre Sourat; & il ſe vint camper près la porte de Brampour. Pour amuſer le Gouverneur qui envoia vers lui, il lui fit demander des guides, ſous pretexte qu'il vouloit paſſer outre; mais le Gouverneur ſans lui faire aucune réponſe, ſe retira dans la Forteresſe avec ce qu'il avoit de plus précieux, & envoia de tous côtés pour avoir du ſecours. La plupart des Habitans étonnez, abandonnerent leurs maiſons pour ſe retirer à la campagne. Les gens de Sivagy étant entrez, pillerent la Ville durant quatre jours, & brûlerent pluſieurs maiſons. Il n'y eut que les quartiers des Anglois & des Hollandois, qui ſe ſauverent de ces pillars, par la vigoureuſe reſiſtance qu'ils firent, & par le moien du canon qu'ils braquerent chez eux, dont Sivagy qui n'en avoit point, ne voulut pas éprouver les effets.

Pillage de Sourat par les gens de Sivagy.

Ce Raja n'oſa pas auſſi hazarder l'attaque du Château, quoi qu'il ſût bien qu'on y avoit retiré tout ce qu'on avoit pû de plus précieux, particulierement beaucoup d'argent comptant. Il craignit que cette attaque ne lui coûtât trop de tems, & que le ſecours qui pour-

pourroit venir, ne lui fit quiter le butin qu'il avoit fait dans la Ville: Outre que le Château aiant dequoi se défendre, il n'en auroit pas eu aussi bon marché qu'il avoit eu du reste. Ensorte qu'il prit le parti de se retirer avec tout ce qu'il avoit amassé de richesses. On tient à Sourat que ce Raja emporta en pierreries, en or ou en argent plus de trente millions; & dans la seule maison d'un Banian, il trouva vingt-deux livres de Perles enfilées, sans une grande quantité d'autres qui n'étoient pas encore percées.

22. liv. de Perles en la maison d'un seul Banian.

Au reste il y auroit dequoi s'étonner qu'une Ville aussi peuplée se soit laissée piller si patiemment par une poignée de gens, si l'on ne savoit pas que les Indiens sont pour la plupart poltrons. Ils ne virent pas plûtôt paroître Sivagy avec sa troupe, que tous s'enfuirent, les uns à la campagne pour se retirer à Baroche, & les autres au Château où le Gouverneur de la Ville se sauva des premiers. Et il n'y eut que les Chrétiens d'Europe qui aiant tenu bon dans leurs quartiers, se conservérent. Tout le reste de la Ville fut pillé, excepté la maison des Capucins. Quand les pillars furent vis-à-vis de leur Couvent, ils passérent outre; & ils avoient ordre de leur Chef d'en user de même, parce que dès le soir du premier jour, le Pere Ambroise qui en étoit Superieur, touché de com-

Les Chrétiens d'Europe se défendirent contre Sivagy.

Les Capucins conservez.

compassion pour les pauvres Chrétiens habituez à Sourat, alla trouver ce Raja, pour lui parler en leur faveur, & le prier qu'au moins ils ne reçussent point de mal en leurs personnes. Sivagy eut du respect pour lui: il le prit en sa protection, & lui accorda ce qu'il lui demanda pour les Chrétiens.

Le Grand-Mogol fut sensiblement touché du pillage de cette Ville, & de la hardiesse de Sivagy; mais ses affaires ne lui permettant pas de le poursuivre sur l'heure, il dissimula la douleur qu'il en avoit, & en remit la vengeance à un autre tems.

Aurang-Zeb loüe Sivagi pour l'attirer à sa Cour.

En mil six cents soixante-six, Aurang-Zeb voulut absolument se défaire de lui, & pour en venir à bout, il fit semblant d'approuver ce qu'il avoit fait, & loüa son action comme étant d'un galant homme, rejettant la faute sur le Gouverneur de Sourat, qui n'avoit pas eu le courage de s'opposer à lui. Il s'expliqua ainsi devant les autres Rajas de la Cour, parmi lesquels il n'ignoroit pas que Sivagy avoit beaucoup d'amis; & il leur fit entendre que comme il estimoit la valeur de ce Raja, il souhaiteroit qu'il vint à la Cour; & il dit tout haut qu'on lui feroit plaisir de le lui faire savoir. Il s'adressa même à un d'entre eux pour lui écrire, & il donna sa parole Roiale qu'il ne lui arriveroit aucun mal; qu'il pouvoit y venir en toute seureté; qu'il oublioit le

le passé, & que ses troupes seroient si bien traitées, qu'il n'auroit aucun sujet de se plaindre. Plusieurs Rajas écrivirent ce que le Roi avoit dit, & se rendirent comme caution de sa parole: Et ainsi il ne fit point de difficulté de venir à la Cour avec son Fils, après avoir ordonné à ses troupes de se tenir toûjours sur leur garde, sous la conduite d'un habile Capitaine qu'il laissa à leur tête.

Il y reçut d'abord toutes sortes de caresses, mais quelques mois aprés, appercevant du refroidissement dans l'esprit du Roi, il s'en plaignit hautement, & il lui dit sans s'étonner, qu'il croioit qu'il le vouloit faire mourir, quoi qu'il fût venu auprès de lui sur sa parole Roiale, sans aucune contrainte ou necessité qu'il eût de le faire; mais que Sa Majesté pourroit connoître quel il étoit, de Chasta-Can & du Gouverneur de Sourat: Qu'au reste s'il perissoit, il y auroit des gens qui vangeroient sa mort; mais qu'en attendant qu'ils le fissent, il vouloit mourir par soi-même, & tirant son poignard, il tâcha de se tuer; mais on l'en empêcha, & on le fit garder.

Arrivée de Sivagy à la Cour.

Hardiesse de Sivagy parlant au Roi.

Il veut se tuer soi-même.

Le Roi l'auroit bien voulu faire mourir, mais il craignit que les Rajas ne se soulevassent. Ils murmuroient déja du traitement qu'on lui faisoit nonobstant la parole qu'on lui avoit donnée; & tous s'interessoient d'autant plus pour lui, que la plupart n'étoient à la

Cour

Cour que ſur la parole du Roi. Cette conſideration obligea Aurang-Zeb à le bien traiter, & à careſſer ſon Fils. Il lui dit qu'il n'avoit jamais penſé à le faire mourir, & il le flata par la promeſſe qu'il lui fit de lui donner un beau commandement, s'il vouloit venir à Candahar, qu'il avoit alors deſſein d'aſſieger.

Feinte de Sivagy.

Sivagy feignit d'y conſentir pourvû qu'il commandât ſes propres troupes. Ce que le Roi lui aiant accordé, il demanda un paſſeport pour les faire venir; & quand il l'eut, il reſolut de s'en ſervir pour ſe retirer de la

Retraite de Sivagy.

Cour. C'eſt pourquoi il donna ordre à ceux à qui il confia ce paſſeport, & qu'il envoia avant lui, ſous pretexte de faire venir ſes troupes, de lui amener des chevaux en certains lieux qu'il leur marqua; & ils n'y manquerent pas. Quand il crut qu'il étoit tems de les aller joindre, il ſe fit emporter ſecretement la nuit avec ſon Fils, dans des paniers ſur le bord de la Riviere. Si-tôt qu'ils l'eurent paſſée, ils monterent ſur des chevaux qu'on leur tenoit prêts, & il dit en même tems au Batelier, qu'il pouvoit aller avertir le Roi, qu'il avoit paſſé le Raja Sivagy. Ils coururent nuit & jour: Ils trouverent des chevaux frais aux lieux où il avoit ordonné qu'on en amenât; & ils paſſerent par tout à la faveur du paſſeport du Roi: Mais le Fils ne pouvant ſupporter la fatigue de cette grande courſe, il

mou-

mourut en chemin. Le Raja laissa de l'argent pour brûler honorablement son corps, & il se rendit ensuite en bonne santé dans son Etat.

Aurang-Zeb fut extraordinairement fâché de cette fuite. Plusieurs croioient qu'on n'en faisoit courir le bruit que par feinte, & qu'on l'avoit fait mourir; mais on en sut bien-tôt la verité. Ce Raja est petit & bazané, avec des yeux vifs qui marquent beaucoup d'esprit. Il ne mange ordinairement qu'une fois par jour, & se porte bien; & quand il pilla Sourat en mil six cents soixante-quatre, il n'étoit âgé que de trente-cinq ans.

Taille & maniere de vivre de Sivagy.

CHAPITRE XVII.

Du Pere Ambroise Capucin.

Le Pere Ambroise dont j'ai parlé, s'est acquis par sa vertu & par ses services, beaucoup de credit dans le Païs du Mogol, & il est également estimé des Chrétiens & des Gentils: Aussi a-t-il beaucoup de charité pour tous. C'est lui qui accommode ordinairement les differens qui surviennent entre les Chrétiens, & particulierement entre les Catholiques; & il est si autorisé par les Officiers Mogols, que si une des parties est si opiniâtre qu'elle ne veuille point s'accommoder, il la fait consentir à ce qui est juste par sa propre

Le Pere Ambroise Capucin.

pre

Autorité du Pere Ambroise.

pre autorité. Il ne fait point difficulté de faire emprisonner un Chrétien quand il est scandaleux, & si on s'adresse au Gouverneur ou au Cotoüal pour s'en plaindre, ou pour le faire sortir de prison, l'un & l'autre renvoient le solliciteur au Pere, & lui disent que c'est une affaire dont ils ne sont pas les maîtres. Si le suppliant trouve de la faveur auprès d'eux; ils offrent seulement leur intercession envers le Capucin, & je vis un jour un homme qu'il avoit mis hors de prison à la priere du Cotoüal, à qui cet Officier fit de grandes reprimandes, parce qu'il s'étoit attiré l'indignation du Pere Ambroise. Il banit de la Ville les gens dont la vie est trop dereglée, & le Cotoüal lui même lui donne des Pions pour les en faire sortir, avec ordre à ses gens de les conduire jusques où le Capucin leur ordonnera.

Il emploie aussi souvent sa faveur pour les Gentils; & j'ai vû délivrer à sa priere, un Païen qu'on menoit en prison pour une faute legere. Il dispute hardiment de la Foi en presence du Gouverneur; & un jour il ramena dans son devoir une Chrétienne débauchée par un Secretaire de la Reine, qui pour vivre licencieusement, avoit quité sa Religion pour embrasser la Mahometane, & lui même l'alla un matin retirer des mains de ce Gentil. Effectivement sa vie a toûjours été sans

ſans reproche, ce qui n'eſt pas une loüange mediocre à un homme qui demeure dans un Païs où il y a tant de Nations differentes qui vivent dans de grands deſordres, & que ſon emploi oblige de frequenter.

Fête des Mahometans.

JE croiois avoir marqué dans mon Livre de la Perſe, toutes les Fêtes que les Mores ou Mahometans celèbrent; mais ils en firent une en cette Ville, que je n'avois pas encore vûë. Ils l'appellent la Fête de Choubret: Ils croient que ce jour-là les bons Anges examinent les ames des morts, & écrivent tout ce qu'ils ont fait de bien pendant leur vie, & que les mauvais Anges marquent auſſi en ce même jour leurs mauvaiſes actions. En ſorte que chacun emploie cette journée, dans laquelle ils croient que Dieu voit les comptes des hommes, à le prier, à faire des aumônes, & à s'envoier des preſens les uns aux autres. Ils finiſſent la Fête par des illuminations & par des feux qu'ils allument dans les ruës & dans les places publiques, & par quantité de fuzées volantes & autres feux artificiels que l'on voit de tous côtez, pendant que les riches ſe regalent reciproquement de collations & de feſtins dans les ruës mêmes, ou dans les boutiques.

Fête de Choubret.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Des autres Villes de Guzerat, & du Siege de Diu par les Turcs, sur les Portugais.

Ville de Guzerat.

OUtre les Villes de la Province de Guzerat dont j'ai parlé, il y en a encore plus de trente autres, d'où quantité de Bourgs & de Villages dépendent; mais celles qui sont près de la Mer, sont les plus considerables.

Broudra Ville.

Broudra est une des meilleures: Elle est entre Baroche & Cambaye, mais plus avancée vers l'Orient, & située dans une campagne très-fertile, quoi que sablonneuse: La Ville est grande & moderne, & a retenu le nom d'une autre Ville ruinée, qui n'est qu'à trois quarts de lieuë de là, qu'on a appellée Broudra & Rageapour: Elle a d'assez bonnes murailles & des tours: Elle est habitée de quantité de Banians; & comme les plus belles toiles de Guzerat se font dans cette Ville, elle est remplie d'Ouvriers qui y travaillent incessamment. Elle a plus de deux cents Bourgs ou Villages dans sa Jurisdiction, & on y voit beaucoup de lacque, parce qu'il s'en cueille grande quantité dans le territoire d'un de ses Bourgs appellé Sindiguera.

Rageapour Ville.

Goga petite Ville.

La petite Ville de Goga est à l'autre côté du Golphe, à vingt-huit ou trente lieuës de Cambaye. Il y a quantité de Banians & de gens de marine.

Patan

Patan est au Sud, vers la grande mer: C'est une grande Ville, où autrefois il y avoit bon commerce. On y fait beaucoup d'étofes de soie. Elle a une Forteresse & un très-beau Temple, où il y a beaucoup de colonnes de marbre. On y adoroit les Idoles, mais il sert presentement de Mosquée.

Patan grande Ville.

La Ville de Diu qui est aux Portugais, est aussi du Guzerat: Ils y ont trois Châteaux. Elle est située à l'entré du Golphe de Cambaye, sur la droite, à vingt-deux degrés dix-huit minutes de latitude, & à deux cents lieuës du Cap de Comorin. Avant que Sourat & Cambaye fussent en reputation, elle profitoit de la plus grande partie du commerce qui se fait présentement en ces deux Villes. Son premier Château fut bâti en mil cinq cents quinze, par Albuquerque Portugais. Campson le penultiéme des Princes Mammelucs d'Egypte, suscité par le Roi de Guzerat, y envoia une Armée contre les Portugais, qui y périt. Ils n'étoient pas encore les maîtres de la Ville, & ils n'avoient que le Château.

Diu, Ville.

Campson Sultan ou Mammeluc d'Egypte.

Sultan Soliman Empereur des Turcs, l'envoia assieger sur eux en mille cinq cents trente-huit, à la priere du même Roi de Guzerat, nommé Badur (car ce Païs n'étoit point encore aux Mogols) & il n'y réüssit pas

Sultan Soliman.

Roi de Guzerat nommé Badur.

mieux

Armée de Soliman. mieux que le Sultan d'Egypte. L'Armée de Soliman étoit composée de soixante-deux galeres, six galions, & quantité d'autres moindres bâtimens équipez à Suez dans la Mer rouge, pour porter quatre mille Janissaires, & seise mille hommes d'autre milice, sans compter les canoniers, les matelots & les pilotes. Elle partit de Suez en Juin, & un Bacha nommé Soliman qui la commandoit, se saisit en passant de la Ville d'Aden, par une trahison horrible, & il en fit pendre le Roi.

Aden Ville prise par trahison.

Lorsque cette Armée fut devant Diu, elle fut jointe par quatre vingts voiles du Païs, & dès qu'on eut mis des troupes à terre, on fit décendre cent cinquante pieces de canon dont on bâtit la Citadelle; qui étoit assiégée d'un autre côté par une Armée de terre du Roi de Guzerat. Il se fit cent belles actions durant ce Siege. Le Gouverneur de la Citadelle, nommé Silveira Portugais, fit paroître tant de valeur & tant de prudence en soûtenant les divers assauts & les attaques des Turcs & des Indiens, qu'il les obligea à lever honteusement le Siege, à abandonner leurs pavillons, leurs munitions & leur artillerie, à laisser plus de mille blessez en leur camp, & plus de mille autres qui étoient au fourage, & outre cela cent cinquante piéces de canon dont les Portugais se saisirent.

Silveira Portugais.

C'est

Armée de Soliman. mieux que le Sultan d'Egypte. L'Armée de Soliman étoit composée de soixante-deux galeres, six galions, & quantité d'autres moindres bâtimens équipez à Suez dans la Mer rouge, pour porter quatre mille Janissaires, & seise mille hommes d'autre milice, sans compter les canoniers, les matelots & les pilotes. Elle partit de Suez en Juin, & un Bacha nommé Soliman qui la commandoit, Aden Ville prise par trahison. se saisit en passant de la Ville d'Aden, par une trahison horrible, & il en fit pendre le Roi.

Lorsque cette Armée fut devant Diu, elle fut jointe par quatre vingts voiles du Païs, & dès qu'on eut mis des troupes à terre, on fit décendre cent cinquante pieces de canon dont on bâtit la Citadelle; qui étoit assiégée d'un autre côté par une Armée de terre du Roi de Guzerat. Il se fit cent belles actions durant ce Silveira Portugais. Siege. Le Gouverneur de la Citadelle, nommé Silveira Portugais, fit paroître tant de valeur & tant de prudence en soûtenant les divers assauts & les attaques des Turcs & des Indiens, qu'il les obligea à lever honteusement le Siege, à abandonner leurs pavillons, leurs munitions & leur artillerie, à laisser plus de mille blessez en leur camp, & plus de mille autres qui étoient au fourage, & outre cela cent cinquante piéces de canon dont les Portugais se saisirent.

C'est

C'est dans cette Ville de Diu que se font les Pierres de Cobra si renommées Elles sont composées de racines qu'on brûle, & dont on amasse les cendres pour les mettre avec une sorte de terre qu'ils ont, & les brûler encore une fois avec cette terre; & après cela on en fait la pâte dont ces Pierres sont formées. On s'en sert contre les morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses, ou quand on est blessé d'armes empoisonnées. Il faut faire sortir avec une éguille, un peu de sang de la plaie, y appliquer la Pierre, & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même. Il faut la mettre ensuite dans du lait de femme. Si l'on n'en a pas, on a recours au lait de vache; & elle y laisse tout le venin qu'elle a pris, & si on ne l'y mettoit pas, elle creveroit.

Pierres de Cobra.

Morsures des Serpens. Remède.

Entre Boudra & Amedabad, il y a encore deux Villes de mediocre grandeur, appellées l'une Nariad & l'autre Mamed-Abad où il se fait beaucoup de toiles, & la derniere fournit le fil de coton à la plus grande partie de Guzerat, & des autres Païs voisins. Je n'écrirai rien ici des autres Villes de ce Roiaume, parceque comme il y a peu de choses à y remarquer, la description en seroit ennuieuse. Il païe ordinairement au Grand-Mogol, vingt millions cinq cents mille livres par an

Nariad & Mamed-Abad, Villes.

Revenu annuel de la Province de Guzerat.

CHAPITRE XIX.

De la Province & Ville d'Agra.

Agra Province & Ville.

AGra est une des grandes Provinces du Mogolistan, & sa Ville Capitale qui est de même nom, est la plus grande des Villes des Indes. Elle est éloignée de Sourat d'environ deux cents dix lieuës que l'on fait ordinairement en trente-cinq ou trente-six journées de caravane, & sa situation est au vingt-huitiéme degré & demi de latitude sur le Gemna; que quelques uns appellent Geminy, & Pline Jomanes. Cette Riviere a sa source dans les montagnes qui sont au Septentrion de Dehly, d'où prenant sa pente vers cette Ville, & recevant dans son lit plusieurs ruisseaux qu'elle rencontre, elle fait un Fleuve fort considérable. Elle passe à Agra; & après avoir traversé plusieurs Païs, elle se va rendre dans le Gange à la grande Ville de Halbas.

Gemna riviere, apellée Jomanes par Pline.

Sa source, son cours.

Bacchus.

Il ne faut point se mettre en peine, comme quelques uns ont fait, de recourir à Bacchus pour rendre Agra illustre par un nom ancien. Avant le Roi Ecbar, ce n'étoit qu'un Bourg qui avoit un petit Château de terre, & ce Bourg ne pretendoit aucun avantage au dessus de ses voisins par son antiquité: Aussi personne n'y en a-t-il jamais trouvé de marques.

Sa

Sa situation aiant plu à ce Prince, il y joignit plusieurs Villages : Il leur donna la forme d'une Ville par d'autres bâtimens qu'il y fit faire : Il la nomma de son nom Ecbar-Abad, l'habitation d'Ecbar, & il y établit le Siege de son Empire en l'an mille cinq cents soixante-six. La déclaration qu'il en fit, fut suffisante pour la peupler : Quand les Marchands eurent apris que la Cour y étoit, ils y vinrent de tous côtez, & non seulement les Négocians Banians s'y rendirent en foule, mais même les Chrétiens de toute secte, ainsi que les Mahometans qui à l'envi l'un de l'autre la garnirent de toute sorte de marchandises ; & comme ce Prince y appella les Jesuites, & leur donna pension pour les y faire subsister, les Marchands Catholiques ne firent point difficulté de s'y venir habituer, & ces Peres y prennent encore aujourd'hui le soin du spirituel, & enseignent leurs enfans.

Agra nommée Ecbar-Abad.

Les Marchands viennent en foule à Agra.

Jesuites appellés à Agra par Ecbar.

Quoi que ce Prince prétendit faire d'Agra une Ville de consequence, il n'y fit ni ramparts, ni murailles, ni bastions ; mais seulement un fossé, esperant la si bien garnir de soldats & d'habitans, qu'elle seroit hors de l'insulte de toute sorte d'ennemis. On la commença par le Château, qu'il affecta de faire le plus grand de tous ceux qui étoient alors aux Indes ; & comme la situation du vieux

Château d'Agra.

lui parut belle & commode, il le fit abatre, & en même tems on y posa les fondemens de celui qui y est presentement. On l'entoura d'un muraille de pierre & de brique que l'on terraça en divers endroits, & qui a vingt-cinq coudées de haut, & on laissa entre le Château & la riviere une grande place pour les exercices qu'il plairoit au Roi que l'on y fit pour son divertissement.

Palais du Roi à Agra.

Le Palais du Roi est dans ce Château. Il a trois cours ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées: Il y a même des piéces couvertes de plaques d'or: Il y a sous les galeries de la premiere cour des logemens pratiquez pour les gens de la garde du Roi: Ceux des Officiers sont dans la seconde, & c'est dans la troisiéme que sont les magnifiques appartemens du Roi & de ses Dames, & d'où il va ordinairement à un beau Divan qui a vûë sur la riviere pour joüir du plaisir de voir combatre ses Elephans, de voir faire l'exercice à ses Troupes, & de se divertir des jeux qu'il ordonne de faire ou sur l'eau, ou dans la place.

Palais des Seigneurs à Agra.

Ce Palais est accompagné de vingt-cinq ou trente autres fort grands, qui sont tous sur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux grands Seigneurs de la Cour; ce qui donne le plus bel aspect du monde à ceux qui sont au delà de la riviere,

re, & qui le rendroit encore plus beau ſans les hautes & longues murailles qui y ſont pour la clôture des Jardins, qui aident beaucoup à rendre la Ville auſſi longue qu'elle eſt. Il y a ſur la même ligne pluſieurs moindres Palais & autres bâtimens. Chacun aiant déſiré de jouir de la belle vûë & de la commodité de l'eau du Gemna, à tâché de trouver place de ce côté-là; ce qui a fait que cette Ville a beaucoup de longueur & peu de largeur, & que hormis quelques belles ruës qui y ſont, toutes les autres ſont fort étroites & ſans ſimetrie.

Il y a devant le Palais du Roi, au dedans de la Ville, une fort grande Place, & il y en a encore douze autres de moindre étenduë. Mais ce qui fait la beauté d'Agra, outre les Palais que j'ai marquez, ce ſont les Quervanſeras dont le nombre paſſe ſoixante; & il y en a qui ont juſqu'à ſix grandes cours avec leurs portiques, qui donnent entrée à des appartemens fort commodes, où les Marchands étrangers prennent leurs logemens: Il y a plus de huit cents bains & un très-grand nombre de Moſquées, dont quelques unes ſervent d'azile. On y voit auſſi pluſieurs Sepultures magnifiques, beaucoup de Grands aiant eu l'ambition de s'en faire bâtir dès leur vivant, ou d'en faire bâtir à leurs péres pour en honorer la mémoire.

Places d'Agra.

Quervanſeras d'Agra.

Bains d'Agra.

Sepultures magnifiques à Agra.

Sepulture du Roi Ecbar.

Le Roi Gehanguir en fit élever une au Roi Ecbar son pere, sur un tertre de la Ville. Elle surpasse toutes celles des grands Seigneurs en magnificence; mais la plus belle est celle que Châ-Gehan a fait bâtir en l'honneur d'une de ses femmes appellée Tadgé-Mehal, qu'il aimoit tendrement, & dont la mort pensa lui couter la vie. Je sai que le savant & curieux M. Bernier en a fait des Mémoires, & ainsi je ne me suis point mis en peine de m'informer exactement de cet ouvrage. Je dirai seulement que ce Roi aiant fait venir à Agra, tout ce qu'on put trouver d'habiles Architectes dans les Indes, il en forma un Conseil pour la perfection du Tombeau qu'il avoit en pensée d'élever, & qu'après leur avoir reglé des appointemens, il leur ordonna de ne rien épargner pour faire le plus beau Mausolée qui fût au monde, s'ils pouvoient. Il le firent à leur maniere, & ils réüssirent à son gré.

Beau Mausolée de Tadgé-Mehal.

Le Jardin magnifique dans lequel toutes les parties de ce Mausolée sont partagées, les grands pavillons qui y sont avec leurs façades, les beaux vestibules, le superbe dôme qui enferme le Tombeau, la belle disposition de ses colonnes, l'élevation des voutes qui y soutiennent quantité de galeries, de Kiocques & de terrasses, font bien connoître que les Indiens ne sont pas ignorans en

en Architecture. Il est vrai que la maniere en paroit bizare aux Européens; mais elle à son bon goût, & quoi qu'elle ne ressemble pas à celle des Grecs & des autres Anciens, on peut dire que le Mausolée est très-beau. Les Indiens disent que l'on emploia vingt ans à la bâtir, que pour en venir à bout, on mit en besongne autant d'Ouvriers qu'il en falut pour un si grand ouvrage, & que le travail n'en fut point interrompu durant ce long espace de tems.

Tombeau du Roi Gehanguir.

Ce Roi n'a pas eu la même passion pour la memoire de son Pere Gehanguir, que pour celle de sa femme Tadgé-Mehal; car il ne lui a point fait élever de sepulture magnifique: Et ce Grand-Mogol est enterré dans un Jardin où l'on s'est contenté de peindre son Tombeau sur le portail.

Air d'Agra incommode en Eté.

Au reste l'air d'Agra est fort incommode en Eté, & il y a bien de l'apparence que la chaleur excessive qui échauffe les sables qui environnent cette Ville, fut une des principales raisons qui obligerent le Roi Châ-Gehan à changer de climat, & à choisir celui de Delhy pour habiter. Ce Prince ne pensoit pas que quelque jour on le contraindroit de demeurer à Agra, quelque aversion qu'il en eût, bien moins encore qu'il seroit prisonnier dans son Palais même, & qu'en cet état il y finiroit ses jours, acablé de déplaisir. Ce mal-

Le Roi Châ-Gehan prisonnier dans son Palais.

Aurang-Zeb emprisonna le Roi son pere. malheur lui est arrivé par Aurang-Zeb le troisiéme de ses enfans, qui étant venu à bout de ses freres, & par adresse & par force, s'assura de la personne du Roi & de ses tresors, par le moien des Soldats qu'il fit adroitement entrer dans le Palais, & par lesquels il le fit garder jusqu'à la mort.

Aurang-Zeb declaré Roi. Dès qu'Aurang-Zeb sut que son Pere étoit en sa puissance, il se fit déclarer Roi: il tint sa Cour à Dehly; & on ne vit point de parti se former pour le Roi malheureux, quoi que par ses bienfaits il eût élevé beaucoup de gens. Aurang-Zeb regna dès lors sans trouble; & le Roi son pere étant mort dans sa prison, sur la fin de l'année mil six cents soixante-six, il jouït à son aise de l'Empire & de ce Thrône si fameux des Mogols, qu'il avoit laissé dans l'appartement du prisonnier, pour le divertir. Il ajouta aux pierreries qui l'environnoient, celles des Princes ses freres, & particulierement les joïaux de Begum-Saheb sa sœur, qui mourut après son pere; & on disoit que sa mort avoit été avancée par le poison. Et enfin il fut le maître absolu de tout, après avoir vaincu & fait mourir Dara-Châ son aîné, que Châ-Gehan avoit destiné pour regner. Ce Roi est enterré au delà de la riviere, dans un Sepulcre qu'il avoit commencé, & qui n'est pas achevé.

Mort du Roi Châ-Gehan.

Begum-Saheb sœur d'Aurang-Zeb.

Sepulchre de Châ-Gehan.

La Ville d'Agra est peuplée comme le doit

doit être une grande Ville, mais elle ne l'est pas jusqu'à pouvoir mettre deux cents mille hommes sous les armes, comme on l'a écrit. Les Palais avec leurs grands Jardins, en occupent la meilleure partie, & ainsi son étenduë n'est pas une marque infaillible du grand nombre de ses habitans. Les maisons ordinairement sont basses. Celles du menu peuple ne sont que des chaumieres, & chacune contient peu de monde : En effet on marche dans les ruës sans être pressé, & on n'y voit de la foule que quand la Cour y est : Mais on m'a dit qu'alors il y a une grande confusion, & qu'il y paroît un nombre infini de peuple, ce qui ne doit étonner personne, puisque les ruës y sont étroites, & que le Roi outre les gens de sa Maison, qui sont en grand nombre, est toûjours accompagné d'une Armée pour sa garde; que les Rajas, les Omras, les Mansepdars & autres Grands, ont de fort grandes suites, & que la plupart des Marchands même suivent la Cour, sans compter quantité d'Artisans, & des milliers de petites gens qui en reçoivent toute leur subsistance.

Dissertation sur Agra.

Quelques uns veulent qu'il y ait vingt-cinq mille familles de Chrétiens dans Agra, mais tous n'en conviennent pas. Il est seulement constant qu'il y a peu de Gentils & de Parsis, en comparaison de Mahometans qui y sont; & ceux-ci surpassent toutes les autres

Nombre des Chrétiens à Agra.

Sectes en puissance, comme ils sont en nombre. Les Hollandois ont un Comptoir dans la Ville; mais les Anglois n'y en ont plus, parce qu'il n'y ont pas trouvé leur compte.

Comptoir des Hollandois à Agra.

Il y a des Officiers à Agra, comme à Sourat, qui font les mêmes fonctions; & il en est de même par toutes les grandes Villes de l'Empire. Nous avons vû que le Foursdar ou Prevôt doit répondre des vols qui se font à la campagne; & ce fut par cette raison que M. Beber, un des Envoiez au Mogol, pour les intérêts de la Compagnie des Indes en France, aiant été volé, demanda à cet Officier d'Agra, la somme de trente & un mille deux cens roupies qu'il prétendoit qu'on lui avoit prises. Cette somme étonna le Prevôt qui lui fit connoître qu'il ne croioit pas qu'il eût tant perdu; & parce que l'Envoié lui repondit qu'assurement la somme augmenteroit s'il differoit à lui restituer son argent, & s'il lui donnoit le tems de se souvenir de beaucoup de choses qu'il avoit oubliées, il écrivit au Grand-Mogol, & lui marqua qu'il étoit impossible que cet Envoié eût perdu une si grosse somme. Monsieur Beber avoit aussi fait à la Cour ses diligences; mais comme il étoit assez difficile de prononcer juste sur ce different, le Roi pour le finir, ordonna au Prevôt de paier à l'Envoié quinze mille roupies, & parce qu'il avoit été blessé lors qu'on

Mr. Beber volé.

Liberalité du Roi Mogol à l'égard de Mr. Beber.





le vola, le Prince lui fit donner de son Epargne, dix mille roupies pour son sang.

CHAPITRE XX.

De Vêtemens à Agra.

PArmi les diverses Nations qu'il y a dans Agra, aussi bien que dans le reste des Indes, on y voit assez d'uniformité dans la maniere de se vêtir; & il n'y a que les Mahometans appellez Mores par les Portugais; qui se distinguent exterieurement par une coifure particuliere, mais au reste ils sont habillez comme les autres. Le calçon des Indiens est pour l'ordinaire de toile de coton. Il vient aux uns jusqu'à mi-jambe & d'autres le portent un peu plus long, en sorte qu'il décend jusqu'à la cheville du pié. Ceux qui se piquent d'être richement vêtus, portent des calçons d'étofe de soie raiée de differentes couleurs, qui sont si longs qu'ils leur fait faire plusieur plis sur la jambe, de la même maniere à peu près qu'on ajustoit autrois les bas de soie en France.

Vêtemens à Agra.

Mahometans appellez Mores par les Portugais.

Calçon des Indiens.

On laisse pendre la chemise par dessus le calçon, ainsi qu'il se pratique dans tout le Levant. Ces chemises s'attachent comme celles des Persans, & elles n'avoient pas autrefois plus d'ouverture que les leurs; mais comme celles des Mogols sont fenduës de-

Leurs Chemises.

puis le haut jusqu'au bas, ainsi que leur robes de dessus qu'on nomme Cabas, il y a presentement beaucoup de gens qui les portent de cette façon, parce qu'ils les trouvent plus commodes, étant plus aisées à mettre & à ôter: outre que quand on est seul, on peut les ouvrir pour prendre le frais.

Leur Arcaluq ou juste-au-corps.

Lorsqu'il fait froid, les Indiens vêtent par dessus la chemise un arcaluq ou juste-au-corps cotonné & piqué, dont le dessus est ordinairement d'une chite ou toile peinte. Les couleurs qui sont dessus, sont si vives & si bonnes, qu'encore qu'elles soient devenuës sales par l'usage qu'on en a fait, elles reprennent leur premiere beauté aussi-tôt qu'on les a lavées. C'est avec des moules appliquez sur la toile, que l'on y marque les fleurs & les autres bigarures qui s'y voient.

Leur Caba ou Premiere veste.

Dessus l'arcaluq on met le Caba, qui est une premiere veste; mais il faut supposer qu'il ne fasse pas chaud, car pour peu qu'il y aie de chaleur, on ne porte point d'arcaluq, & alors le Caba se met pardessus la chemise. Le Caba des Indiens est plus large que celui des Persans; & je ne saurois en faire concevoir une idée plus naïve, qu'en disant que c'est une maniere de corps de robe où il y auroit une jupe atachée, qui seroit ouverte par devant, & plissée depuis le haut jusqu'au bas, afin qu'elle ne fasse point la cloche. Il

y a

y a un collet haut de deux travers de doigt, qui eſt de même étofe que le reſte. Ils ne font pas fermer cette veſte comme nous faiſons nos juſte-au-corps, mais ils la croiſent ſur l'eſtomach, premierement de droit à gauche, & en-ſuite de gauche à droit. Ils l'atachent avec des rubans de même étofe, qui ſont larges de deux doigts; & longs d'un pié; & il y en a ſept ou huit depuis le haut juſques ſur la hanche, dont ils ne noüent que le premier & le dernier, & laiſſent pendre les autres à la negligence, pour avoir meilleure grace.

Ces Cabas ſont faits communément de toile blanche, c'eſt-à-dire de toile de coton, afin qu'ils ſoient plus legers & plus propres en les blanchiſſant ſouvent; & cette maniere eſt conforme à celle des anciens Indiens. Je dis de toile de coton, parce qu'on n'en uſe point d'autres ſortes dans l'Inde, & qu'il n'y croît pas de lin. Quelques uns neanmoins en portent de toile peinte, mais ce n'eſt pas la belle maniere de s'habiller; & quand les riches n'en vêtent pas de blanc, ils en prennent de ſoie, & choiſiſſent de la plus large étofe qu'ils puiſſent trouver, qui ordinairement eſt raiée & à pluſieurs couleurs.

Il n'y a point de Lin aux Indes.

Ils ne mettent qu'une ceinture, au lieu que les Perſans en ont deux, & même elle coûte peu, car elle n'eſt que de toile blanche, & il

Les Indiens ne mettent qu'une Ceinture.

il est rare de voir que des Indiens se servent des belles ceintures de Perse, à moins que ce ne soient des gens de qualité qui soient riches.

Quand il fait bien froid, les Indiens mettent sur tous les vêtemens dont j'ai parlé, une veste qu'on appelle Cadeby; & alors on en voit aux riches de fort magnifiques. Elles sont de brocard d'or, ou de quelque autre belle étofe, & elles sont doublées d'une fourrure de Martre-Zibeline qui coûte beaucoup.

Cadeby sorte de belles vestes à Agra.

Ils mettent sur eux en toute saison, lorsqu'ils sortent, une Chal, qui est une maniere de toilette d'une laine très-fine qui se fait à Cachmir. Ces Chals ont environ deux aûnes de long sur une de large. On les achète vingt-cinq on trente écus si elles sont fines. Il y en a même qui coûtent cinquante écus, mais ce sont les très-fines. Ils mettent cette Chal sur leurs épaules, & en noüent deux bouts sur l'estomach, & le reste pend par derriere jusqu'au bas des reins. Quelques uns les portent en écharpe, & quelques fois ils en font venir un bout sur la tête qu'ils accommodent en maniere de coife. Il y en a de plusieurs couleurs, mais celles des Banians sont presque toûjours de couleur de feüille-morte; ceux qui sont pauvres, ou qui ne veulent point beaucoup dépenser, n'en ont que de simple toile.

Chal ou Toilette.

Le Turban qui ſe porte dans les Indes, eſt ordinairement petit. Celui des Mahometans eſt toûjours blanc, & les riches en ont d'une toile ſi fine, que vingt-cinq ou trente aûnes qu'on emploie pour faire un Turban, ne pèſent pas quelques fois quatre onces. Ces belles toiles ſe font vers Bengale: Elles coûtent cher, & un ſeul Turban revient à vingt-cinq écus: Ceux qui aiment à être encore plus richement coifez, en portent où il y a de l'or mêlé, mais un Turban de cette étoſe, coûte pluſieurs tomans; & j'ai dit ailleurs qu'un toman vaut environ quarante-cinq livres.

Turban qu'on porte dans les Indes.

Toile dont vingt-cinq à trente aûnes ne pèſent pas quatre onces.

2. Partie ch. 7. du L. 2.

Ces Turbans tortillez comme il faut, ont beaucoup de rapport à la forme de la tête, car ils ſont plus hauts par derriere de quatre ou cinq doigts que par devant, en ſorte qu'il n'y a que le haut de la tête qui ſoit bien couvert; & j'ai vû des Païſanes en France, dont la coifure avoit aſſez de rapport à cette eſpèce de Turban.

Forme des Turbans à Agra.

Les Indiens ſe ſervent de leurs Cheveux pour orner leur tête, au contraire des Mahometans qui les font raſer; & en cela, comme en beaucoup d'autres choſes, ces Indiens imitent leurs ancêtres.

Les Indiens conſervent leurs cheveux.

A l'égart de la chauſſure, l'on ne fait aucune dépenſe dans les Indes en bas de chauſſes ni en chauſſons: on ne s'en ſert point ordinairement,

La maniere dont ils ſe chauſſent.

rement, & on met les piés à nud dans les souliers. L'étofe est de maroquin, & ils sont presque de même figure que les Papouches des Turcs; mais les gens de qualité les font broder d'or, & ils ont par derriere une espece de talonniere, de même étofe que l'empégne, qu'ils remplient presque toûjours en dedans, comme ceux qui portent leurs souliers en pantoufle. Neanmoins les Banians chaussent tout-à-fait les leurs, parce qu'étant gens d'afaire, ils veulent marcher avec liberté; ce qui est assez difficile quand le pié n'est pas entouré du soulier de tous côtez.

Souliers ou Papouches des Banians.

Les riches Banians font couvrir le cuir des leurs, de velours rouge, avec de grandes fleurs en broderie de soie; & les autres se contentent de cuir rouge avec de petites fleurs, ou quelque autre galanterie de peu de valeur.

Vétemens des Femmes.

Les femmes Mogoles qui se veulent distinguer des autres, se vêtent presque comme les hommes; cependant les manches de leurs chemises, non plus que celles des autres Indiennes, ne passent point le coude, & c'est afin d'avoir comme elles la liberté d'orner le reste du bras de carcans & de brasselets d'or, d'argent ou d'ivoire, ou garnis de pierreries, ainsi qu'elles en mettent au bas de leurs jambes. La chemise ordinaire des Indiennes idolâtres ne va que jusqu'à la

Chemise des Indiennes.

cein-

ceinture, non plus que la chemisette de satin ou de toile qu'elles ont pardessus, parce que de la ceinture en bas elles s'envelopppent dans un morceau de toile ou d'étofe, qui les cache jusqu'aux piés, comme un cotillon; & cette toile est taillée d'une maniere qu'elles en font venir une des extrémitez sur la tête par derriere le dos. Elles n'ont point d'autre habillement, soit qu'elles demeurent à la maison, soit qu'elles aillent par la Ville, & elles ont de hauts patins pour chaussure.

Chemisette des Indiennes.

Elles portent à leurs oreilles un petit cercle d'or ou d'argent, qui est plat, & où il y a de la gravure; & elles se parent le nez avec des anneaux qu'elles passent à une narine.

Indiennes se parent le nez & les oreilles avec des anneaux.

Les bagues sont les ornemens de leurs doigts comme ailleurs. Elles en mettent plusieurs, mais comme elles aiment à se mirer souvent, il y a toûjours une bague entre les autres qui a un petit miroir enchassé dans le chaton, au lieu de pierre, & dont le diamètre est d'un pouce. Si ces Indiennes sont Idolâtres, elles marchent le visage découvert; & si elles sont Mahometanes, elles le couvrent. Il y a quelque Païs dans l'Inde, où les femmes vont toutes nuës jusqu'à la ceinture, aussi bien que les hommes; & elles n'ont le reste du corps couvert que jusqu'au genou.

Miroir au doigt.

Indiennes nuës jusqu'à la ceinture.

CHAP-

CAPITRE XXI.

Des autres Curiositez à Agra.

Il y a beaucoup de gens à Agra, qui sont curieux de nourrir des animaux pour avoir le divertissement de les faire batre ensemble: Mais comme ils ne peuvent avoir d'Elephans ni de Lions, parce qu'il coûte beaucoup à les nourrir, la plupart se contentent d'élever des Boucs, des Moutons, des Béliers, des Coqs, des mâles de Cailles, des Cerfs & des Gazelles, pour regaler leurs amis des combats de ces animaux.

Combâts d'Animaux.

Gazelles des Indes.

Les Gazelles des Indes ne sont pas tout à-fait comme celles des autres Païs: Elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'exterieur on les distingue par les cornes. Les Gazelles ordinaires les ont grises & moins longues de la moitié, que celles des Indes, qui les ont noirâtres & longues d'un grand pié & demi. Ces cornes vont en serpentant jusqu'à la pointe comme une vis; & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui sont jointes: Elles sont armées de fer au haut & au bas, & ils s'en servent comme d'un petit bâton à deux bouts.

Leopard.

Quand on ne veut point se servir d'un Leopard apprivoisé pour prendre les Gazelles, on mene un mâle de Gazelle privé, à qui

qui l'on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on atache les deux bouts ſous le ventre: Lors qu'on a trouvé une compagnie de Gazelles, on laiſſe aller ce mâle; il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'oppoſition qu'il lui fait n'eſt qu'en joüant avec ſes cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarraſſer avec ſon rival, en ſorte que ne pouvant pas aiſément ſe retirer, le chaſſeur s'en ſaiſit adroitement & l'emmène: mais il eſt plus mal-aiſé de prendre les femelles.

Il y a des Pigeons tout verds en ce Païs-là & qui ne different des nôtres que par cette couleur: Les chaſſeurs les prennent avec de la glu; ils portent devant eux une maniere de mantelet leger qui leur cache tout le corps & où il y a des trous pour voir devant eux: Les Pigeons ne voiant point d'homme, n'ont aucune peur quand le chaſſeur aproche, & il les enlève adroitement l'un après l'autre, avec une baguette engluée, ſans qu'aucun s'envole. L'on prend ainſi en quelques lieux les Perroquets de petite taille. Pigeons.

Mantelet pour chaſſer.

Les Indiens qui ſe mêlent de chaſſes & de pêches, ſont fort adroits: Ils prennent les oiſeaux qui ſe plaiſent ſur l'eau avec une grande facilité: Les chaſſeurs nagent preſque de bout, en ſorte neanmoins qu'ils ont la tête Chaſſe aux oiſeaux aquatiques.

hors de l'eau & qu'ils la cachent par le moien d'un pot qui est percé pour faciliter la respiration & donner de la vûë; mais outre cela, ce pot est couvert de plumes pour tromper les canards & les autres oiseaux; si bien que quand le chasseur approche, ils ne s'effarouchent point, pensant que cette tête est un oiseau: Et alors ce chasseur les prend à coup seur, par les piés, au dessous de la surface de l'eau, & il les tire dedans. Les autres canards ne voiant personne, croient que leurs camarades se sont plongez d'eux-mêmes, & ne s'étonnent point. En sorte que se familiarisant avec la tête de plume qui les suit continuëllement, ils sont à la fin tous pris pendant qu'ils attendent inutilement pour changer de poste, que ceux qu'ils ont vû plonger, soient revenus.

Nerover Montagne.

Merous Vaches sauvages.

Les chasseurs d'Agra vont jusqu'à cinq journées au delà de cette Ville, en une montagne qu'on appelle Nerover, où il y a une mine d'excellent fer; mais ils ne font cette course que pour y aller prendre de certaines Vaches sauvages qu'ils appellent Merous, qui sont dans des bois à l'entour de cette montagne, qui est sur le chemin de Sourat à Golconde; & comme ces Vaches sont ordinairement fort belles, ils en tirent grand profit.

Peintures aux Indes.

On voit dans les Indes plusieurs Peintures

sur

ſur du papier & ſur de la carte, mais preſque toutes ſont groſſieres, & on n'y eſtime que celles qui ſont faites à Agra & à Dehly : Cependant comme celles d'Agra ſont pour la plupart indécentes, & repreſentent des poſtures laſcives qui ſont encore pires que celles de l'Aretin, il y a peu d'honnêtes gens d'Europe qui les achetent.

On a en cette Ville une maniere de travailler en or, ſur l'Agathe, le Cryſtal & les autres matières fragiles, que nos Orfévres & Lapidaires n'ont point. Quand les Indiens veulent orner des Vaſes, des Taſſes ou des Cofres, outre les cercles d'or qu'ils y mettent, ils gravent ſur ces Vaſes des fleurs & d'autres ſortes de figures, & ils y enchaſſent auſſi des pierreries. Ils coupent des feuilles d'or pour garnir les vuides des figures, ils en mettent pluſieurs morceaux les uns ſur les autres, & ils les enchaſſent ſi adroitement dans les creux, avec un fer qui eſt fait comme un burin, qu'il ſemble que ce ſoit de l'or d'orfevrerie, quand les vuides ſont entierement remplis. Ils en uſent de même pour les pierreries ; ils les entourent auſſi de ces morceaux de feuilles d'or, & ils les foulent ſi fort que les pierreries tiennent parfaitement.

Travail ſur l'Agathe & le Cryſtal.

Ils font les cercles qui entourent les Vaſes, ſoit par le milieu, ſoit par les bords, d'un or qui eſt en petites verges rondes, qu'ils batent

tent sur une enclume, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en lames plates & minces : Ils prennent ensuite sur le Vase la mesure de la partie qu'ils veulent entourer, & aiant plié le cercle très-juste, ils soudent les deux bouts de la lame, & la mettent à l'endroit où ils l'ont destinée sur le vase, en sorte qu'elle y tient fort bien, pourvû qu'on ait l'adresse de la poser juste au lieu qui est marqué. S'il est nécessaire qu'il y ait des anses aux Vases, ou quelque serrure au cofre d'Agathe, ou de Crystal, ils la soudent au cercle, avec le même art qu'ils ont soudé les deux bouts du cercle; mais ils les font differemment de nos Orféyres. Ils se servent pour cela de petites féves rouges, qui sont noires par le bout, & qui sont le fruit d'un Convolvule, appellé en Indien Gomtchi & en Langue Telengui, Gourghindel. Ils en ôtent l'écorce qui est dure & séche, & prenant la féve qui est dedans & qui paroît jaunâtre, ils la frotent jusqu'à ce qu'elle soit toute usée & reduite en bouë, sur une platine de fer où ils ont versé un peu d'eau : Ils écrasent ensuite un petit morceau de Borax, & l'aiant mêlé dans cette bouë, ils enduisent de cette mixtion les extrémitez qu'ils veulent souder, & les joignent après les avoir échauffées avec un charbon; & de cette maniere les deux côtez se prennent & tiennent parfaitement bien ensemble.

Maniere de souder.

On

On fait faire ce travail par des pauvres gens, & quelquefois par de petits garçons qui le font vite & adroitement, moiennant deux écus de façon ou environ, qu'on leur païe pour chaque tole d'or ; & l'on donne encore quelque chose à celui qui a batu les verges d'or, pour les applatir : Mais tous ces gens-là ne savent point comme on émaille l'or.

Au reste, la Province d'Agra a plus de quarante Villes dans sa dépendance, & l'on dit qu'elle a plus de trois mille quatre cents Villages. Fetipour est une de ses Villes ; elle s'appelloit autrefois Sicari, & le mot de Fetipour, qui marque en sa signification la jouïssance de ce qu'on souhaite, lui fut donné par Ecbar, à cause de l'heureuse nouvelle qu'il y reçut de la naissance d'un fils, au retour d'une expédition de guerre. Cette Ville est éloignée d'Agra d'environ six lieuës ; elle à été très-belle, & ce Grand Mogol, au commencement de son regne, après en avoir fait rebâtir les murailles, en avoit fait la Capitale de son Empire. Mais la passion que les Rois ont de faire de grandes choses des petites, fit qu'Ecbar aiant voulu bâtir une Ville là où il n'y avoit qu'un Village, ou au plus un Bourg nommé Agra, non seulement la Ville de Fetipour fut négligée, mais elle fut depuis entierement abandonnée ;

Nombre des Villes & Villages de la Province d'Agra.

Fetipour Ville appellée autrefois Sicari.

Agra Bourg.

Devient Ville & est appellée Ecbar-Abad.

née ; puis qu'aussi-tôt qu'Agra fût devenuë Ville, & que ce Roi lui eut donné son nom, en l'appellant Ecbar-Abad, lieu bâti par Ecbar, il y alla faire sa résidence, & quita Fetipour.

Beau Meïdan à Fetipour. Belle Mosquée à Fetipour.

Quoi que cette Ville de Fetipour soit fort délabrée, l'on y voit encore une grande Place ornée de beaux bâtimens, & l'entrée magnifique du Palais d'Ecbar y est entiere. Ce Palais est accompagné d'une des belles Mosquées de l'Orient, bâtie par un Mahometan Calender de profession, qui y est enterré en qualité de Saint. Les Calenders sont des Dervichs qui vont pieds nuds. Cette Mosquée est encore ornée de toutes ses colonnes & de ses beaux lambris, & en general de tout ce qui peut parer un beau Temple. Il y a auprès un grand reservoir qui fournissoit de l'eau à toute la Ville, & il étoit d'autant plus nécessaire, que toutes les sources des environs, salées & mal saines furent une des principales causes qui obligérent le Grand-Mogol à s'établir ailleurs.

Calenders.

Cause de l'abandonnement d'Agra.

Beruz-Abad, Chitpour, Bargant, Chalaour.

Beruz-Abad est du nombre des Villes de l'Agra Chitpour en est aussi, & le commerce des chites ou toiles peintes, y est grand. Bargant en est une autre qui appartient à un Raja qui fait païer quelques droits. Chalaour est sur une montagne. On fabrique les

les beaux Tapis à Vetapour. Il y a auſſi Mirda, Ladona, Hindan, Canova, Byana, & Scanderbade. Ces dernieres fourniſſent le meilleur Indigo des Indes. On voit à deux lieuës de Bana, des débris d'anciens Palais & de pluſieurs autres édifices ; & il y en a auſſi de fort conſiderables ſur une petite montagne à quelques lieuës de Scanderbade. Il y a au pié du mont, du côté de cette Ville, une belle valée ceinte de murs, diviſée en pluſieurs grands Jardins, & pluſieurs ruïnes de bâtimens, dont il n'y a pas lieu de s'étonner, puiſqu'autrefois Scanderbade a eu pluſieurs lieuës de long, étant la *Capitale d'un puiſſant* Roi des Patans ; & *la montagne même* faiſoit partie de la Ville, *qui a été pillée &* ruinée depuis par Ecbar, *lorſqu'il l'eut priſe* ſur le Raja Selim, qui en faiſoit ſa place d'armes.

Vetapour, Mirda, Ladonna Hindan, Canova, Byana, Scanderbade, Villes de l'Agra.

Grandeur ancienne de Scanderbade.

Priſe par Ecbar ſur le Raja Selim.

Sur le chemin d'Agra à Bana, il y a une Maiſon Roiale que la Reine Mere d'Ecbar, a fait bâtir, & qui eſt accompagnée de Jardins bien entretenus ; & il y a auſſi dans Bana, quelques Serrails, & un long Meïdan, mais cette Ville eſt peu habitée. On m'a encore nommé Seronge, parmi les Villes de cette Province d'Agra, & il s'y fait des chites qui approchent en beauté de celles de Saint-Thomé. Il y en a encore pluſieurs autres, mais je n'en ſai point le nom. Les principa-

La Maiſon Roiale de la Reine Mere d'Ecbar.

Seronge ville.

les Rivieres qui arrosent l'Agra, sont le Gemna ou Gemini, Lanqué, Cham-Elnadi, Geogonadi, Singour; & il y en a beaucoup d'autres qui sont moindres.

Gemna ou Gemini, Lanqué, Cham-Elnadi, Geogonadi, Singour, Rivieres.

On fait monter le revenu du Roi en cette Province d'Agra, à plus de trente-sept millions de livres par année.

Revenu d'Agra.

CHAPITRE XXII.

De la Province & Ville de Dehly ou Gehan-Abad.

Province de Dehly.

LA Province de Dehly est contiguë à celle d'Agra vers le Nord, & presentement le Grand-Mogol Aurang-Zeb tient sa Cour dans la Capitale, qui est éloignée d'Agra d'environ quarante-cinq lieuës. Elle est nommée dans l'Indostan Gehan-Abad, & on l'appelle ailleurs Dehly.

nommée dans l'Indostan Gehan Abad.

La route qui conduit de l'une à l'autre de ces deux Villes est fort agreable: C'est cette fameuse allée de cent cinquante lieuës de long, que le Roi Gehanguir à fait planter d'arbres, & qui conduit non seulement d'Agra à Dehly, mais jusqu'à Lahors même. Toutes les demi-lieuës y sont marquées par des manieres de tourelles: Il y en a soixante-neuf ou soixante-dix entre les deux Capitales; & il y a même de petits Serrails ou Quervanseras, de gîte en gîte pour loger les

Allée de 150 lieuës.

Voiageurs. Cependant il n'y a rien à remarquer touchant ces Serrails, ſi ce n'eſt en celui qu'on appelle Chekiſerai, qui eſt à ſix lieuës d'Agra. Il y a en ce lieu un ancien Temple d'Idole, & on le peut mettre au nombre des belles & grandes Pagodes des Indes. Il étoit plus frequenté qu'il n'eſt, quand le Gemna paſſoit au pié de ſes murs, à cauſe de la commodité des ablutions : mais quoi que cette riviere s'en ſoit reculée de près d'une demi-lieuë, il ne laiſſe pas d'y venir encore beaucoup d'Indiens ; & on n'a point pour cela ceſſé d'apporter à manger aux Singes dans un Hôpital qu'on y a bâti pour eux.

Pagode de Chekiſeray.

Hôpital bâti pour les Singes.

Quoi que la route dont je viens de parler, ſoit belle, elle a beaucoup d'incommoditez. On y trouve des Tigres, des Pantheres & des Lions : On a même à ſe prendre garde des Voleurs, & ſur toutes choſes, il faut avoir pour maxime, quand on y voiage, de ne ſe laiſſer approcher par perſonne. Les Voleurs de ce païs-là ſont les plus adroits du monde ; il ont l'uſage d'un certain laſſet à nœud coulant, qu'ils ſavent jetter ſi ſubtilement au col d'un homme, quand ils ſont à ſa portée, qu'ils ne le manquent jamais ; en ſorte qu'en un moment il l'étranglent. Ils ſe ſervent encore d'une fineſſe pour tromper les Voiageurs : Ils envoient ſur le che-

Laſſet des Voleurs.

min une belle femme qui avec ses cheveux épars, paroît éplorée, jettant des soupirs & se plaignant de quelque malheur qu'elle feint lui être arrivé : Comme elle marche du côté que va le voiageur, il entre aisément en conversation avec elle, & voiant que c'est une belle personne, il lui offre son assistance, qu'elle accepte : mais il n'a pas plutôt souffert qu'elle se mette sur la croupe de son cheval, qu'elle lui jette le lasset au col & l'étrangle, ou au moins l'étourdit, jusqu'à ce que les Voleurs qui sont cachez, accourent pour lui aider, & achever ce qu'elle a commencé. Mais outre cela, il y a des gens en ces quartiers-là qui sont si habiles à jetter le lasset, qu'ils réüssissent aussi bien de loin que de près & si un beuf ou une autre bête d'une Caravane s'enfuit, comme il arrive quelquefois, ils ne manquent point de l'arrêter par le col.

Femme dangereuse sur la route d'Agra & Dehli.

Il y a eu trois Villes de Dehly, les unes après les autres : La premiere, qui est entierement detruite, & dont il ne reste que quelques ruines, étoit fort ancienne, & les doctes Indiens veulent qu'elle ait été la Capitale des Etats du Roi Porus, si fameux par la guerre qu'il fit contre Alexandre le Grand. Elle étoit plus près de la source du Gemna, que les deux autres qu'on a bâties depuis. Les Indiens disent qu'elle avoit cinquante-deux

Trois Villes de Dehly.

Premiere Ville de Dehly.

portes,

Tom. V. Pag 124




BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

portes, & il y a encore à quelque espace de ses mazures un Pont de pierre, d'où l'on a tiré une route bordée de beaux arbres, qui conduit au second Dehly, par le lieu où est la sepulture de Châ-Humayon.

Sepulture de Châ Humayon.

Cette seconde Ville de Dehly est celle qui fut prise par ce Roi qu'on appelle le premier Conquerant des Indes, d'entre les Mogols modernes, quoi que son pere Mirzababer y eût déja porté ses armes. Elle étoit alors ornée de quantité de Sepultures magnifiques des Rois Patans, & d'autres monumens qui la rendoient une fort belle Ville: mais Châ-Gehan pere du Roi Aurang-Zeb, l'a fait détruire pour bâtir Gehan-Abad. Il en reste pourtant encore un grand Faux-Bourg, & plusieurs autres quartiers habitez. Il y a vers la sepulture d'Humayon, une Pyramide ou Obelisque de pierre, qui marque par ses caracteres inconnus une grande antiquité, & que l'on croit aux Indes avoir été élevée par l'ordre d'Alexandre, après la défaite de Porus. Ce que je ne puis croire, ne doutant pas, si cela étoit, que l'inscription n'en fut Grecque, & elle ne l'est pas.

Seconde Ville de Dehly.

Pyramide de grande antiquité vers Dehly.

La troisiéme Ville de Dehly est atachée aux restes de la seconde: Châ-Gehan voulant imiter le Roi Ecbar & donner son nom à une nouvelle Ville, fit bâtir celle-ci des ruines du second Dehly, & l'appella Gehan-

Troisiéme Ville de Dehly.

han-Abap. C'est ainsi que les Indiens la nomment presentement, quoi que le nom de Dehly lui soit demeuré parmi les autres nations. Elle est en rase campagne, sur les bords du Gemna, qui a sa source dans cette Province, & se va décharger dans le Gange. Sa Forteresse a demi-lieuë de circuit & de bonnes murailles qui ont des tours rondes de dix en dix creneaux, & des fossez pleins d'eau, revêtus de pierre, avec de beaux Jardins à l'entour: Et c'est dans cette Forteresse qu'est le Palais du Roi, & toutes les magnificences de la Roiauté.

Source de la riviere de Gemna.

Forteresse de Dehly.

Palais du Roi à Dehly.

Description de la Ville de Dehly.

Cette Ville de Dehly ou Gegan Abad, au contraire de celle d'Agra ou Ecbar-Abad, n'a point de fossez, & a des murailles avec un terre-plain derriere & des tours. Il y a du côté de l'eau une place pour les combats des Elephans & pour les autres exercices; & du côté de la Ville, il y en a une autre très-grande où campent les Rajas qui sont à la solde du Roi, pour y faire la garde, & où se font plusieurs autres exercices. On y tient aussi le marché, & on y voit les jeux des Bâteleurs & les charlatanneries des Astrologues.

Description du Palais.

Il faudroit faire ici la description du dedans de la Forteresse & du Palais, & après avoir commencé par les deux Elephans de l'entrée, qui portent deux hommes de guerre, parler du Canal qui y entre, des ruës

qui conduisent aux divers apartemens, des Officiers & autres gens qui sont sur les parapets de ces ruës pour le service, des portiques & des corps de garde magnifiques où les Mansepdars & les Emirs ou Omras font la garde, des sales où toutes les sortes d'Artisans qui sont aux gages du Roi, travaillent, de cette grande cour de l'Amcas, avec ses arcades, & du concert qui s'y fait de l'Amcas même, cette superbe sale ornée de trente-deux colonnes de marbre, où le Roi aiant en sa presence ses grands & petits Officiers debout, les mains croisées sur l'estomach, donne tous les jours audiance à midi, à tous ceux qui ont recours à sa justice.

Canal du Palais de Dehly.

Posture des Officiers du Roi Mogol.

Il faudroit décrire aussi cette autre cour, & cette sale interieure où le Prince entend ses Officiers, touchant les affaires de son Etat, & celles de sa Maison, & où les Omras & autres Grands se trouvent tous les soirs pour entretenir le Roi en Langue Persienne, quoi qu'ils soient de nations differentes. Enfin il faudroit marquer en détail le reste du Palais, sans oublier ce superbe Trône d'or massif avec son Paon, dont on parle tant dans les Indes, & que les Mogols disent avoir été commencé par Tamerlan, ce qui n'est pas vrai-semblable : car à qui le Roi Humayon & son pere, l'auroient-ils confié

Trône du Grand-Mogol.

dans le tems de leurs desastres? Comme l'on y voit en pierreries les dépouilles des Rois Patans & autres Souverains des Indes, que les Rois Mogols ont vaincus, on dit qu'il vaut plus de vingt millions d'or: Mais qui en peut savoir le prix, puisqu'il dépend de celui des pierreries qui en font la richesse, aussi bien que l'ornement, & dont il faudroit avoir examiné le poids & la beauté en particulier, pour juger de leur valeur, & par consequent de celle du Trône?

Quelques memoires que l'on m'aie donné du Palais & du Trône, je n'en dirai rien davantage, parce que je ne doute point que M. Bernier qui a demeuré plusieurs années à la Cour du Grand-Mogol, avec un Emploi honorable & commode pour connoître entierement la Forteresse, le Palais & tout ce qu'il y a dedans, n'en donne une description achevée. Je m'assure même qu'il n'oubliera pas celle de la Ville, dont les principales pieces sont la grande Mosquée avec ses dômes de marbre blanc, & le Quervanseray de Begum-Saheb, cette Princesse dont nous avons dêja parlé. On peut mettre au nombre des belles choses de Dehly, ses deux ruës principales car elles sont larges, droites & très-longues. Elles ont des arcades par tout aux deux côtez, qui servent de boutiques aux gros Marchands qui ont leurs magazins derriere. Le des-

M. Bernier.

Grande Mosquée de Dehly, avec les Dômes de marbre blanc.

Ruës de Dehly.

dessus de ces arcades est en terrasse pour se promener à la sortie des appartemens ; & comme ces ruës aboutissent à la grande Place & au Château, on peut dire qu'elles font la plus belle perspective que l'on puisse avoir dans une Ville. Le reste de Dehly n'a rien de considérable. Les maisons ordinaires ne sont que de terre & de cannes, & les autres ruës sont si étroites, qu'elles sont tout-à-fait incommodes.

Mais il semble que cette incommodité serve de quelque chose à la réputation de cette Capitale de l'Empire Mogol, car comme on est extrêmement pressé dans les ruës lorsque la Cour y est, les Indiens se persuadent qu'il n'y a pas de Ville au monde plus peuplée ; & cependant on m'a dit qu'elle paroît un desert durant l'absence du Roi. Ce qui ne semblera pas étrange quand on fera reflexion que la Cour du Grand-Mogol est fort nombreuse, parce que les grands Seigneurs de l'Empire y sont presque tous, qu'ils ont de grandes suites, à cause que leurs Valets leur coûtent peu à nourir, & encore moins à entretenir ; que cette Cour est accompagnée de plus de trente-cinq mille Cavaliers & de dix ou douze mille hommes d'Infanterie, qu'on peut appeller une Armée ; & que chaque homme de guerre a sa femme, ses enfans & ses serviteurs, qui pour la plupart sont aussi mariez & ont

La Cour du Grand-Mogol est fort nombreuse.

Valets coutent peu à nourrir aux Indes.

Armée qui suit la Cour du Mogol.

ont quantité d'enfans, aussi bien que leurs maîtres. Si l'on ajoûte à cela tous les gens de bas service que les Cours & les Armées traînent ordinairement avec elles, & ensuite la foule des Marchands & autres Vendeurs qui sont obligez de s'y atacher, parce que dans les Indes ils ne trouvent ni de debit, ni de gain qu'à la Cour. Quand dis-je l'on considerera Dehly vuide de tous les gens que je viens de marquer, & de beaucoup d'autres encore, l'on n'aura pas de peine à croire que cette Ville est peu de chose lorsque son Roi n'y est pas; & que s'il y a eu quatre cents mille hommes quand il y étoit, il n'y en reste pas la sixiéme partie en son absence. Voions qu'elles sont les Armes des Mogols.

CAPITRE XXIII.

Des Armes des Mogols.

Armes des Mogols.

LEurs Epées sont larges de quatre doigts, fort épaisses, & par conséquent pesantes. Elles sont un peu courbes, & ne taillent que du côté qui est convexe. La garde en est fort simple: Il n'y a pour l'ordinaire qu'une poignée de fer avec un travers de même métal en bas. Le pommeau qui est aussi de fer & rond, n'est ni en boule, ni en olive, & il est plat dessus & dessous comme une piroüette, afin que l'Epée ne leur échape

Forme des Epées Mogoles.

pas

pas des mains lors qu'ils combatent. Les Epées faites par des Indiens, sont extrêmement cassantes ; mais les Anglois leur en fournissent de bonnes qu'ils font apporter d'Angleterre. Les Mogols se servent de ceinturons pour leurs Epées : Ils sont larges de deux doigts, & ont deux pendans où l'Epée est passée de maniere que la pointe est toûjours en haut ; & toutes les petites gens dans les Indes, les portent ordinairement à la main, ou reposées sur l'épaule, de même qu'un mousquet.

Poignard des Mogols.

C'est aussi la coutume de porter un poignard à son côté, dont la lame a près d'un pié de longueur, & plus de quatre doigts de largeur par le haut. La garde en est singuliere, & il ne me souvient pas d'avoir rien vû en France en fait d'armes, qui en approche plus que le manche ou la coignée de certains moules à faire des bales, ou de la dragée de plomb. Ce sont deux barres de fer quarrées larges d'un travers de doigt, & longues d'environ un pié, qui sont paralelles & à distance de près de quatre pouces. Elles viennent en arondissant se rejoindre au haut de la lame, & il y a en travers deux vergettes de fer rondes, à deux pouces l'une de l'autre.

Les Indiens ont toûjours un poignard de cette sorte au côté, entre la ceinture & le caba ; & ils le portent un peu panché, en sorte

que le bout de la garde vient assez haut au milieu de l'estomach, & la pointe assez bas. Les Officiers de guerre ont aussi des Poignards à garde de fer, mais elle est damasquinée & dorée; & les personnes de grande qualité en ont à la Persienne, qui sont plus petits & plus riches.

Les autres armes offensives sont l'arc & la fléche, le javelot ou zagaye, & quelquefois le pistolet; le mousquet & la pique de douze piés, servent aux gens de pié.

Canon des Mogols ne vaut rien.

Ils ont aussi du Canon dans leurs Villes, mais comme ils en fondent le métal en divers fourneaux, & qu'il ne se peut faire que l'un ne soit plus cuit que l'autre, quand ils le mêlent, il arrive pour l'ordinaire que leur Canon ne vaut rien.

Armes defensives des Indiens. Bouclier des Mogols.

Les armes défensives des Indiens, sont un Bouclier rond qui a environ deux piés de diametre. Il est fait de peau de Bufle sauvage; & est vernissé de noir pardessus, & a plusieurs clous dont la tête a plus d'un pouce de large. Ils en parent les coups de fleches & d'épées.

Chemise de maille, cuirasse, casque & brassar des Mogols.

Ils ont encore la chemise de maille, la cuirasse, le casque, & un brassar ataché à l'épée. Ce brassar est une piece de fer qui prend depuis la garde de l'épée en élargissant en rond autour de la poignée, jusqu'à la hauteur du pommeau, & quelquefois plus haut. Il a quatre à

cinq

cinq pouces de diametre par le haut, & il est doublé en dedans de velours, ou autre chose semblable, pour ne pas blesser la main. Si bien que par le moien de cette machine, la main & même le poignet, sont entierement à couvert des coups de l'ennemi.

CHAPITE XXIV.

Des Animaux à Dehly.

IL y a dans Dehly de toutes les sortes d'Animaux qu'on connoît. Le Roi en a beaucoup, & les particuliers qui sont riches, en ont aussi. Il y a des oiseaux de proie de toute espèce. Il y a de toutes les sortes de Chameaux, de Dromaderes, de Mulets, d'Anes & d'Elephans. Il y a des Elans, des Rinoceros qui sont hauts comme les plus grands Bœufs Les Bœufs ordinaires y sont plus petits que les nôtres. Il y a des Bufles, dont ceux de Bengale sont les plus chers, parce qu'ils sont très-courageux, & ne craignent point les Lions. Il y a aussi de toutes les sortes de chiens, dont ceux que l'on fait venir du Maurenahar ou Transoxiane, sont les plus estimez pour la chasse, quoi qu'ils soient petits: Cependant ceux des Indes valent mieux pour le Liévre. Il y a des Cerfs, des Lions & des Léopards.

Animaux de Dehly.

Elans à Dehly.

Rinoceros.

Bufles à Dehly.

Chiens de Maurenahar.

Il y a aussi de toutes sortes de chevaux, & en

Chevaux.

en quantité. Outre ceux du Païs, dont les Mogols se servent, & qui sont fort bons, il leur en vient du Païs des Ulbecs, d'Arabie, & de Perse, dont le Roi a toûjours les plus beaux. Les chevaux d'Arabie sont les plus estimez. On ne leur donne aux Indes ni avoine, ni orge: Si bien que les chevaux étrangers font de la peine à nourrir lors qu'on les y amène. Voici comme on les traite: Chaque cheval a son Palfrenier: On le pense une heure avant le jour; & si-tôt que le jour est venu, on le fait boire. A sept heures du matin on lui fait manger cinq ou six pelotes d'une composition appellée Donna, où il entre trois livres de farine de froment, le poids de cinq pechas de beurre, & de quatre pechas de jagre. On leur met par force ces pelotes dans le gozier, & on les accoutume ainsi peu à peu à cette nourriture, dont quelques mois après ils deviennent très-friands.

Pensement & nourriture des chevaux.

Une heure après le Palfrenier donne de l'herbe au cheval, & il continuë de le faire à toutes les heures du jour, à certains momens; & sur les quatre heures après-midi, il lui donne trois livres de poids chiches qu'il écrase. Il y mêle de l'eau, & quelquefois un peu de sucre, selon la disposition où le cheval se trouve; & quand la nuit approche, il fait avec grand soin la litiere à son cheval, en étendant le plus épais qu'il peut de fiente séchée dont il a grand

Litiére de fiente séchée.

a grand ſoin de faire proviſion. Il ramaſſe pour cela tout ce que ſon cheval en a fait ; & quand il n'en fournit pas aſſez, il en achète des gens qui ne ſe ſoucient pas que leurs chevaux ſoient à leur aiſe.

Pour ce qui concerne l'ornement des chevaux, il en eſt à Dehly comme ailleurs. Les grands Seigneurs y ont des ſelles & des houſſes de broderie, chargées quelquefois de pierreries à proportion de la dépenſe que chacun y veut faire. Mais ce qui eſt de plus galant, quoi que moins riche, eſt un ornement de ſix grandes houpes volantes de poil blanc & long, priſes des queuës de Bœufs ſauvages qui ſont en certains quartiers des Indes. Quatre de ces groſſes houpes atachées devant & derriere aux arçons de la ſelle, pendent juſqu'à terre, & les deux autres ſont à la tête du cheval ; & quand le Cavalier pouſſe ſon cheval à toute bride, ou qu'il fait du vent, ces houpes portées par l'air, paroiſſent autant d'aîles au cheval, & font le plus bel effet du monde.

Houpes volantes de poil blanc, priſes de la queuë de certains Bœufs.

Il y a diverſes ſortes d'Elephans à Dehly ; ainſi que dans le reſte des Indes : Mais ceux de Ceïlan ſont preferez à tous les autres, parce qu'ils ſont les plus courageux encore qu'ils ſoient les plus petits ; & les Indiens diſent que tous les autres Elephans les reſpectent. Ces animaux vont ordinairement

Diverſes ſortes d'Elephans à Dehly.

par troupes, & alors ils ne font mal à personne ; mais quand ils se separent du troupeau, ils sont dangereux. Il s'en trouve toûjours quelques uns qui ont l'adresse & l'inclination de le faire ; & on appelle ceux-là dans le Païs, voleurs de grands chemins, parce que s'ils rencontrent un homme à quartier, ils le tüent & le mangent.

Elephans voleurs de grands chemins.

La charge d'un Elephant.

Les forts Elephans peuvent porter jusqu'à quarante mans de quatre-vingt livres le man. Ceux des Païs de Golconde, de Siam, de Cochin & de Sumatra, sont veritablement moins estimez que ceux de Ceïlan ; mais ils sont beaucoup plus forts, & ont le pié plus seur dans les montagnes : Ce qui fait que les grands Seigneurs qui ont à voiager, se fournissent de ceux-ci plutôt que de ceux de Ceïlan. Cependant on peut dire en géneral, que les Elephans de quelque Païs ou espece qu'ils soient, sont les plus seures de toutes les montures, parce qu'il est fort rare qu'ils fassent un faux pas : Mais comme ils coûtent beaucoup à nourrir, & qu'outre la viande qu'on leur fait manger, & l'eau de vie qu'on leur fait boire, il faut au moins faire état d'une demi-pistole par jour pour la pâte de farine, de sucre & de beurre qu'il faut donner à un seul, il y a peu de gens qui en aient. Les grands Seigneurs même n'en ont pas un grand nombre, & le Grand-Mogol n'en entretient point plus de cinq

Choix des Elephans.

Nourriture qu'on donne à un Elephant.

cinq cents pour sa Maison, pour porter ses Femmes dans leurs Micdembers à treillis, qui sont des manieres de cages, que pour les bagages; & l'on m'a assuré qu'il n'en a pas plus de deux cents pour la Guerre, dont on emploie une partie à porter les petites pieces d'artillerie sur leurs afûts. Micdembers, sorte de Cage.

Lorsqu'un Elephant est dans sa constitution ordinaire, son Gouverneur lui fait faire ce qui lui plaît avec sa trompe. Cet instrument, que beaucoup appellent une main, leur pend entre les dents, & est composé de cartilages. Il leur fait faire divers jeux avec cette trompe: Il leur fait salüer ses amis: Il fait menacer les gens qui lui déplaisent: Il fait batre qui il veut, & il feroit mettre un homme en pièces en un moment, s'il l'entreprenoit. Ce Gouverneur est assis sur le col de l'Elephant quand il lui fait faire quelque execution; & c'est ordinairement avec une pointe de fer qui est au bout d'un bâton, qu'il le fait obéir. Enfin cet animal est fort traitable, pourvû qu'il ne soit ni en colere, ni en chaleur; mais quand il y est, le Gouverneur est en grand danger lui-même, & il a besoin d'une grande adresse pour s'empêcher de périr: Car alors l'Elephant bouleverse tout, & il feroit d'étranges ravages, si on ne l'arrêtoit comme on fait, avec les feux d'artifice qu'on jette sur lui. Elephans dociles. Elephans furieux.

La

Chaſſe aux Elephans.

La chaſſe des Elephans ſe fait de diverſes manieres. En des endroits on leur tend des chauſſe-trapes, par le moien deſquelles ils tombent dans quelque foſſe, d'où on les tire aiſément quand on les a bien embaraſſez. En d'autres on ſe ſert d'une femelle apprivoiſée qui eſt en chaleur, & que l'on mène en un lieu étroit où l'on l'atache. Elle y fait venir le mâle par ſes cris. Quand il y eſt, on l'enferme par le moien de quelques barrieres faites exprès, qu'on pouſſe pour l'empêcher de ſortir; & cependant comme il trouve la femelle ſur le dos, il habite ainſi avec elle, contre l'uſage des autres bêtes. Il tâche après cela de ſe retirer, mais comme il va & vient pour trouver une ſortie, les Chaſſeurs qui ſont ou ſur la muraille, ou en quelqu'autre lieu élevé, jettent quantité de petites & de groſſes cordes avec quelques chaînes, par le moien deſquelles ils embaraſſent tellement ſa trompe, & le reſte de ſon corps, qu'ils en approchent enſuite ſans danger; & après qu'ils ont pris quelques précautions néceſſaires, ils l'emmenent à la compagnie de deux autres Elephans qui ſont apprivoiſés, & qu'ils ont amenez exprès pour lui donner exemple, ou pour le menacer s'il fait le mauvais.

Chaſſeurs d'Elephans.

Il y a encore d'autres ſortes de pieges pour prendre les Elephans, & chaque Païs a ſa maniere. Les femelles portent leurs petits dans

Femelles d'Elephans portent

dans le ventre pendant un an, & pour l'ordinaire ils vivent environ cent ans. Quelque gros & pesans que soient ces animaux, ils nagent parfaitement bien, & ils se plaisent dans l'eau: Aussi l'on ne manque pas de les y pousser par des feux d'artifice quand ils sont en fougue, ou lors qu'on veut les détacher du combat, quand on les y a engagez. C'est ainsi que l'on en use envers ceux du Grand-Mogol, qui se plaît à voir souvent ces grosses masses mouvantes s'entrechoquer de leur trompe, de leur tête & de leurs dents. Dans toutes les Indes, ceux qui ont des Elephans à gouverner, ne manquent jamais de les mener au matin dans la riviere, ou dans quelqu'autre eau. Ces bêtes y entrent le plus avant qu'elles peuvent, & se baissent en suite jusqu'à ce qu'elles en aient sur le dos, afin que leurs Conducteurs les lavent & que se relevant peu à peu, elles puissent être netteiées par tout le corps.

leurs petits un an durant. Elephans vivent 100. ans.

CHAPITRE XXV.

Des autres Curiositez à Dehly.

LEs Peintres de Dehly sont plus honêtes que ceux d'Agra, & ne travaillent point comme eux aux Peintures lascives. Ils s'appliquent à representer des Histoires, & on voit en beaucoup d'endroits les batailles & les

Peintres de Dehly.

les victoires de leurs Princes, assez bien peintes. L'ordonnance y est observée: Les personnages ne manquent pas de l'attitude qui leur est nécessaire, & les couleurs y sont très-belles; mais ils font mal ressembler les visages. Ils travaillent assez bien en mignature & il y a quelques gens à Dehly, qui ne gravent pas mal; mais comme les Ouvriers gagnent peu, il est certain qu'ils ne s'appliquent pas à leur ouvrage avec l'exactitude qu'ils pourroient, & ils ne songent qu'à faire beaucoup de besogne pour la débiter aussi-tôt, & en tirer de l'argent pour vivre.

Gens riches en pierreries.

Il y a dans Dehly, des personnes infiniment riches en joïaux, particulierement les Rajas qui gardent leurs pierreries de pere en fils. Quand ils ont des presens à faire, ils aiment mieux en acheter, que de donner celles qu'ils ont de leurs Ancêtres: Ils les augmentent tous les jours, & il faut qu'ils soient à l'extrémité pour s'en défaire.

Métal appellé Tutunac.

On voit dans cette Ville, un certain métal appellé Tutunac, qui approche de l'étain, mais qui est beaucoup plus beau & plus fin; & souvent on le prend pour de l'argent. Ce métal s'apporte de la Chine.

Pierre semblable à la Thébaïque ou Granite.

On estime fort en cette Ville, une Pierre grisâtre dont beaucoup de sepulcres sont ornez; & on en fait d'autant plus de cas, qu'elle est semblable à la Pierre Thebaïque ou Gra-

Granite. J'ai vû dans des Païs de Rajas & ailleurs, des Mosquées & des Pagodes qui en étoient entierement bâties.

Maniere dont on fait les vis à Dehly.

Les Indiens à Dehly, ne savent point faire de Vis comme nos Serruriers. Ils se contentent d'atacher en vis à chacune des deux pieces qui doivent entrer l'une dans l'autre, du fil de fer, de cuivre ou d'argent, sans faire d'autre façon que de souder ce fil à ces pieces; & ils tournent ces vis de gauche à droit pour les ouvrir, au contraire des nôtres qu'on tourne de droit à gauche.

Fleurs de Citroüille empêchent les mouches.

Ils ont en ce Païs-là, un reméde fort aisé pour empêcher que les mouches n'incommodent un cheval, quand ils ont un Palfrenier assez diligent pour en user: Car il n'a qu'à faire provision des fleurs de Citroüille, & l'en froter. Mais beaucoup négligent ce remède, parce qu'il faut le renouveller souvent, à cause que l'étrille & l'eau l'emportent. Je ne sai si ces fleurs auroient une même vertu dans nôtre Païs.

Femmes de Dehly.

Les Femme de Dehly sont bien-faites, & les Gentiles y sont très-chastes: En sorte que si celles qui sont Mahometanes ne deshonoroient point les autres par leur lubricité, on pourroit donner la chasteté des Indiennes, pour exemple à toutes les Femmes de l'Orient. Ces Indiennes mettent aisément leurs enfans au monde; & on en voit quel-

ques

ques fois marcher par la Ville, dès le lendemain du jour qu'elles ont accouché.

CHAPITRE XXVI.

De la Fête de la Naissance du Roi.

Fête de la Naissance du Roi.

ON fait tous les ans à Dehly, une grande Fête au jour que le Roi qui regne, est né. La célébration que le peuple en fait, est à peu près comme celles des Zinez de Turquie, que j'ai décris en mon premier Livre; & cette Fête dure cinq jours. Elle se fait chez le Roi avec beaucoup de pompe.

Pompe de la Fête.

Les cours du Palais sont couvertes par tout de pavillons de riches étofes. On fait paroître dans les sales tout ce qu'il y a de magnifique en pierreries, en or & en argent. On y voit briller le grand Trône accompagné de ceux qu'on porte dans les voiages, qui ont aussi leurs pierreries. On amene devant le Roi, de tems en tems, de ses plus beaux Elephans parez des plus riches harnois de ses garde-meubles; & les plus beaux Chevaux paroissent à leur tour: Et comme les premiers Rois Mogols ont introduit la coutume de se faire peser en cette Fête dans une balance pour en augmenter le divertissement, le Regnant n'y manque jamais.

Elephans parez.

Le Roi se fait peser.

Balance où l'on pése le Roi.

La balance où l'action se fait, paroît fort riche. On dit que les chaînes en sont d'or, & les

& les deux baſſins qui ſont ornez de pierreries, paroiſſent auſſi être d'or, auſſi bien que le fleau de la balance, quoi que quelques uns aſſurent que le tout n'eſt que doré. Le Roi richement habillé & chargé de joïaux, s'aſſied ſur les talons dans un des baſſins de la balance, & on met dans l'autre des balots qui ſont ſi bien empaquetez, qu'on ne ſauroit voir ce qui eſt dedans: On fait croire au Peuple que ces balots, que l'on change pluſieurs fois, ſont pleins d'or, d'argent & de pierreries ou de riches étofes; & les Indiens diſent la même choſe aux Etrangers, pour vanter leurs Païs. On peſe enſuite le Roi contre quantité de denrées bonnes à manger; & je croi que ce qu'il y a dans les balots n'eſt guères plus precieux.

Toutefois il faut faire ſemblant, quand on eſt à la Fête, de croire ce qu'on en dit, & d'être bien attentif à la publication de ce que le Roi peſe, car on le publie, & enſuite on l'écrit avec exactitude. Quand on voit dans le Regître, que le Roi peſe plus que l'année precedente, on témoigne de la joie par des acclamations: mais bien davantage, par de riches preſens que les Grands & les Dames du Haram lui font, lors qu'il eſt retourné ſur ſon Trône, & ces preſens valent ordinairement pluſieurs millions. Ils ſont precedez par une diſtribution que ſa Majeſté leur fait de quan-

Preſens de la Fête.

tité





Bijoux que le Roi donne.

tité de fruits artificiels, & autres bijoux d'or & d'argent qu'on lui porte dans des bassins d'or: Mais ces bijoux sont si legers, que la profusion qu'il en fait en les jettant confusément au milieu de l'assemblée des Princes & autres grands Seigneur de sa Cour, qui se pressent pour en avoir leur part, ne diminuë guères le Tresor de son Epargne: Car l'on m'a assuré que toute cette bijouterie ne peut pas aller à cent mille écus. Aussi Aurang-Zeb passe-t-il pour beaucoup plus ménager qu'un grand Roi ne doit être. Durant les cinq jours on se réjouït dans toute la Ville, aussi bien que dans le Palais, par des régales de presens, de festins, de feux de joie & de dances; & le Roi a grand soin de donner ses ordres pour que les Danceuses & les Baladines les plus habiles, soient toûjours à la Cour.

Aurang-Zeb ménager.

Réjouïssance publique.

Jeu des Dez.

Comme les Gentils aiment fort le Jeu de Dez, on y jouë beaucoup durant les cinq jours de la Fête. Ils y sont si ardans à Dehly & à Benare, qu'il s'y perd une infinité d'argent, & beaucoup s'y ruinent; & l'on m'a fait l'histoire d'un Banian de Dehly, qui s'engagea si fort dans le jeu à la derniere Fête, qu'il y perdit tout son argent, son bien, sa maison, sa femme & ses enfans. A la fin celui qui le gagna, en aiant eu pitié, lui rendit sa femme & ses enfans, mais il ne lui rendit que la valeur de cent écus de tout son bien.

Au

Au reste la Province de Dehly n'a pas grande étenduë aux Sud-Est qui est le côté d'Agra. Elle est plus grande des autres côtez, & particulierement à l'Est, où elle a beaucoup plus de villes : Son terroir est excellent, là où il n'est point negligé, mais il l'est en beaucoup d'endroits. Celui de la ville capitale est très-fertile ; l'on y fait du froment & du ris, qui y viennent en abondance. Le sucre y vient parfaitement bien, & il y croît de bon Indigo, particulierement vers Châlimar, qui est une des Maisons de plaisance du Roi, éloignée de Dehly environ deux lieuës, sur le chemin de Lahors. Il y croît aussi de toute sorte d'arbres, & il y a toutes sortes de fruits: mais les Ananas entr'autres y sont admirables. J'en parlerai dans la description du Roiaume de Bengale.

Terroir de Dehly.

Châlimar Maison de plaisance du Roi.

Il est marqué dans mon memoire, que cette Province fournit annuëllement au Grand-Mogol trente-sept à trente-huit millions.

Revenu annüel de Dehly.

CHAPITRE XXVII.

De la Province & Ville d'Azmer.

LA Province d'Azmer confine au Dehly du côté de Nord-Est : Le Païs de Sinde lui est limitrophe au Couchant : Elle a l'Agra au Levant, le Multan & le Pengeab au

Route d'Agra à Azmer Il y a six lieuës.

Nord, & le Guzerat au Midi. C'est de cette Province d'Azmer dont l'on a fait celles de Bando, de Gesselmere, & de Soret, & presentement la Capitale est Azmer, qui est éloignée d'Agra d'environ soixante-deux lieuës.

d'Agra à Fetibour, 6 l. à Bramabad, 7 l. à Hendouen, 9 l. à Mogol-ferai 6 l. à Lascot 7 l. à Chafol 4 l. à Pipola 7 l. a Mosabaa, 5 l. a Bender-fandren, 6 l. à Mandil, 1 l. à Azmer.

Cette ville est situëe au vingt-cinquiéme degré & demi de latitude septentrionale, au pié d'une montagne très-élevée, & peu accessible: Elle a à son sommet un Château extrêmement fort où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté en tournoiant durant plus d'une lieuë, & cette Forteresse donne beaucoup de reputation à la Province. La ville a des murailles de pierre, & un bon fossé. Il y a dans ses dehors plusieurs ruïnes de beaux bâtimens, qui marquent une grande antiquité. Le Roi Ecbar étoit le maître de cette Province avant qu'il fit bâtir Agra: Elle appartenoit avant lui, à un Raja ou Raspoute fameux, nommé Ramgend qui la lui vint offrir à Fetipour; & il lui en fit hommage en même tems.

Situation d'Azmer. Raja Ramgend.

Ce Raja étoit Mahometan, & ses prédecesseurs l'avoient été: car outre qu'il y avoit en ce païs-là, de son tems, beaucoup d'anciennes marques du Mahometisme, l'on reveroit dêja à Azmer ce fameux Cogea-Mondy, qui étoit en reputation de sainteté parmi les Mahometans, & l'on venoit à son tom-

Cogea-Mondy, fameux Saint.

tombeau de toutes parts en pelerinage: Le bâtiment en eſt aſſez beau: Il y a trois cours pavées de marbre, dont la premiere eſt extrêmement grande & a d'un côté pluſieurs ſepultures de faux Saints, & de l'autre un reſervoir d'eau, qui eſt entouré d'une belle muraille. La deuxiéme cour eſt plus ornée, & il y a beaucoup de lampes. La troiſiéme eſt plus belle que les autres, & c'eſt où le tombeau de Cogea-Mondy ſe voit dans une Chapelle dont la porte eſt enrichie de pluſieurs pierres de couleurs mêlées avec de la nacre de perle. Il y a encore trois moindres cours qui ont leurs eaux & leurs bâtimens pour la commodité & le logement des Imans, qui ſont entretenus pour lire l'Alcoran.

Sepulture de Cogea-Mondy.

Le Roi Ecbar voulut éprouver comme les autres, la vertu de ce Cogea-Mondy, & parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles il eut recours à ſon interceſſion pour en avoir. Il fit Vœu d'aller à ſon tombeau, & il en reſolut le voiage au Bourg d'Agra.

Vœu d'Ecbar pour avoir des enfans mâles.

Encore qu'il y ait ſoixante-deux lieuës de marche d'Agra à Azmer, il fit ce pelerinage à pié, après avoir fait mettre d'eſpace en eſpace, des ſieges de pierre pour ſe repoſer: Cependant il ſe fatiga extraordinairement, parce qu'étant d'un naturel vif & boüillant, il eût beaucoup de peine à ſe contraindre à aller doucement, & il en fut malade. Il en-

Le Roi fit un pelerinage de 62 lieuës, à pié.

tra piés nuds comme les autres dans la Chapelle du faux Saint : il y fit ses prieres & donna quantité d'aumônes, & après avoir satisfait à sa devotion, & lû l'Epitaphe de Cogea-Mondy, qui y est écrite en Langue Persienne, il revint au lieu d'où il étoit parti.

Selim Dervich devot.

Passant par Fetipour, il consulta un certain Dervich nommé Selim, qui étoit estimé très-dévot, & les Mahometans disent qu'il aprit de lui que Dieu avoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit trois fils ; que cette prophetie plut si fort à Ecbar, lors principalement qu'elle eut commencé à s'acomplir, qu'il nomma son aîné Selim comme le Dervich ; qu'il donna à cette ville qu'on appelloit Sycary, le nom de Fetipour, qui signifie lieu de joïe & de plaisir, & qu'il y fit bâtir un fort-beau Palais, dans le dessein d'en faire sa Capitale.

Prophetie de Selim Dervich.

Sycary Ville.

Azmer Ville de mediocre grandeur.

Azmer est une ville de mediocre grandeur : mais quand le Grand-Mogol y vient, on ne sauroit s'y remüer, lors particulierement qu'il y a quelque Fête, parce qu'outre les gens de la Cour & de l'Armée, tous ceux des Païs d'alentour, y viennent en foule, & il ne manque jamais d'y arriver quelques desordres.

Voions comme se passa celle du Neurous, que le Roi Gehanguir fit celebrer à Azmer, où il se trouva en une certaine année au nou-

vel an : Car Neurous veut dire nouveau, & il faut entendre le premier jour de l'année qui commence en Mars, lorſque le Soleil entre en Aries.

Neurous ou nouvel An.

CHAPITRE XXVIII.

De la Fête du nouvel An.

LE memoire qu'on m'en a fourni, marque que quelques jours avant la Fête on fit orner tout le Palais, & principalement les lieux & les ſales où il étoit permis d'entrer : Ce n'étoient par tout que ſatins, velours, brocards, & plaques d'or : Les fleurs d'or & d'argent étoient ſemées ſur les riches étofes, & les ſales en étoient tapiſſées. Celle où le Grand-Mogol parut ſur ſon Thrône, étoit la plus magnifique de toutes : les daix qui en couvroient le plat-fond étoient enrichis par tout de pierreries, & le plancher étoit couvert d'un fin tapis de Perſe, tiſſu d'or & d'argent. Les autres ſales avoient pareillement leur daix, leurs tapis de pié, & autres ornemens, & les cours avoient auſſi leurs parures, dont les plus conſiderables étoient les belles tentes que l'on y dreſſa, quoi qu'elles ne fuſſent pas ſi pompeuſes que celles que l'on tend dans les villes capitales de l'Empire, quand on celèbre une ſemblable Fête. On poſa le Trône dans la

Fête du nouvel An.

Parures du Neurous.

ſale roiale le premier jour de la Fête, & ce Trône étoit tout couvert de pierreries de la Couronne. Il y en avoit une quantité d'autant plus grande qu'on n'avoit apporté qu'un des Trônes du Roi, & qu'on avoit detaché comme à l'ordinaire les joiaux des autres petits Trônes pour orner celui-ci.

Foire des Dames du Serrail.

La Fête commença dans le Serrail, par une Foire qu'on y fit. Les femmes & les filles des grands Seigneurs eurent permiſſion d'y entrer, & les Dames les moins qualifiées du dedans, qui croioient avoir aſſez d'eſprit pour faire leur Cour, par le debit des belles choſes qu'elles y firent venir, en furent les Marchandes: mais elles ne furent pas ſeules, car les femmes des Omras & des Rajas, à qui on donna l'entrée, ouvrirent auſſi boutique, & firent venir des plus riches marchandiſes qui ſe pûrent trouver, & qu'elles crurent convenir le mieux au Roi & aux Princeſſes de ſon Serrail. Beaucoup eurent lieu en vendant & diſputant adroitement & agreablement ſur le prix des choſes, que le Roi & ſes femmes vinrent marchander, de faire la cour de leurs maris, & de faire gliſſer des preſens à celles qui les pouvoient ſervir pour augmenter leur fortune, ou pour conſerver celle où ils ſe trouvoient.

Les grandes Dames Marchandes.

Begum.

Le Roi & ſes Begum paioient ſouvent les choſes au double quand la Marchande leur plai-

plaisoit; mais c'étoit après avoir galamment poussé la raillerie, conformément à ce qui se disoit en marchandant: Aussi les plus spirituelles & les plus belles furent toûjours les plus favorisées. On regala dans le Serrail, toutes ces Dames étrangeres, de festins & des dances des Quenchenies, qui sont des femmes & des filles d'une Caste de ce nom, qui n'ont point d'autre profession que cella de la dance; & la Foire dura cinq ou six jours.

Raillerie des Marchandes.

Quenchenies sortes de femmes ou de filles.

Il est vrai que tout ce qui s'y debita, n'étoit pas de la beauté & de la richesse qu'il auroit été si la Fête s'étoit celebrée dans Dehly ou dans Agra, mais on y étala ce qu'on avoit & ce qu'on put trouver de plus beau & de plus precieux à Azmer, & dans les villes les plus proches; & le Roi en fut très-satisfait.

Durant ces réjoüissances du Serrail, les Grands se regaloient en faisant la garde dans les postes qu'ils tenoient, & ailleurs; & il y avoit plusieurs tables servies aux dépens du Roi, qui leur donnoient lieu de bien celebrer le Neurous, ou nouvel An.

Le Roi paroissoit tous les jours à l'Amcas à son heure ordinaire, mais il n'y parut extraordinairement paré que le sétiéme jour; & ce fut aussi dans cette journée que les Seigneurs qui avoient tous les jours changé d'habits, vêtirent leurs plus magnifiques. Ils allerent tous

faire la reverence au Roi, & le Roi leur fit ses presens qui n'étoient que de galanteries de peu de valeur, & il n'y dépensa pas quatre cents mille livres. Le huit & le neuvieme jour sa Majesté fit la même seance sur son Trône, au tems qu'il ne fut pas en festin avec ses Princes & Omras, dans une des sales du dehors, où il se familiarisa plusieurs fois avec eux; mais cette familiarité ne les exempta pas de lui faire des presens. En quelque belle humeur qu'il l'eussent mis, il en reçut d'eux comme des autres. Il n'y eut ni Omra, ni Mansepdar qui n'en fit de très-riches; & celui du Gouverneur ou Tributaire d'Azmer, fut le plus considerable de tous. On faisoit monter tous ces presens à quatorze ou quinze millions. La Fête finit au Palais par la revûë des Elephans & des Chevaux du Roi, pompeusement équipez; & dans la ville par quantité de feux d'artifice qui succederent aux festins. Gehanguir ne donna pas veritablement aux Princes & aux grans Seigneurs, l'équivalent des presens qu'ils lui firent en cette Fête: mais il les recompensa dans la suite par des Charges & des Emplois; & le Roi en use toûjours de même envers eux, & ordinairement il y en a peu qui s'en plaignent.

Presens du Roi au Neurous.

Presens des grans Seigneurs au Roi.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Des Animaux du Païs d'Azmer & du Salpêtre.

IL y a dans ces Païs un Animal semblable à un Renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un Liévre : Il a le poil de la couleur de celui du cerf, & les dents comme celles du Chien. Il produit de très-excellent musc : Il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc, ou plutôt qui est le musc même : On la lui ôte, & on couvre aussi-tôt avec du cuir, l'endroit de la vessie qui est coupé, afin d'empêcher que l'odeur ne se dissipe : mais après que l'opération est faite, la bête ne demeure guère longtems en vie. Animal à musc.

On trouve aussi vers Azmer des Poules qui ont la peau toute noire ; aussi bien que les os, quoi que la chair soit très-blanche, & qu'elles aient le plumage d'une autre couleur. Poules qui ont la peau toute noire.

A l'extrêmité de cette Province, les Filles sont nubiles de très-bonne heure, & elles sont de même en plusieurs autres endroits des Indes, où la plupart souffrent l'homme dès l'âge de huit à neuf ans, & ont des enfans à dix. Celà est fort ordinaire dans la campagne, où les petites gens marchent nuds, & Filles nubiles à 8. ou 9. ans.

n'ont rien sur le corps qu'un morceau de toile pour couvrir les parties naturelles.

Jeux des enfans.

Les enfans ont en ces contrées la plupart des Jeux dont ceux de nôtre Païs se divertissent : Ils se servent comme les nôtres du sabot, de la toupie ordinaire, de la toupie à vent & des cerfs-volans dans la saison ; de ce que nous appellons la trompette à laquais, & de plusieurs autres instrumens de cette nature. Pour les grandes personnes, elles sont peu civiles : Les hommes y sont grands roteurs & fort éfrontez : Ils sont grands crieurs, quand ils ont quelque querelle ; mais quelque émotion qu'ils fassent paroître, & quelque parole piquante qu'ils se disent, ils ne se batent point. Les Valets y servent mal & volent souvent leurs Maîtres.

Scorpions venimeux. Remède du feu.

Il y a dans ce Païs-là des Scorpions fort venimeux ; mais les Indiens ont plusieurs remèdes pour se garantir du mal, & le meilleur de tous est celui du feu. Ils prennent un charbon allumé & l'approchent de la plaie, ils l'y tiennent le plus long-tems & le plus près qu'ils peuvent : Le venin empêche qu'on ne soit incommodé de l'ardeur du feu, l'on sent au contraire que ce venin sort peu à peu de la plaie, & peu de tems après on est entierement gueri.

Comme il y a beaucoup de chemins en cette Province, qui sont fort pierreux, on

ferre les bœufs, quand ils ont à passer par ces lieux-là, pour un long voiage. On les fait tomber à terre par le moien d'une corde atachée à deux piés, & si-tôt qu'ils y sont, on leur lie les quatre piés ensemble, qu'on leur met sur une machine faite de deux bâtons en X. & en même tems on prend deux petits fers minces & legers, qu'on applique à chaque pié, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y atache avec trois clous longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. On ferre les bœufs.

Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des voiages, & qui les montent comme on fait les chevaux: L'alûre pour l'ordinaire en est douce. On ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette ou deux, passées par le tendon des narines, & on renverse par dessus la tête du bœuf un gros cordon atachè à ces cordelettes, comme une bride, qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos; ce que nos bœufs n'ont pas. On lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher, il va fort vite; & il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux. On use de ces bêtes généralement par toutes les Indes; & on n'en atele point d'autres aux charettes, aux carrosses & aux chariots qu'on Bœufs des Indes. On selle les bœufs.

fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante.

Les bœufs servent aux carosses aussi bien qu'aux charettes.

On atèle ces animaux avec un long joug qui est au bout du timon ; & qu'on pose sur le col des deux bœufs ; & le Cocher tient à la main le cordon où sont atachées les cordelettes qui traversent les narines. Ces bœufs sont de diverses tailles, il y en a de grands, de petits & de moiens, mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail, & il y en a qui font jusqu'à quinze lieuës par jour. Il y en a d'une espèce qui ont près de six piés de haut, mais ils sont rares ; & l'on en a d'une contraire espèce qu'on appelle nains, parce qu'ils n'ont pas trois piés de haut : Ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos ; ils courent fort vite, & ils servent à traîner de petites charettes.

Bœufs blancs fort chers.

Il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & j'en ai vû deux à des Hollandois, qui leur coûtoient chacun deux cents écus. Véritablement ils étoient beaux, bons & forts, & leur chariot qui en étoit atelé, avoit grande mine. Quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver : Ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre. On leur donne des couvertures, comme à des chevaux, on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. Le manger

ordinaire eſt de la paille & du mil, mais ſur le ſoir on fait avaller à chaque bœuf cinq ou ſix groſſes pelotes de pâte faite de farine, de jagre & de beurre, pêtris enſemble. On leur donne quelque-fois dans la campagne du Kichery, qui eſt la nourriture ordinaire des pauvres; & on appelle ce manger Kichery, parce qu'il eſt composé d'une graine de ce nom, qui eſt cuite avec du ris, du ſel & de l'eau. Quelques-uns leur font manger des pois chiches qu'on trempe dans de l'eau, après qu'on les a concaſſez.

Le manger des bœufs.

Kichery nourriture ordinaire des pauvres.

Au reſte, il n'y a dans cette Province que les Païs où Azmer & Soret ſont ſituez, qui ſoient fertiles, car ceux de Geſſelmere & de Bando le ſont fort peu. Le principal trafic d'Azmer eſt de ſalpêtre, il s'y en fait quantité, à cauſe de la terre noire & graſſe qui eſt dans ſon territoire, & qui eſt la plus propre de toutes les terres pour en tirer beaucoup. Les Indiens rempliſſent un grand trou de cette terre, & la détrempent dans de l'eau avec de gros pillons d'un bois fort dur. Quand ils l'ont reduite en bouë, ils la laiſſent repoſer, afin que l'eau prenne tout le ſalpêtre de la terre. Quand ce mélange a ainſi demeuré quelque tems, ils en tirent ce qu'il y a de clair, & le mettent dans de grandes poëles où ils le font bouillir, & l'écument continuellement. Lors qu'il eſt cuit, ils tirent encore

Salpêtre d'Azmer.

Maniere de faire le ſalpêtre.

de ces poëles ce qu'il y a de clair, & quand il est congelé & séché au Soleil, où ils l'exposent durant un certain tems, il est en sa perfection; & ils le transportent alors aux Ports de Mer, & particulierement à Sourat, où les Européens & autres l'achetent & en lestent leurs Vaisseaux, pour l'aller vendre ailleurs.

Revenu annuël de la Province d'Azmer.

Cette Province d'Azmer paie ordinairement au Grand-Mogol, trente-deux ou trente-trois millions, nonobstant les lieux steriles qui s'y rencontrent.

CAPITRE XXX.

De la Province du Sinde ou Sindy.

Limites de la Province de Sinde ou Sindy.

LE Sindy ou Sinde, que quelques-uns nomment le Tatta, est borné de la Province d'Azmer à son Orient; & les montagnes qui se trouvent de ce Côté-là à ses confins, appartiennent à l'un ou à l'autre Païs. Il a au Septentrion le Multan: Au Midi, un desert & la Mer des Indes; & au Couchant, le Macran & le Segestan. Il s'étend du Midi au Septentrion, aux deux côtez du Fleuve Indus; & ce Fleuve est aussi appellé Sindy ou Sinde par les Orientaux. Ce fut sur ses bords que se donna cette celèbre Bataille entre Ginguis-Can, premier Empereur des Tartares ou anciens Mogols, & le Sultan Ge-

Le Sinde, Fleuve.

Ginguis Can,

Gelaleddin, qui décida du sort de l'Empire en faveur du premier, contre les Princes Carezemiens qui avoient long-tems été les maîtres du Roiaume de Perse, & de tout le Zagatay, & de la plus grande partie des Païs du Turquestan.

premier Empereur des Tartares. Gelaleddin Sultan. Prince de Carezem.

La Ville Capitale de cette Province, est Tatta, & sa Ville la plus Méridionale est Diul. On la nomme encore Diul-Sind, & autrefois on l'a appellée Dobil. Sa situation est au vingt-quatriéme ou vingt-cinquiéme degré de latitude. Il y a des Orientaux qui donnent le nom de Roiaume de Diul, au Païs de Sinde. Il s'y fait un grand négoce, & particulierement à la Ville de Tatta, où les Marchands Indiens se pourvoient de quantité de curiositez qui s'y trouvent par l'adresse des habitans qui y ont une merveilleuse facilité pour toutes sortes d'arts. L'Indus embrasse plusieurs petites Iles vers Tatta; & ces Iles qui sont fertiles & agréables, rendent cette ville une des plus commodes des Indes, encore qu'il y fasse très-chaud.

Tatta ville capitale. Diul ville qu'on nomme encore Diul-Sind, & autrefois Dobil. Sa situation.

Il se fait aussi beaucoup de trafic à Lourebender, qui est à trois journées de Tatta sur la mer, où la rade est plus excellente pour les Vaisseaux, qu'en quelqu'autre lieu que ce soit des Indes. L'on fait à Tatta les plus jolis Palanquins qu'il y ait dans l'Indostan, & il n'y a rien de plus propre que les chariots à

Lourebender ville à trois journées de Tatta.

deux

deux roues qui s'y construisent pour voiager. Il est vrai qu'il y a peu de carrosses, parce qu'il vient peu d'Européens en ce lieu-là, & qu'il n'y a presque qu'eux dans les Indes qui s'en servent : Mais ces chariots sont assez commodes pour le voiage, & ils ne sont pas plus durs que les carrosses. Ils sont plats & unis. Ils ont un rebord de quatre doigts, avec des colonnes tout autour, plus ou moins selon la fantaisie de celui à qui il doit servir ; mais pour l'ordinaire il n'y en a que huit, dont quatre sont aux quatre coins de la machine, les quatre autres aux côtez ; & on entrelasse des courroies de cuir de colonne en colonne, pour empêcher qu'on ne tombe. Il est vrai que quelques-uns font entourer le chariot d'un balustre d'ivoire, mais il y a peu de gens qui en veuillent faire la dépense, & l'habitude qu'on a à se servir de ces lassis de cuir, fait que la plupart ne se soucie point de balustrade, & que l'on va ainsi par la Ville, sans se mettre en peine d'autre chose que d'avoir un beau tapis qui couvre le fond du chariot où l'on s'assied à la Levantine. Il y a des gens qui le couvrent d'une imperialle legere mais ce n'est pour l'ordinaire que lors qu'ils vont en campagne, pour se défendre contre les raions du Soleil.

Chariots commodes pour voiager.

Cette machine n'a que deux roues posées sous les côtez du chariot, sans avancer en de-

Roues des chariots des Indes.

hors

hors. Elles ſont de même hauteur que celles du devant de nos carroſſes en France : Elles ont huit raïons quarrez : Elles ſont épaiſſes de quatre ou cinq doigts, & ſouvent elles ne ſont point ferrées. Les chariots à voiager avec l'atelage de deux bœufs, coûtent de louage vingt-cinq à trente ſols par jour; mais quelque commodité que les Indiens y trouvent, nos carroſſes valent beaucoup mieux, parce qu'ils ſont ſuſpendus.

Les rouës des chariots ou charettes à voiturer les choſes peſantes, n'ont point de raïons : Elles ſont toutes d'une piéce & d'un bois fort maſſif, en forme de meules de moulin, & le fond de la charette eſt toûjours d'un gros chaſſis de bois. Ces charettes ſont atelées de huit à dix bœufs ſelon la peſanteur du fardeau que l'on y a mis. Quand un Marchand fait voiturer quelque choſe de conſequence, il doit avoir quatre Soldats, ou quatre Pions aux côtez de la charette; c'eſt pour tenir les bouts des cordes qui y ſont atachées pour empêcher de verſer, ſi elle venoit à pancher en quelque lieu difficile; & il y en a ainſi dans toutes les Caravanes, quoi qu'elles ſoient pour l'ordinaire de plus de deux cents charettes.

Rouës des charettes.

Maniere dont ces charettes ſont atelées.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Des Palanquins.

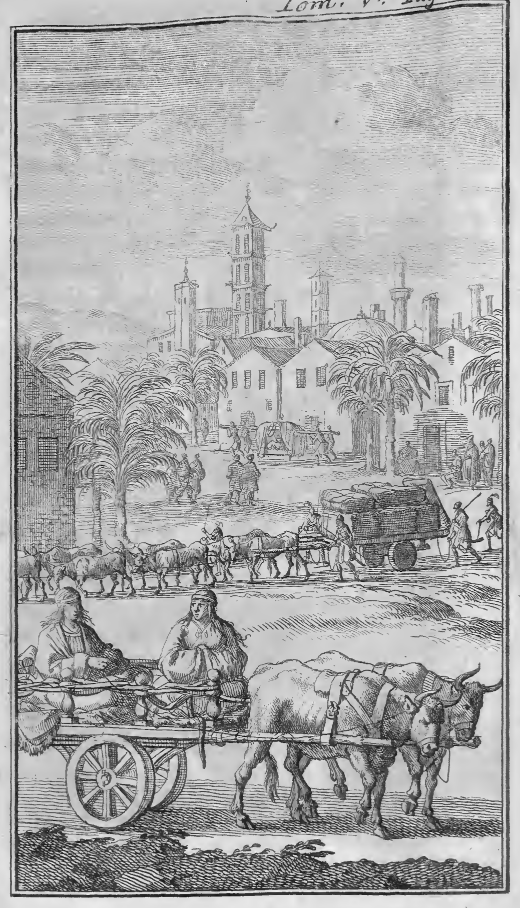
Palanquin espèce de couchette à quatre piés.

CEux qui ont beaucoup de moiens dans les Indes, ne prennent ni chariots ni carrosses pour voiager : Ils se servent d'une machine que l'on appelle Palanquin, qu'on fait plus proprement à Tatta qu'ailleurs. C'est une espèce de couchette à quatre piés, qui a aux deux côtez un balustre de quatre ou cinq pouces de haut, & au chevet & aux piés un dossier pareil à celui des berceaux d'enfans, qui quelquefois est à jour comme une balustrade, & quelquefois est tout uni. Cette machine est suspenduë à une longue barre que l'on appelle Pambou, par le moien de deux chassis cloués aux piés de la couchette, qui sont presque semblables à ceux que l'on met au haut de nos portes mouvantes, pour y atacher la tapisserie; & ces deux chassis, dont l'un est au chevet & l'autre à l'opposite, ont des anneaux où l'on passe les gros cordons qui atachent & suspendent la couchette au Pambou.

Pambous des Palanquins.

Les Pambous qui servent aux Palanquins, sont de grosses cannes rondes de cinq à six pouces de diametre, & de quatre toises de longueur, courbez en voute dans le milieu, en sorte qu'il reste de chaque côté après la

cour-





courbure, un bout fort droit, qui est long de cinq à six piés. On met sur la voute du Pambou, une couverture de deux toiles cousuës ensemble, entre lesquelles il y a de distance en distance de petits bâtons en travers pour tenir les toiles en tel état qu'elles couvrent commodement le Palanquin. Si c'est une femme qui soit dedans, il est entierement couvert d'une serge rouge, ou d'un velours si elle est grande Dame. Et quand on craint la pluïe, on jette une toile cirée sur toute la machine. Il y a au fond de ces Palanquins, des matelats & des coussins pour se coucher ou s'asseoir, & on se soulage par le moien de quelques cordons de soie qui sont atachez au Pambou, au dedans de la machine.

Chacun fait orner son Palanquin comme il veut. Il y a des gens qui le font couvrir de plaques d'argent cizelé, & quelques-uns y font seulement peindre des fleurs & autres galanteries, ou le font entourer de pommes dorées; & les tabourets ou cages, dans lesquels on suspend les vases qui contiennent l'eau qu'on porte pour boire, sont ornez de même que le corps du Palanquin. Ces machines sont ordinairement fort cheres, & il y en a dont le seul Pambou coûte plus de cent écus: mais en recompense on a des Porteurs à bon marché, car on ne donne à chacun que neuf à dix francs par mois, & il est obligé de se nour-

Ornement des Palanquins.

Porteurs de Palanquins.

nourrir : Il faut quatre hommes pour porter un Palanquin, parce que chaque bout du Pambou est posé sur les épaules de deux hommes, & quand on va loin on en fait suivre quelques autres pour les soulager quand ils sont las.

Revenu annuël de la Province du Sinde.

Le Sinde dont nous venons de parler, ne rapporte pas au Grand-Mogol plus de trois millions quatre cents mille livres par année.

CHAPITRE XXXII.

De la Province de Multan.

Bornes de la Province de Multan.

LE Multan qui comprend le Bucor, a vers le Midi la Province de Sinde, & vers le Nord celle de Caboul : Ainsi qu'elle a la Perse à l'Occident, & la Province de Lahors à l'Orient. Elle est arrosée de plusieurs rivieres qui la rendent fertile. La Ville Capitale qui s'appelle aussi Multan étoit autrefois très-marchande, parce qu'elle n'est pas trop éloignée de l'Indus : Mais comme présentement les Vaisseaux n'y peuvent aller, parce que le lit de ce fleuve est gâté en des endroits, & l'embouchure fort ensablée, le trafic est beaucoup diminué à cause que les frais des voitures de terre sont fort grands : Cependant la Province produit quantité de coton, dont on fabrique une infinité de toiles. Elle fournit du sucre, de l'opium, du soufre, de la noix de gale,

Ce que produit le Multan.

le, & beaucoup de Chameaux, que l'on transporte en Perse par Gazna & Candahar, ou dans les Indes mêmes par Lahors: Mais au lieu que les marchandises décendoient autrefois à peu de frais à Tatta par l'Indus, où les Marchands de divers Roiaumes les venoient enlever, il faut presentement les voiturer par terre jusqu'à Sourat, si l'on veut en avoir quelque debit considerable.

La Ville de Multan est attribuée au Sinde, par quelques Géographes, quoi qu'elle fasse une Province particuliere. Elle est située au vingt-neuviéme degré quarante minutes de latitude; & elle a dans sa dépendance plusieurs bonnes Villes, comme Cozdar, ou Cordar, Candavil, Sandur & autres. Elle fournit à l'Indostan les plus beaux Arcs qui s'y voient, & les plus adroits Baladins. Les Commandans & Officiers de ces Villes, sont Mahometans; & l'on peut dire consequemment, que la plus grande partie des habitans, est de même religion: Mais il y a aussi beaucoup de Banians, car Multan est leur principal rendez-vous pour négocier en Perse, où ils font ce que les Juifs font ailleurs; mais ils sont bien plus adroits qu'eux, car rien ne leur échape, & ils ne négligent aucune occasion de gagner, pour petite qu'elle soit.

Ville de Multan.

Cozdar ou Cordar, Candavil, Sandur, Villes.

Beaucoup de Banians dans Multan.

La Tribu de ces Banians, est la quatriéme en dignité entre les Castes, Tribus ou

Sectes des Gentils, dont nous parlerons dans la suite de cet Ouvrage. Ils sont tous Marchands & Courtiers, & ils font les choses si adroitement, que presque personne ne se peut passer d'eux. On leur donne toutes sortes de commissions. Quoi qu'on sache qu'ils en tireront du profit, on aime mieux s'en servir que de faire les choses soi-même; & j'ai éprouvé en plusieurs endroits, que j'ai eu beaucoup meilleur marché de ce qu'ils m'ont acheté, que de ce que j'ai acheté ou fait acheter par mes gens. Ce qu'il y a d'agréable en eux, c'est qu'aucun service vil ou honorable ne les rebute, & qu'ils sont toûjours prêts à satisfaire ceux qui les veulent emploier: Aussi chacun a son Banian dans les Indes, & il y a des personnes de qualité qui leur confient tout ce qu'ils ont, quoi qu'ils n'ignorent pas leur hypocrisie & leur avarice. Il y en a parmi eux qui sont les plus riches Marchands des Indes, & j'en ai rencontré de cette maniere dans tous les endroits où j'ai été en ce Païs. Ils sont ordinairement très-jaloux de leurs femmes: Elles sont à Multan plus blanches que les hommes, mais leur couleur est toûjours fort brune, & elles aiment à se farder.

Banians utiles.

Il y a à Multan une autre sorte de Gentils, qu'on appelle Catry. Cette Ville est proprement leur Païs, & c'est de là qu'ils sortent

Catry sorte de Gentils.

pour

pour se répandre par toutes les Indes ; mais nous en traiterons en parlant des autres Sectes. Les uns & les autres ont dans Multan une Pagode de grande considération, à cause de l'affluence du peuple qui y vient faire ses dévotions à sa maniere, & l'on y vient en pelerinage de tout le Multan, Lahors & autre Païs. Je ne sai point le nom de l'Idole que l'on y revere : Il a la face noire, & est vêtu de cuir rouge. Il a deux perles à la place des yeux ; & l'Emir ou Gouverneur du Païs, prend les offrandes qu'on y presente. Au reste la Ville de Multan est de peu d'étenduë pour une Capitale, mais elle est assez bien fortifiée, & elle est de grande considération au Mogol, lorsque les Persans sont les maîtres de Candahar, comme ils le sont à present.

Pagodes de Multan.

Idole de Multan.

Grandeur de la Ville de Multan.

Ce que le Grand-Mogol reçoit annuellement de cette Province, va à dix-sept millions cinq cents mil livres.

Revenu annuel du Multan.

CHAPITRE XXXIII.

De la Province de Candahar.

Avant que de parler des Provinces Orientales des Indes, je continuerai à traiter de celles qui sont à l'Occident de l'Indus, ou vers les Fleuves qui le composent. Celle de Candahar en est une, quoi que sa Capitale soit presentement au Roi de Perse, qui

Province de Candahar.

qui la prit sur Châ-Gehan, contre la volonté de son Aieule, à qui il en coûta la vie. On dit que cette Dame avoit reçû de l'argent de la part du Grand Mogol, pour empêcher qu'on assiégeât cette Ville. Son Petit-Fils étant prêt de partir, elle lui fit mille supplications pour le détourner du voiage, & comme elle n'en put rien obtenir par la douceur, elle se mit en colere, & lui reprocha qu'il alloit dissiper le bien des Orphelins. Ce discours choqua tellement le Roi, qu'après lui avoir demandé si ce bien appartenoit à d'autres qu'à lui, il lui donna sur la tête un coup de hache qu'il tenoit en main, dont elle mourut.

Le Roi de Perse tuë son Aieule.

Cette Province a au Nord le Païs de Balc, dont un Prince Uzbec est Souverain. Elle a à l'Orient la Province de Caboul ; au Midi celle de Bucor, qui est du Multan, & une partie du Segestan, qui est du Roiaume de Perse, & au Couchant d'autres Païs du Roi de Perse. La Province est fort montagneuse, & Candahar sa Capitale, est située au vingt-troisiéme degré de latitude, quoi qu'il y ait des voiageurs qui l'aient mise au trente-quatrieme.

Bornes de Candahar.

Situation de Candahar sa Capitale.

Ce Païs produit abondamment toutes les sortes de vivres qui sont necessaires pour la subsistance de ses habitans, si ce n'est du côté de la Perse, où il est fort sterile. Tout est

Fertilité du Païs.

eſt cher dans la Capitale, à cauſe de la multitude des Marchands étrangers qui y vont & viennnent, & elle manque de bonnes eaux. La Ville de Candahar eſt conſiderable par ſa ſitüation, & chacun ſait que le Perſan & le Mogol la pretendent. Le premier y tient preſentement neuf à dix mille hommes de garniſon, de peur d'y être ſurpris par le Mogol; & comme d'ailleurs cette Villle eſt de grande conſequence, elle ne manque pas d'être fortifiée de bonnes murailles, & elle a deux Citadelles.

Deux Citadelles à Candahar.

Le commerce qui s'y fait de la Perſe, du Païs des Uzbecs & des Indes, fait qu'elle eſt trés-riche, & quelque petite que ſoit la Province, elle ne laiſſoit pas de rapporter autrefois au Mogol quatorze à quinze millions. Il n'y a point de Province dans l'Indoſtan, où il y ait moins de Gentils. Les habitans y aiment le vin éperduëment, mais on leur défend d'en boire, & s'il arrive qu'un More qui en a bû, faſſe quelque ſcandale, on le met ſur un Ane, la face tournée vers la croupe, & on le promène par la Ville, accompagné des gens du Cotoüal, qui batent un petit tambour, & ils ſont ſuivis des enfans du quartier qui font des huées. Quoi qu'il n'y ait point de Province dans l'Indoſtan, où il y ait moins de Gentils, il y a toûjours des Banians à cauſe du commerce; mais il n'y a point de Pa-

Candahar riche.

Revenu annuël du Mogol à Candahar.

Beuveurs de Vin mal-traitez.

gode publique, & leurs aſſemblées pour la Religion ſe font dans la maiſon d'un particulier, ſous les ordres de quelque Bramen qu'ils y entretiennent pour faire leurs ceremonies.

Les femmes ne ſe brûlent point à Candahar.

Le Roi de Perſe n'y permet point que les femmes des Gentils ſe brûlent quand leur mari eſt mort. Il y a beaucoup de Parſis ou Guebres, mais ils ſont pauvres, & ce ſont eux dont les Mahometans ſe ſervent pour le plus vil & le plus penible travail : Ils vont faire les ceremonies de leur Religion en une montagne qui eſt peu éloignée de la Ville, où ils ont un lieu dans lequel ils conſervent le feu qu'ils reverent. J'ai parlé de ces Gens-là dans mon Livre de la Perſe.

Officiers de Candahar.

Il y a dans Candahar les mêmes Officiers qui ſont dans les Villes du Roiaume de Perſe, & ils font les mêmes fonctions : mais ſur toutes choſes ils ont ordre de traiter doucement les Peuples, à cauſe de la proximité des Mogols, & pour peu de vexation qu'ils y faſſent ils ſont rudement châtiez.

Rajas dans les montagnes.

Il y a quelques petits Rajas dans les montagnes, qu'on laiſſe vivre en liberté moiennant de legers tributs; & ces Meſſieurs-là ſe ſont toûjours mis du côté du plus fort, lorſque le païs a changé de Maître. Il y a auſſi un petit païs dans les montagnes qu'on nomme Peria, c'eſt-à-dire païs des Fées,

Peria païs des Fées.

où

où le Pere Ambroise Capucin a passé un Carême en Mission dans deux Bourgs, dont l'un est appellé Cheboular, & l'autre Cosne, & il m'a dit que ce païs est assez agreable & rempli de bonnes gens : mais que les Chrétiens qui y sont, n'ont que de foibles teintures de nôtre Religion.

Cheboular, Cosne, Bourgs.

CHAPITRE XXXIV.

De la Province de Caboul, ou Caboulistan.

Limites du Caboulistan.

LE Caboulistan a pour limites au Nord, la Tartarie, d'où il est separé par le Mont Caucase, que les Orientaux nomment Caf-Dagui. Cachmir est à son Orient : Il a à son Occident le Zabulistan, & une partie du Candahar; & à son Midi, le païs de Multan. Il a été quelquefois sous la domination des Persans. Deux des rivieres qui emplissent l'Indus, ont leur source dans ses montagnes, d'où elles arrosent la Province, & ne la rendent pas pour cela plus abondante ; car comme le païs est très- froid, il est peu fertile, si ce n'est aux endroits qui sont couverts de montagnes : cependant il ne laisse pas d'être fort riche, parce qu'il s'y fait un très-grand trafic de la Tartarie, du païs des Uzbecs, de la Perse & des Indes. Les Uzbecs seuls y vendent tous les ans plus de soixante mille che-

vaux, & cette Province est si commodément située pour le trafic, que l'on apporte de toutes parts ce qui y manque; & les choses y sont à bon marché.

Caboul, ville capitale.

La Capitale de la Province s'appelle Caboul: c'est une fort grande Ville qui a deux bons Châteaux; & comme il y a eu des Rois qui y ont leur Cour, & que plusieurs Princes en suite l'ont euë pour appanage, il y a beaucoup de Palais: Elle est située au trente troisiéme degré & demi de latitude:

Mirabolans croissent dans ses montagnes.

Les Mirabolans croissent dans ses montagnes, & c'est la cause pourquoi les Orientaux les appelent Cabuly. On y cüeille encore plusieurs sortes de drogues: mais outre cela elles sont remplies de bois aromatiques, dont les habitans ont un grand debit: & il y a même des mines d'un fer qui est propre à tous usages. C'est particulierement de cette Province dont on fait venir les cannes dont on fait les Halebardes & les Lances, & beaucoup de ses terres en sont plantées. Le Caboulistan est rempli de petites Villes, de Bourgs & de Villages, & la plus part des habitans sont Gentils, c'est pourquoy il y a beaucoup de Pagodes. Ils comptent leurs mois par Lunes, & celebrent avec grande veneration leur Fête appellée Houly.

Houly Fête.

Elle dure deux jours. Leurs Temples sont alors remplis de peuples qui y viennent prier & faire leurs offrandes. Le reste


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA · SEVILLA



ste de la celebration consiste à danser par troupes dans les ruës au son des trompettes. Ils ont tous à cette Fête des habits d'un rouge obscur. Plusieurs font des mascarades, & visitent ainsi leurs amis.

Ceux qui sont de même Tribu, mangent ensemble, & le soir on allume des feux par les ruës. Cette Fête se célèbre tous les ans à la pleine Lune de Février, & elle finit par la destruction de la figure d'un Geant, contre lequel un petit enfant tire des fléches pour representer ce qu'on fait croire au peuple; à savoir, que Dieu étant venu au monde sous le nom de Cruchman, il y parut sous la forme d'un enfant; qu'un grand Geant qui craignoit d'en être détruit, le vouloit perdre; mais que cet enfant lui donna si adroitement un coup de fléche, qu'il le renversa par terre, & le tüa. Il semble que ces peuples aient autrefois été Chrétiens, mais s'ils en ont eu quelque teinture, elle est bien gâtée par les fables & par les contes chimeriques qu'on leur a faits, ausquels ils conforment leur vie & leur Religion. Leur plus considerable charité consiste à faire creuser beaucoup de Puits & à faire élever quantité de petits bâtimens d'espace en espace dans les grands chemins, pour la commodité des Voiageurs; & il y a toûjours à ces petits bâtimens, un lieu propre à faire reposer ceux qui sont las & qui

Dieu venu au monde sous le nom de Cruchman.

Geant tué par Cruchman.

Charitez des Indiens de Caboul.

ſont chargez: En ſorte qu'ils peuvent s'y décharger de leur fardeau, & ils ſe rechargent ſans l'aide de perſonne.

Medecins des Indes. Ce Païs fournit au reſte des Indes beaucoup de Medecins, qui tous ſont de la Caſte des Banians. Il y en a même de très-habiles qui ont de beaux ſecrets pour la Medecine; & entr'autres remèdes ils ſe ſervent ſouvent de l'uſtion. Le Roi Mogol ne tire de ce Païs par année, que quatre à cinq millions. Revenu annuël de Caboul.

CHAPITRE XXXV.

De la Province de Cachmir ou Kichmir.

Limites de la Province de Cachmir. LE Roiaume ou la Province de Cachmir, a vers l'Occident le Caboulistan: A l'Orient une partie du Cibet: Au Midi la Province de Lahors; & au Nord la Tartarie. Mais ce ſont là ſes limites les plus éloignées; car il eſt borné & entouré de tous côtez par des montagnes, & l'on n'y peut entrer que par des détroits & des défilez. Ce Païs a quelquefois appartenu aux Rois du Turqueſtan, & il eſt de ceux que l'on appelloit Turchind, c'eſt-à-dire l'Inde des Turcs, ou la Turquie des Indes. Turchind ou Inde des Turcs.

Les eaux des montagnes qui l'environnent, fourniſſent tant de ſources & de ruiſſeaux qu'elles rendent ce Païs le plus fertile des Indes; & après l'avoir agreablement arroſé, elles forment une riviere appellée Tchenas, qui Tchenas riviere.

aiant

aiant communiqué ses eaux pour le transport des marchandises à la plus grande partie du Roiaume, en sort par une rupture de montagne, & se va décharger près la Ville d'Atoc, dans l'Indus. Mais avant sa sortie elle a reçû la décharge d'un Lac qui a plus de quatre lieuës de tour, qui est orné de beaucoup d'Iles pleines de verdure, & qui a la Capitale de la Province presque sur ses bords. Il y en a qui veulent que cette riviere soit la Moselle, mais ils n'ont pas raison, car la Moselle parcourt le Caboulistan; & c'est celle qu'on appelle encore Behat ou Behar, à cause des plantes aromatiques qui se trouvent sur ses bords.

Atoc ville.

La Ville de Cachmir, qui porte le nom de la Province, & que quelques uns appellent Syrenaquer, est située au trente-cinquiéme degré de latitude, & au cent troisiéme de longitude. Cette Capitale a bien demi-lieuë de large sur trois quarts de long: elle n'a point de murailles: Elle est à deux lieuës des montagnes. Ses maisons sont bâties de bois qu'on tire de ces montagnes; & elles ont pour la plupart trois étages, avec un jardin, & quelques unes un petit canal qui s'étend jusqu'au Lac, où l'on se va promener en bateau. Au reste ce petit Roiaume est fort peuplé: Il y a beaucoup de Villes & quantité de Bourgs. Ce sont par

Situation de la ville de Cachmir appellée par d'autres Syrenaquer.

tout des plaines qui ne sont interrompuës que par d'agreables colines & de belles eaux. Il y a des fruits en abondance, & de belles verdures. Les montagnes dont les penchans ont par tout des habitans, fournissent un si bel aspect par la quantité des arbres qui y sont, entre lesquels on voit des Mosquées, des Palais, & autres Bâtimens, qu'il est impossible de rien découvrir de plus beau pour la perspective & le païsage. Le Grand-Mogol y a une Maison de plaisance, accompagnée d'un beau Jardin, & tout y est d'autant plus magnifique, que le Roi qui l'a fait bâtir, l'a ornée des dépoüilles des Temples des Gentils, où il y a quantité de choses précieuses.

Beauté de Cachmir.

Ce fut le Roi Ecbar qui assujettit ce Roiaume, qui étoit alors possedé par un Roi nommé Justaf-Can. Comme il étoit par tout victorieux, il écrivit à ce Prince qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il soutint la guerre contre les forces de l'Empereur des Indes, à qui tous les autres Princes se soumettoient; qu'il lui conseilloit de faire comme eux, & qu'il lui promettoit, s'il le vouloit reconnoître de son bon gré, & sans experimenter la fortune de la guerre, qu'il le traiteroit encore mieux que tous les autres, & que sa puissance, au lieu de diminuer, augmenteroit, puisqu'il ne lui refuseroit jamais rien de tout ce qu'il voudroit lui demander. Justaf-Can qui étoit un Prince paisi-

Le Roi Ecbar assujettit Cachmir possedé par Justaf-Can.

paisible, se contentant de laisser son fils dans son Roiaume, vint trouver le Grand-Mogol sur sa parole à la Ville de Lahors: Il lui rendit hommage, & l'Empereur lui confirmant la promesse qu'il lui avoit faite dans ses Lettres, le traita avec toute sorte de civilité.

Jacob fils de Justaf-Can.

Cependant le Prince Jacob fils de Justaf-Can, n'en vouloit pas demeurer là: car étant excité par la plupart des peuples du Roiaume, qui envisageoient la domination Mogole comme la chose du monde la plus terrible, se fit declarer Roi, fit munir le païs de toutes choses, & en même tems en ferma les entrées: Ce qui ne lui fut pas difficile à faire, parce qu'on ne peut y aborder que par des détroits qui peuvent être défendus par très-peu de gens. Sa conduite déplut fort au Grand-Mogol, qui crut d'abord qu'il y avoit intelligence entre le pere & le fils: Mais enfin il reconnut qu'il n'y en avoit point, & sans faire aucun mauvais traitement au pere, il envoia une Armée contre Cachmir, dans laquelle il donna Emploi à plusieurs des Grands Seigneurs & des Officiers de guerre qui avoient suivi Justaf-Can. Il les avoit tellement gagnez par ses bons traitemens & ses promesses, qu'ils lui furent plus affectionnez qu'à leur Prince même; & comme ils savoient parfaitement tous les détroits & les avenuës des montagnes, ils introduisirent les Mo-

Officiers Cachmiriens introduisent les Mogols.

gols dans le Roiaume, les uns par des lieux qui leur appartenoient, & les autres par des détours qu'il auroit été impossible de trouver, si l'on n'y avoit été conduit par les gens les mieux informez du païs. Ils vinrent d'autant plus aisément à bout de leur dessein, que le Roi Jacob ne songeoit qu'à garder les lieux les plus dangereux, & principalement le passage de Bamber, qui est le plus facile pour entrer à Cachmir.

Bamber passage facile pour entrer à Cachmir.

Les Mogols y laissent une partie de leur armée.

Les Mogols aiant laissé une partie de leur Armée à Bamber pour amuser celle du Prince Jacob, allerent vers les plus hautes montagnes, où les Omras de Cachmir les conduisirent: Ils y trouverent de petits passages entre les rochers, dont on ne devoit aucunement se défier: Ils entrerent par ces endroits les uns après les autres, & à la fin s'étant assemblez au lieu où l'on avoit donné le rendez-vous, ils eurent assez de monde pour composer un corps de troupes capable de se saisir, comme ils firent durant la nuit, de la Capitale qui étoit sans murailles, & où Jacob-Can fut surpris. Neanmoins Ecbar lui pardonna, & lui assigna, aussi-bien qu'à son pere, une pension pour sa subsistance: Mais il s'asseura du Roiaume, qu'il reduisit en Province; il l'annexa à l'Empire du Mogolistan, & ses successeurs en ont joüi jusqu'à present comme du païs le plus agreable qu'ils aient dans

Saisissent la Capitale & y surprennent Jacob-Can.

Revenu annuël du Mogol à Cachmir.

dans tout leur Empire. Il ne rapporte au Grand-Mogol par chaque année que cinq à six cents mille livres.

CHAPITRE XXXVI.

De la Province de Lahors & des Vartias.

IL y a quarante huit ou cinquante lieuës de Lahors jusqu'aux limites de Cachmir qui est à son Nord, comme Dehly est à son Midi; & Lahors est éloigné de Dehly de cent bonnes lieuës: car on compte deux cents cosses de l'une à l'autre ville, & les cosses ou demi-lieuës sont grandes en ce païs. Multan est à l'Occident de Lahors, & en est éloigné de soixante & quelques lieuës: & il y a à son Orient de hautes montagnes habitées en quantité d'endroits par des Rajas, dont quelques uns sont tributaires au Grand-Mogol, & d'autres ne le sont point parce qu'aiant des lieux forts où ils se retirent, ils ne peuvent y être forcez, quelques voleries qu'ils exercent sur les Marchands: & quand on voiage en ce païs, on est obligé de se faire accompagner de Soldats pour défendre les Caravanes contre ces voleurs.

Limites de la Province de Lahors.

Lahors est situé au trente-uniéme degré cinquante minutes de latitude près du fleuve Ravy, qui se rend dans l'Indus comme les autres. Les Mogols ont donné à cette Province le nom de Pangeab, qui signifie les

Situation de la ville de Lahors.

Ravy, fleuve.

cinq fleuves, à cause qu'il en coule cinq sur son territoire. Ces fleuves ont reçû tant de noms particuliers des modernes qui en ont parlé, qu'on a presentement de la peine à les discerner les uns des autres; & même la plupart de ces noms sont confondus, quoi que Ptolomée les aie assez distinguez sous ceux d'Acelines, Cophis, Hydarphes, Zaradras & Hispalis. Il y a des Modernes qui les nomment Behat, Canab, Find, Ravy, Van, & d'autres leur donnent d'autres noms qui ne sont point ceux du païs, ou au moins qui ne leur sont attribuez, qu'en certains cantons où ils passent. Quoi qu'il en soit, tous ces fleuves ont leurs sources dans les montagnes du Nord, & composent l'Indus où ils se vont rendre, après avoir pris le nom de Sinde dans un long espace de païs; d'où vient que ce fleuve est tantôt appellé Indy, & tantôt Sindy. La Capitale n'est plus sur le Ravy comme elle a été long-tems, parce que cette riviere aiant un lit fort plat, elle s'en est éloignée de plus d'un quart de lieuë.

Lahors appellée par les Mogols Pangeab c'est-à-dire cinq fleuves.

Acelines, Cophis, Hydarphes, Zaradras, Hispalis, Behat, Canab, Find, Ravy, Van, rivieres.

Cette ville a été très-belle quand les Rois y ont tenu leur Cour, & qu'ils ne lui ont point preferé Dehly & Agra: Elle est grande, & a été ornée comme les autres Mosquées, de Bains publics, de Quervanseras, de Places, de Tanquiés, de Palais, de Jardins. Le Château y subsiste encore, parce qu'il est bien bâti:

ti : Il avoit autrefois trois portes du côté de la Ville, & neuf du côté de la campagne ; & le Palais du Roi qui est dedans, n'a pas encore perdu tous ses ornemens. Il y a quantité de peintures aux murailles qui representent les actions des Grands-Mogols, leurs Aieuls y sont peints avec pompe ; & il y a un Crucifix sur une porte, & le Tableau de la Vierge sur une autre : mais je croi que ces deux pieces de dévotion n'y ont été mises que par l'hypocrisie du Roi Gehanguir, qui feignit d'affectionner la Religion Chrétienne pour flater les Portugais. Beaucoup des principaux Bâtimens de la Ville tombent peu à peu en ruine, & on voit avec quelque douleur dans certaines ruës qui ont plus d'une lieuë de long, des Palais qui deviennent des mazures. Cependant la Ville n'est pas ancienne ; car avant le Roi Humayon ce n'étoit au plus qu'un bon Bourg : Ce Roi en fit une Ville, il y fit bâtir un Château, il y tint sa Cour, & elle s'accrut tellement en peu de tems, qu'elle a eu jusqu'à trois lieuës de long, y comprenant les Faux-Bourgs. Comme il y a beaucoup de Gentils en cette Ville, il y a aussi beaucoup de Pagodes : Il y en a de bien ornées, & toutes sont élevées au dessus de rez de chaussée de sept ou huit degrés.

Peintures à Lahors.

Crucifix à Lahors.

Image de la Vierge.

Pagodes à Lahors.

La Province de Lahors est une des plus grandes & des plus abondantes des Indes : les fleu-

Fruits de Lahors.

fleuves qui y ſont la rendent extrémement fertile ; elle fournit de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Le ris y croît en abondance, auſſi-bien que le blé & les fruits : Il y a même d'aſſez bon vin, & le ſucre y eſt meilleur qu'en aucun endroit de l'Indoſtan. Non ſeulement il ſe fabrique dans les Villes de cette Province des Toiles peintes de toutes les manieres, mais il y a des Manufactures de tout ce que l'on travaille dans les Indes : Et en effet, ſelon mon Indien, elle rapporte au Grand Mogol plus de trente-ſept millions : Ce qui eſt une grande marque de fertilité. J'ai déja dit que la grande allée d'Arbres qui commence à Agra, a été pouſſée juſqu'à Lahors, quoi que ces deux Villes ſoient éloignées l'une de l'autre de cent cinquante lieuës : Ce beau Cours eſt fort agréable, à cauſe que les Arbres d'Achy dont il eſt planté, ont leurs branches grandes & épaiſſes, qu'elles s'étendent de tous côtez, & qu'elles couvrent toute la route : Il y a auſſi beaucoup de Pagodes ſur le chemin de Lahors à Dehly, & particulierement vers la Ville de Tanaſſar, où l'on peut dire que l'Idolâtrie s'exerce avec liberté.

Manufactures à Lahors.

Revenu annuel de Lahors.

Achy, arbre.

Tanaſſar, Ville.

Convent de Vartias.

Il y a un Convent de Gentils qu'on appelle Vartias, qui ont leur General, leur Provincial, & autres Supérieurs. Ils diſent qu'ils ſont fondez depuis plus de

deux

deux mille ans. Ils font voeu d'obedience, de chasteté & de pauvreté : Ils observent exactement leurs voeux ; & quand quelqu'un y manque il est rigoureusement châtié. Ils ont des Freres destinez à quêter pour tout le Couvent ; ils ne mangent qu'une fois le jour, & ils changent de maison tous les trois mois: Ils n'ont point de tems determiné pour le Noviciat ; quelque-uns le font en deux ans, d'autres en trois, & il y en a qui y emploient quatre années si le Superieur le juge à propos. Le point de leur institution est de ne faire à autrui que ce qu'ils veulent qui leur soit fait : Ils observent ce commandement, même envers les bêtes, car ils n'en tuent jamais ; & encore mieux envers les hommes, puisque si quelqu'un les bat, ils ne se défendent pas, & s'il les injurie, ils ne lui répondent point. Ils obéïssent sans murmure au moindre signal de leur Superieur, & il leur est défendu de regarder une femme ou fille au visage: Ils n'ont sur le corps qu'une toile pour couvrir les parties naturelles, & ils la font revenir sur la tête pour s'en faire une maniere de coife comme celle d'une femme : Ils ne peuvent posseder d'argent ; il leur est défendu de reserver aucune chose pour manger le lendemain, & quelque faim qu'ils aient, ils attendent avec patience que leurs Quêteurs leur apportent les aumônes que tous les jours on leur distribuë

Voeux des Vartias.

Noviciat des Vartias.

Conduite des Vartias.

Vartias vivent d'aumônes.

aux

aux maiſons des Gentils de leur Tribu. Ils prennent peu de choſe, afin de n'incommoder perſonne, & pour cela ils ne reçoivent en chaque endroit que plain la main de ris, ou autre denrée ſemblable ; & ſi on leur veut donner davantage, ils le refuſent. Ils ne prennent rien que de cuit, parce qu'ils n'allument point de feu chez eux, de peur que quelque mouche ne s'y vienne brûler. Quand ils ont aſſez reçû d'aumônes, ils reviennent au Couvent, & ils mêlent tout ce qu'ils ont eu de ris, de lentilles, de lait, de fromage & d'autres ſortes de vivres : L'Officier le partage enſuite également entre les Vartias, chacun mange ſa portion chaude ou froide comme elle lui eſt preſentée, & tous ne boivent que de l'eau.

Vartias, ne mangent qu'une fois le jour.

C'eſt vers le midi qu'ils font ce repas, c'eſt le ſeul qu'ils faſſent durant la journée ; & quelque ſoif qui les preſſe, il faut qu'ils attendent au lendemain à pareille heure pour manger & pour boire.

Dortoir des Vartias.

Ils emploient le reſte du jour à prier Dieu, & à lire des Livres; & quand le Soleil eſt couché, ils ſe mettent en état de dormir, & n'allument jamais de chandèle. Ils couchent tous dans une même chambre, & ils n'ont point d'autre lit que la terre. Ils ne peuvent d'eux-mêmes ſortir de l'Ordre, depuis qu'ils ont fait des vœux; & néanmoins s'ils font quelque

faute

faute qui soit contre ces vœux, & principalement contre celui de la chasteté, on les chasse non seulement de l'Ordre, mais de toute leur Tribu. Le Géneral, les Provinciaux & autres Officiers changent de Couvent tous les quatre mois: Ils possédent leur charge toute leur vie: Et quand quelqu'un d'eux vient à mourir, il nomme aux Religieux celui qu'il a reconnu plus digne de lui succeder, & on suit le choix qu'il en a fait. Ces Vartias ont plus de dix mille Maisons dans les Indes; il y en a dans quelques-unes qui sont plus austeres que les autres: il y en a même qui se contentent d'adorer Dieu en esprit, & ceux-là n'ont point d'Idole, & ne veulent avoir aucune Pagode auprès d'eux. Et ils ont en quelques endroits des Religieuses qui vivent avec beaucoup d'exemple.

Officiers des Vartias.

Religieuses Gentiles.

CHAPITRE XXXVII.

Des Provinces d'Ayoud, ou Haoud; Varad, ou Varal.

LEs deux Provinces d'Ayoud & de Varal, sont si peu fréquentées par les Mogols, que ceux à qui j'en ai demandé le détail, ne me l'ont pû dire, quoi qu'ils sûssent assez bien le reste du Mogolistan: & ainsi je ne puis en donner beaucoup de particularitez. Celle d'Ayoud autant que je l'ai pû comprendre,

Province d'Ayoud.

prendre, contient les Païs les plus Septentrionaux du Mogol, comme Cancares, Bankich, Nagarcut, Siba & autres : Et celle de Varal est composée de ceux qui en sont les plus Orientaux vers le Nord, à savoir Gor, Pitan, Canduana, & quelqu'autres.

Province de Varal.

Ces deux Provinces étant presque par tout arrosées des fleuves qui se déchargent dans le Gange, sont extrémement fertiles, nonobstant les montagnes qui s'y rencontrent : ce qui fait qu'elles sont très-riches. Celle d'Ayoud rend par an au Grand-Mogol plus de dix millions, & celle de Varal plus de vingt-sept. Les grands profits que ces deux Provinces & celle qui les suit font avec les étrangers du Septentrion & de l'Orient, sont cause des revenus si considérables que le Mogol en tire, & ils sont d'autant plus grands, que ces Païs étant éloignez de la mer, il n'y a point d'Européens qui les partagent.

Revenu annuel d'Ayoud & de Varal.

Il y a plusieurs Rajas dans l'une & dans l'autre, dont la plupart ne reconnoissent point les ordres du Grand-Mogol: Il y a deux Pagodes de grande reputation dans Ayoud, l'une est à Nagarcut, & l'autre à Calamac : mais celle de Nagarcut est beaucoup plus fameuse que l'autre, à cause de l'Idole Matta à qui elle est dédiée; & on dit qu'il y a des Gentils qui ne sortent point de cette Pagode sans immoler une partie de leur corps. La dévotion

Rajas non soumis.

Pagode de Nagarcut à laquelle est dédiée l'Idole Matta.

tion que les Gentils font paroître à celle de Calamac, vient de ce qu'ils attribuent à grand miracle que les eaux qui sont en cette ville, & qui sont très-froides, sortent d'un rocher qui jette continuellement des flâmes. Ce rocher de Calamac est de la montagne de Balagate, & les Bramens qui en gouvernent la Pagode, en tirent un grand revenu.

Pagode de Calamac.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Province de Becar, & des Castes ou Tribus des Indes.

LA Province de Becar, qui comprend les Païs de Douab, Jesuat & Udesse, est aussi arrosée par les fleuves qui se déchargent dans le Gange. Non seulement elle est à l'Orient de Dehly, mais encore elle est la plus Orientale du Mogolistan par le païs d'Udesse, qui la ferme avec ses montagnes: Et comme cette grande Province est riche, à cause de sa fertilité, elle rapporte par an au Grand-Mogol plus de quatorze millions. Elle a plusieurs bonnes villes; mais les meilleures sont Sambal, Menapour, Rageapour, Jehanac, & sur tout celle de Becaner, qui est présentement la Capitale située à l'Occident du Gange.

Situation de la Province de Becar qui comprend les païs de Douab, Jesuat & Udesse.

Revenu de Becar.

Villes du Becar. Sambal, Menapour, Rageapour, Jehanac, Becaner.

Il y a dans cette Province de Becar &

dans les deux precedentes, de toutes les
84. Caſtes ou Tribus des Gentils. Caſtes & Tribus des Indiens, dont on compte jusqu'à quatre-vingt-quatre. Encore qu'ils professent tous une même Religion, les cérémonies de chacune des Caſtes, & même des particuliers de chaque Caſte, ſont ſi differentes, qu'elles forment une infinité de ſectes. Les gens de chacune de ces Tribus exercent un métier, & aucun de leurs décendans ne l'abandonne, à moins que de paſſer pour infame dans la Tribu : Par exemple, les

Les Bramens compoſent la premiere Tribu. Bramens qui compoſent la premiere Tribu, ſont profeſſion de doctrine, & leurs enfans font la même choſe, ſans s'en départir jamais. La ſeconde Tribu eſt celle des Catry

Les Catry, ou Raſpoutes la ſeconde. ou Raſpoutes, qui ſont profeſſion des Armes : Leurs enfans ſont la même profeſſion, ou le doivent faire, parce que tous prétendent être décendus des Princes Gentils. Ce n'eſt pas qu'il ne s'en trouve de Marchands, & même de Tiſſerands dans le Multan, Lahors & Sinde : mais ils ſont mépriſez dans la Tribu, & ils paſſent pour gens lâches & ſans

Les Soudr ou Courmy la troiſiéme. honneur. La troiſiéme Tribu eſt des Soudr, ou Courmy, ce ſont les Laboureurs qui travaillent à la terre : Il y en a de ceux-ci qui ſuivent les Armes; & comme c'eſt un métier honorable, & d'une Caſte ſuperieure, ils n'en ſont point blâmez; mais parce qu'ils affectent de n'être pas dans la Cavalerie, on

s'en

s'en ſert ordinairement pour les Garniſons des Places, & cette Caſte ou Tribu eſt la plus grande de toutes. La quatriéme eſt celle des Ouens ou Banians : tous ſont Marchands, Banquiers ou Courtiers, & les plus adroites perſonnes qui ſoient au monde pour tirer de l'argent de toutes choſes.

Les Banians la quatriéme.

Il n'y avoit anciennement que ces quatre Tribus ; mais par ſucceſſion de tems, tous les gens qui ſe ſont atachez à une même profeſſion, ont compoſé leur Tribu ou Caſte, & c'eſt ce qui en a fait un ſi grand nombre. Les Colis ou Accommodeurs de coton, ont fait une Caſte à part : Les Tcherons ou Gardes voiageurs, ont la leur : Les Porteurs de Palanquins en ont auſſi fait une ; on les nomme Covillis : Les Faiſeurs d'arcs & de fléches en ont fait une autre, ainſi que les gens de marteau, qui ſont les Orfévres, les Armuriers, les Maréchaux & les Maſſons. Ceux qui manient le bois, comme les Charpentiers, Menuiſiers & Bucherons, ſont tous d'une Caſte : Les Filles publiques, les Sauteurs, Sauteuſes & Baladins en ont une : Et il en eſt de même des Tailleurs & autres Couturiers, des Faiſeurs de carroſſes & de ſelles, des Bengiara qui ſont les Voituriers, des Peintres, & enfin de tous les autres gens de métier.

Colis ou Accommodeurs de Coton.

Tcherons ou Gardes Voiageurs.

Covillis ou Porteurs de Palanquins.

Bengiara ou voituriers.

Les moins eſtimées des quatre-vingts-quatre Tribus ſont celles des Piriaves, & des Der,

Piriaves, Der ou Halalcour ſont les Tribus les moins eſtimées.

Der ou Halalcour, à cauſe de leur ſaleté, & ceux qui les touchent ſe croient pollus : Les Piriaves s'emploient à recueillir & à porter les peaux des bêtes, & quelques-uns ſont Corroieurs : Les Halalcour ſont les Gadoüars des Villes; ils nettéient les maiſons particulieres & publiques, & ils en reçoivent la paie tous les mois; ils ſe nouriſſent de toutes ſortes de viandes permiſes & non permiſes : Ils mangent les reſtes des autres, ſans regarder de quelle Religion ou de quelle Caſte ils ſont : & c'eſt pour cette raiſon que ceux qui ne parlent que Perſien dans les Indes, les appellent Halalcour, c'eſt-à-dire celui qui ſe donne la liberté de manger de tout ce qu'il lui plaît, ou ſelon quelques-uns, celui qui mange ce qu'il a légitimement gagné. Et ceux qui approuvent cette derniere explication, diſent qu'autrefois les Halalcour s'appelloient Haramcour, mangeurs de viandes défenduës : mais qu'un Roi entendant un jour que ſes Courtiſans ſe railloient d'eux, à cauſe du ſale métier qu'ils exerçoient, il leur dit : Comme ces gens-là gagnent mieux leur pain que vous, qui êtes des faineans, on vous doit donner leur nom de Haramcour, & à eux celui de Halalcour. Et que ce nom leur eſt demeuré.

Emploi des Piriaves.

Les Halalcour ſont les Gadoüars des villes.

Haramcour, ou Halalcour.

Il y a une Caſte de Gentils appellez Baraguy, qui improuvent la couleur jaune, & qui ſe

Caſte de Gentils appellez

se mettent le matin du blanc au front, contre l'usage des gens des autres Castes, qui se font mettre du rouge par les Bramens. Quand un Gentil a été teint de ce rouge, il fait trois inclinations de la tête, & porte trois fois les deux mains jointes au front; après quoi il presente au Bramen du ris & un cocos.

Baraguy improuvent la Couleur jaune & se frotent le front du blanc.

Toutes ces Castes ou Tribus vont prier dans le même tems, mais il adorent l'Idole qu'ils veulent, sans être obligez de s'atacher à celui à qui le Temple est dedié, si leur devotion ne les y convie: si bien qu'il y en a qui portent leurs Idoles avec eux, quand ils savent que celui qu'ils reverent n'y est pas. Tous ces Gentils ne s'allient jamais hors de leur Caste. Un Bramen épouse la fille d'un autre Bramen, un Raspoute prend en mariage la fille d'un Raspoute, un Halalcour celle d'un Halalcour, un Peintre la fille d'un Peintre, & ainsi des autres.

Alliance des Gentils.

Les quatre-vingts-quatre Tribus observent entr'elles un ordre de subordination. Les Banians cedent aux Courmys, les Courmys aux Raspoutes ou Catrys, & ceux-ci, comme tous les autres, aux Bramens; & ainsi les Bramens sont les premiers de Gentils, & les plus distinguez. Cela fait qu'un Bramen se croiroit profané, s'il avoit mangé avec un Gentil d'une autre Caste que de la sienne, quoi que tous ceux des autres Castes puissent man-

Subordination des Tribus.

manger chez lui. Et il en est de même des autres Tribus, à l'égard de celles qui leur sont inferieures.

Brahmanes ou sages des anciens Gymnosophistes de Porphire Prêtres des Gentils.

Les Bramens, qui sont proprement les Brahmanes ou Sages des anciens Indiens, & les Gymnosophistes de Porphire, sont les Prêtres & les Docteurs des Gentils de l'Inde. Outre la Theologie dont ils font profession, ils savent l'Astrologie, l'Arithmetique & la Medecine: mais ceux qui sont actuellement Medecins, rendent tous les ans certain tribut à leur Caste, à cause que la Medecine ne doit pas être de leur profession. Tous ces Gentils ont du respect pour les Bramens, & ils les croient en toutes choses, parce qu'on leur à toûjours suggeré que ce sont eux à qui Dieu a envoié les quatre Bets, qui sont les Livres de leur Religion, & qu'ils en sont les dépositaires.

Bets, ou Livres de Religion.

Philosophes.

Il y a plusieurs de ces Docteurs qui s'atachent à la Philosophie, & qui affectent de ne paroître pas si extravagans que les autres dans leur croiance. Quand un Chrétien leur parle de leur Dieu Ram que les Gentils adorent, ils ne soutiennent point qu'il est Dieu, & disent seulement que ç'a été un grand Roi, dont la sainteté & le secours qu'il a donné aux hommes lui ont acquis une communication plus particuliere avec Dieu qu'aux autres Saints; & qu'ainsi ils lui portent beaucoup

Ram, Dieu des Gentils.

plus

plûs de respect : Et si on leur parle de l'adoration des Idoles, ils répondent qu'ils ne les adorent point ; que leur intention est toûjours atachée à Dieu ; qu'ils ne les honorent que parce qu'ils font souvenir du Saint qu'ils representent ; qu'il ne faut pas s'arrêrer à l'ignorance du menu peuple, qui se forme mille chimeres, parce qu'il a toûjours l'imagination remplie d'abus & de superstitions ; qu'il faut consulter les Savans d'une Religion quand on s'en veut instruire : qu'il est vrai que les ignorans croient que plusieurs grands hommes, sous la figure desquels Dieu s'est fait connoître, sont des Dieux mais que pour eux ils n'en croient qu'un ; & que si Dieu en a usé de même, ce n'a été que pour faciliter le salut des hommes, & s'accommoder à la capacité & à l'humeur de chaque Nation.

Adoration des Idoles.

Croiance des habiles Indiens.

Sur ce principe ils croient que chacun se peut sauver dans sa Religion & dans sa Secte, pourvû qu'il suive exactement la voie que Dieu lui a montrée, & qu'il sera damné s'il en suit une autre: Ils ne doutent point que leur Religion ne soit la premiere des Religions, qu'ellle ne soit établie dès le tems d'Adam, & qu'elle ne se soit conservée en Noé: Ils croient le Paradis & l'Enfer, mais ils assûrent que les ames n'y entreront qu'après le Jugement universel: Ils disent même que l'honneur qu'ils portent à la Vache ; ne doit

Les Indiens croient que leur Religion est la premiere de toutes.

Respect à la Vache ne

doit être blâmé de personne. être blâmé de personne ; qu'ils ne la preferent aux autres animaux, que parce qu'elle leur fournit plus de nourriture par le moien de son lait, que tous les autres ensemble, & qu'elle engendre le beuf qui est si utile au monde, puisqu'il le fait subsister par son travail, & qu'il nourrit les hommes par sa peine.

Metempsycose. Les Bramens croient la métempsycose ou transmigration des ames dans de nouveaux corps, plus ou moins nobles, selon le merite ou le démerite des actions qu'elles auront faites durant leur vie. Et beaucoup des gens des autres Castes suivent cette opinion de Pythagore. Opinion de Pythagore. Ils croient que chaque ame doit ainsi faire plusieurs transmigrations, mais ils n'en déterminent pas le nombre, c'est pourquoi il y en a qui ne tûent aucune bête, & n'allument jamais de feu ni de chandele, de peur que quelque papillon ne s'y brûle ; se pouvant faire, disent-ils, que l'ame d'un papillon ait habité le corps d'un homme : & ils ont le même sentiment des autres animaux. En vûë de sauver ce qui a vie, ils sollicitent souvent les Gouverneurs Mogols de défendre qu'on ne pêche du poisson à certains jours de Fêtes, & quelquefois la défense s'en fait à force de presens : Ils voudroient bien aussi empêcher qu'on ne tuât des Vaches, mais ils ne l'obtiennent jamais ; les Mahometans veulent

man-

manger de la chair, & celle de Vache eſt la meilleure de toutes les groſſes viandes des Indes.

Opinion des Gentils ſur leur Dieu Ram.

Au reſte l'opinion du commun des Gentils touchant le Dieu Ram, eſt qu'il a été produit, & qu'il eſt ſorti de la lumiere, de la même façon que la frange d'une ceinture ſort de cette ceinture; & que ſi on lui attribuë un pere qu'ils appellent Deſter, & une mere nommée Gaoucella, ce n'eſt que pour la forme, puiſqu'il n'en eſt pas né: Et dans cette penſée les Indiens lui rendent des honneurs divins dans leurs Pagodes & ailleurs; & quand ils veulent ſalüer leurs amis, ils repetent ſon nom, & diſent *Ram*, *Ram*. Leur adoration conſiſte à joindre les mains comme s'ils prioient, à les porter fort bas, à les relever doucement juſqu'à la bouche, & enfin à les élever ſur leur tête. Ils appellent Chita la femme de Ram; & comme ils ſavent le juſte reſpect que les Chrétiens portent à la ſainte Vierge, ils ont la hardieſſe de lui comparer cette femme, & s'ils en rencontrent une image, ils croient que c'eſt la repreſentation de Chita.

Chita, femme de Ram.

C'eſt ſur cette opinion que beaucoup de Gentils vont à Baſſaim ville des Portugais, où eſt l'Image d'une Vierge, qu'on appelle Nôtre-Dame des Remèdes, & où l'on dit qu'il ſe fait des miracles. Quand ils ſont arri-

Baffaim Ville des Portugais où est l'Image de la Vierge appellée Nôtre-Dame des Remèdes.

vez à la porte de l'Eglise, ils la salüent jusqu'à terre, & après avoir déchaussé leurs souliers, & être entrez, ils font plusieurs reverences, ils mettent de l'huile dans la lampe qui est devant l'Image, ils y font brûler des cierges, & jettent quelque argent dans le tronc s'ils en ont le moien Ils vouloient au commencement ajoûter des fruits & l'onction de leurs corps à cette offrande, afin de la nommer Sacrifice, mais les Portugais les en ont empêchez. On juge bien par l'aversion qu'ils ont à tüer les animaux, que leurs Sacrifices ne sont jamais sanglans : ils ne consistent qu'à apporter en leurs Pagodes beaucoup de choses propres à manger. Quand ils y sont arrivez, & qu'ils ont pris ordre du Bramen, ils oignent leurs corps d'huile, & font leurs prieres devant l'Idole qu'ils veulent invoquer : & après qu'ils lui ont presenté leur offrande, ils sortent de la Pagode. Le principal Bramen en prend ce qui lui plaît, & en-suite tous ceux qui veulent manger le peuvent faire, de quelque Religion qu'ils soient. Ils font aussi des Sacrifices à la Mer.

Sacrifices des Indiens ne sont jamais sanglans.

CHA-

CHAPITRE XXXIX.

De la Province de Halabas, & des Faquirs des Indes.

Province de Halabas comprend le Narvar & le Mevat.

LA Province de Halabas s'appelloit autrefois Purop: L'on y comprend le Narvar & le Mevat, qui ont au Midi le Bengale: La Capitale située sur le bord du Gange à l'embouchure du fleuve Gemini, porte le nom de la Province Elle a été long-tems un des boulevards du Roiaume des Patans, & c'est la ville que Pline a appellée Chrysobacra. Elle tomba en la puissance du Grand-Mogol Ecbar, après qu'il eut subjugué le Roiaume de Bengale: Il y fit bâtir la forte Citadelle qui y est sur une langue de terre, & il la fit entourer d'une triple muraille, dont la derniere, c'est-à-dire celle du dehors, étoit d'une pierre rouge très-dure. Ce Château est orné d'une Obelisque fort antique: Elle a plus de soixante piés de haut depuis son rez de chaussée, & a plusieurs inscriptions, mais les lettres en sont si fort effacées, qu'on n'en distingue pas même le caractere.

Situation de sa Capitale, appellée par Pline Chrysobacra.

Palais du Roi.

Le Palais du Roi est aussi d'une belle structure, & l'on voit encore au dessous des lieux voutez, où l'on conserve avec soin des Pagodes, que les gens du païs attribuent à Adam & à Eve dont ils pretendent suivre la

Pagodes où les Indiens

vont en Pelerinage. Religion. On y voit en certains tems une affluence incroiable de peuple qui y vient en pelerinage de toutes les parties des Indes, & ces gens y ſont attirez par la croiance qu'ils ont qu'Adam & Eve y ont été créez: Mais avant que d'aprocher de ce lieu qu'ils croient Saint, il ſe jettent tous nuds dans le Gange pour ſe purifier, & ils ſe raſent la barbe & les cheveux, afin de meriter l'honneur d'y être introduits. Cette Province a beaucoup de bonnes Villes, dont Narval & Gehud ſont du nombre; mais les peuples y ſont ſi extravagans ſur le fait de la Religion, qu'on n'y peut preſque rien comprendre: Ils donnent dans tout ce qu'ils voient & approuvent toutes les actions de ceux qui ſont paroître de la devotion, ſans prendre garde ſi elle eſt veritable ou ſi elle eſt fauſſe. Il arrive ſouvent qu'un Banian donne des ſommes d'argent conſiderables à un Faquir, parce qu'il a la hardieſſe de ſe poſter auprès de ſa boutique, & de proteſter qu'il ſe va tüer ſi on ne lui fournit ce qu'il demande: Le Banian le lui promet, & l'apporte; mais parce que le Faquir qui eſt fantaſque aprend que pluſieurs gens ont contribué à cette aumône, il la refuſe hautement, & ſe met en état d'executer la menace qu'il a faite, ſi le Banian tout ſeul ne fournit la ſomme: Et le Banian qui ſait qu'il y a eu des Faquirs aſſez deſeſperez pour ſe tüer en

Parce qu'ils croient qu'Adam & Eve y ont été créez.

Purification des Indiens dans le Gange.

Gehud, Narval villes.

Faquirs ſorte de Religieux.

en pareille occasion, est assez fol pour la tirer de sa bourse, & rendre aux autres ce qu'ils avoient fourni.

Ces Faquirs qui se disent Religieux, n'ont pour l'ordinaire aucun lieu de retraite, excepté quelques Pagodes: & on ne peut mieux les comparer (si on met à part les penitences qu'ils font) qu'à ceux qu'on appelle en France des Boëmes, car leur maniere de vivre est semblable à la leur, & je croi que leur profession a une même origine, qui est le libertinage. Ils l'attribuent pourtant à un Prince nommé Revan, qui eut des afaires avec Ram, & qui aiant été vaincu & dépoüillé de ses Etats par le moien d'un Singe nommé Herman, passa le reste de sa vie à courir par le monde, sans avoir d'autre subsistance pour lui & ses Sectateurs que ce qu'on lui donnoit par aumône.

Boëmes, Faquirs.

Revan, Prince dépoüillé de ses Etats par le moien d'un Singe nommé Herman.

On en voit souvent par bandes à Halabas, où ils s'assemblent pour des Fêtes qu'ils veulent celebrer, & pour lesquelles ils sont obliges de se laver dans le Gange: & de faire certaines ceremonies. Ceux qui ne font point de mal, & qui font paroître de la pieté, sont extrêmement honorez par les Gentils, & les riches croient attirer sur eux plusieurs benedictions quand ils assistent ceux qu'on appelle Penitens. Leurs penitences consistent à ne manger point durant plusieurs jours, à demeu-

Les bons Faquirs honorez.

debout sur un pié plusieurs semaines, ou plusieurs mois, à tenir leurs bras croisez derriere la tête pour toute leur vie, ou à s'enterrer dans des fosses jusqu'à certain tems. Mais s'il y a de ces Faquirs gens de bien, il s'en trouve de grands scelerats, & les Princes Mogols ne sont pas fâchez quand on tüe ceux qui font des violences.

Faquirs, scelerats.

On en rencontre en campagne de tous nuds, avec des étendarts & des trompettes, qui demandent l'aumône l'arc & la fléche à la main; & quand ils sont les plus forts, ils ne laissent pas à la discretion des voiageurs de leur donner, ou de leur refuser. Ces miserables n'ont pas même de consideration pour ceux qui les nourrissent, & j'en ai vû dans des Caravanes qui ne recherchoient qu'à faire piece, & incommoder les Voiageurs, quoi qu'ils en tirassent toute leur subsistance. Il n'y a pas long-tems que je me trouvai dans une, où il y avoit de ces Faquirs qui se mirent en tête d'empêcher tout le monde de dormir: Ils ne cesserent toute la nuit de chanter & de prêcher, & au lieu de les faire taire à coups de bâton comme on devoit, on les en prioit avec civilité, & ils s'en fâchoient; en sorte qu'ils redoubloient leurs cris & leurs chants, & ceux qui ne pouvoient chanter, rioient & se moquoient du reste de la Caravane.

Ces Faquirs étoient envoiez par leurs Supe-

perieurs en je ne sai qu'elle contrée remplie de Banians, pour y demander deux mille roupies, avec une certaine quantité de ris & de mans de beure, & ils avoient ordre de ne point revenir sans avoir fait leur commission. Voilà comme ils en usent par toute l'Inde, où leurs momeries ont accoutumé les Gentils à leur donner ce qu'ils demandent, sans oser les refuser. Il y a quantité de Faquirs parmi les Mahometans, aussi-bien que parmi les Idolâtres qui sont vagabonds comme eux, & encore plus méchans: & on les traite ordinairement les uns comme les autres.

La Province de Halabas rend par année au Mogol la somme de quatorze millions, & plus.

Revenu annuel du Mogol à Halabas.

CHAPITRE XL.

De la Province d'Oulesser ou Bengale, & du Gange.

LA Province d'Oulesser que nous appellons Bengale, & que les Idolâtres nomment Jaganat, à cause de la fameuse Idole de la Pagode de Jaganat qui y est, n'est pas habitée de Gentils moins fantasques sur le fait de la Religion, que celle de Halabas; en voici un exemple qui en peut servir de preuve. Un Faquir voulant inventer quelque chose dans la devotion qui n'eût point encore paru, & qui

Province d'Oulesser, ou Bengale, appellée par les Idolâtres Jaganat.

Penitence extraordinaire.

naire d'un Faquir.

qui lui donnât beaucoup de peine, resolut de mesurer avec son corps toute l'étenduë de l'Empire Mogol, depuis Bengale jusqu'à Caboul, qui en sont les extremitez du Sud-Est au Nord-Oüest: Le pretexte qu'il prit pour le faire, fut d'assister une fois en sa vie à la Fête de Houly que j'ai déja décrite, & il se fit accompagner par des especes de Novices pour le servir.

La premiere action qu'il fit en commençant le voiage, fut de se coucher tout de son long le ventre contre terre, & d'ordonner que l'on y marquât l'étenduë de son corps. Quand cela fut fait, il se releva, & il instruisit ses gens de son dessein, qui étoit de faire un voiage jusqu'à Caboul en se couchant & se relevant incessamment, & de ne marcher à chaque fois que dans autant d'espace que son corps étoit long: Et il ordonna en même temps à ses Novices de faire une marque sur la terre, à l'extremité de sa tête, toutes les fois qu'il se coucheroit, afin de regler parfaitement la marche qu'il auroit à faire. Tout s'executa ponctuellement de part & d'autre. Le Faquir faisoit une cosse & demie par jour, c'est-à-dire environ trois quarts de lieuë: & les gens qui en ont raconté l'Histoire, ne le rencontrerent un an après son départ, qu'à l'extremité de la Province de Halabas. Cependant on lui rendoit tous les respects imagina-




BIBLIOTECA UNIVERSITARIA • SEVILLA •

ginables dans les lieux par où il passoit, & on l'accabloit d'aumônes, en sorte qu'il étoit obligé de les distribuer aux pauvres, qui sous l'esperance d'en profiter, le suivoient dans son voiage.

Il y a aussi beaucoup de Mahometans, mais ils ne sont pas plus gens de bien que les Gentils. Les gens pour la plupart y sont extraordinairement voluptueux; ils ont l'esprit captieux & subtil, & sont fort sujets à voler. Les femmes mêmes y sont hardies & impudiques, il n'y a point d'adresse dont elles n'usent pour corrompre les jeunes hommes, & particulierement les Etrangers, desquels elles viennent aisément à bout, parce qu'elles sont pour la plupart bien-faites & bien vêtuës. Habitans de Bengale voluptueux.

Les peuples sont fort à leur aise dans cette Province, à cause de sa fertilité, & plus de vingt-mille Chrétiens s'y sont habituez. Le païs étoit bien mieux reglé sous les Rois Patans, c'est-à-dire, avant que les Mahometans & les Mogols en fussent les maîtres, parce qu'il y avoit uniformité de Religion. On a vû par experience que le desordre y est entré avec le Mahometisme, & que la diversité des Religions y a causé la corruption des moeurs. Mahometisme y a introduit le desordre.

Daca, ou Daac, est proprement la ville Capitale du Bengale: Elle est située sur la rive du Gange, & est fort étroite, parce qu'el- Situation de Daca, ou Daac,

Ville Capitale de Bengale. le s'étend près d'une lieuë & demie sur les bords de ce fleuve. La plupart de ses maisons ne sont bâties que de cannes, que l'on couvre de terre: Celles des Hollandois & des Anglois sont plus solides, parce qu'ils n'ont rien épargné pour la seureté de leurs marchandises: Les Augustins y ont aussi une Maison. Le flux de la Mer monte jusqu'à Daca, & ainsi les Galeres que l'on y bâtit peuvent facilement aller dans le Golphe de Bengale pour y négocier; & les Hollandois se servent utilement de celles qu'ils ont pour leur commerce.

Les Augustins ont une Maison à Daca. Galeres vont facilement dans le Golphe de Bengale.

Villes de Bengale. Philipatan, Satigan, Patane, Cassanbazar & Chatigan. Comptoir des Hollandois à Patan. Ananas sorte de fruit.

Le païs est rempli de Châteaux & de villes: Celles de Philipatan, de Satigan, de Patane, de Cansanbazar & de Chatigan sont très-riches, & Patane est une fort grande ville, située au bord Occidental du Gange dans le païs de Patan, où les Hollandois ont un Comptoir. Le blé, le ris, le sucre, le gingembre, le poivre long, le coton, la soie, & plusieurs autres marchandises, croissent en abondance dans ce païs, aussi bien que les fruits, & particulierement les ananas, dont l'exterieur ressemble assés à la pomme de pin: Ils sont gros comme des melons, ausquels quelques-uns ressemblent aussi: Leur premiere couleur est entre le verd & le jaune; mais quand ils sont meurs, le verd se perd entierement; Leur tige n'a pas plus d'un pié & demi

de

ils sont agréables au goût ; & ils laissent à la bouche une odeur d'abricot.

Le Gange est rempli d'Iles agréables, où il y a des plus beaux arbres des Indes, & on jouït de leur beauté pendant plus de cinq journées en navigeant sur cette riviere. Il y a dans ces Iles, & en quelques autres lieux du Bengale, une espèce d'oiseau appellé Meina, qu'on estime beaucoup : Il est de la couleur du Merle, & presque aussi gros que le Corbeau ; il a le bec de même, excepté qu'il est jaune & rouge ; il a à chaque côté du col une bande jaune, qui couvre toute la jouë jusqu'au dessous de l'œil ; ses piés sont jaunes : On lui aprend à parler comme au Sansonnet, il a le ton & la voix de même ; mais outre sa voix ordinaire, il en a une plus grosse qui semble venir de fort loin : Il contrefait parfaitement le hannissement du cheval, & il se nourrit de poix chiches qu'il concasse. J'en ai vû quelques-uns sur la route de Masulipatan à Bagnagar.

Le Gange rempli d'Iles.

Meina, oiseau.

Les Indiens Gentils estiment les eaux du Gange sacrées ; ils ont des Pagodes auprès, qui sont les plus belles des Indes, & c'est particulierement en ce païs où l'Idolatrie triomphe : Les deux principales Pagodes sont celle de Jaganat, qui est à une des embouchures du Gange, & celle de la Ville de Banarous, qui est aussi sur le Gange. Il n'y a rien de plus

Eaux du Gange estimées sacrées.

Pagodes de Jaganat & de Banarous.

magnifique que ces Pagodes, à cause de la quantité d'or & de pierreries dont elles sont ornées : Il s'y fait des Fêtes de plusieurs jours, & il y vient des cent mille personnes des autres païs des Indes : Ils portent en triomphe leurs Idoles, & l'on y voit de toutes sortes de superstitions : Elles sont entretenuës par les Bramens qui y sont en grand nombre, & qui y trouvent leur compte.

Le Grand-Mogol boit des eaux du Gange.

Le Grand-Mogol boit ordinairement des eaux du Gange, à cause qu'elles sont beaucoup plus legeres que les autres ; & cependant j'ai vû des gens qui assûrent qu'elles causent le flux de ventre, & que les Européens qui sont obligez d'en boire, la font bouillir pour en user. Ce fleuve après avoir reçû une infinité de ruisseaux & de rivieres du Septentrion, du Levant & du Couchant, se décharge par plusieurs embouchures dans le Golphe de Bengale, à la hauteur de vingt-trois degrés ou environ, & ce Golphe s'étend depuis le huitiéme degré de latitude jusques sous le vingt-deuxiéme, son ouverture aiant bien huit cents lieuës. Ses côtes à l'Orient & à l'Occident sont bordées de Villes qui appartiennent à divers Souverains, qui y soufrent le trafic des autres Nations, à cause des profits qu'ils en tirent.

Le Gange se décharge dans le Golphe de Bengale.

Revenu annuel du Mogol au Bengale.

Mon Indien fait monter le revenu annuel du Mogol en cette Province jusqu'à dix millions,

lions ; mais j'ai apris d'ailleurs qu'à peine elle lui en rapporte neuf, quoi qu'elle ſoit bien plus riche que d'autres qui fourniſſent d'avantage. La raiſon que l'on en donne eſt, qu'elle eſt ſituée à une des extremitez de l'Empire, & qu'elle eſt habitée par des peuples capricieux, qu'on eſt obligé de ménager, à cauſe de la proximité des Rois ennemis qui pourroient les débaucher s'ils étoient vexez. Le Mogol y envoie les criminels d'Etat qu'il a condamnez à garder la priſon toute leur vie, & le Château où on les met eſt exactement gardé.

Le Mogol y envoie les Criminels d'Etat.

CHAPITRE XLI.

De la Province de Malva.

MAlva eſt à l'Occident du Bengale & du Halabas ; l'on y comprend les païs de Raja-Ranas, de Gualear & de Chitor. La Ville de Mando eſt un des plus beaux ornemens de la Province : Les Mahometans s'en étoient ſaiſis ſur les Indiens plus de quatre cents ans avant que les Mogols y vinſſent ; & quand ils l'attaquerent, elle étoit en la puiſſance de Châ-Selim Roi de Dehly. Le Roi Humayon la prit le premier des Mogols, & il en fut chaſſé ; mais depuis il s'en rendit le maître. Cette Ville eſt de mediocre grandeur, & a pluſieurs portes, dont on eſtime

Situation de la Province de Malva.

Raja-Ranas, Gualear, Chito, Mando, villes.

Châ-Selim Roi de Dehly.

la structure & l'élevation. La plupart des maisons sont de pierres, & il y a de belles Mosquées, dont la principale est fort ornée: Un Palais peu éloigné de cette Mosquée, & qui en dépend, sert de Mausolée à quatre Rois qui y sont enterrez, & qui chacun en particulier y ont leur Tombeau; & il y a tout auprès un Bâtiment fort élevé en forme de tour, qui a des portiques & beaucoup de colonnes.

Quoi que cette ville qui est au pié d'une montagne, soit forte par sa situation naturelle, elle a encore des murs & des tours qui la défendent, avec un grand Château au haut de la montagne, qui est escarpée & entourée de murailles de six à sept lieuës de circuit. Encore qu'elle soit presentement assez belle, elle n'est que très-peu de chose en comparaison de ce qu'elle a été autrefois: Il paroît par les ruines qui sont à l'entour, qu'elle a été beaucoup plus grande qu'elle n'est, qu'elle a eu de beaux Temples, & plusieurs magnifiques Palais; & seise grands Tanquiés ou Reservoirs que l'on y voit encore pour la conservation des eaux, marquent qu'elle a été dans les premiers tems une Place de grande consequence.

Château de Mando.

Les ruines de Mando font paroître qu'elle a été magnifique.

Cette Province est fort fertile, & produit de tout ce qu'il y a dans les autres lieux des Indes. Ratispor est la Capitale de la Province

Ratispor, Capitale

vince, & presentement la Ville la plus marchande de toutes : Elle est aussi sur une montagne, & c'est où le Grand-Seigneur envoie les prisonniers d'Etat qu'il destine à la mort : Ils sont gardez à vûë dans le Château pendant un certain tems ; & quand le jour est venu qu'on les doit faire mourir, on leur fait boire quantité de lait, & on les jette du haut du Château sur le penchant de la montagne qui est herissé de pointes de roc, dont les corps de ces misérables sont déchirez avant qu'ils puissent arriver au fond du precipice.

de Malva.

Les prisonniers d'Etat destinez à mourir y sont envoiés.

La Ville de Chitor, est aussi très-fameuse, mais elle est presque ruinée : Elle a long-tems appartenu au Raja-Ranas, qui se disoit de la race du Roi Porus. Quoi que ce Raja eût un Etat considérable & fort, à cause des montagnes dont il est presque entouré, il n'a pû éviter le malheur des autres Princes, & il est tombé comme eux en la puissance des Mogols sous le Regne d'Ecbar. Il y a présentement peu d'habitans à Chitor, les murailles en sont à bas, & il y a quantité de beaux Edifices publics dont on ne voit plus que les ruines. On y distingue pourtant encore celles de cent Temples ou Pagodes, & on y voit plusieurs statuës antiques : Il y a une Forteresse où l'on enferme les Seigneurs de la premiere qualité que l'on a fait arrêter pour quelque faute legere : Enfin les restes

Chitor ville très fameuse.

Raja-Ranas de la race de Porus.

Cent Temples à Chitor où il y a des statuës Antiques.

qui

Seigneurs prisonniers. Situation de Chitor. Revenu annuel de la Province de Malva.

qui s'y voient de plusieurs anciens Edifices, marquent que ç'a été autrefois une fort grande Ville. La situation en est fort agréable, le sommet de la montagne où elle est bâtie est extrêmement fertile, & il y a encore quatre Reservoirs ou Tanquiés pour l'usage particulier des habitans. Cette Province a plusieurs autres Villes où le commerce se fait, & le Grand-Mogol en tire plus de quatorze millions.

Chauve-souris extraordinaire.

Il y a dans ce païs deux espèces de Chauve-souris, l'une ressemble à celle que nous avons en Europe: & comme l'autre est fort differente, j'ai pris plaisir à l'examiner chez une personne qui en gardoit une par curiosité. Elle a huit pouces de long, & est couverte d'un poil jaunâtre: Elle a le corps rond & gros comme un canard, sa tête & ses yeux ressemblent à ceux d'un chat, & elle a le museau pointu comme celui d'un gros rat: Ses oreilles sont pointuës & noires, & n'ont point de poil: Elle est sans queuë, & a sous les aîles deux tetins gros comme le bout du petit doigt: Elle a quatre jambes; quelques-uns les appellent des bras, & tous quatre paroissent collez au dedans des aîles, qui sont jointes au corps le long des côtes depuis l'épaule jusqu'en bas: Les aîles ont près de deux piés de long, & sept à huit pouces de large, & sont d'un cuir noir semblable à un parchemin mouil-

mouillé : Chaque bras eſt gros comme la cuiſſe d'un chat, & vers la jointure il a preſque la groſſeur du bras d'un homme, & les deux de devant depuis l'épaule juſqu'aux doigts, ont neuf à dix pouces de long : chacun des deux bras eſt encarné dans l'aîle perpendiculairement au corps, & eſt couvert de poil, & finit par cinq doigts qui compoſent une maniere de main : Ces doigts ſont noirs & ſans poil, ils ſont gros comme de la ficelle ordinaire, ils ont les mêmes jointures que les doigts de la main de l'homme, & ces animaux s'en ſervent à tenir leurs aîles tenduës quand ils veulent voler. Chaque jambe ou bras de derriere n'eſt long que d'environ un demi-pié, & eſt auſſi ataché à l'aîle parallement au corps : Il vient juſqu'au bas de l'aîle, hors de laquelle la petite main de ce bras paroît aſſez ſemblable à celle de l'homme ; ſinon qu'au lieu d'ongles, il y a cinq crochets : Ces bras de derriere ſont noirs & velus comme ceux de devant, & ſont un peu moins gros. Ces Chauveſouris s'accrochent aux branches des arbres avec leurs ongles ou crochets : elles volent ſi haut, qu'on les perd preſque de vûë, il y a des gens qui en mangent, & les trouvent bonnes.

CHAPITRE XLII.

De la Province de Candich.

Situation de la Province de Candich à laquelle on a joint Berar & une partie de l'Orixa.

Revenu annuel du Mogol à Candich.

Situation de Brampour, Capitale de Candich.

LA Province de Candich est au Midi de Malva, & ceux qui ont réduit les Provinces y ont joint le Berar & ce que le Mogol possède de l'Orixa. Ces païs sont d'une grande étenduë, ils sont remplis de villes & de Bourgs très-peuplés, & dans tout le Mogolistan il y a peu de païs aussi riches que ceux-ci. Mon Mémoire des revenus annuels porte que le Roi Mogol en tire plus de vingt-sept millions. La ville Capitale de cette Province est Brampour: Elle est située au vingt-huitiéme degré de latitude, & est éloignée de Sourat environ quatre-vingts lieuës. C'est ordinairement un Prince du Sang qui en est Gouverneur, aussi bien que du reste de la Province, & Aurang-Zeb l'a été en son tems.

Querelle des Sieurs la Boulaye & Beber contre un Banian.

Ce fut où les Sieurs de la Boullaye & Beber envoiez de la Compagnie des Indes, eurent querelle avec des Banians, à qui ils avoient été recommandez. Lorsqu'ils arriverent à Brampour, ces Banians vinrent au devant d'eux avec des bassins remplis de confitures, & de roupies dans les mains. Ces Messieurs, faute de savoir la coutume du païs, qui est d'offrir des présens aux étrangers, pour qui l'on a de l'estime, & pensant que les vingt-

vingt-cinq ou trente roupies qu'on leur presentoit étoient une marque qu'on les croioit pauvres, se mirent en colere, dirent des injures aux Banians, & se mirent en état de les batre; ce qui fut prêt de leur causer de grandes afaires: S'ils avoient été bien informez de la coutume du païs, ils auroient pris cet argent, & auroient ensuite fait quelque petit present aux Banians; & s'ils ne vouloient pas faire de présent, ils pouvoient après l'avoir pris le leur rendre: ou s'ils ne vouloient pas le prendre, le toucher au moins du bout des doigts, & les remercier honnêtement de leur civilité.

J'arrivai à Brampour par le plus mauvais tems du monde, & il avoit plu si extraordinairement, que les ruës basses de cette ville étoient pleines d'eau, & il sembloit que ce fussent autant de rivieres. Brampour est une grande ville, dont le sol est très-inégal; il y a des ruës extrêmement exaucées, & il y en a d'autres si basses, qu'il semble que ce soient des fossés quand on est dans les hautes ruës. Ces irregularités de ruës sont si frequentes, qu'elles causent une extrême fatigue. Les maisons n'y sont point belles, parce qu'elles ne sont pour la plupart bâties que de terre: Elles sont pourtant couvertes de tuiles vernissées, & les diverses couleurs des toicts jointes au verd de quantité d'arbres de diffe-

Le Sol de Brampour.

Maisons de Brampour.

rentes

rentes espèces, plantez de tous côtez, la rendent assez divertissante : Il y a deux Quervanseras, un destiné à loger les Etrangers, & l'autre à garder l'argent du Roi que les Tresoriers tirent de la Province : Celui des Etrangers est bien plus spacieux que l'autre, & est quarré, & tous deux font face au Meidan. Cette place est fort grande, car elle a bien cinq cents pas de long, & trois cents cinquante de large; mais elle n'est pas agréable, parce qu'elle est remplie de méchantes hutes, où les Fruitiers étalent leurs herbages & leurs fruits.

Château de Brampour. L'entrée du Château est dans ce Meïdan, & la porte principale est entre deux grosses tours. Ses murailles ont six à sept toises de haut; elles ont par tout des crenaux, & il y a par intervale de grosses tours rondes qui sortent beaucoup en dehors, & ont environ trente pas de diametre. Ce Château enferme le Palais du Roi, & on n'y entre point sans permission. Palais du Roi à Brampour. Comme le Tapty passe le long de cette Ville du côté du Levant, il y a une face entiere du Château sur le bord de cette riviere & en cet endroit les murailles ont bien huit toises de hauteur, parce qu'il y a des galeries assez propres sur le haut, où le Roi quand il est à Brampour vient jouïr de la belle vûë, & voir le Combat des Elephans qui se fait pour l'ordinaire au milieu de la riviere,

viere. Il y a en ce même lieu la figure d'un Elephant de grandeur naturelle : Il est fait d'une pierre rougeâtre & luisante, il a le derriere au fond de l'eau, & panche sur le côté gauche : L'Elephant que cette figure represente, mourut en cet endroit, combattant en presence de Châgehan pere d'Aureng-Zeb, qui voulut ériger un Monument à cette bête, parce qu'il l'aimoit ; & les Gentils le vont barbouiller de couleurs, comme ils font leurs Pagodes. Monument d'un Elephant.

On ne boit pas ordinairement à Brampour de l'eau du Tapty, parce qu'elle est fort sale ; mais on a recours à un grand bassin quarré qui est dans le Meïdan, dont l'eau vient d'une source éloignée, & passe avant que de remplir ce bassin par le Quervanserai des Etrangers qu'elle fournit : Elle se cache ensuite sous terre, pour se rendre dans le grand bassin de la Place, qui souvent se trouve vuide le soir, à cause de la quantité d'eau que l'on y puise tout le jour ; mais il se remplit la nuit, & ainsi on n'en manque presque jamais. Il y a encore quantité de maisons de l'autre côté du fleuve, & on peut dire qu'elles sont une seconde Ville.

Le grand trafic de la Province est de toiles de coton, & il s'en fait un aussi grand negoce à Brampour, qu'en aucun lieu des Indes : On y en vend de peintes, comme par

tout

Toiles blanches mêlées d'or & d'argent à Brampour.

tout ailleurs; mais l'on estime particulierement les blanches, à cause du beau mélange d'or & d'argent que l'on y fait, & dont les personnes riches font des voiles, des écharpes, des mouchoirs & des couvertures : mais ces toiles blanches ainsi ornées sont cheres. Enfin je ne croi pas qu'il y ait de païs dans l'Indostan plus abondant en coton que celui-ci, qui porte aussi quantité de ris & d'indigo. Le même trafic se fait à Orixa, à Berar, & autres villes de cette Province.

Indigo à Brampour.

CHAPITRE XLIII.

De la Province de Balagate.

Province de Balagate.

Revenu annuel du Grand-Mogol à Balagate.

BAlagate est une des riches Provinces du Grand-Mogol, car elle lui rapporte par an vingt-cinq millions : Elle est au Midi de celle de Candich. Pour aller à Aurangeabab qui en est la Capitale, il faut sortant de Sourat par la porte de Daman, marcher droit au Levant, pour reprendre bien-tôt son chemin vers le Sud-est, & traverser ensuite quelques païs de la Province de Benganala & de celle de Telenga. Je vis une partie du Balagate, allant à Golconde. Pour faire ce voiage je louai deux chariots, un pour moi, & l'autre pour mes hardes & mon valet : Je païai environ dix-sept écus pour chariot par mois, & je pris deux Pions à mon service, à cha-

chacun desquels je donnai deux écus par mois, & par jour deux sols six deniers pour vivre, comme c'est la coûtume. Ces gens sont toûjours à côté du chariot ou de la charette de leur maître, afin de la soutenir dans les mauvais chemins si elle panche: Quand on arrive en quelque lieu pour se reposer, ils font toutes choses, excepté la cuisine; mais ils ne veulent point se hasarder à aprêter des viandes dont les gens de leur Secte ne mangeroient pas: Au reste on tire d'eux tout le service que l'on veut; ils vont acheter ce qui est necessaire, ils gardent les hardes de leur maître avec exactitude, & font sentinelle toute la nuit; ils portent l'épée & le poignard, ils sont avec cela l'arc, le mousquet ou la lance, & sont toûjours prêts à combatre contre toutes sortes d'ennemis. Il y en a de Mores & de Gentils Raspoutes: Je pris des Raspoutes, parce que je savois qu'ils servent mieux que les Mores qui sont superbes, & ne veulent pas qu'on se plaigne d'eux, quelque sotise ou quelque tromperie qu'ils fassent.

Paie des Pions.

Les Pions font tout, excepté la cuisine.

Armure des Pions.

Pions Gentils, valent mieux que les Mores.

Je fis ce voiage en la compagnie de Monsieur Bazou Marchand François, homme d'esprit & très-honnête, qui avoit pris dix charettes ou chariots, & quatorze Pions pour lui, pour ses gens & pour ses marchandises: Nous étions huit Francs de compa-

gnie, & il y avoit en tout quarante-cinq hommes. Nous partimes de Sourat ſur le ſoir, & allâmes camper près le Jardin de la Reine qui eſt hors la porte de Daman : Sitôt que nous y fumes, nous fimes venir de la Ville toutes les proviſions qui nous manquoient, parce qu'autrement nous euſſions fait très-mauvaiſe chere durant le voiage. Les Gentils qui ſont les vendeurs de denrées, ne veulent fournir ni poules, ni œufs aux Voiageurs, & on ne trouve au lieu de pain ordinaire, que des foucaſſes ou galettes peu cuites ; ſi bien qu'il ne faut pas manquer à ſe pourvoir de biſcuit dans Sourat.

Voiage de Sourat à Aurangeabad.

Le païs que nous vimes depuis Sourat juſques à Aurangeabad, eſt extrêmement diverſifié : Il y a quantité de Wars, de Manguiers, de Mahova, de Quieſou, de Baboul & autres ſortes d'arbres ; & j'y vis même du Querzeheray, dont j'ai traité en mon Livre de la Perſe, volume ſecond.

Wars, Manguiers, Mahova, Quieſou, Baboul, Querzeheray, Arbres.

On y voit quantité de Gazelles, de Lievres & de Perdrix : & il y a auſſi vers les montagnes

Campemens dans la route de Sourat à Aurangeabad. Barnoly Bourg, à cinq lieuës de Sourat. Balor Village. à 4. l. de Barnoly. Biara Village. à 3. l. & demie de Balor. Charca Village, à 2. l. & demie de Biara. Naapoura Ville, à 6. l. de Charca. Quanapour Village, à 6. l. de Naapoura. Pipelnar Ville, à 6. l. de Quanapour. Tarabat Village, à 4 pl. de Pipelnar. Setana Bourg, à 4 l. & demie de Tarabat Omrana Village, à 5. l. & demie de Setana. Enquitenqui. à 6. l. d'Omrana. Deotcham Ville, à 6 l. d'Enquitenqui. La Sour Ville, à 6. l. de Deotcham. Aurangeabad, à 8. l. de la Sour.

tagnes des Merous, ou Vaches ſauvages. La plupart des terres ſont à labour, & le ris dont les campagnes ſont couvertes, eſt le plus beau qu'il y ait au reſte des Indes, particulierement vers Naapoura, où il a un goût odoriferant que na pas celui des autres païs. On y fait auſſi quantité de coton: Il y a des cannes de ſucre en divers endroits, & les gens à qui elles appartiennent ont tous leur moulinet pour briſer les cannes, & un fourneau pour en cuire le ſuc.

Merous, Vaches ſauvages.

On trouve de tems en tems des montagnes qui ſont beaucoup de peine à traverſer, mais il y a de belles plaines qui ſont arroſées de pluſieurs rivieres & de quantité de ruiſſeaux. Il y a dans cette route quatre Villes, & trente-quatre ou trente-cinq tant Bourgs, que Villages aſſez peuplez. On rencontre pluſieurs Tchoguis ou Gardes de chemins qui exigent de l'argent des Paſſans, quoi qu'il ne leur ſoit rien dû: Nous donnâmes aux uns & refusâmes aux autres: mais le tout va à peu de choſe.

Tchôguis ou Gardes de chemins.

Il y a des Pagodes dans la plupart des lieux habitez, & nous trouvions de tems en tems des charettes pleines de Gentils qui venoient d'y faire leurs devotions. La premiere Pagode que je vis étoit à côté d'un grand War, & il y avoit devant la porte un Beuf de pierre, qu'un Gentil qui parloit Perſien, me dit être

Beuf, ſervit de de mon-

ture au Dieu Ram. la figure du Beuf qui servoit de monture à leur Dieu Ram. Nous trouvâmes encore plusieurs Pagodes de mêmes; mais nous en vîmes d'autres qui ne consistoient qu'en une seule pierre haute d'environ six piés, où la figure d'un homme est taillée en relief: Il y a aussi beaucoup de Reservoirs & de Quervanseras; mais nous aimions mieux camper, que d'y loger, à cause de leur saleté.

Setana Bourg. Comme nous étions campez près du Bourg de Setana sous des Manguiers peu éloignez d'une petite riviere qui prend le nom même de Setana, presqu'à mi-chemin de Sourat & d'Aurangebad, nous rencontrâmes Monsieur l'Evêque d'Heliopolis, si estimé dans les Indes pour sa pieté & pour son zele: il étoit accompagné de Monsieur Champson, & d'un Pere Cordelier Espagnol, qui avoit laissé à Siam Monsieur l'Evêque de Barut, avec plusieurs Ecclesiastiques qui travailloient à la conversion des Gentils. Cet Evêque s'en alloit à Sourat pour repasser en France, d'où il esperoit amener de nouveaux Missionnaires; & le Pere Cordelier venoit de la Chine, où il avoit demeuré quatorze ans: Nous rencontrâmes incessamment des Caravanes de Beufs & de Chameaux dans nôtre route, & j'en vis qui venoient d'Agra où il y avoit plus de mille Beufs chargez de toiles de coton. Enfin nous arrivâmes l'onziéme

L'Evêque d'Heliopolis estimé dans les Indes. L'Evêque de Barut.

Caravane de plus de mille Beufs.

Mars

Mars à Aurangeabad, qui est éloignée de Sourat de soixante & quinze lieuës que nous fimes en quatorze jours.

Aurangeabad, Capitale de Balagate.

Cette grande Ville qui est la Capitale de la Province, est sans murailles: Le Gouverneur qui ordinairemenr est un Prince, y fait sa demeure, & le Roi Aurang-Zeb y a commandé aussi long-tems qu'à Candich durant le Regne de son pere. Sa premiere femme qu'il aimoit beaucoup, mourut en cette Ville: Il lui fit bâtir pour sepulture une belle Mosquée couverte d'un dôme, & accompagnée de quatre minarets ou clochers. La pierre dont elle est faite, est polie & blanche, & plusieurs gens croient que c'est du marbre; mais elle n'en a ni la dureté, ni l'éclat. Il y a encore en cette Ville plusieurs autres Mosquées assez belles, & elle ne manque pas de places publiques, de Quervanseras & de Bains: Les bâtimens sont pour la plupart de pierre de taille, & assez élevez: Il y a dans les ruës contre les maisons quantité d'arbres, les jardins y sont agreables & bien cultivez: On y trouve plusieurs rafraîchissemens de fruits, de raisins & d'herbages: Il y a des Moutons sans cornes qui sont si forts, qu'ils soufrent la selle & la bride, & portent des enfans de dix ans par tout où ils veulent aller. Cette ville est marchande & bien peuplée, & les terres où elle est sitüée sont excellentes:

Sepulture de la premiere femme d'Aurang-Zeb.

Moutons qui soufrent la selle & la bride.

Quoi qu'il ne fût que le commencement du mois de Mars, nous y trouvâmes tous les blés coupez. J'y vis des Singes dont on faisoit grand cas, & qu'un homme avoit apportez de Ceilan: On les estimoit, parce qu'ils n'étoient pas plus gros que le poing, & qu'ils sont d'une espèce diferente de Singes ordinaires: Ils ont le front plat, les yeux ronds & grands, jaûnes & clairs comme ceux de certains chats: Leur museau est fort pointu, & le dedans des oreilles est jaûne: Ils n'ont point de queuë, & leur poil ressemble à celui des autres Singes. Quand je les examinai, ils se tenoient sur leurs piés de derriere, & s'embrassoient souvent, regardant fixement le monde sans s'éfaroucher: Leur maître les appelloit des hommes sauvages.

Singes extraordinaires.

CHAPITRE XLIV.

Des Pagodes d'Elora.

Pagodes d'Elora.

ON m'avoit fait à Sourat grande estime des Pagodes d'Elora; c'est pourquoi je les voulus voir; & je ne fus pas plutôt arrivé à Aurangeabad, que je fis chercher un Interprète pour m'y accompagner: mais comme il fut impossible d'en rencontrer, je resolus de faire seul avec mes gens ce petit voiage. Et parce que mes beufs étoient las, je loüai une petite charette atelée pour m'y porter,

&

& je pris encore deux Pions que je joignis à ceux que j'avois : Je leur donnai à tous quatre chacun trente sols, & aiant laissé mon valet pour la garde de mes hardes, je partis sur les neuf heures du soir. On me dit qu'il y avoit quelque danger de rencontrer des Voleurs; mais comme j'étois bien armé, & que mes gens l'étoient aussi, cet avis ne m'étonna point, & j'aimai mieux hasarder un peu, que de manquer l'occasion de voir ces Pagodes si renommées par toutes les Indes : Nous allâmes doucement, à cause des inégalitez de la campagne; nous arivâmes auprès de Doltabad sur les deux heures après minuit, & nous nous y reposâmes jusqu'à cinq heures du matin.

Il falut monter une montagne très-rude & difficile pour les beufs, quoi que le chemin taillé dans le roc soit presque par tout uni comme s'il étoit pavé de pierre de taille, & il y a sur le bord une muraille qui est épaisse de trois piés, & haute de quatre, pour empêcher que les charettes & les chariots ne tombent dans la campagne s'ils renversoient. Mes Pions pousserent la charette de toute leur force, & il ne servirent pas moins que les beufs pour la faire arriver au haut de la montagne. Quand j'y fus, je vis une très-grande plaine de bonne terre bien cultivée, avec grand nombre de Villages & de Bourgs, accompagnée de jardins, de quantité d'ar-

Beau chemin dans une montagne.

bres fruitiers & de bois: Nous cheminâmes au moins une heure dans les terres labourées, & j'y vis de fort beaux Tombeaux qui avoient plusieurs étages, & étoient couverts de dômes faits de larges pierres grises; & sur les sept heures & demie après avoir passé près d'un grand Tanquié, je mis pié à terre auprès d'une grande Cour pavée de ces mêmes pierres. J'y entrai, & l'on m'obligea de quiter mes souliers: J'y trouvai d'abord une petite Mosquée, ou je vis le Bismillâ des Mahometans écrit au dessus de la porte: Cette inscription signifie, au nom de Dieu. La Mosquée n'avoit de jour que par cette porte; mais elle étoit éclairée de quantité de lampes, & il y avoit plusieurs Vieillards qui m'inviterent à y entrer: ce que je fis. Je n'y vis rien de singulier que deux Tombeaux couverts de tapis: J'étois extrêmement mortifié de n'avoir point d'Interprète, car j'aurois su beaucoup de particularitez dont il falut me priver.

Beaux Tombeaux à Elora.

Grande Cour vers Elora, où il faut quiter les souliers.

A quelque espace au de-là je décendis durant plus de demi-heure avec mes Pions vers le Couchant par un rocher dans une autre plaine très-profonde. J'y vis d'abord des Chapelles fort élevées, & j'entrai dans un portique taillé dans le rocher qui est d'un gris noirâtre, & à chaque côté de ce portique il y a une figure d'homme gigantesque taillée du roc même, & les murailles sont toutes couver-

Figures gigantesques

vertes d'autres figures de relief taillées aussi dans le roc. Quand j'eus passé ce portique, je trouvai une Cour quarrée qui a cent pas de longueur, & autant de largeur: Les quatre murailles sont le roc même qui est haut de dix toises en cet endroit, & est perpendiculaire au Plan; & taillé aussi uni que si c'étoit du plâtre où la trüelle eut passé. Je voulus avant toutes choses visiter les dehors de cette Cour, & je vis que ses murailles, ou plutôt le rocher est suspendu, & qu'on l'a creusé en dessous; en sorte que le vuide y fait une galerie haute de près de deux toises & large de quatre à cinq: Elle a le rocher pour plat-fond, & elle n'est soutenuë que sur un rang de colonnes taillées dans le roc, & éloignée du fond de la galerie environ une toise: en sorte qu'il semble que ce soient deux galeries. Tout y est fort bien taillé, & certainement c'est une merveille de voir une si grande masse en l'air, qui paroît si peu appuïée, qu'on ne peut s'empêcher de fremir lorsqu'on y entre.

d'hommes taillées dans le roc.

Galerie dans le roc.

Colonnes taillées dans le roc.

Masse de rocher en l'air.

Au milieu de la Cour il y a une Chapelle, dont les murailles sont couvertes de figures en relief dedans & dehors: Elles representent diverses sortes de bêtes, comme Grifons & autres qui sont taillés dans le roc: On voit à chaque côté de la Chapelle une pyramide ou aiguille plus large par la base, que celles qui sont à Rome; mais ces aiguilles ne

Diverses figures antiques dans une Chapelle.

Belle pyramide.

ſont pas pointuës, & ſont priſes du rocher même, & il y a quelques caracteres qui me ſont inconnus. L'aiguille qui eſt à gauche, eſt accompagnée d'un Elephant de grandeur naturelle, pris du roc comme tout le reſte: mais ſa trompe a été rompuë. Quand je fus à l'extrémité de la Cour, je trouvai deux eſcaliers taillez dans le roc, & je montai avec un petit Bramen qui paroiſſoit avoir beaucoup d'eſprit: Etant au haut, j'aperçus une maniere de plate-forme, si toutefois on peut appeller plate-forme, l'eſpace d'une lieuë & demie, ou de deux lieuës, remplie de ſuperbes Tombeaux, de Chapelles & de Temples qu'on appelle Pagodes, taillez dans le rocher. Le petit Bramen me mena par toutes les Pagodes que le peu de tems que j'avois me permit de voir: Il me montra avec une canne toutes les figures de ces Pagodes, il me dit leur nom, & par quelques mots Indiens que j'entendis, je conçus bien qu'il me raconta leur hiſtoire en abregé; mais comme il ne ſavoit point de Perſien, ni moi l'Indien, je n'en pus rien aprendre qui eût quelque ſuite.

Aiguille avec un Elephant.

Pagodes d'Elora.

J'entrai dans un grand Temple bâti dans le rocher; la couverture en eſt plate, & ornée de figures en dedans auſſi bien que les murailles: Il y a dans ce Temple huit rangs de colonnes en longueur, & ſix rangs & en largeur, qui

Grand Temple bâti dans le roc même.

qui ſont éloignées l'une de l'autre de plus d'une toiſe.

Ce Temple eſt diviſé en trois parties : La nef qui contient les deux tiers & demie de la longueur, eſt la premiere partie : & eſt également large par tout ; le chœur qui eſt plus étroit, fait la ſeconde partie ; & la troiſiéme qui eſt le fond du Temple, eſt la plus petite, & ne paroît que comme une Chapelle, au milieu de laquelle on voit ſur une baſe fort élevée une Idole gigantesque, qui a la tête groſſe comme un de nos tambours, & le reſte à proportion. Toutes les murailles de la Chappelle ſont couvertes de figures giganteſques en relief, & tout autour du Temple en dehors il y a pluſieurs petites Chapelles ornées auſſi de figures de grandeur ordinaire en relief, repreſentant des hommes & des femmes qui s'embraſſent.

Idole giganteſque.

Figures d'hommes & de femmes.

Je ſortis de ce lieu, & j'allai dans pluſieurs autres Temples de diverſes ſtructures, bâtis auſſi dans le roc, & remplis de figures, de pilaſtres, & de colonnes : Je vis trois Temples les uns ſur les autres qui n'ont qu'une façade pour tous trois ; mais elle eſt partagée en trois étages, ſoutenus d'autant de rangs de colonnes, & il y a à chaque étage une grande porte pour le Temple : Les eſcaliers ſont pris dans le roc. Je ne vis qu'un Temple qui fut voûté, & j'y trouvai une chambre, dont

le principal ornement est un puits quarré, taillé dans le roc, & rempli d'une eau vive, qui n'est qu'à deux ou trois piés de la bouche du puits. Il y a quantité d'autres Pagodes le long du roc, & l'on ne voit autre chose durant plus de deux lieuës: Elles sont toutes dediées à quelque Saint des Gentils, & la figure du faux Saint à qui chacune est dediée, est sur une base au fond de la Pagode.

On ne voit que Pagodes durant plus de deux lieuës.

Je vis dans ces Pagodes plusieurs Santons ou Sogues sans habits, excepté aux parties du corps qu'il faut cacher: Tous étoient couverts de cendre, & on me dit qu'ils laissent venir leurs cheveux aussi longs qu'ils peuvent croître. Si j'avois pû demeurer long-tems en ces quartiers-là, j'aurois vû tout le reste des Pagodes, & j'aurois fait telle diligence, que j'aurois trouvé quelqu'un qui m'eût informé exactement de toutes choses; mais il falut me contenter d'aprendre sur cela la tradition des Gentils d'Aurangeabad, qui me dirent à mon retour que toutes ces Pagodes grandes & petites, avec leurs ouvrages & ornemens, ont été faites par des Geans, & que l'on ne sait pas en quel tems.

Tems de la construction des Pagodes.

Quoi qu'il en soit, si l'on considere cette quantité de Temples spacieux, remplis de pilastres & de colonnes, & tant de milliers de figures, & le tout taillé dans le roc vif, on peut dire avec verité que ces ouvrages surpassent

Milliers de figures.

ſent la force humaine ; & qu'au moins les gens du ſiécle dans lequel ils ont été faits, n'étoient pas tout-à-fait barbares, quoi que l'Architecture & la Sculpture n'y ſoient pas auſſi délicates que chez nous. Je n'emploiai que deux heures à voir ce que je viens d'écrire, & on peut juger qu'il m'auroit falu pluſieurs jours pour examiner tout ce qu'il y a de rare ; mais comme je n'avois pas ce tems-là, parce qu'il faloit me hâter ſi je voulois trouver encore ma compagnie à Aurangeabad, j'interrompis ma curioſité, & j'avouë que ce fut avec regret. Je remontai pour cela dans mon chariot que je trouvai devant un Village appellé Rougequi, d'où je me rendis à Sultanpoura petite Ville, dont les Moſquées & les maiſons ſont bâties de pierre de taille noirâtre, & les ruës en ſont auſſi pavées. A quelque eſpace de là, je rencontrai cette décente ſi difficile dont j'ai parlé ; & enfin après avoir marché environ trois heures depuis nôtre départ d'Elora, nous nous repoſâmes une heure ſous des arbres auprès des murailles de Doltabad, que je conſiderai autant que je pus.

Rougequi Village.

Sultanpoura petite Ville.

CHAPITRE XLV.

De la Province de Doltabad, & des Sauts perilleux.

Doltabad autrefois la Capitale de Balagate.

Commerce transporté de Doltabad à Aurangeabad.

CEtte Ville étoit la Capitale de Balagate avant que les Mogols l'eussent conquise : Elle étoit alors du Decan, & il y avoit un grand commerce ; mais il est presentement à Aurangeabad, où le Roi Aurang-Zeb fit tous ses efforts pour le transporter lorsqu'il en fut Gouverneur. La Ville est mediocrement grande ; elle s'étend du Levant au Couchant, elle a beaucoup plus de longueur que de largeur, & elle est ceinte de murailles de pierre de taille, avec des creneaux & des tours garnies de canons. Mais quoi que ses murailles & ses tours soient bonnes, ce n'est pas ce qui lui acquiert l'estime qu'elle a de la plus forte Place du Mogol : C'est une montagne de figure ovale que la Ville entoure de tous les côtez, qui est fortifiée par tout, & qui est même ceinte par sa base d'un mur de roc vif fort uni, & qui a à son sommet un bon Château, dans lequel est le Palais du Roi. Voilà tout ce que je pus voir du lieu où j'étois en dehors : mais j'apris ensuite d'un François qui avoit demeuré deux ans en cette Ville, qu'outre ce Château, il y a encore trois petites Forteresses dans la Ville au pié de la mon-

Montagne fortifiée dans Doltabad.

montagne, dont l'une s'appelle Barcot, l'autre Marcot, & la troisiéme Calacot. Le mot Cot en Indien veut dire Forteresse ; & à cause de toutes ces fortifications, les Indiens croient que cette Place est imprenable. J'emploiai deux heures & demie à venir de Doltabad à Aurangeabad, qui n'en est éloigné que de deux lieuës & demie. Je traversai cette derniere Ville pour la troisiéme fois, & j'arrivai une heure après au lieu où ma compagnie étoit campée : Elle attendoit pour partir un billet du Douannier, qu'on ne put avoir ce jour-là, à cause qu'il étoit Vendredi, & que ce Douannier, qui est Mahometan, fêtoit ce jour avec une grande exactitude.

Barcot, Marcot, Calacot. Cot ou Forteresse.

Il y a encore soixante & dix lieuës depuis Aurangeabad jusqu'à Calvar, qui est le dernier Bourg ou Village du Mogol, à la frontiere du Roiaume de Golconde. Nous trouvâmes huit Villes grandes ou petites avant que d'arriver à Calvar, à savoir Ambar, Achty, Lasana, Nandar, Lisa, Dentapour, Indour, Condelvaly & Indelvay ; & ce païs est si peuplé, que nous rencontrâmes incessamment des Bourgs & des Villages à nôtre route. A une heure & demie d'Aurangeabad nous campâmes sous le plus grand arbre War que j'aie vû dans les Indes : Il est très-haut, il a des branches de dix toises de long, & sa circonference est de plus de trois cents trente de

Calvar dernier Bourg ou Village du Mogol. Ambar Achty, Lasana, Nander, Lisa, Dentapour, Indour, Condelvaly, & Indelvay, Villes. Beau War.

de mes pas. Ses branches sont si chargées de Pigeons, qu'on en pourroit remplir plusieurs colombiers si on osoit en prendre; mais il est défendu, parce qu'ils sont des plaisirs du Prince. Il y a une Pagode sous cet arbre & plusieurs Tombeaux, & il y a tout auprès un jardin planté de citronniers.

Beau Tanquié dans la Ville d'Ambar.

Nous vimes un magnifique Tanquie à la Ville d'Ambar. Il est quarré, & revêtu de trois côtez de pierre de taille, avec de beaux degrés: au milieu du quatrieme côté il y a un Divan, qui avance dans l'eau environ deux toises; il est couvert de pierres, & soutenu de seise colonnes hautes d'une toise: Il est au pié d'une belle maison, d'où l'on décend dans ce Divan pour y prendre le frais, & s'y divertir par deux jolis escaliers qui sont à ses côtez. Il y a auprès du Divan une petite Pagode souterraine; qui reçoit le jour par la porte & par un soupirail quarré, & il y a ordinairement beaucoup de devots, à cause de la commodité de l'eau. Nous trouvâmes dans nôtre route quantité de Cavalerie qui alloit à Aurangeabad, où étoit le rendez-vous d'une Armée qui devoit marcher contre le Viziapour.

Sauts perilleux ex-

A cinq lieuës de la Ville de Nander, auprès d'un Village appellé Patoda, nous eumes le divertissement des sauts perilleux: Il y avoit un grand concours de peuple, & on nous

nous y donna place en un lieu élevé à l'ombre d'un grand arbre, d'où il nous fut aisé de voir tous les jeux. Les sauteurs firent tout ce que font les danceurs de corde en Europe, & beaucoup davantage: Ces gens sont souples comme du linge, ils se plient tout le corps en boule, & on les roule avec la main. Les plus beaux tours se firent par une fille de treise à quatorze ans, qui joüa durant plus de deux heures. Entre les tours qu'elle fit, celui-ci me parut extrêmement difficile: Elle s'assit à terre, tenant de travers en sa bouche une longue épée trenchante; elle prit de la main droite son pié gauche, & le fit venir devant sa poitrine, puis elle le porta à son côté gauche & sans quiter ce pié, elle passa sa tête sous son bras droit, & conduisit en même tems son pié le long de ses reins: Elle le fit passer en-suite par dessous son seant, & par dessus la jambe droite quatre ou cinq fois de suite, sans se reposer, étant toûjours au hasard de se couper le bras ou la jambe avec le taillant de l'épée: & elle fit la même chose du pié droit avec la main gauche.

traordinaires à cinq lieuës de la Ville de Nander.

Durant qu'elle faisoit ce tour, on creusa dans la terre une fosse de deux piés de profondeur, que l'on emplit d'eau. Aussi-tôt que la fille se fut reposée, on jetta dans la fosse un petit crochet fait comme un agraffe, afin qu'elle le retirât avec le nez sans le toucher

des

des mains: Elle mit les deux piés sur les bords de la fosse, & se renversa en arriere, se soutenant sur les deux mains, qu'elle posa sur chaque côté de la fosse où elle avoit eu les piés. Elle s'enfonça dans l'eau la tête en bas, pour chercher le crochet avec le nez: Elle le manqua la premiere fois; mais aiant fait remplir la fosse d'eau, elle s'y renversa une seconde fois, & se soutenant seulement sur la main gauche, elle fit le signe de la main droite qu'elle avoit trouvé ce qu'elle cherchoit, & elle se releva avec l'agraffe au nez.

Il y eut ensuite un homme qui mit cette fille sur sa tête, & courut de toute sa force par la place sans qu'elle branlât: L'aiant mise à bas, il prit un gros pot de terre, pareil à ceux dont les filles des Indes se servent pour puiser de l'eau, il est rond; il le mit sur sa tête, l'orifice en haut. La fille monta dessus, & il la promena par la place avec la même seureté qu'il avoit fait sans pot: Ce qu'il fit encore deux fois, après avoir mis la bouche du pot en bas, & puis de côté. Et il fit voir la même dexterité dans un bassin, où il tourna le même pot des trois façons: Il retourna ensuite le bassin, & le renversa sur sa tête avec le pot dessus. La fille y fit les mêmes experiences. Et enfin aiant posé dans le bassin au dessus de sa tête une colonne de bois haute d'un pié, & grosse comme le bras, il fit met-





mettre la fille toute droite dessus la colonne, & se promena comme auparavant : Elle ne s'y tenoit quelquefois que sur un pié, prenant l'autre en sa main, & d'autrefois elle se baissoit sur ses talons, & s'asseioit, sans que la promenade cessât. Il prit fantaisie au promeneur d'ôter le bassin de dessous la colonne, & de le mettre sur le chapiteau, pour y faire voir la fille: Puis changeant de jeu, il mit dans le bassin quatre petits piliers hauts de quatre pouces disposez en quarré, avec chacun une planchette large de deux pouces, & par dessus ces planchettes quatre autres petits piliers, avec encore quatre planchettes, le tout faisant deux étages sur le bassin, soutenu de la grande colonne: & cette fille s'étant mise sur ce dernier étage, il la promena par la place avec la même vitesse que les autres fois, sans qu'elle marquât aucune peur de tomber, quoi qu'il fit beaucoup de vent. Ces gens firent cent autres tours de souplesse que je n'écrirai point, de peur d'être ennuieux, & je dirai seulement que les plus beaux que je vis se firent par des filles. Nous leur donnâmes en les quitant trois roupies, & ils nous souhaiterent mille biens : Nous les fimes venir sur le soir à nôtre camp; ils nous divertirent encore beaucoup, & ils gagnerent deux autres roupies.

Nous allâmes de là aux villes de Lisa & Den- Lisa, Denta-

pour, Indour, Villes. Dentapour, & quelques jours après nous arrivâmes à celle d'Indour qui appartient à un Raja, qui ne reconnoît le Mogol qu'autant qu'il lui plaît; parce que quand il veut, il est apuïé du Roi de Golconde, & quand il y a guerre, il se met toûjours du parti du plus fort. Il vouloit nous faire païer deux roupies par charette: mais après avoir bien disputé, nous n'en païâmes qu'une, & nous nous en allâmes. Nous vinmes devant un Village qu'on appelle Bisetpoury; & comme nous aprimes qu'il y avoit près de là sur le haut d'une montagne une fort belle Pagode, nous décendîmes de nos voitures pour l'aller voir.

Bisetpoury, Village.

CHAPITRE XLVI.

De la Pagode de Chitanagar.

Pagode de Chitanagar.

Beau Temple de Chitanagar.

ON appelle cette Pagode Chitanagar. Le Temple est quarré oblong; il a quarante-cinq pas de longueur, vingt-huit de largeur, & trois toises de hauteur: Il est bâti d'une pierre de même espece que la thebaïque. Il y a une base haute de cinq piés qui regne tout autour; elle est chargée de diverses bandes & cordons, & ornée de roses & de dentelures aussi delicatement travaillées, que si elles étoient faites en Europe. Il y a une belle façade, avec son architrave, sa corniche & son fronton: Elle est ornée de colonnes

Architecture du Temple.

nes

nes & de beaux medaillons, où il y a des figures de bêtes en relief, & en quelques-uns des figures humaines. Nous visitâmes en-suite le dedans : La disposition de ce Temple est comme celle d'Elora ; il a sa nef, son chœur & sa Chappelle du fond. Je n'aperçus dans la nef & le chœur que les quatre murailles ; mais l'éclat de la pierre dont elles sont bâties, en rend l'aspect fort agreable: Le plat-fond est de pareille pierre, & a en son milieu une grande rose bien taillée. Ce lieu, comme les autres Pagodes, ne reçoit le jour que par la porte: Dans chaque côté de la muraille du chœur, il y a un trou quarré large d'un pié, qui va obliquement comme une cannoniere, & au milieu de l'épaisseur une vis de fer, grosse comme la jambe & fort longue, qui entre perpendiculairement dans la muraille comme un barreau ; & j'apris que ces fers devoient servir à atacher des cordes, pour soutenir ceux qui feroient les jeunes volontaires de sept jours ou de davantage. On voit dans le milieu de la Chapelle qui est au fond, un Autel de même pierre que les murailles : Il est taillé à plusieurs étages, & il est orné par tout de dentelures, de roses & autres enjolivemens d'Architecture, & en bas à chaque face il y a trois têtes d'Elephans. On avoit preparé une base de même pierre que l'Autel pour poser l'Idole de la Pagode ; mais comme le bâtiment

ple de Chitanagar.

Disposition du Temple de Chitanagar.

ment n'a point été achevé, l'Idole n'y a point été mise.

Beau bâtiment proche de Chitanagar.

Quand je fus décendu, j'apperçus au pié de la montagne du côté du Levant un bâtiment, duquel on ne m'avoit point parlé : J'y allai seul avec mes Pions ; mais je n'y trouvai qu'un Palais commencé, dont les murailles étoient de la même pierre que celle de la Pagode : Chaque seüil de porte est d'une piece qui a une toise & demie de long : Tout est bâti de fort grandes pierres : & j'en mesurai une qui avoit plus de quatre toises en longueur. Il y a auprès de ce bâtiment un Reservoir aussi large que la Seine à Paris ; mais si long, qu'en quelque lieu élevé que je montasse pour voir sa longueur, je ne la pus decouvrir. On a fait dans ce Reservoir un autre petit Tanquié de sept à huit toises en quarré, qu'on a enfermé de murailles ; & comme ces eaux sont au bas du logis, on y décend par un grand escalier : & à cent cinquante pas en avant dans le grand Reservoir au devant de la maison, on a bâti un Divan ou Kiocque quarré, large de huit à dix toises, dont le pavé est relevé au dessus de l'eau d'environ un pié. Ce Divan est bâti & couvert de la même pierre dont est faite la maison, il est soûtenu de seise colonnes d'une toise & demie de haut, c'est-à-dire de quatre à chaque face.

Très-grand Reservoir.

Com-

Comme ma compagnie marchoit toûjours, je n'emploiai qu'une demi-heure à voir ce bâtiment, qui merite bien qu'on lui donne plusieures heures, tant pour en examiner le dessein, la qualité des pierres, leur taille, leur poli, leur grandeur, que pour en considerer l'Architecture qui est d'un fort bon goût; & quoi qu'on ne puisse pas dire absolument qu'elle soit d'aucun de nos ordres, elle approche fort du Dorique. Le Temple & le Palais s'appellent Chitanagar, c'est-à-dire la Dame Chita, à cause que la Pagode est dediée à Chita femme de Ram: J'apris que l'un & l'autre avoient été commencez par un riche Raspoute, qui par sa mort a laissé le Temple & le Logis imparfaits. Au reste j'ai remarqué tant aux anciens bâtimens des Indes, qu'aux modernes, que les Architectes font la base, le fût & le chapiteau de leurs colonnes d'une seule piece.

Architecture de bon goût à Chitanagar.

Chita femme de Ram.

Nous passâmes en-suite par la Ville d'Indelvai; de laquelle il n'y a rien de particulier à di-

Campemens sur la route d'Aurangeabad jusqu'à Calvar. Tchekel-Cané à une lieuë & demie d'Aurangeabad Ambar, ville. Rovilagherd, à 6 l. de Tchekel Cané. Dabolquera, à 5. l. de Rovilagherd. Achti ville, à 8 l. de Dabolquera. Manod, à 6 l. d'Achti. Parboni ville, à 5 l. de Manod. Pourna, Nadi rivieres Lazana, ville, à 6. l. de Parboni. Nander ville, à 5. l. de Lazana. Guenga, Gange, rivieres. Patoda, ville, à 5. l. de Nander. Condelvaly, a 9. l. de Patoda. Mandgera riviere. Lisa ville, Dentapour ville, Indour ville, à 9. l. de Condelvaly. Coulan riviere, Indelvai ville, à 4. l. d'Indour. Calvar, à 4 l. d'Indelvai.

à dire, sinon qu'on y fait quantité d'épées, de poignards & de lances, qui se distribuent par toutes les Indes; & ils en tirent le fer d'une mine qui est près de la Ville, à la montagne de Calagatch. Cette Ville étoit alors presque vuide d'habitans, parce qu'ils s'étoient retirez plus avant dans le païs, à cause du frere de Sivagy qui faisoit des courses jusques chez eux. Nous campâmes au de là d'Indelvai, & le lendemain qui étoit le vingt-sixiéme de Mars après avoir cheminé quatre heures, & avoir passé par des montagnes les plus agreables du monde, à cause des arbres de diverses especes dont elles sont couvertes, nous arrivâmes à Calvar qui est le dernier Village du Mogol. Il est éloigné d'Aurangeabad d'environ quatre-vingt-trois lieuës, que nous fimes en quinze jours.

Calagatch, montagne.

Je décrirai le reste de la route de Golconde quand je traiterai du Roiaume. Celle dont je viens de parler depuis Aurangeabad est diversifiée de plaines & de montagnes : Toutes les plains sont de bonne terre, les unes semées de ris & les autres remplies de cotons, & plantées de Tamarins, de Wars, de Cadjours, de Manguiers, de Quesous & autres; & toutes ces terres sont arrosées de plusieurs rivieres qui serpentent de tous côtez, & même de Tanquiés, d'où l'on tire l'eau dans les terres par le moien des beufs : & je vis un de

ces Reſervoirs à Dentapour, qui eſt large de la portée d'un mouſquet; & long de ſept à huit cents pas Geometriques. Nous fumes incommodez preſque dans toute la route d'éclairs, de tourbillons, de pluïes & de grêles de la groſſeur d'avelines & d'œuf de poule; & quand tout cela manquoit, on entendoit des tonnerres ſourds qui duroient des journées & des nuitées entieres. Nous rencontrâmes par tout la Cavalerie deſtinée contre le Viziapour, dont le Roi refuſoit d'envoier au Grand-Mogol le tribut qu'il a coutume de lui païer.

Grêlons fort gros.

Cavalerie Mogole contre le Viziapour.

Il faut remarquer pour finir cette Province, que tous les rochers & les montagnes dont j'ai parlé, ne ſont que des dépendances de celle que l'on appelle la montagne de Balagate, qui ſelon les Geographes Indiens, ſepare l'Inde en deux du Nord au Sud, comme celle de Guate l'environne preſque de tous côtez, ſuivant les mêmes Geographes.

Montagne de Balagate.

CHAPITRE XLVII.

De la Province de Telenga.

LE Telenga étoit autrefois la principale Province du Decan, & elle s'étendoit juſqu'aux terres des Portugais vers Goa, & Viziapour étoit ſa Ville Capitale. Mais depuis que le Mogol s'eſt rendu maître des Pla-

Telenga la principale province du Decan.

Beder, Calion villes. ces du Nord en ce païs, & des Villes de Beder & de Calion, elle a été partagée entre lui & le Roi de Decan, qu'on appelle seulement le Roi de Viziapour, & on la met entre les Provinces de l'Indostan qui obeïssent au Grand-Mogol. Elle confine du Levant au Roiaume de Golconde, du côté de Maslipatan; du Couchant à la Province de Baglana, & au Viziapour; du Nord au Balagate, & du Midi au Bisnagar. La Ville Capitale de cette Province est presentement Beder, qui l'étoit du Balagate quand il y avoit des Rois, & elle l'a été quelquefois du Decan.

Confins du Telenga.

Beder, la Capitale du Telenga.

Grandeur de Beder. Cette Ville de Beder est grande: Elle est ceinte de murailles de brique, qui ont des creneaux tout autour, & d'espace en espace des tours. Elles sont garnies de grosses pieces de canon, dont il y en a qui ont la bouche large de trois piés. Il y a ordinairement dans cette Place trois mille hommes de garnison, moitié Cavalerie, & moitié Infanterie, avec sept cents Canonniers. La garnison y est bien entretenuë, parce que la Place est d'importance contre le Decan, & qu'on en craint toûjours la surprise. Le Gouverneur loge dans un Château qui est hors de la Place: Ce Gouvernement lui vaut beaucoup, & celui qui commandoit quand j'y passai, étoit beau-frere du Roi Châgehan pere d'Aurang-Zeb: mais aiant demandé le Gouvernement de Bram-

Gros canons.

Garnison de Beder.

pour qui vaut encore mieux, il lui fut accordé, parce que dans la derniere guerre ce Gouverneur avoit fait lever le siege de devant Beder à une Armée du Roi de Viziapour.

Je rencontrai quelque tems après dans la route le nouveau Gouverneur de Beder, qui étoit un Persan de bonne mine, assez avancé en âge: Il étoit en Palanquin au milieu de cinq cents Cavaliers bien montez & bien vêtus, devant lesquels il y avoit plusieurs hommes à pié, portant des Banieres bleuës semées de flâmes d'or, & sept Elephans marchoient après eux. Le Palanquin de ce Gouverneur étoit suivi de plusieurs autres pleins de femmes, & couverts de serge rouge, & il y avoit deux petis enfans dans un qui étoit ouvert. Les Bambous de tous ces Palanquins étoient couverts de lames d'argent canelées: Il y avoit après eux plusieurs chariots remplis de femmes, & il y en avoit deux tirez par des beufs blancs, hauts de près de six piés; & les charettes du bagage venoient après eux, avec plusieurs Chameaux escortez de Cavaliers. Cette Province de Telenga vaut plus de dix millions au Grand-Mogol.

Train du Gouverneur de Beder.

Revenu annuel du Grand-Mogol à Telenga.

Les Gentils y sont aussi superstitieux qu'en lieu du monde: Ils y ont quantité de Pagodes, avec des figures de Monstres qui ne peuvent exciter que de l'horreur, bien loin

de donner de la devotion, si ce n'est à ceux qui en sont entêtez. Ces Idolâtres font des lotions perpetuelles: Hommes, femmes & enfans vont à la riviere dès qu'ils sont hors du lit, & ceux qui sont riches y envoient puiser de l'eau, & se lavent. Dès que les femmes ont perdu leurs maris, elles y sont conduites par leurs amis qui les consolent, & celles qui ont accouché en usent de même presqu'aussi-tôt qu'elles ont mis leurs enfans au monde; aussi n'y a-t-il point de Nation où les femmes accouchent si aisément. Quand les uns & les autres sortent de l'eau, un Bramen leur met au front d'une drogue composée de safran & de poudre de sandal blanc détrempée dans de l'eau, & en-suite ils se retirent chez eux, où ils déjeunent legerement; & comme ils ne doivent jamais manger qu'ils ne soient lavez, les uns retournent à midi au Tanquié ou à la riviere, & les autres font leur ablution au logis avant que de diner.

Lotions des Gentils.

Comme ils évitent avec grand soin de manger aucune chose qui n'ait été preparée par un Gentil de leur Caste, ils mangent peu souvent ailleurs que chez eux, & ils apprêtent ordinairement leur manger eux-mêmes, après avoir acheté de la farine, du ris, & d'autres pareilles denrées aux boutiques des Banians; car ils n'en voudroient pas acheter ailleurs.

Le Manger des Gentils.

Ces

Ces Banians aussi-bien que les Bramens & les Courmis, se nourrissent de beure, de legumes, d'herbages, de sucre & de fruits: Ils ne mangent ni chair ni poisson, & ils ne boivent que de l'eau, où ils mettent du Cahvé ou du Thé: Ils ne se servent point de vaisselle, de peur que quelque personne d'une autre Religion ou d'une autre Caste, ne se soit servi du plat où ils mangeroient; & pour y suppléer, ils mettent leur manger dans de grandes feüilles d'arbres, & ils les jettent quand elles sont vuides: Il y en a même qui mangent seuls, & ne veulent soufrir à leur table ni leurs femmes, ni leurs enfans. Nourriture de quelques Castes.

Cependant j'ai apris qu'en ce païs il y a un certain jour en l'année auquel les Bramens mangent de la chair de Pourceau; mais ils le font secrettement, de peur de scandale, parce qu'il leur est ainsi ordonné par les Statuts de leur Secte; & je croi qu'il en est de même par toutes les Indes. Bramens mangent quelquefois du Pourceau.

Il y a un autre jour de réjoüissance auquel ils font une Vache de pâte, qu'ils emplissent de miel & puis l'égorgent, & la mettent en pieces. Ce miel qui coule de tous côtez, represente le sang de la Vache, & ils mangent la pâte au lieu de sa chair. Je n'ai pû savoir l'origine de cette ceremonie. Pour ce qui est des Cartis ou Raspoutes, hors qu'ils ne mangent point de poules, ils usent ainsi que tou- Vache de pâte.

tes les autres Castes inferieures, de toute sorte de viande & de poisson, si ce n'est de la Vache qui est en veneration à tous.

Jeune des Gentils.

Les Gentils en general sont de grands jeuneurs, & il n'y en a guere qui passent quinze jours sans se mortifier par le jeune, & alors ils sont vingt-quatre heures sans manger: mais ce n'est là que le jeune ordinaire, car il se trouve quantité de Gentils, & principalement des femmes, qui demeurent cinq, six ou sept jours en semblable abstinence; & on dit qu'il y en a qui jeunent durant un mois, sans manger dans tout le jour qu'autant de ris qu'ils en peuvent tenir dans la main, & ceux qui n'en veulent pas manger, boivent seulement de l'eau, où ils font boüillir une racine nommée Criata, qui croît vers Cambaye, & qui est bonne pour plusieurs maladies: Elle rend l'eau amere & elle fortifie l'estomac. Quand quelque femme est à la fin d'un de ces grands jeunes, son Directeur Bramen va avec ses compagnons à la maison de la penitente, y bat du tambour, & lui aiant permis de manger, s'en retourne chez lui. Il y a souvent de pareils jeunes chez les Vartias, les Sogues, & autres Religieux Gentils de cette Province, & ils les accompagnent de plusieurs autres mortifications.

Criata, racine.

Communauté Religieuse.

A propos de ces Religieux Idolâtres, je ferai remarquer qu'il n'y a point dans toutes les

les Indes de communauté Religieuſe entre les Gentils qui apartienne particulierement à une Caſte ou Tribu : Par exemple, il n'y en a point où il n'y ait que des Bramens ou que des Raſpoutes. S'il y a un Convent de Sogues en un endroit, la Communauté ſera compoſée de Bramens, de Raſpoutes, de Comris, de Banians, & autres Gentils ; & c'eſt la même choſe d'un Convent de Vartias, & d'une Compagnie de Faquirs. J'ai parlé ci-devant des uns & des autres en particulier, quand j'en ai trouvé l'occaſion.

CHAPITRE XLVIII.

De la Province de Baglana, & des Mariages des Gentils.

La Province de Baglana n'eſt ni ſi étenduë, ni d'un auſſi grand revenu que les dix-neuf autres ; car elle ne rapporte au Grand-Mogl par année que ſept cents cinquante mille livres. Elle confine au païs de Telenga, de Guzerat, de Balagate, & aux montagnes de Sevagi. On appelle ſa Ville Capitale Mouler. Avant les Mogols cette Province étoit auſſi du Decan, & preſentement elle eſt du Mogoliſtan : C'eſt par elle que les Portugais confinent au Mogol, & leurs terres commencent au païs de Daman.

Revenu annuël du Baglana.

Ses confins.

Mouler ſa Capitale.

Portugais confinent au Mogol.

La Ville de Daman qui leur apartient, eſt à vingt-une lieuë de Sourat, qu'on fait ordinairement en trois jours. Elle eſt de mediocre grandeur, fermée de bonnes murailles, & d'une excellente Citadelle: Les ruës en ſont belles & larges, & les Egliſes & maiſons ſont bâties d'une pierre blanche qui rend cette Ville agreable. Il y a pluſieurs Convents de Religieux Chrétiens. Elle dépend, comme les autres Villes Portugaiſes, de Goa, particulierement pour le ſpirituel, & l'Evêque y tient un Vicaire General. Elle eſt ſitüée à l'entrée du Golphe de Cambaye: Les Portugais y on des eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qui ne travaillent & n'engendrent que pour leurs maîtres, à qui les enfans apartiennent pour en faire ce qui leur plaira. De Daman à Baçaim il y a dix-huit lieuës: Cette derniere Ville eſt environ au dix-neuviéme degré & demi d'élevation: Elle eſt ſur la Mer, fermée de murailles, & preſque de la grangeur de Daman: Elle a ſes Egliſes, & un College de Jeſuïtes comme Daman.

Daman ville à 21. lieuë de Sourat.

Eſclaves des Portugais.

Sitüation de Baçaim ville à 18. lieuës de Daman.

De Baçaim à Bombaïm il y a ſix lieuës: Cette derniere Ville a un bon Port, & c'eſt celle que les Portugais on cedée aux Anglois, en faiſant le mariage de l'Infante de Portugal avec le Roi d'Angleterre en l'année 1662. Il y a ſix autres lieuës de Bombaïm à Chaoul. Le Port de Chaoul eſt de dif-

Bombaïm ville à 6. lieuës de Baçaim. Les Portugais la cédent aux Anglois en l'an 1662.

difficile entrée, mais très-seur, & à l'abri de toute sorte de gros tems. La Ville est bonne, & défenduë par une forte Citadelle qui est sur la cime d'une montagne, appellée par les Européens, *Il morro di Ciaul.* Elle fut prise en mille cinq cents sept par les Portugais.

Chaoul ville à 6. lieuës de Bombaïm. Citadelle appellée, Il morro di Ciaul.

De Chaoul à Dabul il y a bien dix-huit lieuës. Dabul est une ancienne Ville, à dix-sept degrés & demi d'élevation: L'eau lui vient d'une montagne qui est auprès, & les maisons en sont basses. Comme elle est peu fortifiée, on m'a dit que Sivagy s'en est emparé, nonobstant son Château, aussi-bien que de Rajapour, Vingourla, Rasigar & quelqu'autres lieux sur cette côte de Decan. Il y a près de cinquante lieuës de Dabul à Goa qui est dans le Viziapour.

Situation de Dabul ville à 18. lieuës de Chaoul. Rajapour, Vingourla. Rasigar, villes.

Comme tous les gens de cette côte s'appliquent beaucoup à la Marine, les Gentils y offrent souvent des Sacrifices à la Mer, particulierement quand quelques-uns de leurs parens ou de leurs amis sont en voiage. J'ai vû une fois cette sorte de sacrifice. Une femme portoit en ses mains un vaisseau fait de paille, long d'environ deux piés; il étoit couvert d'un voile: Trois hommes jouant de la flute & du tambour l'accompagnoient, & deux autres avoient chacun sur leur tête un panier plein de viandes & de fruits: Etant arrivez à la Marine, ils jetterent en mer le vais-

Sacrifices à la Mer.

ſeau de paille, après quelques prieres, & laiſſerent ſur le rivage les viandes qu'ils avoient portées, afin que les pauvres & autres gens les vinſſent manger. J'ai vû faire ce même Sacrifice par les Mahometans.

Autre ſacrifice appellé Ouverture de la Mer.

Les Gentils en font encore un autre à cet Element à la fin du mois de Septembre, & c'eſt ce qu'ils appellent ouvrir la Mer, à cauſe que perſonne ne peut naviger ſur leurs Mers depuis Mai juſqu'à ce tems-là : Mais ce Sacrifice ne ſe fait pas avec de grandes ceremonies; on jette ſeulement des cocos dans la Mer, & chacun y jette le ſien Ce qu'il y a de divertiſſant en cette action, eſt de voir tous les jeunes garçons qui ſe lancent dans l'eau pour avoir les cocos; & comme chacun tâche de les prendre, & de les défendre, ils font cent tours & cent ſoupleſſes pour les avoir.

Mariage des enfans.

Dans cette Province, auſſi bien que le reſte du Decan, les Indiens marient leur enfans fort jeunes & les font habiter enſemble bien plutôt qu'on ne fait en pluſieurs lieux des Indes : Ils en font le mariage dès l'âge de quatre, cinq & ſix ans, & leur permettent de coucher en même lit dès que le mari a dix ans, & la femme huit; & il s'en eſt vû qui ont eu des enfans à cet âge : Mais les femmes qui ont des enfans de ſi bonne heure, ceſſent bien-tôt d'en avoir, & pour l'ordinaire elles ne conçoivent plus après l'âge de trente

trente ans, & deviennent extrêmement ridées: Aussi y a-t-il dans les Indes des lieux où l'on ne permet point que ces jeunes mariez couchent ensemble avant que l'homme aie quatorze ans. Au reste un Gentil se marie à tout âge, & ne peut avoir plusieurs femmes à la fois comme les Mahometans: Quand sa femme est morte, il en peut prendre une autre, & ainsi successivement pourvû que celle qu'il prendra soit fille, & qu'elle soit de sa Caste.

Un Indien Gentil ne peut avoir plusieurs femmes à la fois.

On voit toûjours beaucoup de ceremonies de mariages dans l'Indostan, parce que les Gentils y sont en grand nombre: Il y a des tems que dans les grandes Villes il s'en celèbre cinq à six cents par jour, & on ne voit que des clôtures dans les ruës. Ces clôtures de nôces ne sont grandes qu'autant que la maison du marié a de face sur la ruë: Elles se font de perches & de cannes: On les tapisse en dedans, & on les couvre de tapis ou de toiles, pour garantir les conviez de l'ardeur du Soleil; & c'est là qu'on leur donne à manger, & qu'ils se réjoüissent.

Grand nombre de mariages dans l'Indostan.

Clôtures de nôces.

Mais avant ce regal il faut faire la cavalcade ordinaire par la Ville: Les gens de qualité la font de la maniere que je l'ai décrite au Chapitre de Sourat, & les Bourgeois avec beaucoup moins de pompe. Voici comme ils en usent. On voit premierement paroître

Cavalcade de mariage.

plusieurs gens qui joüent des instrumens, les uns de flutes, les autres de timbales, d'autres ont des manieres de tambours en long comme des barils étroits qu'ils pendent à leur col; & il y en a outre cela qui tiennent des tasses de cuivre, qu'ils frappent l'une contre l'autre: ce qui compose une très-mauvaise harmonie, quoi que ces instrumens fassent grand bruit. Plusieurs petits garçons de cinq, six ou sept ans viennent en-suite à cheval, & ceux qui n'ont que deux ou trois ans sont dans de petits chariots, hauts seulement d'un pié, ou un peu plus, qui sont traînez par des Chevres ou des Veaux, & le mari paroît après eux sur le plus beau Cheval qu'il peut avoir, avec un cocos à la main. Il est vêtu de ses plus beaux habits, il a la tête couverte d'une coifure de fleurs, ou d'un bonnet en mitre, orné d'oripeau, avec de la frange qui décend jusqu'au bas du visage; & il a à l'entour de lui plusieurs Banians à pié, qui ont leur coifure & leur caba barboüillez de safran, & qui sont mêlez parmi des porteurs de parasols & de banieres, qui font grande parade de celles qu'ils tiennent. Après que celui qu'on doit marier a fait en cet équipage plusieurs tours par la Ville, il va à la maison de la fille qu'il doit épouser, & la ceremonie s'y fait.

Ceremonies. Un Bramen après avoir dit quelques prieres

res sur l'un & sur l'autre, met une toile entre le mari & la femme, & ordonne au mari de toucher d'un pied nud celui de sa femme qui est de même; & cette circonstance acheve le mariage, dont on fait differer la consommation jusqu'à un âge competant si les mariez sont trop jeunes. On mène après cela la mariée le visage découvert au logis du marié: Son trousseau qui consiste en plusieurs pièces d'étofes de diverses couleurs, est porté par les hommes, & entre quelquelques pièces de ménage qu'on fait paroître, on voit un berceau pour l'enfant qui doit naître de ce mariage; le tout est precedé par des tambours & des trompettes. Les riches font leurs cavalcades la nuit aux flambeaux pour plus de magnificence, & sont mieux accompagnez. Quand on est chez le mari les festins commencent, & parce que les maris sont obligez de traiter la plupart des gens de leur Caste, les réjouïssances y durent sept à huit jours. des Epousailles.

Les femmes sont fécondes par toutes les Indes, parce qu'elles y vivent aussi-bien que leur maris avec beaucoup de frugalité, & elles mettent si aisément leurs enfans au monde, qu'il y en a qui sortent dès le même jour qu'elles sont accouchées, pour s'aller laver à la riviere Leurs enfans s'élevent avec la même facilité: ils sont nuds jusqu'à sept ans, & Femmes fecondes aux Indes. Les Femmes accouchent aisément.

on ſoufre dès le deux ou troiſiéme mois après leur naiſſance, qu'ils ſe traînent par terre, juſqu'à ce qu'ils puiſſent marcher: Quand ils ſont ſales, on les lave, & peu à peu ils marchent auſſi droit que les nôtres, ſans avoir été gênez de bandes & de langes.

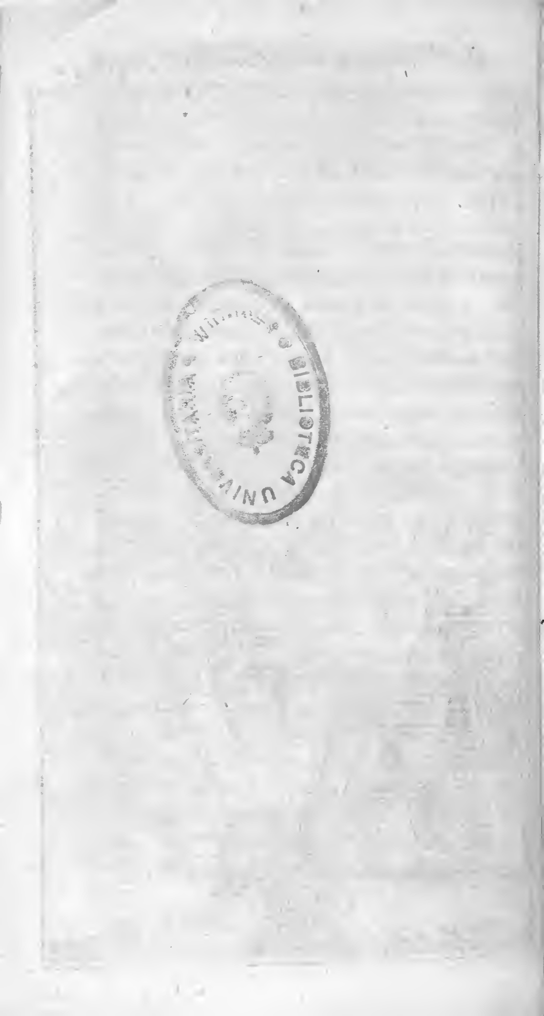
CHAPITRE XLIX.

Des Mortuaires.

Veuvage des femmes.

Les femmes ont aux Indes un ſort bien different de celui de leurs maris, car elles ne peuvent ſe pourvoir comme eux, quand ils ſont morts, elles n'oſent ſe remarier, elles ſe font raſer les cheveux pour toûjours; & quoi qu'elles n'aient que cinq à ſix ans, elles ſont obligées ſi elles ne ſe brûlent pas, à garder un perpetüel veuvage: ce qui arrive fort ſouvent; mais alors elles vivent miſerables, parce qu'elles acquierent le mépris de leur famille & de leur Caſte par la peur qu'elles ont eu de la mort; quelque vertu qu'elles faſſent paroître, elles ne peuvent recouvrer aucune eſtime parmi les leurs, & il eſt rare, quoi que jeunes & belles, qu'elles trouvent un ſecond mari. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait quelques-unes qui tranſgreſſent la loi du veuvage, mais on les chaſſe de la Caſte quand on le reconnoît, & celles qui abſolument veulent ſe remarier, ont recours aux Chrétiens ou aux Mahometans




BIBLIOTECA
UNIVERSITARIA

tans, & alors elles abondonnent la Gentilité. Enfin les Gentils font consister la gloire des veuves à se brûler avec les corps de leurs maris. Quand on leur en demande la cause, ils alleguent la coutume: Il pretendent que de tout tems on en a usé de même aux Indes, & ainsi ils mettent leur cruauté jalouse à couvert sous le voile de l'antiquité. Quand une femme Gentile, & même un Gentil, ont fait quelque peché qui les a fait exclure de la Caste, comme si une femme avoit couché avec un Mahometan, elle doit (si elle veut retourner à la Caste) ne vivre d'autre chose pendant un certain tems, que du grain qui se trouve parmi la fiente de Vache.

La gloire des veuves consiste à se brûler avec leurs maris.

Penitence d'une Gentile qui a peché.

La maniere la plus ordinaire dont on traite aux Indes le corps des hommes après leur mort, est de les laver dans l'eau d'un fleuve ou d'un Reservoir, auprès desquels il y ait une Pagode; de les brûler en-suite, & d'en jetter les cendres dans la même eau. On les laisse en quelques païs sur les bords du fleuve; mais la ceremonie des funerailles est diverse, selon les lieux. En des endroits on porte au son du tambour le corps découvert assis dans une chaire, vêtu de beaux habits, accompagné de ses parens & amis; & après la lotion ordinaire, on l'entoure de bois: & la femme qui l'a suivi en cortege, y a son siege preparé, où elle se met en chantant, après avoir

Traitement des corps morts.

Funerailles sont diverses selon les lieux.

Maniere de brûler le mort & sa femme.

avoir fait paroître beaucoup d'impatience de mourir: Un Bramen l'atache au poteau qui est au milieu du bucher, il y met le feu; les amis y jettent des huiles odoriferentes, & les deux corps sont consumez en peu de tems.

En d'autres lieux les corps sont portez au bord de la riviere dans un brancard couvert, & après qu'on les a lavez, on les met dans une hute remplie de bois odoriferents, si ceux qui sont morts ont laissé assez de bien pour en faire la dépense. Après que la femme qui se veut brûler, a dit adieu à ses parens, & qu'elle a fait toutes les galanteries qui peuvent marquer à l'assemblée, qui est souvent de toute sa Caste, qu'elle n'a point peur de mourir; elle prend sa place dans la hute sous la tête de son mari qu'elle soutient sur ses genoux, & en même tems se recommandant aux prieres du Bramen, le presse de mettre le feu au bucher: ce qu'il ne manque pas de faire.

Femme qui tâche à faire paroître son intrepidité avant que d'être brûlée.

On fait ailleurs de larges & profondes fosses, qu'on emplit de toutes sortes de matieres combustibles: On jette le corps du defunt, & les Bramens y poussent en-suite la femme, après les chansons & les dances où elle a eu part pour témoigner sa fermeté. Et il se rencontre quelquefois des filles esclaves qui se jettent après leurs maitresses dans la même fosse,

Fosses pour brûler le corps du mari & sa femme.

fosse, pour montrer l'amitié qu'elles lui portoient; & les cendres des brulez sont ensuites dispersées dans la Riviere.

En d'autres endroits on enterre les corps des défunts les jambes croisées: On met leurs femmes toutes vivantes dans la même fosse, & si-tôt qu'elles ont de la terre jusqu'au col, elles sont étranglées par les Bramens.

Enterremens des corps.

On fait encore des funerailles aux Indes parmi les Gentils en plusieurs autres manieres; mais celles des femmes qui ont la manie d'être brûlées avec leurs maris, font toûjours horreur, & on me dispensera d'en écrire davantage.

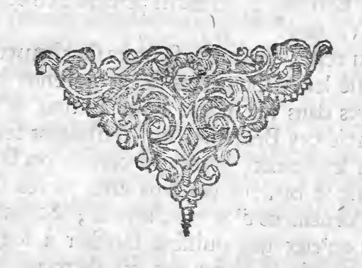
Au reste, les autres femmes sont heureuses que les Mahometans soient devenus les maîtres dans les Indes, pour les tirer de la tyrannie des Bramens, qui souhaitent toûjours leur mort, parce que comme ces Dames ne se brulent pas sans être parées de leurs ornemens d'or ou d'argent, & qu'il n'y a qu'eux qui puissent toucher à leurs cendres, ils ne manquent pas de recueillir ce qu'ils y trouvent de précieux. Cependant le Grand-Mogol & les autres Princes Mahometans aiant donné ordre à leurs Gouverneurs d'emploier leurs soins pour empêcher ces abus autant qu'ils pourroient, il faut presentement de grandes sollicitations & des presens bien considerables pour obtenir

Le Mahometisme aux Indes est un bonheur pour les femmes.

Les Gouverneurs Mores tâchent d'empêcher les brûlemens des femmes Indiennes.

tenir la permission de se brûler : Et ainsi les difficultez qu'on y trouve, mettent quantité de femmes à couvert de l'infamie qu'elles encourroient dans leur Caste, si elles n'étoient pas contraintes de vivre par une force majeure.

Fin du Mogolistan.



SUITE

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE DES VOYAGES DES INDES ORIENTALES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Du Decan & du Malabar.

LE Decan a été autrefois un très-puissant Roiaume, si l'on en croit les Indiens. Il étoit composé de tous les Païs qui sont dans cette grande langue de terre, qui est entre les Golphes de Cambaye & de Bengale : Tous obéissoient à un même Roi, & les Provinces même de Balagate, de Telenga & de Baglana qui sont vers le Nord, y étoient comprises, en sorte que l'on peut dire qu'il n'y avoit point alors aux Indes de Roi plus puissant que celui de Decan. Mais ce Roiau-

Decan a été un grand Roiaume.

Arrivée des Portugais aux Indes.

Roiaume a été souvent partagé dans la suite des tems, & au commencement du siecle passé que les Portugais y firent des conquêtes, il étoit déja divisé en beaucoup de Provinces; car ils y trouverent les Rois de Calecut, de Cochin, de Cananor & de Coulam sur la côte des Malabars. Un autre Roi regnoit à Narsingue: Il y avoit aussi quelques Republiques, & les Etats de celui qu'on nommoit le Roi de Decan, n'alloient plus déja que depuis les limites du Roiaume de Cambaye ou Guzerat, jusqu'aux Confins de la Principauté de Goa, qui ne lui appartenoit même pas.

Calecut premier lieu que les Portugais découvrirent en l'an 1498.

Calecut fut le premier lieu dans les Indes que les Portugais découvrirent en l'an mille quatre cents quatre-vingt dix-huit, sous la conduite de Vasco de Gama. Le Roi de Calecut qui les reçut d'abord avec amitié, voulut à la fin les faire perir à la persuasion des Marchands Arabes, & leurs plus grandes guerres dans les Indes furent contre ce Roi. Celui de Cochin se fit leur ami, & ceux de Cananor & de Coulam les inviterent à venir faire le commerce chez eux.

Le Malabar, qui est le païs de tous ces Rois, commence à Cananor, & finit au Cap de Comorin: Le plus puissant de ces Princes étoit celui de Calecut, qui prenoit la qualité de Samorin ou Empereur. Le Port de Calecut

Samorin, ou

cut qui est situé à onze degrés vingt-deux minutes de latitude, est un peu éloigné de la Ville : Avant l'arrivée des Portugais il étoit le plus considerable de tous les Ports des Indes pour le commerce, & les Vaisseaux y abordoient de toutes parts. Cette Ville n'a point de murailles, parce que l'on n'y peut affermir de fondemens, à cause que l'eau paroît aussi-tôt que l'on creuse la terre. Il n'y a à Calecut, que le Palais du Roi, & quelques Pagodes qui soient bien bâties : Les maisons ne s'entretouchent pas, elles ont de beaux jardins, & on trouve abondamment dans cette ville de tout ce qui est de besoin à la vie.

Empereur.

Situation du port de Calecut.

La Ville de Calecut.

Le Roi de Cochin fut très-fidèle ami aux Portugais : Il fut privé de son Roiaume par le Roi de Calecut pour l'amour d'eux ; mais ils le rétablirent, & ils surent si bien le gagner, qu'il leur donna permission de faire bâtir une Forteresse en la partie de la ville qu'on appelle Cochin la basse, qui est sur le bord de la Mer, pour la distinguer de Cochin la haute où le Roi reside, & d'où elle est éloignée d'un quart de lieuë. Les Portugais ont tenu long-tems cette Forteresse, mais elle leur a été enlevée par les Hollandois depuis trois à quatre ans.

Cochin fidèle ami des Portugais est privé de son Roiaume pour l'amour d'eux.

Forteresse de Cochin enlevée aux Portugais par les Hollandois.

Le Port de Cochin est fort bon ; il y a six brasses d'eau proche de terre, & on y décend

Port de Cochin. cend aisément des Vaisseaux avec une planche. La Ville de Cochin est éloignée environ de trente-six lieuës de Calecut: Elle est arrosée d'une riviere; & il y a abondance de poivre dans son territoire, qui n'est pas fertile en autres choses. Il y a en ce païs des gens qui ont les jambes comme celle de l'Elephant, & j'ai vû un homme de Cochin avec une semblable jambe. Le fils n'y herite point de son pere, à cause que la coutume permet à une femme d'habiter avec plusieurs hommes; & ainsi on ne peut savoir de quel pere est l'enfant qu'elle met au monde, & on est obligé pour les successions de s'en tenir à l'enfant de sa sœur, parce qu'on ne peut douter qu'il ne soit de la lignée. Ces sœurs, & même celles des Rois, ont la liberté de choisir tels Naïres ou Gentils-hommes qu'elles veulent pour coucher avec elles; & quand un Naïre est dans la chambre d'une Dame, il laisse son bâton ou son épée à la porte, afin de faire connoître aux autres qui y voudroient venir que la place est occupée. Alors personne n'y entre, & la même coutume est établie par tout le Malabar.

Abondance de poivre à Cochin.

Homme avec une jambe d'Elephant.

Succession au Malabar.

Les femmes ont la liberté de choisir des galants.

On couronnoit ci-devant le Roi de Cochin à la Côte, quoi qu'elle fut occupée par les Portugais; mais celui qui doit être Roi n'a point voulu s'y faire couronner, parce qu'elle est en la puissance des Hollandois & il leur a répon-

Couronnement du Roi de Cochin.

répondu lorſqu'ils l'ont invité à ſuivre la coutume, qu'il ne vouloit point avoir à faire à eux, que quand les Portugais ſe ſeroient remis en poſſeſſion de cette Côte, il s'y feroit couronner. Cependant les Hollandois ont couronné un autre Prince qui eſt parent du Roi, & ils lui ont donné la qualité de Samorin ou Empereur, que le Roi de Calecut prétend.

Le veritable Roi de Cochin s'eſt retiré à Tanor, qui eſt la premiere Principauté de ſa Maiſon, chez le Prince de Tanor ſon oncle, à huit lieuës de Cochin. On navige de l'une à l'autre ville dans de petites Barques ſur un fleuve qui eſt aſſez divertiſſant.

Tanor premiere Principauté de la maiſon du Roi de Cochin.

Ces Naïres ou Gentils-hommes dont nous venons de parler, ont une grande opinion de leur nobleſſe, parce qu'ils ſe croient décendus du Soleil : Ils ne cedent le pas à perſonne qu'aux Portugais, & il a falu répandre du ſang pour obtenir cette préſeance. Le General des Portugais pour appaiſer les debats qui arrivoient ſouvent entr'eux, convint avec le Roi de Cochin qu'on y regleroit un combat d'homme à homme pour cela, & que ſi le Naïre demeuroit vainqueur, le Portugais cederoit le pas aux Naïres ; ou ſi le contraire arrivoit, les Naïres ſoufriroient que les Portugais euſſent l'avantage, pour lequel ils combatoient ; & comme le Naïre fut vain-

Les Naïres ou Gentils-hommes eſtiment beaucoup leur nobleſſe.

Combat ordonné d'un Portugais & d'un Naïre, pour le pas.

vaincu, les Portugais precedent les Naïres. Ils vont tout nuds de la ceinture en haut, & n'ont autre vêtement de la ceinture aux genoux qu'une toile: Leur tête est couverte d'un Turban, & ils portent toûjours l'épée nuë, & la rondache. Les femmes Naïres sont vêtuës comme les hommes, & la Reine même n'a point d'autre habillement. Les Naïres ont entr'eux plusieurs degrés de noblesse, & les moins nobles ne font aucune difficulté de ceder le pas à ceux qui le sont plus qu'eux.

Vêtemens des Naïres.

Poleas sorte de Caste des Gentils.

Ils ont une grande aversion pour une Caste de Gentils qu'on appelle Poleas. Si un Naïre avoit approché d'un Poleas assez près pour qu'il pût sentir son haleine, il se croiroit pollu, & il seroit obligé de le tuer; parce que s'il ne le tuoit pas & que le Roi le sût, il feroit mourir le Naïre; ou s'il lui faisoit grace de la vie, il le feroit vendre comme esclave: Mais outre cela, il faudroit qu'il fit des ablutions en public, avec de grandes ceremonies.

Popo sorte de cri.

Coucouya autre sorte de cri.

Pour éviter le malheur qui en pourroit arriver, les Poleas crient incessamment dans la campagne *Popo*, pour avertir les Naïres qui y pourroient être de ne pas approcher. Si un Naïre entend prononcer ce *Popo*, il répond en criant *Cocouya*, & alors le Poleas connoissant qu'il y a un Naïre peu éloigné de lui, il se détourne du chemin, de peur de le ren-

con-

contrer. Comme ces Poleas ne peuvent entrer dans les Villes, si quelqu'un d'entr'eux a besoin de quelque chose, il est obligé à la demander dehors la ville, en criant à pleine tête, & à mettre de l'argent pour la païer au lieu qui est destiné à cette sorte de commerce. Quand il l'a mis, & qu'il s'est fait entendre, il doit s'en éloigner, & un Marchand ne manque point d'apporter ce qu'il demande: Il prend au juste ce qui lui est dû pour sa marchandise, & aussi-tôt qu'il s'est retiré, le Poleas la vient prendre, & s'en va.

Les Poleas ne peuvent entrer dans les Villes.

On ne se sert point à Cochin non plus que dans le reste du Malabar, de Cavalerie pour la guerre: Ceux qui doivent combatre autrement qu'à pié, sont montez sur des Elephans, dont il y a quantité dans les montagnes, & ces Elephans de montagne sont les plus grands des Indes. Les Idolâtres font un faux conte à Cochin, dont ils voudroient bien qu'on ne doutât point, à cause du respect ordinaire qu'ils ont pour un certain Reservoir qui est au milieu d'une de leurs Pagodes. Cette Pagode, qui est grande, est au bord d'une riviere appellée par les Portugais *Rio Largo*, qui va de Cochin à Cranganor: Elle porte le nom de Pagode de Jurement; & ils disent que ce Reservoir ou Tanquié, qui est dans ce Temple, a communication par dessous terre avec la riviere, & que quand il

Point de Cavalerie à Cochin.

Elephans de montagne.

Riviere appellée par les Portugais Rio Largo.

Pagode de Jurement.

étoit question de faire serment en Justice pour quelque affaire importante, celui qui devoit jurer étoit amené au Tanquié, où l'on appelloit un Crocodile qui s'y retiroit ordinairement: Que l'homme se mettoit sur le dos de l'animal pour jurer; s'il disoit la verité, que le Crocodile le portoit d'un bout à l'autre du Reservoir, & le rapportoit sain & sauve où il l'avoit pris; & s'il faisoit un mensonge, que l'animal après l'avoir porté à un côté du Tanquié, le rapportoit au milieu, où il se plongeoit avec l'homme: Et quoi qu'il n'y ait presentement aucun Crocodile dans ce Reservoir, ils ne laissent pas d'affirmer que le conte est veritable.

Coulam la Capitale du Roiaume.

Coulam qui est la Ville Capitale du petit Roiaume de ce nom, est à vingt-quatre lieuës de Cochin vers le Midi; mais le Roi n'y tient pas ordinairement sa Cour. Avant que Calecut fut en reputation, tout le trafic de ces païs-là se faisoit à Coulam, & alors cette Ville étoit florissante; mais elle a fort diminuë, & d'habitans & de richesses. Le Havre en est seur, & la Marée entre fort avant dans la riviere. Il y a à Coulam aussi-bien qu'à Cochin, quantité de Chrétiens de saint Thomas: Ils pretendent avoir conservé dans sa pureté la foi que cet Apôtre a enseignée à leurs Aieuls, & il y en a aussi beaucoup dans les montagnes qui vont de Co-

Chrétiens de saint Thomas.

chin à saint-Thomé par Madure : Ils se servent pour l'Office divin de la Langue Syriaque, & la plupart sont Sujets du Roi de Cochin, aussi-bien que beaucoup de familles Juifves qui sont dans ces païs. On m'a aussi parlé d'un petit Roiaume nommé Carghelan qui est en ces quartiers-là, où il y a encore quelqu'autre petit Prince : & ainsi ces petits Roiaumes finissent le Malabar au Midi, comme le Cananor le commence du côté du Nord.

Langue Syriaque.

Carghelan petit Roiaume.

Il y a un bon Port à la Ville de Cananor qui est grande : Son petit Roi qu'on appelle Roi de Cananor n'y reside pas ; il tient sa Cour vers un détroit plus éloigné de la Mer : Il y a dans son païs de toutes choses qui sont necessaires à la vie : Les Portugais ont toûjours été de ses amis, & il y en a beaucoup d'habituez dans son païs.

Port de la ville de Cananor.

Ce sont particulierement les Malabars de Bergare, Cougnales & Montongue auprès de Cananor, qui sont les Corsaires de la Mer des Indes ; & il y a aussi grand nombre de ces voleurs dans le païs, quoi que les Magistrats fassent ce qu'ils peuvent pour les exterminer. En effet, pour une seule feüille de Betlé dérobée, ils font mourir un homme : Ils lui lient les mains, & après qu'ils l'ont étendu sur le ventre, ils le percent avec une javeline d'Areca ; ils le retournent en-suite sur le dos, & comme la

Malabars de Bergare. Cougnales & Montongue, Corsaires des Indes.

Châtiment des voleurs Malabars.

javeline a traversé le corps, ils la fichent en terre, & ils y atachent si bien le coupable, qu'il ne peut remüer, & enfin qu'il expire en cette posture.

Feüille de Palmier où l'on écrit.

Tous les Malabars écrivent comme nous de gauche à droit sur les feüilles des Palmeras-Bravas, & ils se servent pour marquer leur caracteres d'un stylet qui est long au moins d'un pié: Les lettres qu'ils écrivent à leurs amis sur ces feuilles se plient en rond, comme des rouleaux de ruban. Ils font leurs Livres de plusieurs de ces feüilles qu'ils enfilent d'un cordon, & les enferment entre deux tablettes de bois de même largeur. Ils ont plusieurs Livres anciens, & presque tous sont en Poësie, dont ils sont fort amateurs. Je croi que le Lecteur sera bien aise de voir leurs Caracteres, & en voici d'Alphabeth. Les Bramens sont encore plus honorez parmi eux, qu'ailleurs: Quelque guerre qu'il y ait entre les Princes du Malabar on ne leur fait aucun mal chez les ennemis; & cependant il y a quantité d'hypocrites entr'eux qui sont de grands scelerats. Il y a de certaines Fêtes dans le Malabar où les jeunes gens se batent à outrance, & souvent s'entretuent; & on leur persuade que ceux qui meurent dans de tels combats, ne manquent point d'être sauvez.

Bramens estimez au Malabar.

Rois de Banguel & d'Olala.

Les Rois de Banguel & d'Olala sont au Nord de ce païs, & Mangalor, qui est situé

à

CHIFRES MALABARS.

௧	௨	௩	௪	௫	௬	௭	௮	௯	௰
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

௰௧	௰௨	௰௩	௰௪	௰௫	௰௬	௰௭	௰௮	௰௯	௨௰
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

21	௨௰௧	௭௰	100	௱
30	௩௰	௭௰௧	1000	௲
31	௩௰௧	௮௰		
40	௪௰	௮௰௧		
41	௪௰௧	௯௰		
50	௫௰	௯௰௧		
51	௫௰௧	௧௱		
60	௬௰	௨௱		
61	௬௰௧			

ALPHABET MALABAR,

FIGURES. NOMS. PUISSANCES.

1

Les Voielles

FIGURES.	NOMS.	PUISSANCES.	
அ	Aana	*a*	breve
ஆ	Auena	*a*	longum
இ	Iina	*i*	breve
ஈ	Iena	*i*	longum
உ	Ououna	*ou*	Gallicum breve
ஊ	Ouuena	*ou*	Gallicum longum
எ	Eena	*e*	breve
ஏ	Eena	*e*	longum
ஐ	Ayena	*ay*	Gallicum
ஒ	Oona	*o*	breve
ஓ	Ouena	*o*	longum
ஔ	Auuena	*aou*	Gallicum
ஃ	Akena.	*Non est Vocalis, sed solummodò est signum quietis. sicut quando pronuntiamus* per, *littera* r *est quiescens, quia pronunciatur cum vocali præcedente. & non habet vocalem sequentem; signum hujus quietis est punctum, superpositum literæ.*	

CONSONNES.

FIGURES. NOMS. PUISSANCES.

2

FIGURES.	NOMS.	PUISSANCES.
ந	Naana	*nostrum* n.
ப	Paana	*nostrum* p.
ம	Maana	*nostrum* m.
ஜ	Jaana	J *consonans.*
ர	Raana	*nostrum* r *simplex, ut in verbo Gallico* pere, mere.
ல	Laana	*nostrum* l.
வ	Vaana	V *consonans.*
ழ	r *gras.* Raana	*pronuntiatio blæsorum qui non possunt pronuntiare* r.
ள	Laana	l *in medio palati tangendo cum extremitate linguæ medium palati.*
ற	*ρ Græcorum aspiratum.* Raana	*nostrum* r *duplex, ut in verbo Gallico* terre.
ன	Naana	*parva differentia pronuntiationis hujus literæ à pronuntiatione nostra* n, *& non potest ben[e] adverti illa differentia nisi a[b] ipsis naturalibus.*

te
en
ut
els
ez.
au
ié
à

C O N S O N N E S.

FIGURES.	NOMS.	PUISSANCES.
	Caana	x *Græcorum & quando est simplex pronunciatur ut* g *cum* a, ga, *vel* go, gue, gui, gou.
	N du nez. Naana	*ista litera est propria Indorum, nec in ullâ aliâ linguâ nobis cognitâ reperitur talis pronuntiatio.*
	Chaana	*sicut* ch *Gallorum in verbo Gallico* cherté.
	Gnaana	*sicut* gn *Gallorum in verbo Gallico* compagnie.
	Daana	*quasi* dad *Arabum, pronuntiatur in medio palati, tangendo cum extremitate linguæ medium palati.*
	Naana	*etiam pronuntiatur in medio palati, tangendo cum extremitate linguæ medium palati.*
	Taana	*nostrum* t, *& quando est simplex, multoties pronunciatur in nostrum* d.

à dix degrés & quelques minutes de la ligne, appartient au Roi de Banguel. Cette ville est petite & mal bâtie: Elle est à douze lieuës de Barcelor, & Barcelor à douze lieuës d'Onor, & on appelle le païs où ces villes sont situées, le Canara. Tout le reste de la côte jusqu'à Goa est fort peu de chose, excepté la ville d'Onor qui est éloignée de Goa environ de dix huit lieuës: Son port est grand & seur, & est formé par deux rivieres qui entrent dans la mer par une même embouchure, au dessous de la Forteresse qui est sur un rocher assez élevé. La Ville vaut beaucoup moins que la Forteresse; ce qu'il y a de gens considerables y demeurent avec le Gouverneur, & il y a plusieurs Portugais habituez: Sa situation est au 14. degré de latitude Le reste du Decan vers le Nord jusqu'auprès de Sourat, appartient au Roi de Visiapour ou aux Portugais: Les Anglois y tiennent Bombaïm, ainsi qu'il a été dit; & le Raja Sivagy quelqu'autres Places. Chacun des Rois de cette côte à peine a-t-il autant de revenu qu'un de nos Gouverneurs de Provinces, & cependant ils subsistent toûjours, nonobstant les changemens qui sont arrivez dans les autres païs du Decan.

Situation de la ville de Maugaloa Barcelor ville.

Onor, ville.

Sa Situation.

CHAPITRE II.

Des Revolutions du Decan.

CElui que l'on peut appeller le dernier Roi du Decan, ou au moins le penultiéme, a été un Raja des montagnes de Bengale, appellé Tcher-Can qui se rendit si puissant qu'il fit trembler tous les Rois des Indes, après avoir pris le titre superbe de Châ-âlem qui signifie le Roi du monde. Ce Capitaine aiant excité une grande revolte dans le Roiaume de Bengale, en fit mourir le Roi, & non seulement il en usurpa le Roiaume & tout le Patan, mais encore tous les Etats voisins. Il chassa même de Dehly le premier Roi Mogol Humayon qui s'en étoit emparé sur un Roi Indien nommé Selim; & tout ce qu'on appelle presentement les Roiaumes de Viziapour, de Bisnagar ou Carnates, & celui de Golconde tomberent en sa puissance sous le titre du Roiaume de Decan: Mais ce qu'il y a de plus surprenant, est que dans le tems qu'on le redoutoit davantage dans toutes les Indes, il s'ennuïa de la Roïauté, & donna ses Etats à un sien Cousin germain nommé (ce me semble) Daquem, qu'il fit Roi, & se retira en-suite dans le Bengale pour vivre en paix.

Tcher-Can dernier Roi du Decan.

Châ-âlem ou Roi du monde.

Humayon premier Roi Mogol.

Selim Roi Indien.

Daquem est fait Roi.

Cependant comme il s'étoit servi dans ses con-

conquêtes de certains Capitaines Mahometans dont il estimoit beaucoup la valeur, il stipula avec son successeur qu'il leur laisseroit les Gouvernemens des païs où il les avoit établis: En effet, non seulement ce nouveau Roi les leur laissa, mais pour plaire davantage à Châ-âlem, il augmenta leurs Gouvernemens, & les honora de sa confidence particuliere. Ces Capitaines soutinrent avec éclat la puissance de leur Maître autant de tems que Châ-âlem vêcut; mais lors qu'il fut mort (ce qui arriva en l'an mille cinq cents cinquante) son successeur aiant été batu par le Mogol-Humayon qui revint dans les Indes avec le secours que Châ-Tahmas Roi de Perse lui donna à la sollicitation de sa Sœur, ces traîtres, au lieu de reconnoître leur bien-faiteur comme il devoient par leur fidelité, conjurerent contre lui & tüerent tous ceux qui lui étoient fidèles: Ils l'enleverent lui-même, & l'aiant enfermé dans le Château de Beder, ils le firent étroitement garder jusqu'à sa mort par un des Conjurez: Ils envahirent en-suite ses païs; ils partagerent ses Provinces, & en formerent des Roiaumes. Les trois principaux Conjurateurs furent Nizam-Châ, Corb Châ & Adil-Châ: Ces trois usurpateurs se firent Rois, & établirent les Roiaumes de Viziapour, de Bisnagar ou Carnates, & de Golconde. Viziapour tom-

Grande trahison

Usurpateurs du Decan.

Etablissement de trois Roiaumes.

ba en partage à Nizam-Châ, qu'on disoit être Indien & de race Roiale: Bisnagar à Adil-Châ, & Golconde à Cotb-Châ; & chacun des successeurs de ces trois Rois a continüé de prendre le nom de son auteur.

Comme plusieurs autres Capitaines eurent part à la conjuration, il se fit d'autres dynasties dans le Decan; mais la plupart tomberent encore en leur puissance ou en celle de leurs successeurs. Ces trois Princes jouïrent sans trouble de leurs Roiaumes durant tout le tems qu'ils furent en bonne intelligence, & ils défirent même l'Armée du Mogol en une celèbre Bataille: Mais ils se brouïllerent sur la fin de leur regne, & leurs enfans heriterent de leur mesintelligence aussi bien que de leurs Etats; à quoi les Mogols contribuërent beaucoup par leur adresse. Ceux-ci leur ont enlevé peu à peu les Provinces de Balagate, de Telenga & de Baglana, au moins la plus grande partie, & Aurang-Zeb même se saisit de beaucoup de bonnes Villes du Viziapour, lorsqu'il n'étoit encore que simple Gouverneur de Province; ce qui ne seroit pas arrivé si le Roi de Bisnagar avoit secouru son voisin, comme il devoit. Le manque de secours de la part de ce Roi piqua si vivement le Roi de Viziapour, qu'il n'eut pas plutôt fait la paix avec le Mogol en l'année mille six cents cinquante, qu'il se ligua contre celui de

Aurang-Zeb se saisit de beaucoup de bonnes Villes du Viziapour.

de Bisnagar avec le Roi de Golconde, & lui fit la guerre : Ils le maltraiterent si fort qu'à la fin ils lui enleverent ses Etats. Le Roi de Golconde se saisit de ceux de la côte de Coromandel qui l'accommodoient ; & le Roi de Viziapour, après avoir pris ce qui étoit dans son voisinage, poussa sa conquête jusqu'au Cap de Negapatan : En sorte qu'Adil-Châ se trouva sans Roiaume, & fut contraint de se retirer dans les montagnes où il vit encore à present dépoüillé de ses Etats. Sa Capitale étoit Velour à cinq journées de Saint-Thomé ; mais cette Ville est presentement au Roi de Viziapour, aussi bien que Gengi & plusieurs autres de la Carnate.

Velour étoit la Capitale du Bisnagar. Gengi ville.

Ce Roiaume de Carnate ou de Bisnagar, qu'on a autrefois appellé Narsingue, commençoit à trois journées de Golconde, vers le Midi. Il avoit plusieurs Villes ; ses Provinces traversoient de la côte de Coromandel à celle des Malabares, & sa domination alloit bien avant vers le Cap de Comorin. Il avoit le Viziapour, & la mer de Cambaye du côté du Couchant, & au Levant la mer de Bengale : Ce qui en appartient au Roi de Viziapour est à present gouverné par un Eunuque âgé de soixante-dix ans, appellé Raja-Couli, qui le conquit avec un promptitude extraordinaire. Ce Raja, à qui le Roi donna le surnom de Niecnam-Can, qui veut dire Seigneur de

Carnate ou Bisnagar Roiaume autrefois appellé Narsingue.

Raja-Couli Eunuque surnommé Niecnam-Can.

 bon-

bonne renommée, eſt le plus riche particulier des Indes.

Pendant que j'étois à Carnate, le Roi de Viziapour & celui de Golconde attaquerent un certain Raja qui avoit une Forteresse où il se retiroit entre les deux Roiaumes: Il y faisoit une infinité de vols, & dans la derniere guerre que le Grand-Mogol fit au Viziapour, ce Raja à la persuasion du Mogol fit des courses considerables dans les païs des deux Rois; ce qui fut cause qu'ils le pousserent à bout: Ils prirent sa Forteresse, le firent prisonnier, & se saisirent de toutes ses richesses.

Limites du Viziapour.

Le Roiaume de Viziapour eſt borné du côté du Levant par la Carnate & la montagne de Balagate; du Couchant par les Terres des Portugais; du Nord par le Guzerat & la Province de Balagate; & du Midi par le païs du Naïque de Madure, dont l'Etat s'étend jusqu'au Cap de Comorin. Ce Naïque eſt tributaire du Roi de Viziapour, aussi bien que le Naïque de Tanjahor à qui appartenoient les Villes de Negapatan, Trangabar & quelques autres vers la côte de Coromandel, quand le Roi de Viziapour les prit. Negapatan eſt tombé depuis en la puissance des Portugais, mais les Hollandois le leur ont enlevé, & ils en sont presentement les maîtres. Les Danois se sont aussi saisis d'un lieu

où ils ont bâti une Forteresse vers Trangabar, qui est éloigné de Saint-Thomé de cinq journées d'un Courier à pié qu'on appelle Patamar.

A l'égard de la celebre Pagode de Trapety qui n'est pas éloignée du Cap de Comorin, elle dépend du Naïque de Madure: Elle est composée d'un grand Temple & de quantité de petites Pagodes à l'entour; & il y a tant de logemens pour les Bramens & les serviteurs du Temple, qu'il semble que ce soit une ville. Il y a beaucoup de richesses dans cette Pagode. Pagode de Trapety.

Le Roi de Viziapour est le plus puissant de tous ceux du Decan, c'est pourquoi on l'appelle souvent le Roi du Decan: Sa Ville capitale est Viziapour, qui a donné le nom au Roiaume, & il a plusieurs autres villes considerables dans ses Provinces, avec trois ou quatre Ports, à savoir Carapatan, Dabul, Rajapour & Vingourla; mais j'ai apris que le Raja Sivagi en a occupé quelqu'un depuis peu. La Ville de Visiapour a plus de quatre ou cinq lieuës de circuit: Elle est ceinte d'une double muraille qui est garnie de quantité de canons, & d'un fossé à fond de cuve. Le Palais du Roi est au milieu de la Ville, & il est aussi entouré d'un fossé plein d'eau, où il y a quelques Crocodiles. Cette Ville a plusieurs grands Faux-Bourgs remplis de bouti- Le Roi de Viziapour est le plus puissant de tous ceux du Decan. Grandeur de la ville de Viziapour.

ques d'Orfévres & de Joualiers ; & au reste il y a peu de negoce & peu d'autres choses à remarquer.

Orphelin adopté & fait Roi de Viziapour.

Le Roi qui regne presentement au Viziapour, étoit un Orphelin que le feu Roi & la Reine sa femme, adopterent pour fils, & après la mort du Roi, la Reine l'établit sur le Trône par son credit ; & comme il étoit encore fort jeune, cette Reine fut declarée Regente du Roiaume : mais il y a eu beaucoup de foiblesse durant son Gouvernement, & le Raja Sivagy en a profité pour son élevation.

CHAPITRE III.

De Goa.

Sitüation de la Ville de Goa.

LA Ville de Goa avec son Ile de même nom, qu'on appelle encore Tilsoare, est directement aux confins du Viziapour, vers le Midi : Elle est sitüée au quinziéme degré & environ quarante minutes de latitude, sur la riviere de Mandoüa, qui se décharge dans la mer à deux lieuës de Goa, & lui fait un des beaux Ports du monde. Quelques uns veulent que ce Païs soit du Viziapour, mais il n'en est pas, & quand les Portugais y arriverent, il appartenoit à un Prince nommé Zabaïm, qui leur donna bien de la peine : Neanmoins Albukerque s'en rendit

Beau Port de Goa.

Zabaïm Prince de Goa.

dit le maître en Février mil cinq cents dix, par la timidité des Habitans, qui le mirent en possession de la Ville & de la Forteresse, & prêterent serment de fidélité au Roi de Portugal.

Cette ville a de bonnes murailles avec des Tours & des canons, & l'Ile même est entourée de murs avec des portes du côté de terre pour empêcher que les esclaves ne s'enfuient; ce que l'on ne craint pas du côté de la mer, parce que toutes les petites Iles & peninsules qui y sont, appartiennent aux Portugais, & sont remplies de leurs Sujets. Cette Ile est fertile en grain, en bétail & en fruits, & a beaucoup de bonnes eaux: La Ville de Goa est Capitale de toutes celles dont les Portugais sont les maîtres dans les Indes: L'Archêveque, le Vice-Roi & l'Inquisiteur general y font leur demeure, & tous les Gouverneurs & Officiers Ecclesiastiques & seculiers des autres païs sujets à la nation Portugaise dans les Indes en dépendent. Albukerque y fut inhumé en mille cinq cents seise, & S. François Xavier en mille cinq cents cinquante-deux. La riviere de Mandoüa n'y est pas moins en veneration aux Bramens & aux autres Idolâtres que celle du Gange l'est ailleurs, & en certains tems & certaines fêtes ils y viennent en foule de fort loin pour faire leurs purifications. La Ville est grande &

Fortifications de Goa.

Mort d'Albukerque. Mort de S. François Xavier.

remplie de belles Eglises, de beaux Convents & de Palais bien ornez: Il y a de diverses sortes de Religieuses, & les Jesuites seuls y ont cinq Maisons publiques: Il y avoit dans le monde peu de nations aussi riches que celle des Portugais dans les Indes, avant que leur commerce eût été ruiné par les Hollandois; mais leur vanité est cause de leur perte, & s'ils eussent craint les Hollandois davantage qu'ils ne faisoient, ils seroient encore presentement en état de leur y donner la Loi, dequoi ils sont bien éloignez.

Il y a quantité de Gentils à l'entour de Goa; il y en a qui adorent les Singes, & j'ai marqué ailleurs qu'en quelques endroits on a bâti des Pagodes à ces animaux. La plupart des Chefs de famille, Gentils du Viziapour, font eux-mêmes leur manger: Celui qui le fait, après avoir balié la place où il le veut apprêter, trace un cercle, & s'y enferme avec tout ce qu'il a à emploier; s'il a besoin de quelque autre chose on la lui donne de loin, parce que personne ne doit entrer dans ce cercle; & s'il arrivoit que quelqu'un y entrât, tout seroit profané, & le cuisinier jetteroit ce qu'il auroit apprêté, & seroit obligé à recommencer. Lorsque le manger est prêt on le partage en trois; la premiere part est pour les pauvres, la seconde est pour la vache de la maison, & la troisiéme portion est pour

Maniere des Banians à apprêter le manger.

les

les gens du logis, & de cette troisiéme on fait autant de petites parts qu'il y a de personnes; & comme ils ne croiroient pas qu'il fût honnête de donner leurs restes aux pauvres, ils le donnent encore à la vache.

CHAPITRE IV.

Du Roiaume de Golconde, & de Bagnagar sa Capitale.

LE plus puissant des Rois du Decan, après celui de Viziapour, est le Roi de Golconde. Son Roiaume confine du côté du Levant à la mer de Bengale; du Nord aux montagnes du Païs d'Orixa; du Midi à plusieurs païs du Bisnagar ou ancien Narsingue, qui appartiennent au Roi de Viziapour; & d'Occident à l'Empire du Grand-Mogol par la Province de Balagate, où est le Village de Calvar qui est le dernier lieu du Mogolistan de ce côté-là. Il y a à Calvar des Exacteurs de peages qui sont très-insolens, & quand on ne leur donne pas ce qu'ils veulent, ils crient à pleine tête leur *Li, Li, Li*, en frappant du plat de la main sur leur bouche, & à cette maniere de tocsin qui s'entend de fort loin, on voit accourir de toutes parts des gens nuds, armez de bâtons, de lances, d'épées, d'arcs, de fléches, & quelques-uns de mousquets, qui font donner par force ce

Confins du Royaume de Golconde.

Li, Li, Li, sorte de cri.

qu'ils

qu'ils ont demandé, & après qu'on les a païez on a encore beaucoup de peine à se délivrer de leurs mains.

Bornes du Mogolistan. Les bornes du Mogolistan & de Golconde sont plantées à environ une lieuë & demie de Calvar: Ce sont des arbres que l'on appelle Mahoüa; ils marquent la derniere Terre du Mogol, & immédiatement après on voit en deça d'un ruisseau les Cadjours ou Palmiers sauvages qui ne sont plantez en ce lieu-là que pour faire connoître le commencement du Roiaume de Golconde, dans lequel l'insolence des Exacteurs est encore infiniment plus grande qu'aux confins du Mogolistan. Comme l'on n'y fait pas païer les droits au nom du Roi, mais au nom des Seigneurs particuliers à qui les Villages ont été donnez, les Receveurs font païer aux Voiageurs ce qui leur plaît. Nous trouvâmes certains Bureaux où l'on nous fit donner jusques à cinquante roupies au lieu de vingt que l'on y devoit, & pour montrer que c'étoit une tyrannie des Exacteurs, ils refuserent de nous fournir aucun billet d'aquit de ce qu'ils reçurent, & dans l'espace de vingt-trois lieuës qu'il y a de Calvar à Bagnagar; il falut païer à seise Bureaux avec une rigueur extrême: Ce sont des Bramens qui en sont les Receveurs, & ces gens-là sont encore beaucoup plus durs que les Banians.

Mahoüa Arbre.

16. Bureaux en 23. lieuës.

Nous

Nous ne trouvâmes en nôtre route de Calvar à Bagnagar que la ville de Buquenour, mais il y en a d'autres à gauche & à droit: Nous passâmes par dix-huit villages: Le Nabad ou Gouverneur de la Province demeure au Bourg de Marcel & nous fimes ce chemin en six jours deCaravane: Au reste il n'y a gueres de Païs qui réjouïssent davantage les Voiageurs de leur verdure que les campagnes de ce Roiaume, à cause des ris & des blés que l'on y voit de toutes parts, & des beaux & frequens reservoirs que l'on y trouve.

Buquenour Ville.

Route de Calvar à Bagnagar.

Malaredpet à 3. ou 4. l. de Calvar.

Melinar à 6. l. de Malaredpet.

Dgelpeli à 6. l. de Melinar.

Marcel à 3. l. de Dgelpeli.

Bagnagar à 4 l. de Marcel.

La ville capitale de ce Roiaume se nomme Bagnagar; les Persans l'appellent Aider-Abad: Elle est à quatorze ou quinze journées de Viziapour, située à dix-sept degrés dix minutes d'élevation dans une plaine fort longue & bornée par de petites montagnes éloignées de la ville de quelques cosses, & cela fait que l'air de cette ville est très-sain, outre que le Païs de Golconde est fort haut. Les maisons du Faux-Bourg où nous arrivâmes, ne sont bâties que de terre, & sont couvertes de chaume: Elles sont si basses & si mal-faites qu'elles ne peuvent passer que pour des hutes. Nous allâmes d'un bout à l'autre de ce Faux-Bourg qui est très-long, & nous nous arrêtâmes auprès du pont qui est à son extrêmité. Nous y attendimes le billet du Cotoüal pour entrer dans la Ville, à cause des marchandises

Situation de Bagnagar ou Aider-Abad Capitale du Roiaume.

chandises de la Caravane qui devoient être portées chez ce Cotoüal, afin d'y être visitées; mais un Persan nommé Ak-Nazer, Favori du Roi, qui connoissoit le Chef de la Caravane, en aiant apris l'arrivée, envoia aussi-tôt un homme avec un ordre pour nous laisser entrer avec toutes les marchandises, & ainsi nous passâmes le pont qui n'a pas plus de longueur que les trois arches qui le soutiennent en peuvent fournir. Sa largeur est environ de trois toises, & il est pavé de larges pierres fort plates: C'est la riviere de Nerva qui coule sous le pont, & qui ne paroissoit alors qu'un ruisseau, quoi qu'au tems des pluïes elle soit aussi large que la Seine à Paris devant le Louvre. Nous trouvâmes au bout du pont les portes de la Ville qui ne sont que des barrieres: Etant entrez, nous cheminâmes pendant un quart d'heure par une grande ruë qui a des maisons des deux côtez, mais qui sont aussi basses que celles des Faux-Bougs; & bâties de même matiere, quoi qu'elles aient de très-beaux jardins.

Nerva, riviere.

Nous nous arrêtames dans un Quervanseray, qui est surnommé Nimet-Ullâ, dont l'entrée est dans cette même ruë: Chacun y prend son logement, & j'y louai deux petites chambres à deux roupies par mois. La Ville fait une maniere de croix, dont

Nimet-Ullâ, Quervanseray.

dont la longueur ſurpaſſe beaucoup la largeur; & elle s'étend en droiture depuis le pont juſques aux quatres tours; mais au dela de ces tours la ruë ceſſe d'être droite, & lorſqu'en me promenant je meſurai la longueur de cette ville, étant arrivé aux quatre tours, je fus obligé de tourner à main gauche, & j'entrai dans un Meidan où il y a une autre ruë qui me conduiſit à la porte de la ville que je cherchois. Aiant évalué mes meſures je trouvai que Bagnagar a cinq milles ſix cents cinquante pas de longueur, à ſavoir deux mille quatre cents cinquante pas du pont juſqu'aux tours, & de là par le Meidan juſqu'à la porte par où l'on va à Maſulipatan, trois mille deux cents pas. Il y a encore au de là de cette porte un Faux-Bourg qui a onze cents pas de long.

Longueur de la Ville de Bagnagar.

Il y a pluſieurs Meïdans ou places publiques dans cette ville, mais la plus belle eſt celle qui eſt devant le Palais du Roi: Elle a au Levant & au Couchant deux grands Divans fort enfoncez, dont le toit de charpente eſt élevé de cinq toiſes ſur quatre colonnes de bois: Ce toit eſt en terraſſe, & a un baluſtre de pierre percé en arcade, & il y a des tourelles aux coins. Ces deux Divans ſervent de Tribunaux au Cotoüal, dont les priſons ſont au fond de ces Divans, qui ont devant eux chacun un baſſin plein d'eau. Il y a de pareil-

Meïdan de Bagnagar.

les

les baluſtrades autour des terraſſes de la Place: Le Palais Roial y eſt au Nord, & il y a un portique vis-à-vis, ſur lequel les Muſiciens viennent pluſieurs fois le jour faire entendre leurs inſtrumens, lorſque le Roi eſt en cette ville.

Combats des Elephans.

On a bâti au milieu de cette Place, en vûë du Palais Roial, un mur épais de trois piés, & haut & long de ſix toiſes pour les combats des Elephans, & ils ont ce mur entr'eux lorſqu'on les excite à combatre; mais auſſi tôt qu'ils ſont en colere ils font bien-tôt tomber le mur. Les maiſons ordinaires n'y ont pas plus de deux toiſes de haut; on ne les élève pas davantage, afin d'avoir plus de fraicheur pendant les chaleurs, & la plupart ne ſont que de terre, mais celles qui appartiennent aux gens de qualité ſont aſſez belles.

Deſcription du Palais de Bagnagar.

Le Palais qui a trois cents quatre-vingt pas de longueur, occupe non ſeulement une des faces de la Place, mais il a été continué juſques aux quatre tours où il finit par un pavillon fort exaucé. Ses murailles, qui ſont bâties de groſſes pierres, ont d'eſpace en eſpace des demi-tours, & il y a pluſieurs fenêtres ſur la Place, avec une galerie ouverte pour voir les ſpectacles. On dit que le dedans eſt fort agréable, & qu'il y a des eaux juſqu'aux plus hauts appartemens: Le reſervoir de ces eaux

qui

qui viennent de fort loin, eſt au ſommet des quatre tours, & de là elles ſont conduites dans la maiſon par des canaux. On n'entre point dans ce palais ſans une permiſſion expreſſe du Roi, qui ne l'accorde que rarement: Perſonne même n'en aproche ordinairement, & on a planté dans la place des pieux qui marquent un circuit par lequel il eſt défendu de paſſer. Il y a dans cette Ville un autre Meïdan qui eſt quarré, où l'on voit pluſieurs maiſons de grands Seigneurs aſſez bien bâties. Les Quervanſeras y ſont preſque tous beaux: Le plus eſtimé eſt celui de Nimet-Ullâ, qui eſt dans la grande ruë vis-à-vis du Jardin du Roi: Il eſt ſpacieux & quarré, & ſa Cour eſt ornée de pluſieurs arbres de differentes eſpèces, & d'un grand baſſin où les Mahometans font leurs ablutions.

Les quatre Tours eſpèce de bâtiment.

Ce qu'on appelle les quatre Tours, eſt un bâtiment quarré dont chaque face a dix toiſes de large, & environ ſept de haut: Il eſt percé aux quatre faces par quatre arcades hautes de quatre à cinq toiſes, & larges de quatre; & chacune de ces arcades fait face à une ruë qui eſt de la largeur de l'arcade. On y voit deux galeries l'une au deſſus de l'autre, & ſur le tout une terraſſe qui ſert de toit, & qui eſt bordée d'un balcon de pierre; & à chaque coin de ce bâtiment, une tour décagone haute d'environ dix toiſes; & chaque tour

tour a quatre galeries percées en petites arcades par dehors ; & tout le bâtiment a plusieurs ornemens de roses & de festons assez bien taillez. Le dessous est vouté & paroît un dôme qui a tout autour en dedans une balustrade de pierre percée comme les galeries du dehors, & il y a dans la muraille plusieurs portes par où l'on y entre. Il y a sous ce dôme une grande table posée sur un Divan élevé de terre de sept à huit piés & où l'on monte par degrés. Toutes les galeries de ce bâtiment, servent à faire monter les eaux, afin qu'ensuite étant conduites au Palais du Roi, elles puissent aller jusqu'aux plus hauts appartemens. Il n'y a rien dans la ville, qui paroisse si beau que l'exterieur de ce bâtiment, & cependant il est entouré de méchantes boutiques faites de bouë, couvertes de chaume, où l'on vend des fruits, & qui en gâtent la vûë.

Jardins près de Golconde.

Il y a plusieurs beaux Jardins dans cette Ville. Leur beauté consiste à avoir de longues allées bien néteiées, & de beaux arbres fruitiers ; mais on n'y voit ni parterres, ni fontaines jalissantes, & chacun se contente de plusieurs bassins pleins d'eau. Les Jardins qui sont au dehors de la Ville, sont les plus beaux, & j'en décrirai seulement un qui passe pour le plus agréable du Roiaume. On entre d'abord dans un grand lieu qu'on appelle

le le premier Jardin : Il est planté de palmiers & d'arbres d'Areca, tous si près l'un de l'autre, qu'à peine le Soleil les peut percer. Les allées en sont droites & nettes, & leurs bordures sont de fleurs blanches qu'on nomme *Ghoul Daoudi*, Fleurs de David, semblables à celles de Camomille. Il y a aussi des Oeillets d'Inde, avec quelques autres fleurs. La Maison est au bout de ce Jardin, & son corps du milieu est accompagné de deux grandes aîles : Elle a deux étages, dont le premier consiste en trois sales, la plus grande desquelles est au corps du logis du milieu, & il y en a une à chaque aîle, & toutes trois sont percées de portes & de fenêtres ; mais il y a deux portes à la grande sale, plus élevées que les autres, qui donnent passage pour aller à un grand Kiocq ou Divan, qui est soutenu de huit grosses colonnes en deux rangs. Aiant traversé & la sale & le Divan, on décend par un escalier, & on se trouve dans un autre Divan de semblable forme, mais plus long, & qui a aussi bien que le premier, de chaque côté une chambre percée de portes & de fenêtres. Le second étage du bâtiment, est semblable au premier, excepté qu'il n'a qu'un Divan; mais il a un balcon qui regne tout le long de cette face. Ce logis a un toit en terrasse si étendu, qu'il couvre même le dernier Divan du premier étage, & il est soutenu par six colonnes

Premier Jardin.

Ghoul Daoudi, Fleurs de David.

Description de la Maison qui est au bout de ce Jardin.

de

de bois octogones, hautes de ſix à ſept toiſes, & groſſes à proportion.

Du Divan d'en bas, on paſſe ſur une terraſſe longue de deux cents pas,& large de cinquante, qui eſt revêtuë de pierre, & qui regne tout le long de la face du logis, & de deux petits bois qui ſont à chaque côté de la maiſon. Cette terraſſe qui eſt à la tête du ſecond jardin qui eſt beaucoup plus grand que le premier, eſt élévé d'une toiſe & demie au deſſus, & a des eſcaliers propres pour y décendre: On y voit d'abord en face un grand Reſervoir ou Tanquié quarré, dont chaque côté a plus de deux cents pas;il y paroît quantité de tuiaux qui ſortent un demi-pié hors de l'eau: Il y a un pont élevé environ d'un pié au deſſus de l'eau, qui eſt large de plus d'une toiſe,avec un garde-fous de bois. Ce pont a quatre-vingt pas de longueur, & eſt fait pour paſſer à une plate-forme octogone qui eſt au milieu du Reſervoir, où il y a des degrés pour décendre dans l'eau, que cette plate-forme ne ſurpaſſe auſſi qu'environ d'un pié: Il y a des tuiaux dans les huit angles, & même dans les pilliers du garde-fous, d'où l'eau rejaillit de tous côtez, ce qui fait un fort bel effet. On a bâti au milieu de la plate-forme un petit logement à deux étages, auſſi de figure octogone; chaque étage a une petite chambre percée de huit portes, il y a un balcon à l'en-

l'entour du second étage pour se promener: Le toit de ce bâtiment, qui est en terrasse, est bordé d'un balustre, & couvre aussi toute la plate-forme: Ce toit est soutenu de seise colonnes de bois, grosses comme le corps d'un homme, & hautes environ de trois toises, y comprenant leurs chapiteaux, & il y en a deux à chaque angle, dont l'une est apuiée contre la muraille du logement, & l'autre près du garde-fous.

Le Jardin où est ce Reservoir, est planté d'arbres à fleurs & à fruits: Tous sont en fort bon ordre, & ce Jardin, aussi bien que celui de l'entrée, a de belles allées bien sablées & bordées de diverses fleurs, & au milieu de la grande allée il coule un canal large de quatre piés, qui conduit ailleurs ce qu'il reçoit de plusieurs nappes d'eau qui sont aussi dans le milieu de cette allée d'espace en espace: Enfin ce Jardin est fort grand, & est terminé par une muraille qui a une grande porte en son milieu, qui donne entrée dans un clos de grande étenduë, planté d'arbres fruitiers, & aussi proprement entretenu que les Jardins.

CHAPITRE V.

Des Habitans de Bagnagar.

Habitans de Bagnagar. IL y a beaucoup d'Officiers & de gens de Loi à Bagnagar, mais le plus considerable est le Cotoüal : Il est non seulement le Gouverneur de la Ville, mais encore il est le grand Doüanier du Roiaume. Il est outre cela le Maître de la Monoie, & le suprême Juge de la Ville, tant pour le civil, que pour le criminel ; & il tient du Roi toutes ces Charges en parti, dont il donne beaucoup d'argent. Il y a en cette Ville beaucoup de riches Marchands Banquiers & Joualiers, & quantité de gens de métier qui sont fort adroits. Il faut compter entre les Habitans de Bagnagar, les quarante mille Cavaliers Persans, Mogols ou Tartares, que le Roi entretient pour n'y être plus surpris, comme il a été autrefois par ses Ennemis.

Outre les Marchands Indiens qui sont à Bagnagar, il y en a beaucoup de Persans & d'Armeniens; mais la foiblesse du Gouvernement, fait que les Omras leur font quelquefois des Avanies ; & pendant que j'y étois un Omra retint chez lui un Banquier Gentil qu'il avoit fait venir, & il lui fit donner cinq mille sequins : Sur l'avis de cette extorsion, les Banquiers fermerent leurs Bureaux, mais le

Avanie faite à un Banquier Gentil par un Omra.

le Roi fit tout rendre au Gentil ; & l'affaire finit.

Les Artisans de la Ville, & les gens qui travaillent à la terre, sont du païs. Il y a aussi beaucoup de Francs dans le Roiaume, mais la plupart sont Portugais, qui s'y sont refugiez pour quelques crimes commis : Cependant les Anglois & les Hollandois s'y sont habituez depuis peu, & les derniers y gagnent beaucoup. Ils y ont établi un Comtoir depuis trois ans, où ils achetent pour la Compagnie, quantité de chites & autres toiles qu'ils font debiter ailleurs dans les Indes. Ils font venir de Masulipatan, sur des beufs, toutes les marchandises qu'ils savent être de plus grand debit à Bagnagar & autres Villes du Roiaume, ainsi que sont le gerofle, le poivre, la canelle, l'argent, le cuivre, l'étain & le plomb : Ils gagnent beaucoup là-dessus ; on dit que pour un ils tirent vingt-cinq de profit, & l'on m'a asseuré que ce gain va par année à onze ou douze cents mille livres. Ils sont bien venus dans ce païs, parce qu'ils y font beaucoup de presens, & leur Commandant commença peu de jour avant que je partisse de Bagnagar, à avoir des Trompettes & des Timbales, & à faire porter un Etendart devant lui par ordre de ses Superieurs.

Comptoir des Hollandois à Bagnagar.

Les femmes publiques sont permises dans le Roiaume, & personne ne trouve étrange qu'un

Femmes publiques.

qu'un homme aille chez elles & elles ſont ſouvent ſur leurs portes bien parées, pour attirer les paſſans; mais on dit que la plupart ſont-gâtées. Les gens de baſſe condition donnent grande liberté à leurs femmes: Quand un homme eſt prêt à ſe marier, le pere & la mere de la fiancée ſtipulent avec lui qu'il ne ſe fâchera point que ſa femme aille ſe promener par la Ville, ou chez ſes voiſins, & même qu'elle boive du Tary, boiſſon dont les Indiens de Golconde ſont extrêmement friands.

Liberté des femmes de Golconde.

Lorſqu'il ſe fait quelque vol à Bagnagar ou ailleurs, on punit le voleur en lui coupant les deux mains; ce qui ſe fait auſſi dans la plupart des païs des Indes.

Punition des voleurs à Bagnagar.

Les Monoies qui ont le plus de cours dans ce Roiaume, ſont les Pagodes, les roupies du Mogol, les demi-roupies, les quarts de roupies & les pechas. Les Pagodes ſont des pieces d'or, dont il y a de vieilles & de neuves; lorſque j'étois à Bagnagar, les vieilles valoient cinq roupies & demie, c'eſt-à-dire, environ huit livres, parce qu'elles y étoient rares, & les neuves ne valoient que quatre roupies, c'eſt-à-dire, environ ſix livres; mais les unes & les autres hauſſent & baiſſent ſelon le beſoin qu'on en a: & les roupies qui ne valent au Mogoliſtan qu'environ trente ſols, paſſent à Golconde pour cinquante-cinq pechas,

Monoies de Golconde.

chas,

chas, qui valent quarante-ſix ou quarante-ſept ſols. On bat de cette Monoie de pechas à Bagnagar; mais comme ce ſont preſentement les Hollandois qui en fourniſſent le cuivre, ces pechas ſont pour eux, & ils les changent en-ſuite par le moien de leur comerce pour des Pagodes & des roupies.

Comme l'on peut dire que le Roiaume de Golconde eſt le païs des Diamans, il eſt bon de connoître le prix qu'on en donne ordinairement à proportion de leur poids. Le poids principal des Diamans, eſt le mangelin; il peſe cinq grains & trois cinquiémes & le carat ne peſe que quatre grains, & cinq mangelins font ſept carats. Les Diamans qui ne peſent qu'un ou deux mangelins, ſe vendent ordinairement quinze ou ſeiſe écus le mangelin; ceux qui ſont du poids de trois mangelins, ſe vendent juſqu'à trente écus le mangelin, & on aura pour cinq écus trois Diamans, ſi les trois ne peſent qu'un mangelin: Cependant le prix n'en eſt jamais bien fixé, car j'ai vû païer un jour cinquante cinq écus par mangelin d'un Diamant du poids de dix mangelins, & le lendemain on n'en paia que quarante-quatre d'un autre Diamant qui peſoit quinze mangelins: Peu de tems après je me trouvai au Château avec un Hollandois qui acheta un gros Diamant du poids de cinquante mangelins ou ſoixante-dix carats, on

Prix & Poids des Diamans.

Mangelin, Carat, poids,

lui demanda dix-sept mille écus ; il le marchanda long-tems, mais à la fin il tira le Marchand à part pour conclure le marché, & je ne pus obtenir de lui qu'il me dit combien il en donna. Cette pierre a un grain au milieu, & il la faut couper en deux. Il en acheta une autre à Bagnagar, qui pesoit trente-cinq mangelins ou quarante-neuf carats, & il eut le carat pour cinq cents cinquante-cinq livres, monoie d'Hollande.

CHAPITRE VI.

Du Château de Golconde.

Golconde, Château, qui a donné le nom au Roiaume.

Le Château où le Roi tient ordinairement sa Cour, est à deux lieues de Bagnagar ; on l'appelle Golconde, & le Roiaume en porte le nom. Ce fut Cotup-Châ premier qui le nomma ainsi, parce que cherchant après son usurpation un lieu où il pût bâtir une place forte, celui où est ce Château, lui fut enseigné par un Berger qui le conduisit par un bois à la montagne où est presentement le Palais ; & comme ce lieu lui parut fort propre pour son dessein, il y bâtit ce Château, & le nomma Golconde, du mot Golcar, qui en Langue Telengui veut dire Berger : Toute la campagne de Golconde n'étoit alors qu'une forêt dont on a defriché la terre peu à peu, après avoir brûlé les bois.

Cet-

Cette Place est au Couchant de Bagnagar ; la plaine qui y conduit, en sortant du Faux-Bourg, fournit une très-belle vûë, à laquelle l'aspect de la montagne qui s'éleve en pain de sucre au milieu de ce Château, qui a tout autour sur son penchant le Palais Roial, contribuë beaucoup par sa perspective naturelle. Cette Forteresse a un grand circuit, & on peut l'appeller une Ville : Ses murailles sont bâties de pierres longues de trois piés, & larges d'autant, & elles sont entourées de fossez profonds, partagez en Tanquiez, qui ont de belles & bonnes eaux.

Mais au reste il n'y a aucune piece de fortification que cinq Tours rondes qui ont aussi bien que les murailles de la Place, beaucoup de canon pour leur défence : Quoi qu'il y ait plusieurs portes à ce Château, on n'en tient que deux ouvertes, & pour y entrer nous passâmes par dessus un pont qui est bâti sur un grand Tanquié, & en-suite par un lieu fort étroit entre deux Tours, qui conduit en tournoiant à une grande porte gardée par des Indiens assis sur des relais de pierre, avec leurs épées auprès d'eux. Ils n'y laissent entrer aucun Etranger, s'il n'a une permission du Gouverneur, ou si quelque Officier du Roi ne le connoît. Il n'y a dans ce Château, outre le Palais du Roi, que les logis de quelques Officiers, qui soient bien bâtis ; mais ce Palais est grand

Fortifications de ce Château.

Sa situation. & bien situé pour le bon air & la belle vûë, & un Chirurgien Flamand, qui est au service du Roi, m'a dit que la chambre où il voioit le Roi, a un Kiocq d'où l'on découvre non seulement tout le Château & la campagne, mais encore tout Bagnagar, & que l'on passe par douze portes avant que d'être à l'appartement de ce Prince. La plupart des Officiers logent dans ce Château, qui a plusieurs bons Bazars où l'on trouve tout ce qu'on a besoin, particulierement pour la vie, & tous les Omras & autres grands Seigneurs y ont des Hôtels, outre ceux qu'ils ont à Bagnagar.

Le Roi veut que les bons Ouvriers y demeurent, & pour cela il leur fait donner des logemens, dont ils ne païent rien: Il fait même loger des joualiers dans son Palais, & c'est seulement à ceux-ci qu'il confie les pierres de consequence, après leur avoir precisément défendu de dire à personne quel travail ils font, de peur que lorsqu'il fait mettre en œuvre des pierres de grand prix, Aurang-Zeb ne le sache, & ne les lui fasse demander: Les Ouvriers du Château sont occupez aux pierreries communes du Roi, qui en a une si grande quantité que ces gens-là ne peuvent presque travailler pour aucune autre personne.

Maniere de tailler les Saphirs. Ils taillent les Saphirs avec un archet de fil d'archal: Pendant qu'un Ouvrier fait agir

agir cet archer, un autre verse continuëllement sur la pierre, de la poudre d'Emeri blanc détrempée avec beaucoup d'eau, & reduite en bouë fort liquide; & de cette maniere ils font leur travail sans peine. Cet Emeri blanc se trouve par pierres dans un lieu particulier du Roiaume, & s'appelle Corind en Langue Telengui: On le vend un écu ou deux roupies la livre, & lorsqu'on s'en veut servir, on le met en poudre. Emeri blanc.

Quand ils veulent couper un Diamant pour en ôter quelque grain de sable, ou autre tare qui s'y rencontre, ils le scient un peu au lieu où il le faut couper, & l'aiant en-suite posé sur un trou qui est à un morceau de bois, ils appliquent un petit coin de fer sur l'endroit qui est scié, & pour peu qu'on frape ce coin, il coupe le Diamant jusqu'au bas. Maniere dont on ôte la tare d'un Diamant.

Le Roi a grande provision d'excellens Bezoars: Les montagnes où paissent les Chevres qui les portent, sont au Nord-Est du Château, à sept ou huit journées de Bagnagar: Ils se vendent ordinairement quarante écus la livre. Les longs sont les meilleurs. On en trouve dans quelques Vaches, qui sont beaucoup plus gros que ceux des Chevres, mais on n'en fait pas tant de cas; & ceux qui sont les plus estimez de tous, se tirent d'une espece de Singes qui sont un peu rares, & ces Bezoars sont petits & longs. Excellens Bezoars.

Sepultures des Rois & Princes de Golconde.

La Sepulture du Roi qui a bâti Golconde, & celles des cinq Princes qui ont regné après lui, sont environ à deux portées de mousquet du Château : Elles ont une grande étenduë, à cause que chacun est dans un grand Jardin : On sort par la porte qui regarde le Couchant pour y aller, & c'est par où l'on fait sortir, non seulement les corps des Rois & des Princes, mais aussi de tous ceux qui meurent dans le Château ; & on ne peut obtenir de les transporter par une autre porte, quelque faveur que l'on aie. Les Tombeaux des six Rois sont accompagnez de ceux de leurs parens, de leurs femmes & de leurs principaux Eunuques. Chacun est au milieu d'un Jardin, & quand on les visite, on monte d'abord par cinq ou six marches sur un perron qui est bâti de ces pierres, qui sont semblables à la thebaïque. La Chapelle qui enferme le Tombeau est entourée d'une galerie percée en arcades : Elle est quarrée & élevée de six à sept toises : Elle a plusieurs ornemens d'architecture, & elle est couverte d'un dôme qui a à chacun des quatre coins une tourelle : On n'y laisse entrer que peu de personnes, parce que l'on fait passer ces lieux pour sacrez : Il y a des Santons qui en gardent l'entrée, & je n'aurois pû y entrer, si je n'avois fait connoître que j'étois Etranger. Le pavé est couvert de tapis, & il y a sur le Tombeau



une couverture de satin qui traîne jusqu'à terre, & est parsemée de fleurs blanches. Il y a un Dais de même étofe à la hauteur d'une toise, & le tout est éclairé de plusieurs lampes. Les Tombeaux des Fils & Filles du Roi sont d'un côté, & on voit de l'autre tous les Livres de ce Roi sur des sieges plians, & ce sont pour la plupart des Alcorans avec leurs Commentaires & quelques autres de la Religion Mahometane. Les Tombeaux des autres Rois sont de même que celui-ci, sinon que la Chapelle des uns est quarrée en dedans comme en dehors, & celle des autres est en croix: Les unes sont revêtuës de cette belle pierre dont j'ai parlé, les autres le sont de pierre noire, & quelques unes de pierre blanche avec un verni luisant qui les fait paroître de marbre fin, & il y en a qui sont revêtuës de carreaux de porcelaine. Le Tombeau du Roi dernier mort, est le plus beau de tous: Son dôme est vernissé de couleur verte. Les Tombeaux des Princes leurs freres & de leurs autres parens, & même ceux de leurs femmes, ont une même forme que les leurs; mais on les distingue aisément, parce que leurs dômes n'ont pas le croissant qui est sur les dômes de ceux des Rois. Les Sepultures des principaux Eunuques sont basses & couvertes en terrasse sans aucun dôme; mais elles ont chacune leur Jardin: Tou-

Sepultures des fils & filles du Roi.

Sepultures des principaux Eunuques.

 tes

Toutes ces Sepultures servent d'azile. tes ces Sepultures servent d'azile, & quelque criminel que soit un homme, s'il peut y entrer, il est en seureté. On y sonne le Gary aussi bien qu'au Château, & toutes choses y sont reglées entre les Officiers avec la derniere exactitude Ce Gary est assez agreable, quoi qu'on ne le sonne qu'avec un bâton, dont on touche un grand plat de cuivre que l'on tient en l'air; mais le Sonneur le touche avec art, & il y a de l'harmonie : Ce Gary sert à marquer le tems. Aux Indes le jour naturel se partage en deux; une partie commence au point du jour, & l'autre à l'entrée de la nuit, & chacune de ces parties est divisée en quatre quarts, & chaque quart en huit parts qu'ils appellent Gary.

Division du jour naturel aux Indes.

CHAPITRE VII.

Du Roi de Golconde regnant.

LE Roi regnant est Chiaï de Religion, c'est à-dire de la secte des Persans : Il est le sétiéme depuis l'usurpation faite sur le successeur de Châ-âlem Roi du Decan, & il se nomme Abdullâ Cotup-Châ. J'ai déja marqué que Cotup-Châ est le nom de tous les Rois de Golconde comme Edel-Châ est celui des Rois de Viziapour. Ce Roi ici est Fils d'une Bramene, qui a eu encore d'autres Princes du feu Roi son mari, & qui a eu beaucoup d'esprit. Il n'avoit que quinze ans quand

son

son pere, qui avoit laissé la Couronne à son Fils aîné, mourut; mais cet aîné étant moins aimé de la Reine, qu'Abdullâ son cadet, il fut mis en prison, & Abdullâ sur le Trône. Il demeura dans sa prison jusqu'en l'an mil six cents cinquante-huit, qu'Aurang-Zeb venant dans le Roiaume, avec une Armée, le Prince prisonnier eut la hardiesse de faire dire au Roi, que s'il lui plaisoit de le mettre à la tête de ses Troupes, il iroit au devant du Mogol, & le combatroit. Cette hardie proposition épouvanta le Roi, & bien loin de lui accorder ce qu'il demandoit, il le fit empoisonner.

Nombre des gens de guerre à Golconde.

Le Roi de Golconde paie plus de cinq cents mille hommes de guerre; & c'est ce qui fait la richesse des Omras, parce que celui qui est paié pour entretenir mille Hommes, n'en a que cinq cents, & ainsi des autres à proportion. Il donne pour un Cavalier qui doit être ou Mogol, ou Persan, dix sequins par mois, & moiennant cette paie il doit avoir deux chevaux & quatre ou cinq Valets. Un Piéton de ces Nations a cinq sequins, & doit entretenir deux Valets, & son arme doit être le mousquet. Il ne donne aux Indiens ses Sujets, que deux ou trois roupies par mois; & ceux-ci ne portent que la lance & l'épée Comme le feu Roi donnoit beaucoup davantage de paie aux gens de

guerre, il étoit bien mieux servi que celui-ci: Il avoit toûjours une forte Armée entretenuë, dont le nombre des Soldats qu'il paioit, étoit effectif. Par ce moien il empêchoit aisément le Grand-Mogol d'entreprendre aucune chose contre lui, & il ne lui étoit pas tributaire ainsi qu'est son Fils.

Le Roi alloit autrefois de tems en tems à son Palais de Bagnagar; mais il n'y est point entré depuis huit ans, qu'Aurang-Zeb n'étant encore que Gouverneur de Province, l'y surprit, aprés avoir fait faire telle diligence à ses Troupes, qu'elles furent aux portes de Bagnagar, avant que le Roi eût eu nouvelle qu'elles étoient parties d'Aurangeabad; en sorte qu'il se rendit aisément le maître de la Ville: Néanmoins le Roi s'étant déguisé, se sauva par une porte secrette, & se retira à la Forteresse de Golconde. Le Mogol pilla la Ville & le Palais, dont il enleva toutes les richesses, & jusques aux plaques d'or dont les planchers de l'appartement du Roi étoient revêtus. La Reine-Mere eut enfin l'adresse d'appaiser le vainqueur: Elle traita avec lui au nom du Roi, & elle lui accorda une de ses Filles en mariage pour son Fils, avec promesse qu'il lui laisseroit le Roiaume après sa mort, s'il n'avoit point d'enfans mâles, & il n'en a point. Sans cet accommodement il étoit sur le point de perdre son Roiaume,

&

& peut-être la vie. Il craint tout depuis ce tems-là, & il ne se confie après la Reine sa mere, qu'à Sidy Mézafer son Favori, & aux Bramens, parce que cette Reine est de Caste Bramene, & toûjours entourée de ces sortes de gens. Le Roi n'entend les choses que par eux, & il y en a de certains qui sont ordonnez pour écouter ce que le Vizir même & les autres Officiers ont à dire au Roi. Mais sa crainte est bien augmentée depuis que le Grand Mogol est en guerre avec le Roi de Viziapour, qu'il assista au commencement d'une Armée de deux cents mille hommes, commandée par un Eunuque, & qui fût presque aussi-tôt rappellée sur les plaintes que l'Ambassadeur du Mogol en fit à Golconde. Le Roi dit pour s'excuser, qu'on avoit envoié cette Armée sans sa participation; & il craint bien fort encore d'avoir les Mogols sur les bras, s'ils viennent à bout du Roi de Viziapour, qui s'est défendu jusques ici fort genereusement. On voit par là la foiblesse de l'esprit de ce Roi; il n'oseroit faire mourir ses Omras, quand même ils seroient dignes de mort, & s'il les trouve atteints de quelque crime, il se contente de les condamner à une amende dont il retire l'argent. Les Hollandois même commencent à le gourmander; & il n'y a pas long-tems qu'ils l'obligerent à leur abandonner un Vaisseau Anglois dont ils

ils s'étoient saisis à la rade de Masulipatan, quoi qu'il en eût entrepris la défense.

Il y a aussi à sa Cour un Prince qui commence à l'inquiéter beaucoup ; c'est celui qu'on appelle le petit Gendre du Roi, qui a épousé la troisiéme des Princesses ses Filles, parce qu'il est du Sang Roial : Il prétend à la Couronne, quelque promesse que l'on ait fait au Grand-Mogol ; & il se fait servir comme le Roi, dont jusqu'ici il a été beaucoup aimé : Mais il a présentement ce Gendre en bute comme les autres, & croit qu'il le veut perdre pour regner, quoi qu'il passe pour un très-honnête Homme. Il y avoit à Bagnagar près du Quervanserai de Nimet-Ullâ, un Santon More qui étoit en grande veneration parmi les Mahometans ; il logeoit dans une maison qu'un grand Omra lui avoit fait bâtir, mais il en tenoit durant tout le jour les fenêtres fermées, & il ne les ouvroit que vers le soir pour donner des benedictions à quantité de gens qui lui en demandoient en criant, après avoir baisé la terre en sa présence. La plupart des Omras visitoient tous les soirs ce fourbe ; & lorsqu'il sortoit, ce qui arrivoit rarement, il alloit en palanquin où il se faisoit voir tout nud à l'Indienne, & le peuple le reveroit comme un Saint. Les grands Seigneurs lui faisoient des présens, & il avoit dans le parvis de sa maison un Elephant enchaîné qui

Santon More en grande veneration parmi les Mahometans.

lui

lui avoit été donné par un grand Omra. Pendant que j'étois à mon voiage de Carnate, le petit gendre du Roi donna à ce Santon beaucoup de joiaux qui appartenoient à la Princesse sa femme, Fille du Roi; & comme l'on ne savoit point le motif de ce grand present, que peut-être quelque superstitieuse devotion avoit fait faire, on ne manqua pas de dire que c'étoit pour lever des Troupes contre le Roi, afin d'envahir la Couronne de concert avec le Santon. Que ce bruit fut faux ou veritable, il est certain que le Roi envoia chez le Santon enlever les pierreries de sa Fille, qu'on emmena l'Elephant, & qu'il eut ordre de sortir du Roiaume. La Fille aînée du Roi étoit femme d'un parent d'un Cheik de la Mèque; la seconde Fille avoit épousé Mahmoud fils aîné d'Aurang-Zeb, pour les raisons que j'ai déja marquées, & la troisiéme est femme du petit gendre, Mirza Abdul-Cossin, qui en a des enfans mâles, & on dit que la quatriéme est destinée au Roi de Vizia-pour.

Le Roi de Golconde à de grands revenus; il est proprietaire de toutes les Terres de son Roiaume, qu'il donne à ferme à qui lui en offre le plus, excepté celles dont il gratifie ses amis particuliers, à qui il en laisse l'usufruit pour un tems: Les Douanes des Marchandises qui passent sur ses Terres, & celles des

Revenus du Roi de Golconde.

Douanes.

des Ports de Masulipatan & de Madrespatan, lui rapportent beaucoup, & il n'y a presque point de denrées dans son Roiaume, dont il ne tire des droits considérables.

Mines de Diamans.

Les mines des Diamans lui font encore un grand revenu, & tous ceux à qui il permet de creuser à celles qui sont vers Masulipatan, lui donnent une Pagode par heure pendant le tems qu'ils y fouillent, soit qu'ils trouvent des Diamans, ou qu'ils n'en trouvent pas. Ses principales mines sont dans la Carnate en divers endroits vers le Viziapour, & il y fait continuellement travailler par six mille hommes qui en tirent tous les jours près de trois livres, & personne n'y creuse que pour le Roi.

Riche Joïau du Roi de Golconde.

Ce Prince porte sur le haut de sa tête, un Joiau de près d'un pié de long, qu'on dit être d'un prix inestimable. C'est une rose de gros Diamans qui a trois à quatre pouces de diametre: Il y a au haut de cette rose, une petite couronne d'où il sort une branche en façon de palme, mais qui est ronde; & cette palme qui est courbée par le haut, a de diametre un bon pouce, & est longue environ de demi-pié, elle est composée de plusieurs verges qui en font comme les feuilles, & dont chacune a au bout une belle perle en poire: au pié de ce bouquet il y a deux bandes d'or en façon de brasselets en table, où sont en-

chassez

chassez de gros Diamans qui sont entourez de rubis, qui avec les grosses perles qui pendent de tous côtez, font un effet admirable : & ces bandes ont des crochets de diamans pour atacher ce joïau à la tête : Enfin ce Roi a plusieurs autres pieces considerables & de grand prix dans son tresor, & il n'y a point de doute qu'il ne surpasse tous les Rois des Indes en pierreries, & que s'il se trouvoit des acheteurs qui lui en donnassent ce qu'elles valent, il n'eût des sommes immenses.

CHAPITRE VIII.

Des Omras ou Omros de Golconde.

LES Omras sont les grands Seigneurs du Roiaume, qui sont pour la plupart Persans où fils de Persans : Ils sont tous riches ; non seulement ils tirent par an de grosses païes du Roi pour leurs Charges, mais ils profitent extrêmement sur les gens de guerre, dont à peine ils païent la moitié du nombre qu'ils sont obligez d'entretenir : Outre cela ils ont des gratifications que le Roi leur fait des Terres & des Villages, dont il leur donne l'usufruit, où ils font faire des exactions extraordinaires par les Bramens qui sont leurs Fermiers.

Train des Omras de Golconde.

Tous ces Omras ont fort beau train : Lors qu'ils vont par la Ville, ils sont precedez par un

un ou deux Elephans ſur leſquels il y a trois hommes qui portent des banieres. Cinquante ou ſoixante Cavaliers bien vêtus & bien montez ſur des chevaux de Perſe ou de Tartarie, avec des arcs & des fleches l'épée au côté & le bouclier ſur le dos, les ſuivent à quelque diſtance; & ceux-ci ſont ſuivis par d'autres gens à cheval qui joüent des trompettes & des fifres.

L'Omra vient après eux à cheval, entouré de trente ou quarante Valets à pié, dont les uns font faire place, les autres portent des lances, & les autres chaſſent les mouches avec des ſerviettes fines. Il y en a un qui tient un paraſol ſur la tête de ſon Maître, un autre porte la pipe à tabac, & d'autres les pots pleins d'eau qui ſont dans des cages de cannes ſuſpenduës. Le Palanquin porté par quatre hommes, eſt après, avec deux autres porteurs de rechange; & cette pompe finit par un chameau ou deux, montez par des gens qui batent des timbales.

Lorſqu'il plait à l'Omra, il ſe met dans ſon Palanquin, & alors ſon cheval eſt mené en leſſe. Le Palanquin eſt quelque fois revêtu d'argent, & a ſes bambous ou cannes garnis d'argent aux deux bouts, & le Seigneur paroit couché tenant en ſa main des fleurs, ou fumant du tabac, ou mâchant le Betlé & l'Aréca, avec une poſture effeminée qui

mar-

marque la derniere molesse. Tous ceux qui ont une paie un peu considerable, tant Mores que Gentils, imitent les Omras, & se font porter par la Ville en Palanquin bien accompagnez; & l'Interprète Hollandois à Bagnagar, qui est Gentil, va presentement avec un pareil équipage, si ce n'est qu'au lieu de chameaux, il fait rouler un chariot; mais au moins il n'y a point de Cavalier qui n'ait son porteur de parasol, ses deux chasseurs de mouches, & son Echanson.

Betlé sorte de feüille, qui ressemble à celle de l'oranger.

Le Betlé que ces Messieurs mâchent en Palanquin, est une feuille qui ressemble assez à celle de l'oranger, encore qu'elle soit moins large; & comme sa tige est foible, on plante ordinairement le Betlé auprès de l'arbre d'Aréca, où il s'atache: Aussi bien les Indiens ne prennent point de Betlé sans une noix d'Aréca, & on les vend ensemble. L'Aréca est fort haut, & ressemble assez au palmier ordinaire: Il porte par grapes ses noix, qui sont grosses comme des dates & ce fruit est insipide. Ce Betlé & cet Aréca, font la contenance de tous les Indiens, & ils en usent dans la ruë & par tout. Ils pretendent que cette drogue est excellente pour l'estomac & pour la douceur de l'haleine.

Aréca arbre, qui ressemble au palmier ordinaire.

Tous ceux que l'on appelle Omras à Golconde, ne sont pas de la force de ceux dont je viens de marquer le train; il y en a de

moins

moins riches qui proportionnent leur train à leurs facultez : Outre que la qualité d'Omra est devenuë si commune, & on a tant de liberté de la prendre, que les Indiens qui gardent le Château & les dehors du Palais du Roi, au nombre de mille, se font aussi appeller Omras, quoi qu'ils n'aient qu'environ un écu de paie par mois : Mais enfin entre les grands Omras il y en a d'extrêmement riches. On y a vû l'Omra ou plutôt l'Emir Gemla, fils d'un vendeur d'huile d'Ispahan, avec des richesses de Prince. Il quita le service du Roi de Golconde, pour prendre celui du Mogol, & il est mort Gouverneur de Bengale. On sait qu'il avoit dessein de se faire declarer Roi de Bengale, où il étoit très-puissant, & qu'il n'attendoit pour cela que quelque occasion favorable pour retirer son Fils de la Cour du Grand-Mogol, où il étoit détenu comme en ôtage. Il avoit vingt Mans pesant de Diamans, c'est le poids de quatre cents huit livres de Hollande ; & toutes ses richesses lui étoient venuës du pillage qu'il avoit fait autrefois dans la Carnate, lorsqu'il étoit à la tête de l'Armée du Roi de Golconde, lorsque ce Roi joint avec celui de Viziapour fit la guerre contre le Roi de Bisnagar. Ce General y prit beaucoup de Places en peu de tems ; mais celle de Guendicot qui est une Forteresse située sur la cime d'un ro-

Emir Gemla, ou Mir Gemla, riche Omra.

Guendicot, forteresse.

rocher inaccessible, arrêta entierement ses conquêtes. La Ville est sur le penchant de la montagne; il faut presque grimper pour y aller, & il n'y a qu'un chemin étroit qui y donne entrée. Mir Gemla n'en pouvant venir à bout par la force, se servit de son adresse & de son argent, & il negocia si bien avec ceux que le Naïque envoia pour traiter de la paix, qu'il fit sortir ce Gouverneur sous pretexte de se liguer avec lui pour de grands desseins; mais il ne fut pas plutôt au rendez-vous, que l'Omra se saisit de sa personne contre la parole qu'il avoit donnée, & il ne le laissa point sortir de chez lui, avant qu'il l'eût mis en possession de Guendicot. Cette Place est à dix journées de Saint-Thomé dans les Terres.

Hiver à Golconde.

Il y avoit deux mois que j'étois dans le Roiaume, quand l'hiver se fit sentir: Il commença en Juin par quantité de pluïes & de tonnerres, mais ces tonnerres ne durerent que quatre jours, & la pluïe y continua par d'impetüeuses guilées avec de grandes bourasques de vents jusqu'à la mi-Juillet, quoi que de tems en tems il y eût quelque beau jour: Le reste de ce mois fut assez beau; en Août, en Septembre & en Octobre il tomba de grandes pluïes, mais sans tonnerre: Les Rivieres déborderent tellement qu'on ne pouvoit passer sur les Ponts, pas même avec

le secours des Elephans. La Riviere de Bagnagar abatit près de deux mille maisons, dans lesquelles il perit quantité de gens. L'air étoit un peu froid durant la nuit & au matin, pendant le jour il y avoit quelque chaleur, mais elle étoit aussi moderée qu'elle est en France au mois de Mai, & l'air demeura ainsi temperé jusqu'au mois de Février de l'année suivante, que les grandes chaleurs commencerent.

Ces pluïes fertilisent merveilleusement les terres de ce Roiaume, qui rapportent de toutes choses en abondance, & principalement des fruits: Il y a beaucoup de vignes, & les raisins en sont meurs dès le mois de Janvier, quoi qu'il y en ait qu'on ne cueïlle qu'en Février, Mars ou Avril, suivant que les vignes sont exposées: On en fait du vin blanc: quand on a cueilli le raisin, on taille les vignes, & elles rapportent du verjus à la Saint-Jean: Le ris & beaucoup d'autres choses se moissonnent aussi deux fois l'an dans ce Roiaume.

CHAPITRE IX.

Départ de Bagnagar pour Masulipatam.

Aiant été assez long-tems à Bagnagar, je fis dessein de voir quelques païs de la côte de Coromandel, & nonobstant l'hiver je reso-

resolus de prendre la route de Masulipatan: Comme on ne pouvoit y aller en chariot ni en carrosse, à cause des mauvais chemins & des frequens débordemens des rivieres & des ruisseaux, je loüai un cheval pour moi, & deux beufs pour mon Valet & mes hardes, & je partis avec quelques Marchands. Nous nous rendimes à un Bourg appellé Elmas-Quipentche, à huit lieuës de Bagnagar: Ceux qui veulent aller aux mines de Diamans de Gany, vont par Tenara, où il y a un magnifique Palais du Roi, composé de quatre grands corps de logis à deux étages bâtis de belles pierres, & ornez de portiques, salons & galeries; & il y a devant le Palais une grande Place fort reguliere: Outre les appartemens Roiaux, il y a des habitations pour les Voiageurs, & il y a des fonds inalienables pour donner à manger aux pauvres & à tous les passans qui s'y veulent arrêter.

Mines de Diamans de Gany.

N'aiant point affaire à ces mines de Diamans qui sont à six ou sept journées de Golconde, nous allâmes par l'autre chemin: Nous

Route de Bagnagar à Masulipatan. Elmas Quipentche à 8. lieuës de Bagnagar, Kachkna, Moufi, rivieres. Tchellapeli à 6. l. d'Elmas, Panguel, Ville. Amanguel à 6. l. & demie de Tchellapeli, Sarchel Ville. Quipentche Ville à demie-lieuë d'Amen. Gongelou à 3. l. de Sarchel. Anendeguir à 4. l. de Gongelou. Penguetchepoul Ville à 5. l. d'Anende. Pantela à 5. l. & de demie Penguetchepoul. Matcher à 4. l. de Pantela, Quachgna riviere. Ovir à 4. l. de Matcher. Milmol à 4. l. d'Ovir. Goroupet à 2 l. de Milmol. Masulipatan à demie-lieuë de Goroupet.

Nous ne trouvâmes dans tout le voiage que trois petites Villes, qui sont Panguel, Sarchel & Penguetchepoul; mais nous rencontrâmes plusieurs Rivieres, dont les plus importantes sont celles de Kachkna & de Mousi: Nous passâmes au travers de seise ou dix-sept Villages, qui ont des campagnes toûjours verdoiantes & agreables à la vûë, quoi qu'il y ait un fort mauvais chemin. J'y vis de toutes les sortes d'arbres qui sont aux Indes, & même des arbres de Casse, quoi qu'ils soient assez rares aux autres païs des Indes: Enfin nous arrivâmes en dix jours à Masulipatan; tout ce chemin contient environ 53. lieuës de France, & on le fait en sept jours durant le beau tems.

Situation de Masulipatan.

Masulipatan apartient à la côte de Coromandel, & est à seise degrés & demi de latitude vers le Nord. Cette Ville est situëe sur le Golphe de Begale à l'Est-Sudest de Bagnagar. Encore que la Ville soit petite elle est fort peuplée: Les ruës en sont étroites, & il y fait une chaleur insupportable depuis Mars jusqu'en Juillet. Toutes les maisons sont separées les unes des autres, & les eaux en sont salées à cause de la marée qui y monte: On y fait un grand trafic de chites, parce qu'outre celles qui s'y font, on y en apporte quantité de Saint-Thomé; qui sont beaucoup plus fines & mieux colorées que celles du reste des Indes.

Com-

Comme la plage est excellente, il y vient des Vaisseaux de toutes Nations, & il en part pour tout païs. J'y vis des Cochinchinois, des gens de Siam, de Pegu & de plusieurs autres Roiaumes d'Orient.

Le païs de Masulipatan, aussi bien que le reste de la côte, est si rempli d'Idolâtres, & les Pagodes si pleines de figures impudiques de monstres, qu'on ne sauroit y entrer sans horreur. Il est extrêmement fertile, & tous les vivres y sont à bon marché: Les gens de nôtre Caravane avoient des moutons pour douze sols, des perdrix pour deux liars, & une volaille pour moins de deux sols: Il en est presque de même par toute la côte de Coromandel, dans laquelle on ne comprend ordinairement que ce qui est depuis le Cap de Négapatan jusqu'à celui de Masulipatan: Mais il y a des Auteurs qui la poussent plus avant, & qui veulent l'étendre depuis le Cap de Comorin jusqu'à l'embouchure Occidentale du Gange, quoi que les autres la finissent au Cap que les Portugais appellent *Das-Palmas*.

Le païs de Masulipatan est rempli d'Idolâtres. Figures impudiques de monstres. Etenduë de la Côte de Coromandel.

Le Cap Das-Palmas.

Cette côte a plusieurs Villes, dont il y en a de bonnes, & entr'autres Negapatan qui est à douze degrés de latitude; Trangabar qui est presque au même degré; Meliapour ou Saint-Thomé qui est à treise degrés & demi d'élevation, & que les Mores à l'aide des Hollandois, reprirent sur les Portugais, l'an

Situation des villes de Negapatan, Trangabar, Meliapour ou S. Thomé.

l'an mille six cents soixante-deux. Le Roiaume de Golconde ne s'étend pas plus de deux lieuës au delà de Saint-Thomé. On dit que Saint Thomas a été martirisé en cette ville qui porte son nom. On fait à Saint-Thomé de la chaux avec des coquilles semblables à celles que l'on apporte de Saint Michel en Normandie, & pour cela on les brûle avec de la fiante de pourceau.

Il y a toûjours beaucoup de petite verole dans ce païs; mais une autre maladie plus violente, y fait ordinairement bien plus de desordre: On l'appelle *A Keron*; elle n'attaque que les enfans: C'est une inflammation de langue & de bouche qui leur vient d'une trop grande chaleur. Leurs parens ont soin de les rafraichir de tems en tems avec des herbes qui sont propres à ce mal; car autrement elle attaque les boiaux, va jusqu'au fondement, & l'enfant en meurt. Il y a plusieurs Naïques au Sud de Saint-Thomé, qui sont Souverains: Le Naïque de Madure en est un: Celui de Tangiour est presentement Vassal du Roi de Viziapour. Naïque veut dire proprement Capitaine. Ils étoient autrefois Gouverneurs de Places, & Officiers du Roi; mais s'étant rebellez, ils se sont faits Souverains.

A keron maladie.

Naïques Souverains.

Poliacate est au Nord de Saint Thomé; & le Comptoir que les Hollandois y ont établi,

Situation de Poliacate.

bli, est un des meilleurs qu'ils aient aux Indes, à cause des toiles de coton dont ils ont là un fort grand Magazin. C'est à Poliacate où ils rafinent le salpêtre qu'ils apportent de Bengale, & où ils font la poudre à canon, dont ils fournissent leurs autres Comptoirs. Ils rafinent à Batavie le salpêtre qu'ils envoient en Europe Le Gouverneur de Gueldria, qui est la Forteresse de Poliacate, a tous les mois cinquante écus de gage des Hollandois, avec cinquante écus pour sa table, sa provision de vin & d'huile, & ses habillemens qu'il peut prendre quand il lui plaît, dans les Magazins de la Compagnie. Les monoies qui ont cours à Poliacate, sont les roupies, & les pagodes qui y valent quatre roupies, c'est-à-dire près de six livres. Il y a aussi des fanons qui sont de petites pieces moitié or & moitié argent: Elles sont marquées comme les pagodes. Elles ne sont pas plus grandes que des paillettes: Il en faut six & demi, & demi-quart pour la roupie & vingt-six & demi pour la pagode: On a aussi des Gazers qui sont de petites pieces de cuivre, de même grandeur que le fanon, dont quarante valent le fanon; & ce sont presentement les Hollandois qui batent toutes ces Monoies.

où les Hollandois ont un Comptoir.

Gueldria Forteresse de Poliacate.

Fanons Monoie.

Gazers, Monoie.

Leur Compagnie a encore un Comptoir à Palicole, à deux journées de Masulipatan vers le Nord, & un autre à Dacheron sur la mê-

Comptoirs de la Compagnie Hollan-

doise à Palicole & à Dacheron.

me côte. Bimilipatan est éloigné de quatre journées de Masulipatan, vers le Nord. Le commerce de ces quartiers-là se fait de ris, de toiles fines, de fer, de cire & de lacre, qui y est aussi bonne qu'au Pegu; & on y apporte de dehors le cuivre, l'étain, le plomb & le poivre: De Bimilipatan à Cicacola il y a quinze heures de chemin par terre, & c'est la derniere Ville du Roiaume de Golconde du côté de Bengale. Les Gouverneurs de ce païs-là sont grands tyrans; & quand on les menace d'avertir le Roi de leurs exactions, ils s'en moquent, & disent qu'il est Roi de Golconde, & eux de leurs Gouvernemens. De Cicacola à Bengale il y a un mois de chemin par terre.

Bimilipatan ville à 15. heures de Cicacola.

Serpens incommodes dans le Roiaume de Golconde.

Il y a plusieurs lieux dans le Roiaume de Golconde, où l'on est fort incommodé des serpens; mais lorsque quelqu'un en est piqué, il en guerit pourvû qu'il ne neglige pas la plaïe, & qu'il tienne un charbon de feu fort près de la piquûre. On sent que le venin en sort peu à peu, & l'ardeur du feu ne l'incommode aucunement: On se sert aussi de la pierre de Cobra dont il a été ci-dessus parlé.

Retour de Masulipatan.

Lorsque je crus être assez informé des lieux de la côte de Coromandel, je retournai de Masulipatan à Bagnagar, & j'y demeura encore trois semaines, parce que je n'en vous

lus

lus point partir qu'en la compagnie de Monsieur Bazou, à qui il restoit quelques affaires à terminer: Ainsi j'eus tout le loisir dont j'eus besoin pour y voir celebrer la Fête de Hussein Fils d'Aly, qui arrivoit en ce tems-là: Les Mores de Golconde la celebrent avec encore beaucoup plus de folies qu'en Perse: On y fait une infinité de mascarades durant dix jours; ils élevent des Chapelles par toutes les ruës, avec des tentes qu'ils emplissent de lampes, & qu'ils ornent de tapis de pié: Les ruës sont pleines de monde, & presque tous ont le visage couvert de cendres saslées; Ceux qui sont nuds, s'en couvrent tout le corps, & ceux qui sont vêtus, en ont sur leurs habits; mais les habits qu'ils prennent ces jours-là, sont presque tous extravagans, & les coifures encore davantage: Ils portent tous des armes; la plupart ont leurs épées nuës, & les pauvres en ont de bois: Plusieurs traînent par les ruës de longues chaînes grosses comme le bras, qui sont atachées à leur ceinture, & comme ces gens soufrent en les traînant, ils excitent la pitié des devots qui les touchent, & après avoir baisé leurs doigts, les portent à leurs yeux, comme si ces chaînes étoient de saintes Reliques. Il se fait des processions où plusieurs gens portent des banieres, & d'autres ont des perches où il y a une plaque

Fête de Hussein en Golconde celebrée par les Mores.

d'argent qui represente la main de Hussein; d'autres qui ont des maisonnettes de bois leger sur leurs têtes, sautent & tournent à certaines cadances de chant; d'autres font des dances en rond, tenant des épées nuës la pointe en haut, qu'ils touchent les unes contre les autres, en criant de toute leur force *Hussein*: Les Filles publiques même participent à cette Fête par leurs dances, leurs habillemens & leurs coifures extravagantes.

Les Gentils Idolâtres la celebrent aussi.

Les Gentils Idolâtres celebrent aussi cette Fête pour se divertir, & ils le font avec des folies qui surpassent beaucoup celles des Mores: Ils boivent, ils mangent, ils rient & dancent de tous côtez & ils disent des chansons qni ne sont nullement d'une pompe lugubre, telle que les Mores pretendent representer. On observe seulement de ne se point faire razer pendant les dix jours; mais quoi qu'il soit défendu de vendre autre chose que du pain & des fruits, il y a abondance de toutes choses dans les maisons particulieres.

Il s'y commet beaucoup de meurtres.

Cette Fête ne se celèbre presque jamais sans répandre de sang; car comme il y a plusieurs Sonnis qui se moquent des autres, & que les Chiaïs ne le peuvent soufrir, il se fait divers combats qui sont très-propres à representer la Fête, & en ce tems on ne fait aucune recherche des meurtres, parce que les Mores croient que pendant ces dix jours les por-

portes du Paradis sont ouvertes pour recevoir ceux qui meurent pour la Foi Musulmane. Je vis à Bagnagar une de ces querelles émuë par un Tartare qui prononça quelques paroles contre Hussein : Des Chiaïs en étant scandalisez, vinrent sur lui pour s'en venger, mais il en tua trois de son épée, & il y eut plusieurs coups de mousquet tirez ; & un homme de qualité qui les voulut separer, reçut un coup dans l'estomach, dont il pensa mourir, ainsi que sept personnes qui furent tuées : Il y avoit même des domestiques du grand-Vizir, de la partie ; & ce premier Ministre passant en ce lieu-là dans son palanquin, en décendit à la hâte pour monter à cheval, & s'éloigner d'eux. Le lendemain de la Fête ils font d'autres processions, ils y chantent des airs lamentables, & ils y portent des cercueïls couverts de diverses étofes, avec un turban sur chaque cercueil pour representer l'enterrement de Hussein & des siens qui furent tuez à la Bataille de Kerbela par les gens du Calife Yezid.

CHAPITRE X.

Du Départ de Bagnagar pour Sourat, & du Mordechin.

CEtte Fête ne fut pas plutôt finie, que Monsieur Bazou m'avertit de me prepa-

rer pour retourner à Sourat; ce que je fis: En-ſorte que le treiſieme Novembre, nous partîmes de Bagnagar avec un Paſſeport du Roi, qu'il avoit obtenu pour ne point païer de droits par tout le Roiaume; mais nous allâmes par un autre chemin que nous n'étions venus. Lorſque nous fûmes à Danec, on nous demanda des droits pour trois Villages, mais avec tant d'empreſſement qu'il ſembloit que nous fuſſions coupables de ne tenir pas l'argent à la main pour les païer: Cependant lorſque l'homme que Sidy-Muzafer avoit donné à Monſieur Bazou pour faire valoir le Paſſeport, l'eut montré aux Exacteurs, ils s'en contenterent, & demanderent ſeulement une courtoiſie pour acheter du Betlé; & il en fut de même dans tous les lieux de peages. Nous continuâmes nôtre voiage par les plus méchans chemins du monde; & après

Campemens ou logemens de Bagnagar à Beder. De Bagnagar à Danec, cinq coſſes. Nerva riviere. A Tchelcour, 7. coſſes. Penna riviere. A Squequerdeh ſix coſſes. A Yacout-Kepentch 3. coſſes. A Yenquetala ſix coſſes. Moumin ville. Pendgioul v. A Couir, 8. co. Senjavourd. A Didiqui 6. c. A Beder 4. co. Les coſſes reduites font 22. l. & demie.

Logemens depuis Beder juſqu'à Patry. A Etour 12. coſſes. Manjera riv. A Morg 8. A Oudeguir 6. c. A Helly 6. c. A Rajoura 6. c. A Saourgaon 6. c. Carec riv. Ganga riv. A Caly 8. c. A Raampouri 6. c. A Patry 8. c. Le tout 33. l.

Route de Patry à Brampour. A Gahelgaon 9. coſſes. Doudna riv. Patou ville, 6. c. Ner ville, 6. c. Scoùny 8. Chendeque v. 2. c. Ourna riv. Zafravad v. 10. c. Piply 10. Deoulgan. 6. c. Ronquera v. 6. c. Melcapour v. 2 c. Nervar riv. Pourna riv. Papour 12. Tapty riv. Brampour v. 8. c. Le tout 39. l. & demie.

après ſept jours de marche, nous arrivâmes à la Ville de Beder, dont il a été parlé ci-devant, & qui n'eſt éloignée de Bagnagat que de vingt-deux lieuës. Nous trouvâmes ſur cette route les Rivieres de Nerva, de Penna & de Mouſi; deux petites Villes nommées Moumin & Pendgioul, & quantité de Villages. Le Roiaume de Golconde finit de ce côté ici entre les Bourgs de Couir & de Senjavourd.

Nous partîmes de Beder le vingtiéme Novembre, & je cheminai encore avec Monſieur Bazou durant trente-trois lieuës; mais parce qu'il avoit affaire à Aurangeabad, & moi à Brampour, nous nous ſeparâmes à la Ville de Patry le trentiéme Novembre, après avoir paſſé les rivieres de Manjera, Carec & Ganga. Nous avions trouvé à notre chemin les Villes d'Oudeguir, Rajoura & Patry, où les Gouverneurs avoient grand ſoin de ſe garder des partis des Troupes du Roi de Viziapour, contre qui le Mogol étoit en guerre. Pour moi après m'être encore fourni d'un Valet, je pris ma route par les Villes de Patou, Ner, Chendequer, Zafravad, Ronquera & Melcapour, qui toutes ſix ne valent pas une de nos mediocres Villes; & j'arrivai le Jeudi neuviéme Decembre à Brampour, dont la deſcription eſt ci-devant. Je trouvai dans ma route de Patry à Bram-

Départ de Beder.

pour, les rivieres de Doudna, Nervar, Pourna & Tapty, & j'emploiai vingt-neuf jours à ce voiage, quoi qu'on le fasse en vingt dans une autre saison.

Je partis de Brampour, Capitale de la Province de Candich, pour retourner à Sourat par la voie ordinaire ; & comme j'eus quelque colique en ce voiage, j'apris à m'en guérir. Les Portugais appellent Mordechin les quatre sortes de coliques qu'on soufre dans les Indes, où elles sont frequentes. La premiere est une simple colique, mais qui cause de grandes douleurs : La seconde est celle qui outre la douleur, cause le cours de ventre. Ceux, qui sont affligez de la troisiéme, ont de grands vomissemens avec les douleurs : Et ceux qui ont la quatriéme, soufrent les trois maux ensemble à savoir le vomissement, le flux de ventre & les extrêmes douleurs ; & je croi que cette derniere est le Colera-Morbus, Ces maladies viennent le plus souvent d'indigestion, & se font sentir quelquefois avec des douleurs si pressantes, qu'elles tuent un homme en vingt-quatre heures. Le remède que l'on a aux Indes pour s'en délivrer, est de faire rougir une brochette de fer grosse comme la moitié du doigt, l'appliquer sur la plante du talon du malade, & l'y tenir jusqu'à ce qu'il ne la puisse plus soufrir, en sorte que la marque du fer y reste : Il faut faire la même cho-

Quatre sortes de coliques, que les Portugais appellent Mordechin.

Remède pour ces sortes de coliques.

ſé à l'autre talon avec le même fer rougi, & ce remède eſt pour l'ordinaire ſi efficace que les douleurs ceſſent en même tems. Si on ſaignoit le malade avant cette uſtion, il ſeroit en peril évident de la vie; & pluſieurs gens m'ont dit que lorſqu'on ſaigne avant que de brûler le talon, le malade meurt infailliblement, autant de jours après la ſaignée qu'il y avoit de jours qu'il étoit malade, lorſqu'on l'a ſaigné; mais la ſaignée n'eſt pas dangereuſe deux jours après l'operation: Il y en a qui ſe ſervent de ligatures pour ce mal, & ſerrent ſi fort la tête du malade avec une ſangle de lit, qu'il ſemble qu'ils en veulent faire ſortir la cervelle: Ils font la même choſe au dos, aux reins, aux cuiſſes, & aux jambes, & quand le malade ne ſent pas la force de cette ligature on juge qu'il ne peut guerir.

Cours de ventre, maladie ordinaire aux Indes.

Le cours de ventre ſeul eſt auſſi une maladie fort ordinaire aux Indes, & très-dangereuſe, car elle fait mourir pluſieurs gens, & pour peu que l'on s'échauffe, on en devient aiſément incommodé. Le remède eſt de prendre deux drachmes de rubarbe torrefiée, & une drachme de cumin: Il faut mettre le tout en poudre, & le prendre dans de l'eau de limon, & ſi on n'en a pas, il faut ſe ſervir d'eau-roſe. Le commun des Indiens ne ſe ſert pour guerir cette maladie, que de ris cuit dans de l'eau, en ſorte qu'il ſoit ſec, quand il

Remède au cours de ventre.

a achevé de cuire : Ils le mangent avec du lait aigre, & ils ne quitent point cette sorte de nourriture pendant que le mal dure : Ils en usent de même pour la dissenterie.

Je fis ce voiage de Brampour à Sourat avec un Banian & un Moula qui venoit de la Cour. Ce dernier aiant representé sa pauvreté au Roi, avoit obtenu une pension de cinq cents roupies qui valent environ sept cents cinquante livres, qui lui étoient assignez sur un village. Il y a soixante & quinze lieuës de Brampour à Sourat, & nous emploiâmes quatorze jours à les faire : Nous trouvâmes plusieurs Villes sur nôtre route, & beaucoup de Châteaux : Il ne se passa point d'heure sans que nous vissions quelque Bourg ou Village ; & comme il y a souvent des Lions sur ce chemin, il y avoit des cabanes sur des arbres, où des Indiens se retiroient la nuit : Nous traversâmes aussi quelques montagnes & huit Rivieres : Je ne vis rien au reste que de très-commun. L'on nous faisoit apprehender les Coureurs du Raja de Badur, qui se retirent dans les montagnes de Candich, & qui courent par tout, quoi que presentement leur Maître rende obeïssance au Grand-Mogol ; mais nous n'en rencontrâmes point ; & nous arrivâmes heureusement à Sourat.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Memoires curieux de choses détachées.

Pêche des Perles à l'Ile de Manar.

LA pêche des Perles se fait à l'Ile de Manar, qui est près de Ceïlan, & appartient aux Hollandois qui l'ont prise sur les Portugais. Ceux qui y pêchent, paient tribut aux Hollandois, qui outre cela font acheter par un Bramen presque toutes les Perles que ces Pêcheurs peuvent prendre; & ils les ont ordinairement à bon marché; ce qui fait que les gens ont peu de profit de leur travail, & que les Hollandois gagnent beaucoup: La même chose se fait à Tutucorim, qui est vis-à-vis l'Ile de Manar: Les Perles de ces pêches sont plus belles que celles qui se prennent dans la Mer de Perse près de Bahrein; mais elles ne sont pas si grosses. On a quelquefois gâté ces deux pêches des Indes, en jettant au fond de la Mer une drogue qui chassoit les meres Perles, & les empêchoit pendant plusieurs années d'y revenir; & les gens qui le faisoient, sachant où elles se retiroient, les alloient pêcher, & devenoient riches avant qu'on sût que la pêche fût bonne en ce lieu-là. La pêche d'Ormus a été gâtée autrefois de la même maniere: & c'est celle qui presentement est à Bahrein.

Le Roi de Can-

Le Roi de Candis dans l'Ile de Ceïlan est

dis dans l'Ile de Ceïlan est Ennemi des Hollandois.

est toûjours ennemi des Hollandois: Cette inimitié vient de ce que ce Prince leur aiant aidé à chasser les Portugais des lieux qu'ils occupoient à Ceïlan, ils le traiterent en ennemi, après qu'ils eurent pris Colombo; ce qui lui fit dire qu'il avoit chassé les chiens pour faire venir les lions: Ils défirent ses Troupes, & il n'y eut que la fuite qui lui sauva la vie. Ce Roi est savant, il sait plusieurs Langues, & est très-liberal: On dit dans le païs qu'il est très-riche, mais qu'il n'y a que lui qui sache où est son tresor, parce que quand il trouve bon d'y aller pour mettre ou ôter quelque chose, il ne se fait accompagner que par un More qu'il tüe au retour, de peur qu'il ne revèle à quelqu'un le lieu où sont ses richesses.

L'Ile de Ceïlan produit la meilleure canelle.

C'est cette Ile de Ceïlan qui produit la meilleure canelle: L'arbre d'où l'on tire cette écorce, est droit & ressemble assez à l'Olivier: Sa fleur est blanche & d'excellente odeur, & son fruit est rond. On en enlève l'écorce durant l'Eté. Quand on la coupe, l'odeur en est si forte que les soldats qui la gardent, en deviennent presque tous malades. Il y a vers Cochin de la canelle sauvage; mais comme elle a peu de force, elle est peu estimée.

Canelle sauvage.

Les meilleures mus-

Les meilleures noix muscades se prennent dans l'Ile de Banda, qui est au Midi des Moluques: L'arbre qui les produit, n'est

pas

pas plus haut qu'un de nos abricotiers ordinaires qui ſont en plein vent : Lorſque ſon brou tombe, ſon macis paroît comme un beau vermillon ; mais pour peu qu'il ſoit expoſé à l'air, ſa couleur ſe change en gris muſc ainſi que nous l'avons. Voici comme cet arbre ſe produit : Il y a dans l'Ile une eſpece d'oiſeaux qui en avalent les noix après en avoir dépécé l'écorce verte : quand ils les ont gardées quelque tems dans l'eſtomach, ils les rendent par le conduit ordinaire, & elles ne manquent point de prendre racine au lieu où elles tombent, & de produire un arbre avec le tems. Cet oiſeau eſt fait comme un coucou, & les Hollandois défendent ſur peine de la vie à tous leurs ſujets, d'en tuer aucun.

cades ſe prennent dans l'Ile de Banda.

Maniere dont ſe produit l'arbre qui produit les muſcades.

Les clous de girofle viennent d'un arbriſſeau : Ses feüilles ſont longues & étroites : Ses fleurs qui d'abord ſont blanches, changent quatre ou cinq fois de couleur, & c'eſt à l'extrêmité de ſes branches qu'il produit les clous, avec une odeur bien plus excellente que celle qu'ils conſervent en Europe. La grande Ile de Java fournit le bon poivre : On en ſeme l'arbre, & quand il eſt en état, il produit des gouſſes qui contiennent quarante ou cinquante grains tels qu'on les apporte à nôtre païs.

Clous de girofle.

l'Ile de Java fournit le bon poivre.

Un de mes amis me donna à Sourat une petite relation des affaires des Hollandois au Japon,

Relation touchant les affai-

res des Hollandois au Japon.

Japon, que je croi assez curieuse pour trouver place ici. Elle porte, qu'après l'horrible persecution des Chrétiens dans ce Roiaume-là, les Portugais aiant été privez par l'artifice des Hollandois, du commerce qu'ils y faisoient, l'Empereur de ce païs permit aux derniers venus de prendre la place des Portugais; mais que comme il craignit, s'il leur donnoit trop de liberté, qu'ils n'en abusassent, il ordonna qu'ils logeroient dans une petite Peninsule appellée Disima, qui est au fond d'une manche proche la ville de Nansaque, qui dans quelques relations des Peres Jesuïtes est nommée Mangasaquy. Cette Peninsule a environ deux mille pas de circuit: On y va de la Ville par une langue de terre, & il y a un pont d'un autre côté. Les Hollandois y ont bâti des logemens avec des pierres qu'ils ont fait apporter de Batavie; mais il leur a été défendu de les lier avec aucun mortier ou ciment, & ils n'ont obtenu que de les arranger les unes sur les autres, pour empêcher seulement qu'on ne voie ce qu'ils font chez eux; mais ils les taillent si adroitement, que leurs murailles séches valent celles où l'on emploie du mortier. Ils ont fait deux ruës & trois portes publiques, mais ils ne font rien que le Gouverneur de la Ville ne le sache, soit par les espions soit par les Gardes qu'il met aux portes, & qu'il oblige de lui faire rapport tous

Disima, Peninsule.

les

les ſoirs de ce qui s'eſt paſſé durant le jour ; & ces Gardes ſont tous les jours changez.

Il n'y a pas un des Hollandois qui oſe ſortir de la Peninſule ſans permiſſion du Gouverneur, ſous peine d'être coupé ; ils n'oſent pas même avoir de la chandelle allumée pendant la nuit, ni faire le moindre bruit ; & ſi les Gardes en entendent, ils ſonnent du Cor, & en même tems le Gouverneur envoie un Commiſſaire pour ſavoir ce qu'il y a de nouveau : Ce Commiſſaire va dans les ruës, fait ſa perquiſition, & il ne ſort point de la Peninſule ſans ſavoir qui a fait le bruit, & pourquoi on l'a fait, & il a ordre de reprimander non ſeulement ceux qui l'ont fait, mais auſſi ceux qui ſont commis pour maintenir l'ordre & le repos. Voilà la contrainte dans laquelle les Hollandois qui habitent la Peninſule, vivent durant huit mois de l'année.

Lorſque la monſon ou ſaiſon de naviger ſur ces Mers eſt venuë, le Gouverneur fait poſer des ſentinelles ſur les montagnes pour découvrir la Flote Hollandoiſe. Dès le moment qu'elle paroît, ils lui en donnent avis, & il envoie en diligence vers la Flote, autant de bâteaux & de Gardes qu'on a vû de Vaiſſeaux : Auſſi-tôt qu'ils l'ont conduite au Port, le Gouverneur en donne avis à l'Empereur par des Couriers (car ils ont des Poſtes réglées) & les Hollandois ne ſauroient

roient diſpoſer de rien avant le retour de ces Couriers: Cependant on fait inventaire de ce qu'il y a ſur les Vaiſſeaux; chaque Garde la fait dans celui où il eſt ataché, & le Capitaine Hollandois eſt obligé de faire écrire le nom, l'âge, la taille & la fonction de tous les gens qui ſont dans ſon bâtiment, & d'en donner le memoire au Garde, afin qu'il l'envoie traduire en la Langue du païs: Lorſqu'un des Couriers eſt arrivé de la Cour, les Hollandois vont à terre les uns après les autres, ſelon l'ordre & le rang des Vaiſſeaux où ils ſervent: Les gens du premier Vaiſſeau décendent les premiers & en-ſuite ceux des autres: Tous paſſent en revûë devant des Commiſſaires, & l'Ecrivain Hollandois qui en tient le memoire, & le Secretaire ou Greffier Japonnois qui en a la traduction; les nomment à haute voix, à meſure qu'ils paſſent, & diſent leur qualité, leur âge, leur taille & leur fonction.

Après qu'on les a ainſi examinez à terre, on les ramene dans leurs Vaiſſeaux: On met bas les antennes, & on porte les voiles à terre, auſſi bien que les armes & la poudre du Vaiſſeau: On ferme les portaux, & on y applique le ſeau ſur un morceau de papier lié avec de la paille, où l'on fait un certain nœud que les Japonnois ſeuls ſavent faire, & le Menuiſier du Vaiſſeau couvre ces ſeaux avec des boi-

tes

tes de bois, de peur qu'on ne les rompe en lavant le Vaisseau, ou faisant quelqu'autre service; mais tout l'équipage est si contraint, que si quelqu'un a besoin d'un morceau de viande ou d'autre denrée qui soit au fond du bâtiment, il ne la peut avoir sans une permission particuliere du Gouverneur même, qui envoie un homme exprès pour ouvrir le porteau, & aller en bas avec les Hollandois; après quoi il le referme & le selle.

Il n'est point permis de tenir de la chandelle allumée, ni de faire du bruit dans le Vaisseau, non plus que dans la Peninsule, & on ne soufre aucune communication d'un bâtiment à l'autre: Personne n'ose sortir du Vaisseau pour aller à terre, les Officiers même ne le sauroient faire, en sorte que ce leur est une grande joïe lors qu'ils sont députez pour porter à l'Empereur, qui reside à la Ville d'Yonde, que des Relations appellent *Yendo*, le present que les Etats lui font tous les ans, mais ils sont conduits sous bonne garde, & quand ils ont fait leur present, & que l'Empereur leur en a fait un autre pour Messieurs les Etats, on les ramene à leur Vaisseau, & ils emploient trois mois & demi à faire ce voiage.

Palais de l'Empereur du Japon.

Je sai d'un Commandant Hollandois, qui a accompagné ce present, que le Palais de l'Empereur est aussi grand qu'une petite Ville, que

les

les Hollandois saluent cet Empereur à genoux, & ont les mains jointes, & qu'ils rendent les mêmes soumissions aux Gouverneurs & autres grands Seigneurs du Japon. Les Japonnois n'ont pas plus de liberté à l'égard de la Flote, que les Hollandois : Aucun ne peut entrer dans un Vaisseau pour vendre ou acheter, avant que le tems en soit réglé, & s'il le faisoit, il seroit coupé : On soufre seulement à quelques uns d'y porter des provisions, mais ils ne peuvent en recevoir l'argent ; ils en tiennent seulement un compte, & on les paie lorsque la permission du trafic est venuë de la Cour.

Tems du trafic au Japon.

Cette permission ne se donne que trois mois & demi après l'arrivée des Vaisseaux, mais alors les Marchands peuvent acheter, & ils menent des Barques à bord des Vaisseaux Hollandois, pour prendre toutes les marchandises, & les porter à Disima. Les Japonnois permettent, ou plutôt veulent que six hommes de chaque Vaisseau viennent à terre vendre & acheter pour leur compte, & qu'ils demeurent quatre jours dans la Peninsule ou dans la ville, à leur choix : Après les quatre jours on les ramene à leurs Vaisseaux : On en envoie en même tems six autres, & on fait la meme chose tous les quatre jours, durant les six semaines que l'on a la liberté de trafiquer, mais il faut que ces six per-

personnes ſoient d'entre les Mariniers & les Mouſſis, ou autres gens de cette nature, car on ne ſoufriroit pas de Marchands; & cette permiſſion ſe donne en quelque façon malgré la Compagnie d'Hollande. Les Japonnois ſe font un point d'honneur d'élever des Marchands; ils diſent en leur Langue, qu'après avoir été petit, il faut qu'on devienne grand, & on dit qu'ils en ont fait un article dans leur Traité. Ces nouveaux Marchands loüent une petite boutique, pour laquelle ils paient environ une piaſtre pour les quatre jours, & celui qui leur loüe la boutique, leur ſert de Valet & de Courtier pour leur amener autant de chalans qu'il peut.

Pour ce qui concerne les marchandiſes de la Compagnie, les Hollandois y mettent le prix, & en écrivent une liſte où ce prix eſt à la marge: Lorſque cette liſte eſt traduite en Japonnois, on atache les deux liſtes à la Porte de la Ville qui conduit à la Peninſule, afin que chacun les liſe, & quand ils ſe ſont accommodez, ils païent en argent: Mais comme ils n'ont point de monoie qui ſoit marquée, ils donnent de l'argent en maſſe de differens poids: Il y a des morceaux d'argent de dix écus, de cinq écus, d'un écu, & encore de plus bas prix: Leur petite monoie eſt de cuivre, de la grandeur de nos doubles.

Les

Les Hollandois portent au Japon pour marchandise, des clous de girofle, mais en petite quantité, & ils en usent ainsi, afin que les Japonnois ne s'en rebutent point, & qu'eux en puissent toûjours tirer le prix que d'abord ils y ont mis, & qui est de dix écus pour livre: Ils y portent aussi de la canelle, du sucre & des draps. Les marchandises qu'ils achetent, sont de l'argent, de la porcelaine & de l'or: mais ils n'achetent l'or qu'en secret, parce qu'il est défendu d'en enlever: Ils emportent le cuivre dans de petits cofres qui pesent ordinairement cent trente livres, & ils païent douze écus pour chacun. Après que les six semaines, durant lesquelles on a permis le trafic, sont passées, il cesse entierement, & il n'est plus permis aux Japonnois d'aller à la Peninsule, ni aux Hollandois de sortir de leurs Vaisseaux; en sorte que n'y aiant plus rien à faire en ce païs-là pour eux, la Flote s'en retourne, & les Hollandois de Disima restent seuls jusqu'à la monson de l'année suivante.

Marchandises des Hollandois au Japon.

Le seul divertissement qu'ils aient, est avec les Courtisanes Japonnoises, parce qu'il leur est aisé d'en avoir: Comme le commerce n'en est point honteux dans le Japon, il y a des gens qui en negocient, & qui tiennent plusieurs Filles chez eux pour les loüer, & on nomme ces gens-là Boyos, c'est-à-dire Seigneurs;

Courtisanes au Japon.

gneurs ; & c'est à eux que les Hollandois s'adressent pour en avoir.

Les Japonnois sont Idolâtres : Ils sont blancs comme les Européens : Ils se rasent la barbe, & n'en gardent que deux moustaches : Ils sont de belle taille, gros de corps & robustes, & ils ont la voix fort grosse : Leurs habits sont une chemise & une longue veste avec de larges manches pendantes ; ils la ceignent à mi-corps comme les Turcs, & vont la tête, les jambes & les piés nuds : Quoi qu'ils portent les cheveux courts, ils laissent venir de longues cadenettes qu'ils lient pour l'ordinaire derriére la tête, & ils ne les délient point que lorsqu'ils ont à paroître devant quelque personne de respect. Leurs armes sont l'arc, la fléche & l'épée : Leurs épées sont si pesantes & de si bonne trempe, qu'elles coupent aisement un homme par la moitié, & ils ne s'en servent qu'à deux mains : Ils aiment extrêmement le sucre, & en mêlent avec tout ce qu'ils mangent : Leur boisson ordinaire est une maniere de biere qu'ils appellent *Saqué*, qu'ils font avec du ris, ils y mêlent du sucre, & cette boisson ennivre. Etant dans le Vaisseau sur lequel je passai de Poliacate à Masulipatan, un Hollandois m'en fit boire par curiosité, & je la trouvai assez bonne : Ils ont encore des boissons vertes, rouges & jaunes. Leurs Villes sont

Mœurs des Japonnois.

bâties de bois : Le quartier où les Hollandois trafiquent, eſt plein de jardinages bien cultivez : Il y vient de toutes ſortes de fruits comme en Europe. Ils ont dans le Roiaume pluſieurs mines d'or, d'argent & de cuivre. Ils tâchent par tous moiens d' exterminer le Chriſtianiſme du Japon, & ils n'épargnent ni promeſſes ni menaces, ni ſupplices pour faire idolâtrer les Chrétiens, quand ils en rencontrent.

Relation du Pegu.

Le Roi de Pegu traite les Hollandois avec autant de défiance que l'Empereur du Japon. Auſſi-tôt que leurs Vaiſſeaux ſont arrivez, il fait porter à terre toutes les voiles & les canons, & il les fait exactement obſerver durant tout le tems qu'ils demeurent dans ſon Roiaume : Ils emportent de la lacque, de l'or, de l'argent & des rubis pour leur girofle, leur canelle & autres marchandiſes. Les Habitans du Pegu ſont Idolâtres : Leurs maiſons ſont bâties de terre, & couvertes de chaume. On y parle trois Langues entierement differentes de celles qui ſe parlent dans l'Inde de deça le Gange. Il y a trois journées de chemin du Port où l'on arrive pour aller à la Ville de Pegu, où le Roi reſide, & ce chemin eſt fort dangereux à cauſe des Voleurs & des Tigres.

Les Habitans en ſont Idolâtres.

CHA-

CHAPITRE XII.

Du Départ de Sourat pour la Perse.

APrés m'être reposé quelque tems à Sourat, avoir fait faire mes provisions, & le marché de mon embarquement par un Banian, je partis de cette ville en Février mil six cents soixante-sept, pour ne perdre pas le tems de la monson, & j'abordai à Bender-Abassi, qui est un des Ports du Roiaume de Perse, d'où je me rendis à Chyras J'y fus malheureusement blessé à la cuisse d'un de mes pistolets que l'on n'avoit point débandé lorsque j'avois mis pié à terre : Je me fis penser en cette ville, & j'y demeurai quelque tems ; mais comme il n'y avoit point de Chirurgien qui fût habile, je me fis porter à Ispahan où je trouvai beaucoup plus de secours. Ma plaie étant guerie, après m'être reposé quatre ou cinq mois, je partis de cette Capitale de Perse le vingt-cinquiéme Octobre.

Départ de Sourat pour la Perse.

Bender-Abassi un des Ports du Roiaume de Perse.

Je ne marquerai rien ici de ce que je vis dans la Perse à mon retour, depuis Bender-Abassi jusqu'à Ispahan, parce que j'en ai amplement écrit dans mon second Volume : Je dirai seulement qu'après avoir fait marché avec un Muletier qui alloit à Tauris, nous sortimes d'Ispahan par la Porte de Tokchi, que je trouvai la campagne fort belle de ce

Sortie d'Ispahan.

côté-là, bien cultivée de cotons, & remplie de Villages & de beaux Colombiers, & qu'à quatre lieuës d'Ispahan les Muletiers nous firent demeurer six jours dans un Quervanserai, à un Village nommé Sin, où les Armeniens les obligerent d'attendre le reste de la Caravane, ce qui m'incommoda beaucoup parce qu'on y étoit mal, & j'y eus le frisson & la fiévre. Nous en sortimes le dernier jour d'Octobre: Il y avoit bien deux cents Mules dans la Caravane, il y avoit aussi quelques Chameaux: Après quatre jours de marche nous nous rendimes à Cachan par de grandes plaines steriles, ce qui fit que depuis Sin nous n'eumes aucun plaisir dans nôtre route, que lorsque nous fumes arrivez à un Bourg appellé Gourabad où nous nous reposâmes dans des Jardins remplis de fruits, & où il y a de fort belles eaux.

Sin, Village.

Gourabad, Bourg.

Situation de la ville de Cachan.

La ville de Cachan est entourée d'un fossé & de deux murailles qui commencent à se ruïner: Son circuit est de deux heures de chemin: Les Bazars de la ville sont voutez & éclairez pas des fenêtres rondes qui sont dans les voutes de toise en toise, & comme ces Bazars sont fort larges, je m'y promenai long-tems à cheval: Cette Ville est très-marchande, & ses Boutiques ne sont gueres moins bien garnies qu'à Ispahan: On y fait des ouvrages d'or & de soie, & ces belles

ceintures de fleurs qu'on porte à Iſpahan, ſont travaillées en cette Ville, où il ſe fait auſſi de parfaitement belle faiance qu'on tranſporte dans le reſte de la Perſe & dans les Indes.

Les Quervanſeras y ſont aſſez bien bâtis, mais les maiſons particulieres ſont ſi vilaines, qu'excepté celle du Roi, il n'y en a point à eſtimer: Il y a un Meïdan comme aux autres villes: On me dit qu'il y avoit des Scorpions longs comme le doigt, dont la piquûre étoit mortelle; mais les gens du païs aſſûrent qu'ils ne font point de mal aux Etrangers, ce que je croi une fable, & je n'y en vis aucun: Nous y demeurâmes trois jours, & la troiſiéme journée, après que nous en fumes partis, nous arrivâmes à la Ville de Com.

Situation de la Ville de Com.

Cette ville a un foſſé & des murailles de terre qui reſſemblent à des murs de Village, & ſont ruïnées en divers endroits: On en peut faire le tour en moins de deux heures: Les ruës ſont larges & droites, & les Bazars étroits: Le Meïdan eſt quarré & aſſez beau: Le Palais du Roi & ceux des grands Seigneurs ſont dans les Faux-Bourgs: Le Roi Châ-Abas ſecond y eſt mort, & y a été enterré.

Sepultures de Maſoumé, de Sefi I. & d'Abas II.

Les Sepultures de Maſoumé, Sœur d'Imam-Riza, & celles des Rois Sefi premier & Abas ſecond, y ſont dans une ſeule Moſquée: On entre par trois portes: Dans ſon

 veſti-

vestibule qui est vouté, le pavé est couvert de tapis, & les murailles sont vernissées de diverses couleurs: Du vestibule on entre sous un dôme qui n'a de jour que par deux portes, dont les mouvantes hautes de sept à huit piés, & larges de près d'une toise, sont d'argent, & le seuïl est de même matiere: Le dôme est vouté, & il est orné de niches, de feuïllage & de fleurs peintes: Le Tombeau de Masoumé, qui est de marbre gris, est au milieu, & a bien sept piés de haut: Il est quarré, & a environ trois toises à chaque face: Il est enfermé dans une grille d'argent, & il n'y a pas plus de trois doigts de distance de la grille au Tombeau: Il y a des Alcorans aux côtez, avec deux tableaux atachez à la grille, où il y a des prieres de l'Alcoran pour ceux qui y vont en devotion: Il y a aussi des lampes, mais elles ne sont pas allumées.

Cette Mosquée a une nef qui tourne tout autour de la Chapelle de Masoumé. Le pavé de cette nef est couvert de tapis: Lorsqu'on est arrivé vers le fond du Temple, on trouve au côté droit la Chapelle de Châ-Sefi, qui est voutée, & on y entre par deux portes d'argent, dont le seuïl est de même matiere: Son Tombeau est couvert de brocart, & j'y trouvai un Moula qui recitoit l'Alcoran: Il y a au derriére du Tombeau une grille d'argent haute

Chapelle de Châ-Sefi.

haute d'une toiſe, & large de trois : Lorſque l'on eſt ſorti de cette Chapelle, on voit celle de Châ-Abas ſecond, qui eſt directement vis-à-vis de celle-ci : Elle a auſſi ſes portes & ſon ſeuïl d'argent avec un dôme aſſez élevé qui eſt peint : Le Tombeau eſt de marbre gris : Il eſt haut de ſept piés, & large de deux toiſes, mais il n'eſt pas achevé : Il y a encore d'autres portes d'argent dans cette Moſquée.

Monſieur de Thevenot partit de Com le huitiéme jour de Novembre, à deux heures après minuit, mais il ſe portoit dêja mal ; c'eſt pourquoi il n'a rien écrit de l'ancienne Ville de Sava qu'il trouva dans ſon chemin, & où il a marqué lui-même que ſon eſprit de curioſité l'abandonna. Quoi que malade il continüa d'écrire ſa route juſqu'au Bourg de Farſank, où il logea le ſeiſiéme de Novembre ; mais la douleur qu'il y ſentit, l'obligea d'y finir ſes Memoires : Neanmoins il voiagea encore trente lieuës au delà, car il vint juſqu'à la petite Ville de Miana, où Dieu l'appella à ſon Eternité bien-heureuſe.

Maladie de l'Auteur.

Sava, ancienne Ville.

Farſank, Bourg.

Miana, petite Ville.

La reputation que ſon honnêteté, ſa probité & ſa doctrine lui ont acquiſe & dans l'Europe & dans l'Aſie, eſt un aſſez grand éloge de ſon merite, ſans qu'on ſe mette en peine de lui en faire d'autres ; mais

Mort de l'Auteur.

Eloge de l'Auteur.

mais je ne puis m'empêcher, en finiſſant ſon Ouvrage, de dire avec verité qu'il n'y a jamais eu de plus honnête Homme dans le monde.

FIN.



T A-

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce cinquiéme Tome.

C.

Cria-

stafs

L. La-

L.

M.

Manie-

N.

O.

Off-

Ruës

Te-

V.

L'Alphabeth Malabar est entre les pages 268. & 269.

